

# OUTILS D'ANALYSE

## VOCABULAIRE - GLOSSAIRE - BIBLIOGRAPHIE



ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 15

MICHEL BOCCARA

**Outils d'analyse**  
**(Vocabulaire, Glossaire, Bibliographie)**

*du même auteur*

*Entre métamorphose et sacrifice*  
*La religion populaire des Mayas*  
Paris, L'Harmattan, 1990

*Artautotal, le poète tue ses doubles,*  
Paris, Ductus, 1996

*Tu ne connaîtra jamais bien les Mayas,*  
Paris, CNRS Audiovisuel-LAUA  
de l'École d'Architecture de Nantes,  
Mnemosyne, 1995 (film)

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE  
MAYA YUCATÈQUE**

- Tome 1 Introduction : nés d'une pierre de maïs
- Tome 2 Ancêtres et serpents : mythologie du ciel et de la terre\*
- Tome 3 X-tabay, mère cosmique : mythologie de l'amour
- Tome 4 H-wan tul, maître du monde souterrain :  
mythologie du bétail et de l'argent
- Tome 5 La corde de vie ou le cordon ombilical céleste\*
- Tome 6 Le Way kot, dans le brasier de l'aigle :  
mythologie du sacrifice, du commerce et de la guerre
- Tome 7 Les arouches, capteurs d'ancêtres :  
mythologie de la fabrication des dieux
- Tome 8 Chak et ses chevaux :  
mythologie de la pluie et de la fertilité
- Tome 9 Les frères Jacques et leurs sœurs les Vierges :  
l'unité mythique du pays yucatèque\*
- Tome 10 La croix-arbre et notre seigneur Jésus Christ :  
l'axe du monde\*
- Tome 11 L'«oisèleté» ou le monde des oiseaux\*
- Tome 12 Les livres de Chilam Balam, le prophète Jaguar\*
- Tome 13 Les Balam, Gardiens Jaguar\*
- Tome 14 Thèmes variés\*  
(Tamaychi, les rois mayas, le maïs, le cerf, les abeilles...)
- Tome 15 Outils de recherche : Vocabulaire, bibliographie, glossaire**

\* à paraître ultérieurement

**Michel Boccara**

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE**

**MAYA YUCATÈQUE**

TOME 15

## **Outils de recherche**

**Vocabulaire, Glossaire, Bibliographie**

**EDITIONS DUCTUS & URA 1478**

Université de Picardie – CNRS

## Conventions

Les noms d'animaux, les noms de plantes ainsi que les noms scientifiques correspondants, les noms de vencêtres (ancêtres mythiques) et certains termes mayas figurent au Glossaire (tome 15).

Les mots mayas sont donnés en italiques à l'exception des noms propres, en caractères romains et débutant par une majuscule. Chaque terme suivi d'une étoile (\*) figure dans le Vocabulaire philosophique et religieux (tome 15). Pour ne pas alourdir la notation, l'étoile est placée, pour chaque texte du corpus, et chaque chapitre de l'analyse, une seule fois, à la première occurrence.

Les références bibliographiques sont données en note de manière abrégée, les fiches bibliographiques complètes figurent dans la Bibliographie du tome 15. Un tiré à part de la Bibliographie est disponible, sur demande, chez l'éditeur.

**SOMMAIRE****1. Vocabulaire philosophique et religieux**

I. Introduction .....	13
1. Pourquoi un vocabulaire philosophique et religieux ?	
2. Orientations de ce vocabulaire	
3. Critères de choix et thèmes traités	
II. Vocabulaire .....	18

**2. Bibliographie**

réalisée avec Pascale Barthélémy

Liste des abréviations utilisées .....	104
A. Sources .....	105
A.1 Sources préhispaniques	
A.2 Sources coloniales	
A.3 Littérature orale contemporaine	
B. Dictionnaires mayas .....	117
C. Littérature secondaire .....	119
C.1 études mayas	
C.2 Varia	
D Liste des récits recueillis et notices sur les conteurs .....	140

**3. Glossaire**

1. Glossaire général .....	165
2. Glossaire des vencêtres .....	174
3. Glossaire des plantes .....	185
4. Glossaire des animaux .....	190
4.1 classification par ordres et familles zoologiques	
4.2 Ordre alphabétique	



## Outils de recherche

# 1. Vocabulaire philosophique et religieux

### I. Introduction

1. Pourquoi un vocabulaire philosophique et religieux ?
2. Orientations de ce vocabulaire
3. Critères de choix et thèmes traités

### II. Vocabulaire

<b>A</b>	Ah k'in Ah tepal	<b>K</b>	Kab Kilich Kit	<b>N</b>	Nat	<b>T'</b>	T'up
<b>B</b>	Bal		Kolel Kuch	<b>P</b>	Pasmo Pay Pixan Pul	<b>TS'</b>	Ts'ul
<b>C</b>	Cha' Chilam		Kux, Kuxa'an	<b>S</b>	Santigwar Santo Sip Suhuy Suywa	<b>U</b>	Uts
<b>D</b>	Dyos	<b>K'</b>	K'ah(ol) K'as K'ex K'u K'ub			<b>W</b>	Way Winik
<b>G</b>	Grasya			<b>Y</b>	Yum		
<b>H</b>	H (X) – men Hah Hel Hets'	<b>L</b>	Loh	<b>T</b>	Tab Tankas Tas Tits' Tus		
<b>I</b>	Ik'	<b>M</b>	Mehen Mis				





## Vocabulaire

# Introduction

### I. POURQUOI UN VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUX?

Tout philosophe, et à plus forte raison tout anthropologue, se doit d'être philologue. L'amour de la sagesse et l'amour de la langue vont de pair.

Une des difficultés principales, lorsqu'on aborde une autre langue c'est la traduction. Traduire est un acte dangereux et, les Mayas l'ont bien compris, profondément religieux. Lorsque cette religion vise à l'acquisition d'une certaine sagesse, elle devient amour de la sagesse, philosophie.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le principal des spécialistes religieux des Mayas, le *chilam*, était d'abord un traducteur, un interprète de la langue originale des *vencêtres*. C'est ainsi que les dictionnaires coloniaux le définissent avant de préciser ses attributions en matière de religion.

Lors de mes débuts dans la langue maya, quand j'ai commencé à la maîtriser suffisamment pour tenter de traduire des textes rituels, je me suis heurté à deux obstacles.

Le premier est celui que rencontre tout traducteur vis-à-vis d'une langue qui n'est pas la sienne

même si de longues années de pratique ont pu la lui rendre familière.

Le second est lié à la nature même du vocabulaire religieux, en effet il n'est souvent pas compris par le locuteur profane. Il m'a fallu, pour certaines notions, me livrer à de longues enquêtes ethnolinguistiques et historiques pour les comprendre.

Pour certaines de ces notions, j'ai dû inventer des néologismes, c'est le cas par exemple de la notion de *ik'*, que j'ai traduite par «vencêtre».

Pour d'autres, j'ai pu utiliser un terme courant mais il m'a fallu préciser son sens en fonction du contexte. C'est le cas notamment de *pay* rendue par «appel» mais qui, lorsqu'il est employé avec *wakax*, «le tau-reau», doit être traduite par «toréer».

Enfin, un autre ensemble de notions ne pouvaient être rendues que par plusieurs termes ; dans ce cas j'ai souvent décidé de conserver le terme maya suivi de la traduction qui convenait dans ce contexte.

C'est le cas pour la notion *suhuy* que l'on traduira suivant les cas par originel, pur ou très pur, nouveau, sacré, lunaire, vierge...

- 1 Il y a aussi un glossaire pour les termes mayas qui ne figurent pas dans ce vocabulaire ainsi que des glossaires spécialisés (cf. *infra*).
- 2 C'est la position de Giorgio Colli pour lequel il y a une sorte de décadence de la pensée grecque à partir de Socrate avec l'avènement de la philosophie (cf. Giorgio Colli, *la sagesse grecque*, 1990-92, 3 vol.
- 3 C'est ce qui arriva, raconte le mythe, à l'ancien roi d'Uxmal.

Ainsi, lorsque je me suis proposé d'éditer une partie des textes que j'avais traduits, j'ai vite réalisé qu'un simple glossaire ne suffisait pas<sup>1</sup> pour les notions les plus complexes. De là l'idée de ce vocabulaire.

Il me faut m'expliquer sur les qualificatifs de philosophique et religieux. Pourquoi n'avoir pas, plus simplement, parlé de vocabulaire mythologique ?

Outre que la notion de mythique est très problématique et que je ne la conserve que pour ne pas troubler un champ d'interprétation déjà fort compliqué (cf. tome 1, ch.1), elle ne recouvre que partiellement le terrain de ce vocabulaire.

En effet, beaucoup des notions présentes ici dépassent le domaine purement mythique, elles sont de véritables outils de connaissance et pour certaines on peut les qualifier de concepts. Prenons encore l'exemple de *suhuy* qui renvoie aux concepts d'origine et de pureté.

Certains puristes préfèrent réserver le terme de philosophie aux seuls Grecs et parler de sagesse pour les autres sociétés. C'est méconnaître la distinction que Platon faisait entre sagesse et philosophie puisque, comme le développe Socrate dans *le Banquet*, on ne peut aimer que ce que l'on a pas, ainsi celui qui est sage ne peut aimer la sagesse. Dans ce cas, parler de sagesse conduit à valoriser ces sociétés et à leur accorder ce que les Grecs auraient perdu<sup>2</sup>. L'idéal d'une société de sages est un idéal mythique au sens fort de ce terme, c'est-à-dire qui ne peut être vécu que dans certains moments d'exception et de transparence au monde, laquelle, dès qu'on s'efforce d'en rendre compte, devient opaque.

Si, conformément à une tradition plus récente, on propose de définir le philosophe comme le sujet de la science et si on lie la naissance de la philosophie à celle de la science, alors les Mayas ont atteint cette étape, même si leur originalité est de ne l'avoir pas pensé et vécu comme inéluctable et d'être en quelque sorte revenu en arrière, avant la science, avec le mythe.

Mais ce retour n'en n'est pas vraiment un, il n'est qu'une des voies possibles dans cette quête de la sagesse que les chamanes mayas ont entreprise.

Enfin, une autre approche de la notion de philosophie est possible, et cette fois-ci je me rapproche des puristes, il s'agit du rapport entretenu à un des concepts clefs de la philosophie grecque, le rapport à la vérité (*hah\**) et à l'erreur (*tus\**). C'est ici que le *chilam* est le plus proche de son homologue grec : il propose une définition de la vérité sous une forme énigmatique.

Ce qui permet à un homme de devenir **Halach\*** *Winik\**, «Homme Véritable», gouverneur de province, c'est sa capacité non seulement à comprendre les énigmes mais aussi à comprendre que le monde est une énigme.

Comme chez les Grecs, la notion d'énigme est, pour les Mayas, au centre même de leur édifice du savoir.

*Suywa*, «l'énigme», dérivation de la racine *suy*, «clôture», qui a donné aussi *suhuy*, est «le langage de la pureté» (*suhuy t'an*), «le langage des origines» et il est bien possible que certains sages mayas aient pu, comme Homère, mourir pour n'avoir pas compris ce langage et son secret<sup>3</sup>.

## 2. ORIENTATIONS DE CE VOCABULAIRE

Il existe six dictionnaires connus du maya yucatéque colonial et trois dictionnaires du maya contemporain (cf. *infra* et *Bibliographie*). A la différence de ces outils, le présent travail est un vocabulaire, c'est-à-dire qu'il ne définit qu'un petit nombre de termes (une cinquantaine pour cette édition, une centaine à la fin de la publication des quinze tomes).

Après une introduction synthétisant les données des sources coloniales<sup>4</sup> et indiquant, dans certains cas, les antécédants préhispaniques<sup>5</sup>, chaque article propose une sélection de phrases, pour l'essentiel extraites du corpus, permettant de situer les notions dans leur contexte.

J'ai accordé une attention particulière aux Livres de Chilam Balam et au Livre des Bacabs<sup>6</sup> car ces textes sont essentiels pour cerner le sens philosophique de ces notions.

Une enquête ethnolinguistique particulière a été réalisée sur certains termes et a permis d'enrichir les données obtenues.

Une définition à la fin de chaque article permet au lecteur de comprendre la notion de manière synthétique. Certaines de ces notions sont analysées plus en détail dans les différents tomes de cette encyclopédie ou dans des articles séparés. Dans ce cas, les éléments bibliographiques, ainsi que le passage correspondant de l'encyclopédie sont indiqués en note.

## 3. CRITÈRES DE CHOIX ET THÈMES TRAITÉS

Deux ensembles de critères ont présidé au choix des termes de ce vocabulaire :

1. Je me suis efforcé de traiter les principales notions religieuses et philosophiques des Mayas yucatéques ainsi qu'un certain nombre des grands concepts de la tradition philosophique même lorsque ceux-ci n'apparaissent pas nettement dans le corpus.

C'est le cas de la notion de *nah*, «connaissance divinatrice» ou encore celle de *tus*, «mensonge, fiction, fausseté».

2. Ce vocabulaire est d'abord un outil pour le lecteur et l'utilisateur de cette encyclopédie. C'est pourquoi j'ai défini les notions principales qui apparaissent dans le corpus dans la mesure où elle présentaient des difficultés de traduction. Ainsi, certaines notions ayant une importance philosophique mais ne présentant pas de difficultés de compréhension ne figurent pas dans ce vocabulaire. L'index général de ce volume indique les endroits où j'ai traité de ces notions et les développements que je leur ai consacrés.

C'est le cas de la notion de «parole», *t'an*, qui ne figure pas dans le dictionnaire mais est largement commentée dans le chapitre qui analyse les chants de pluie (tome 8, analyse, ch.6).

Les notions de «ciel» (*kan*), de «terre» (*lu'um*) et de «monde souterrain» (*mitnal* ou *metnal*) n'apparaissent pas davantage. En revanche on trouve une entrée à *kab*, autre terme pour désigner «la terre» en tant qu'elle est «monde» et comprend à la fois la surface et le sous-sol.

- 4 Chaque source est indiquée par un chiffre, la dénomination de chaque source est indiquée à la fin de cette introduction.
- 5 Je me suis appuyé sur les catalogues existant : celui de Thompson, de Kelley et de Davoust ainsi que sur l'ouvrage de Landa, *Relaciones de las cosas de Yucatán*, (1562) 1973, point de départ de toutes les recherches épigraphiques.
- 6 Rappelons qu'on ne connaît pas la date exacte du Livre des Bacabs. Dans son état actuel, il s'agit d'un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle mais il pourrait être la copie d'un original du XVI<sup>e</sup>.

7 On trouvera cependant une exception, celle du couple conceptuel *sip/tab* : les deux termes désignant chacun aussi bien un vénétre qu'une notion philosophique.

J'ai également exclu les noms des vénéêtres<sup>7</sup>, de plantes et d'animaux (je les ai simplement indiquées lorsqu'ils apparaissent comme des composés incluant une notion du vocabulaire), ceux-ci figurent dans les différents glossaires.

Enfin, on notera que certains termes sont empruntés à l'espagnol : il s'agit de notions qui sont devenues fondamentales pour la religion maya, soit qu'elles se

superposent à une notion maya existante (par exemple *santo* et *kilich* ou *pasmo* et *tankas*) soit qu'elles introduisent une notion nouvelle qui n'existait pas avant la conquête espagnole (par exemple *santigwar*).

L'ordre de ce vocabulaire est alphabétique mais un schéma analytique permet d'indiquer les rapports de certains termes entre eux ainsi que leur champ d'application.

Le temps <b>k'in*</b>	le monde des origines <b>suhuy, tankas</b>	l'espace <b>tits', tas</b>
Monde des vénéêtres <b>ik'*, tankas, Dyos, k'u*</b>	Monde intermédiaire <b>bal</b> les médiateurs «chamanes» et souverains <b>way*, h-men, ah tepal, chilam, ah k'in*</b>	Monde des hommes <b>winik*</b>
l'action spirituelle, le transfert <b>k'ex</b> <b>uch/pul</b>		L'action matérielle, le faire <b>men*</b> (cf. <b>h-men</b> ) <b>hel</b> : rotation, succession kal*/pa' (cf. <b>ik'</b> )
l'existence et l'être, les règles de l'existence : «la morale» <b>k'as, uts'</b> <b>pixan, hah</b>	la nourriture <b>grasya</b>	la nature humanisée <b>k'ab*, kuxa'an</b>
La filiation <b>yum, kit, kolel, mehen, t'up</b> l'altérité <b>ts'ul, tus</b>		La filiation <b>yum, kit, kolel, mehen, t'up</b> la vérité, l'identité <b>hah</b>
Les formes de la pensée <b>way*, k'ex, suywa</b>		les formes de l'action, (les maladies, la guérison) <b>santigwar, pasmar, susto, kuch/pul, tab/sip*, hets', pay, loh, cha', k'ub, mis</b>
la connaissance mythique <b>nah</b>		la connaissance profane <b>k'ah(ol)*</b>

**TABLEAU 1 :**  
**Schéma analytique**  
**du vocabulaire**

(les termes dont les glyphes préhispaniques ont été identifiés sont indiqués par une étoile)

### Liste des sources coloniales

1. Diccionario de Motul (partie maya-espagnol)<sup>8</sup>
2. Diccionario de Motul (partie espagnol-maya)
3. Diccionario de Viena
4. Diccionario San Francisco (partie maya-espagnol)
5. Diccionario San Francisco (partie espagnol-maya)
6. Diccionario de Ticul
7. Arte del Padre Beltrán de Santa Rosa
8. Diccionario de don Juan Pio Perez
9. Livre des Bacabs
10. Livres de Chilam Balam

### Sources contemporaines

11. Diccionario de Solis Alcala
12. Diccionario del maya contemporaneo

*Les renvois internes de chaque article de ce Vocabulaire utilisent cette numérotation.  
Exemple: h–kin (8).*

*Lorsque le renvoi désigne un extrait du corpus figurant dans l'article, il est précédé de la mention «n°».  
Exemple: Les *chilam*\* sont souvent désignés par le titre d'*ah k'in* (n°2).*

*De plus une étoile, comme dans le reste de l'encyclopédie, désigne les termes qui apparaissent dans ce vocabulaire.*

*Enfin, lorsqu'un terme espagnol est aussi employé par les Mayas, il est également donné à la suite du (des) terme mayas.*

8 Cette numérotation suit, dans l'ensemble celle du *Diccionario maya Cordemex*, à l'exception des sources 9 et 10: le livre des Bacabs ne figure pas dans le Cordemex, c'est une des rares lacunes de ce dictionnaire, et les livres de Chilam Balam sont décalés d'un rang.

- 9 On a deux traductions possibles de ce passage selon que l'on traduit *chilan* par «étendu» ou par «prophète», *k'in* prend le sens de «jour» ou de «maître du temps» (*k'in* est alors une forme abrégée de *Ah k'in*).

L'association serpent, temps et prophète (*kan k'in* et *chilam*) se retrouve aussi dans le Tizimin (cf. n° 2).

Les deux traductions peuvent s'entendre en même temps puisque le *chilam* est étendu, en transes, lorsqu'il tombe dans l'infra-monde.

Ramon Arzapalo traduit *kan k'in* par «quatre jours», il obtient donc «il resta quatre jours allongé» et attribue cette transe aux quatre vencêtres, aux quatre Bacab.

Les deux autres mentions de *chilan* dans le Livre des Bacabs se présentent également sous la forme *kan k'in chilan*. L'une d'elle est sans équivoque car on trouve une forme passée de *chilan*: *kan k'in bin chilani*, «il resta allongé pendant quatre jours» (cf. texte XI, fol.67).

- 10 Chilam Balam de Tizimin, d'après la transcription de Monro S. Edmunson, *The ancient future of the Itza*, 1982, p.159.
- 11 *Piede* pour *puede*.
- 12 Si Chilam Balam est traduit le plus souvent par «Prophète Jaguar», le sens religieux de Balam est «Gardien Jaguar».

## Ah k'in

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Ah k'in*, *ah kin*, *h–k'in*, *h–k'iin*, *k'in*

Celui du soleil (celui du jour, celui du cycle) le maître du temps, prêtre et chamane (cf. *Ah men\**).

*Sacerdote*

### ■ Racine

*K'in*  
le soleil, le jour, le cycle, le temps.

### ■ Sources préhispaniques

Glyphe de *k'in*, dessin en croix indiquant les quatre directions cardinales, plusieurs variantes. Glyphe spécifique pour *Ah k'in*.

### ■ Sources coloniales

Les dictionnaires traduisent le plus souvent *ak k'in* par prêtre (sacerdote, clérigo de misa, cura... 1, 2, 3, 5). Ce terme désigne à la fois les spécialistes indigènes et les prêtres de la nouvelle religion chrétienne.

*Ah k-in* précède souvent un nom propre et est alors un titre, on en a de nombreux exemples dans les Livres de Chilam Balam.

On trouve aussi la forme abrégée *h'k'in* (8) ou encore *k'in* (n°1). Les *chilam\** sont souvent désignés par le titre d'*ah k'in* (n°2).

### ■ Contexte

#### n°1

Kex kantu ti k'u  
vous, les quatre vencêtres,

kax kan tul ti Bacabe  
attachez les quatre Bacabs

u lubul bin iknal  
tombez dans la demeure de

Ix Ko tankas ek'  
dame Dent-force vitale-étoile

Kan **k'in** chilan  
Serpent **maître du temps** et prophète/il resta allongé pendant quatre **jours**<sup>9</sup>

iknal Ix Ko tankas ek  
dans la demeure de dame  
Dent-force-vitale étoile  
(Livre des Bacabs, texte II, fol. 8)

#### n°2

Tu t'an **Ah k'in** chilan  
**Le maître du temps** et prophète a parlé

ka tu ts'ibtah  
(et) a écrit

u wich katun  
le visage du cycle  
ichil waxak Ahau e  
le huitième du mois Ahau  
(Chilam Balam de Tizimin, fol. 15 r<sup>10</sup>)

#### n°3

Tumen wa piede<sup>11</sup> yan u yikah,  
ku kasatik u pe meyahe te yum

#### Ah kino.

Car il est possible alors qu'un vencêtre malefique porte préjudice au travail du **père soleil, le maître du temps** (Tome 8, corpus, texte 71)

#### n°4

Ka k'uchuk le **k'iino'ob** he'el  
u ya'almah Chilam Balam, u  
**H–k'iinil** Mani' kacho  
**Ces jours** arriveront comme l'a dit Chilam Balam, le Prophète Gardien Jaguar<sup>12</sup>, **maître du temps** à Mani autrefois. (Tome 5, corpus)

#### n°5

Ka tu yoheelto'ob u  
kahnaalilo'obe' tu seeblakil tu  
ts'ahilo'ob u yoheelte le yum  
**h–k'iin** yan te kaaho'  
Lorsque les gens du village l'apprirent, ils se rassemblèrent pour aller avertir le **prêtre** du village. (Tome 8, corpus, texte 41)

### ■ Définition

Le terme *ah k'in* est très certainement préhispanique. Le glyphe 334 du catalogue de Thompson le représenterait. Il est vraisemblable qu'autrefois il désignait un spécialiste des questions de divination mais il jouait sans doute aussi le rôle de titre pour les chamanes de haut rang. Aujourd'hui, il est employé dans un sens plus général.

Contrairement à *h-men*, il n'a pas de forme féminine. Il est donc fort probable que le titre de *Ah k'in* fut réservé aux hommes bien que, par ailleurs, nous ayons la preuve de l'existence de spécialistes féminins.

Le champ sémantique de *k'in*, notion très liée à celle de *Ah k'in*, a fait l'objet d'une étude détaillée de la part de Miguel Leon Portilla<sup>13</sup> qui a montré l'importance de la notion de cycle et son rapport avec la conception maya du temps. *K'in* était d'ailleurs un des noms du temps lui-même.

Une des originalités de la conception maya est l'imbrication de cycles de nature différente qui permettent de rendre compte à la fois du retour et du renouvellement des événements. La fonction d'interprète (cf. *chilam\**) est à

prendre au sens propre : le sens des événements est en permanence à réinterpréter et fait l'objet de luttes de pouvoir dont le devin est à la fois partie et arbitre. On a vu (cf. sources coloniales) qu'on trouvait fréquemment dans les textes coloniaux la mention du double titre de *ah k'in* et *chilam\**. Le jour, comme le soleil, est ce qui fait retour à la fois identique et différent. L'étude des jours (notamment à travers les calendriers) est donc la grande affaire de l'*ah k'in*. Aujourd'hui cet aspect du travail a reculé au profit de la prière et de l'appel (cf. *cha\** et *pay\**)

## Ah tepal

### ■ Le mot, variantes et traductions

*Ah tepal*

le souverain, le seigneur, le puissant, le commandement

### ■ Racine

*Tep*

chose ornée

### ■ Composés

*Mul tepal* : confédération, littéralement réunion de souverains (10)

### ■ Sources coloniales

Le terme *Ah tepal* est employé dans le sens de «seigneur», «souverain» que ce soit un souverain terrestre (humain) ou céleste (1 : Señor, soberano, *deciase a los reyes y señores y con mas congruencia a Dios, y suena como majestad ; el que reina o ha de reinar : «seigneur, souverain, se disait aux rois et aux seigneurs et, avec plus de pertinence à Dieu, et cela sonne comme majesté ; celui qui règne ou doit régner»*).

*Tepal*, racine de *ah tepal*, a un champ sémantique assez large et désigne différents attributs du souverain : la prospérité, l'abondance, la gloire, le pouvoir (1, 2, 5, 6, 9), la majesté (2, 5, 6). Employé comme verbe, il prend le sens de «régner», «commander». On le retrouve avec constance dans tous les grands textes religieux bien qu'il ne soit cité que deux fois dans le Livre des Bacabs.

Il a aussi le sens de «beaucoup», «nombreux», «suffisant» (1). On trouve également *tepalil* «majesté, le propre titre de Dieu» (*majestad, titulo propio de Dios* (4, 5)) mais aussi *cosa real*, «chose royale» (1) «majesté», «grandeur», «altesse» (7, 8) et *u tepalil winik* : «la prospérité, l'abondance de l'homme» (1 : la prosperida, abundancia, gloria y contento del hombre)

13 Miguel Leon Portilla, *Tiempo y realidad en el pensamiento maya*, 1968.



- 14 *Documento n.1 del deslinde de tierras en Yaxkukul, Yuc.*, (1554) (édité, transcrit et traduit par) Alfredo Barrera Vasquez, 1984.
- 15 Une décomposition possible de *tepal* serait «fils (en lignée maternelle, rappelons la distinction entre *mehen* «fils du père» et *al* «fils de la mère») de l'ornement», l'ornement étant dans ce cas féminisé.

### ■ Contexte

**n°1**  
tu kabaix ka noh ahau Rey **Ah tepal**  
Au nom de notre souverain roi  
**le Puissant**

lay yahaulil tumen ka yumil ti  
Dios  
qui règne grâce à notre père  
Dieu  
(Document de Yaxkukul,  
fol.1<sup>14</sup>)

**n°2**  
ts'aan yuchukil  
offert en abondance

tumen ka yumil ti dyos  
par notre seigneur en Dieu

**ah tepal** lay lae  
**souverain** aussi  
(Livre des Bacabs, texte XLVII,  
fol.215)

**n°3**  
Kit **ah tepale**  
Père **souverain**  
...

K'u **ah tepale**  
**Souverain** sacré  
(Tome 8, corpus, texte 80)

**n°4**  
U lik'il muyal lak'in  
Le nuage de l'est se lève

ti nakahbal chumuk ti kanil **ah tepal**  
pour atteindre le centre du ciel  
**souverain**  
(Tome 8, corpus, texte 81)

**n°5**  
u ti kan **tepal**  
aux quatre **puissants**

tia bakan  
pour eux *bakan!*

u kan **tepal**o bakan  
les quatre **puissants** *bakan!*  
(Tome 8, corpus, texte 83)

**n°6**  
a tial **tepal**  
le **commandement** est à toi

a tial ix ahaulil xan  
la souveraineté est à toi aussi

Kech mehene  
Toi mon fils  
(Tome 8, corpus, texte 89)

**n°7**  
lik a walik  
je te le dis aussi

kech yume  
tu es le père

kech **ah tepale**  
tu es le **souverain**  
(Tome 8, corpus, texte 89)

### ■ Définition

Le terme *ah tepal* désigne le souverain qu'il soit humain ou mythique : on peut y voir la nature mythique du pouvoir du souverain – son caractère thaumaturgique comme disait Marc Bloch -.

Si on analyse le champ sémantique de *tepal*, on voit que les qualités principales du souverain sont d'apporter l'abondance et la prospérité. *Tepal* n'est pas un terme employé couramment, on ne le trouve que dans les textes religieux mais on l'emploie autant aujourd'hui que pendant la période coloniale. La racine *tep*<sup>15</sup> signifie d'après le Motul (1) «chose ornée». On ne l'emploie plus aujourd'hui mais elle nous introduit au centre de la notion d'ornement. Comme le vêtement, l'ornement est associé à l'essence même de l'individu, il participe de la métamorphose de l'être. Avoir une parure de plumes par exemple, c'est déjà devenir oiseau, être un *way\** oiseau. Ainsi l'ornement est l'attribut par excellence de la souveraineté.

## Bal

### ■ Le mot, variantes et traductions

*Bal, ba'al, ba, ba', ba'a, ba'l* (1).

La chose, l'entité, la puissance, l'animal

la cosa, la fuerza, la potencia, el animal

### ■ Composés

*k'akasbal, k'asibal*, la chose ou puissance mauvaise (cf. *k'as\**)  
*ba'alche'* l'animal  
(littéralement : chose du bois)  
*balnak'*: foetus, glouton  
(littéralement : chose du ventre).  
*ba'al nail/ba'l nail*, membre de la famille  
*ba'ale*: cependant

### ■ Sources coloniales

Globalement le sens de *ba'al* n'a pas fondamentalement varié de la période de la colonie à nos jours.

Il signifie «chose en général» et plus particulièrement «chose contenue dans une autre» (1), par exemple *ba'al che'*: «les animaux» (littéralement : «les choses du bois») (1).

On voit que dès l'époque coloniale *ba'al* a aussi le sens d'animal, on dira également *u ba'al ha', u ba'al k'ak'nab* : «un animal aquatique, un animal de mer» (3, 6) et employé cette fois pour un être humain, *u ba'alen yotoch David*: «je suis de la famille de David» (Littéralement : «je suis une chose de la maison de David»).

On trouve aussi *u ba'al k'ab*: «chose que l'on a entre les mains pour s'en servir», c'est-à-dire «ustensile usuel» (6, 9). Avec le suffixe abstratif *il*, *ba'alil* prend le sens d'affaire (8 : *negocio*).

On trouve parmi les homophones quelques termes de parenté : *bal*, consuegro soit «co-beau père», terme de parenté qui n'existe pas en français et *baal* «beau-frère» (d'un homme) (1, 7, 9). *Ah bal na* «La chose de la

maison» est «le père de famille» (1), dans ce cas la filiation avec *bal*, «chose», est certaine. On peut donc envisager l'extension du terme «chose» aux êtres humains (cf. *infra*, définition et n°2).

### ■ Contexte

#### n°1

*Ts'o'oki u betkob u tusbatel le winikobo, talob yaal bal ts'amob ka hop' u bal ts'amil.*

Quand les hommes eurent fini de défiler, un grand nombre de **choses** furent apportées, on commença à installer un grand nombre de **choses**.  
(Tome 3, corpus, texte 15)

#### n°2

*Ts'oki le chano ; ka tun ahawe hop' u tuklik max yetel le x-balob bin ts'okok u bel.*

Quand la fête se termina, le roi se mit à réfléchir pour décider avec **qui** il allait se marier.  
(Tome 3, corpus, texte 15)

#### n°3

*Ku eksistir bweno un tu espiritu tsama Hah\*al Dyose\* ti yoko kabe yane ba'alo be(y) k'asobo\* mu yilik mako pero tulaka yilike.*

Eh bien il existe un esprit qui nous est donné en ce monde par le Dieu Véritable. Il y a beaucoup de **puissances** mauvaises, certaines ne sont pas visibles mais il existe des gens qui les voient.  
(Tome 4, corpus, texte 2)

#### n°4

*U baalob Kisin :*

**Les faits et gestes** de Kisin.  
(Tome 4, corpus, texte 30)

#### n°5

*Hun pe istoriko, un pe ba' u yotoch un tu mak kaax yan xan poder ti uchi*  
Quelque chose d'historique, une **chose** qui est la maison d'un homme qui autrefois avait du pouvoir.  
(Tome 6, corpus, texte 37)

#### n°6

*Ba'ale' yan a bin a kaxaant te tu'ux yano', a'ala'ab ti' tumen Hunab K'uh.*  
Cependant, il faudra que tu ailles le chercher là où il se trouve, lui dit Hunab K'u.

- 16 On peut aussi voir dans ce terme un écho du Popol Vuh des Mayas quichés d'après lequel les êtres humains de la troisième création, en bois, sont devenus les animaux d'aujourd'hui.
- 17 Georges Bataille, *Théorie de la religion* (1948) 1973.
- 18 Voir pour un exposé de cette théorie Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice...* 1990, Conclusion.

### ■ Définition

Le terme «chose» est souvent employé pour désigner un être mythique comme dans le composé *k'ak'asbal* qui désigne «la puissance mauvaise», «le maître du monde souterrain». On dit aussi *ma winik, leti bal* : «ce n'est pas un être humain, c'est une chose». D'un point de vue philosophique, on peut considérer que *bal* désigne la chose avant la différenciation objet/sujet. Il est employé aussi dans le sens courant pour désigner quelque chose qui n'est ni animal ni humain mais qui n'est pas pour autant inanimé puisque tout est vivant (*kuxa'an\**) : un objet est vivant mais l'énergie ne circule pas suffisamment en lui, elle s'accumule et peut devenir négative.

Le terme *bal* est aussi employé pour les être humains bien qu'il existe deux classificateurs différents : un pour les êtres animaux incluant les humains, *tul*, et un pour les objets, *pel*. Il est assez fréquent que l'on emploie *pel*, classificateur des objets, pour désigner un être humain alors qu'il est beaucoup plus rare que l'on emploie *tul* pour désigner un objet (cf. tome 4, analyse).

La généralisation de l'emploi de *bal* pour les êtres animaux – rappelons qu'animal se dit *balche'* et qu'il se décompose en «la chose du bois»<sup>16</sup> - y compris les humains n'implique-t-elle pas une tendance chez tout être à accumuler de l'énergie qui ne peut circuler ? On pourrait le traduire en termes psychanalytiques par la pulsion de mort, ce que les chrétiens expriment par le mal inhérent à la nature humaine. Ce serait alors l'existence qui serait marquée du sceau de la chosification, seuls les êtres *suhuy*, créés, échappant à cette loi de la chose et de la mort. On retrouve ici les analyses de Georges Bataille sur la tendance à la réduction de l'homme à la chose<sup>17</sup>. Cependant, cette réduction serait, non un produit de l'évolution, mais un trait fondamental de l'être humain et de sa conscience de soi. Peut-on alors parler de réduction, terme qui a un relent d'évolutionnisme ? On comprend du même coup pourquoi il existe des doubles (*way\**) choses de l'homme à côté des doubles animaux et cosmiques.

On pourrait proposer de considérer que la catégorie taxinomique «chose» est plus

large que celle d'animal» (*balche'*) et contient aussi les humains (*winik\**). Cette «chosification» des êtres est conforme à la théorie généralisée du nawal (*way\**) où tout ce qui existe est assujéti à une même loi de transformation/conservation de l'énergie vitale (*ik'\**)<sup>18</sup>. Enfin, on peut employer *ba'al* avec le suffixe *e* (*ba'ale*) comme adverbe dans le sens de «cependant».

## Cha'

### ■ Le mot, variantes et traductions

*Cha'*: appel

### ■ Composés

*Cha'chak* : appel de la pluie en Espagnol, llamada de la lluvia, primicias. On trouve aussi la forme *ch'a chak*: puiser, prendre, apporter la pluie.

*cha'chitik*: appeler avec la bouche (n°3)

### ■ Sources coloniales

Le terme *cha'* ne figure pas avec le sens d'appel dans les dictionnaires coloniaux, ni la forme composée *cha'chak* qui désigne l'appel de la pluie, la principale cérémonie agricole des Mayas. Le terme de *cha'chak* apparaît pour la première fois dans un texte de Juan José Hernandez au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. tome 8, analyse, ch.6).

## ■ Contexte

## n°1

*Hach kabet bin yuhe ta meyah  
bach makobe bax ola bin ku beta  
le cha'chako. Tumen yan make  
ma tu krertik, yane chen ku bine,  
pwes mina nu kreansya ti  
cha'chak...*

Il est nécessaire d'expliquer à beaucoup de gens pourquoi on réalise le travail de **l'appel de la pluie**. Parce que de nombreuses personnes vont simplement sur les lieux de la cérémonie et ne croient pas à **l'appel de la pluie...**

(Tome 8, corpus, texte 71)

## n°2

*(le)ti bakan  
yum balano bakan  
ley a cha'chitko bakan  
eux bakan!*

les pères Gardiens Jaguar  
*bakan!*

il me faut également les  
**appeler** avec la bouche *bakan!*  
(Tome 8, corpus, texte 83)

## n°3

*(le)ti santo Krus Ebano bakan  
cha'chitik bakan  
tu noh kani  
k'eban tu xolanpix lahun!  
tux payalchi'tik bakan  
elle, la sainte Croix Ebène  
bakan!  
(je l') appelle avec la bouche  
bakan!*

au grand Ciel  
pêcheurs, agenouillez-vous dix  
(fois)!

là où on appelle devant soi  
avec la bouche *bakan!*

(Tome 8, corpus, texte 83)

## ■ Définition

Il est peu probable que *cha'* soit un terme récent mais il est possible que son introduction dans le vocabulaire religieux le soit. On ne le trouve pas dans le Livre des Bacabs alors qu'il existe de nombreuses occurrences de *pay\**, autre terme pour l'appel et que l'on peut traduire par «appeler au devant de soi». A la différence de *pay*, *cha'* ne semble pas indiquer d'orientation dans l'espace. De plus, ce terme ne s'emploie que dans certaines régions et chez certains faiseurs.

Don Tono de Tabi l'utilise aussi en combinaison avec le terme *chi*, «bouche» et en parallèle avec la notion voisine de *pay*. Son importance est essentiellement liée à son utilisation dans le terme *cha'chak*.

Rappelons qu'il existe deux formes pour la cérémonie de la Pluie : *ch'a chak*, «attraper, puiser la pluie» et *cha'chak*: «appeler la pluie». Si la notion d'appel, *cha'* s'applique à l'ensemble de la cérémonie, le puisage de l'eau de Pluie, *ch'a*, décrit en revanche l'étape de la recherche de l'eau *suhuy\** l'«eau très pure».

## Chilam

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Chilam, chiilam, (ah) chila'n* : interprète, prophète-historien, chamane de haut rang

## ■ Racine

*Chi?* bouche, *Chil?* étendu,

## ■ Composés

*Chilam Balam*: Interprète, Prophète Gardien Jaguar ou Prophète énigmatique, celui dont la bouche profère des énigmes<sup>19</sup>, nom de l'auteur présumé des livres de Chilam Balam, ensemble de manuscrits coloniaux, peut être un titre honorifique, dans ce cas, il désignerait plusieurs personnes.

19 Selon une suggestion de Barrera et Rendon qui proposent de lire le double sens de Balam, «(Gardien) Jaguar» mais aussi «le Caché», «l'Occulte» (cf. *El libro de los libros de Chilam Balam*, p 31.

- 20 Chilam Balam de Tizimin, d'après la transcription de Monro S. Edmunson, *The ancient future of the Itza*, 1982, p.159.
- 21 Thompson, dans une traduction de ce fragment et d'un autre similaire du Chilam Balam de Mani propose d'interpréter Max par «esprit», «génie» (*duende*), (cf. John Eric Thompson, *Historia y religion de los Mayas*, 1977, p. 233).
- 22 Edmunson traduit par «les Quatre grands Pères» (Monro S. Edmunson, *The ancient future of the Itza*, 1982), Thompson traduit aussi par «Grand Père Serpent» (John Eric Thompson, *op.cit.*). Sur les rapports entre la parole et le serpent, cf. tome 8, corpus, texte 82.
- 23 *Idem*, p.185-86.
- 24 Diego de Landa, *Relaciones de las cosas de Yucatan*, (1562) 1973, p. 20.

### ■ Sources coloniales

On trouve plusieurs formes pour *chilam* (cf. *supra*) qui peuvent faire penser à deux dérivations, l'une à partir de *chi*, «la bouche», et l'autre à partir de *chila'n*, «chose étendue, couchée» (1 : cosa echada o acostada). Les deux notions pourraient convenir puisque suivant le Chilam Balam de Tizimin (n°2), le *chilam* étendu à terre, parle avec la bouche posée sur le sol. On trouve également la forme *chila'n t'an*, «interprète ou nawal» (1 : interprète o naguatato). On peut d'ailleurs l'employer dans un sens profane et pas seulement dans le sens d'interprète du langage des vénédictes : on a ainsi *chilah t'an*: «déclarer dans un autre langage» (2 : declarar en otro lenguaje). On trouve aussi la forme *chilant* : «prendre pour intermédiaire, intercesseur» (1 : tomar por medianero o intercesor o farsante que hable por el : prendre pour intermédiaire ou intercesseur ou comédien qui parle à sa place, avec l'exemple suivant : *ch'a'ex a chilante ka' ko'olel\* ti' suhuy\* santa Maria*: tomad por medianera a nuestra (santa Maria), «prendre pour intercesseur notre Dame très pure sainte Marie»).

### ■ Contexte

n°1  
Tu t'an ah k'in **chilam**  
ka tu ts'ibtah  
u wich katun  
ichil waxak Ahau e

Le maître du temps et **prophète** a parlé et a écrit le visage du cycle le huitième du mois Ahau (Chilam Balam de Tizimin, fol. 15 r 20)

n°2  
He wak ma u **natahobi\***  
lai t'an alab tiob lae  
he bin **Chilam Balame**  
chil kabal  
Bin ichil u way  
ichil yotoch  
ma ix bin tan u likil  
ma ix bin tan u yilabal u wich  
wa ba hun u kah  
max ku t'an  
yokol u nail  
yotoch  
tumen te  
bin ku hekel  
yokol u nail  
yotoch  
ka tun bin hop'ok  
u yalabal t'an lae  
ti tum bin hu mol ah k'inob\*  
yiknal Chilam  
ka hop' u yalabal t'an  
ku talel tiob lae  
ma yoheltahob  
mak al tiobi

Noh kan Yum\*  
ka bin u t'anob  
ka bin noklah ob ti lum  
uyubob  
t'an lae  
Profeta **Chilam**

Voilà qu'ils ne comprenaient pas les paroles qui leur étaient dites. Voici qu'arrive Chilam Balam, **le Prophète Gardien Jaguar** étendu sur la terre. Il est ici dans sa maison. Et il ne se lève pas et ses yeux ne voient pas jusqu'à ce que commence la parole de quelqu'un<sup>21</sup> sur la maison la demeure parce que il est perché à califourchon sur la maison la demeure et donc ils ont commencé à entrer les dits de sa parole également là où s'étaient rassemblés les ah k'in, maîtres du temps dans la demeure du **Prophète** commencèrent à se dire les paroles elles arrivèrent jusqu'à eux mais ils ne savaient pas quelle personne leur parlait. Le Grand Père serpent<sup>22</sup> ses paroles arrivaient la bouche contre terre

et (ils) écoutaient la parole également du Prophète **Interprète**. (Chilam Balam de Tizimin, fol.7r, 7v<sup>23</sup>)

n°3  
Y que en las sierras de Mani, que es en la provincia de Tutul Xiu, un indio llamado Ah Cambal, de oficio Chilam, que es el que tiene a su cargo dar las repuestas del demonio, les dijo públicamente que pronto serian señoreados por gente extranjera, y que les predicarian un Dios y la virtud de un palo que en su lengua llaman Wamonche, que quiere decir palo enhiesto de gran virtud contre los demonios...

Et que dans les forêts de Mani, qui est la province de Tutul Xiu, un Indien appelé Ah Cambal, dont le métier était prophète, c'est-à-dire celui qui a à sa charge de donner les réponses du démon, leur dit publiquement qu'ils seraient bientôt commandés par des gens d'origine étrangère, et qu'ils leur précheraient un Dieu et la vertu d'un bâton que dans leur langue ils appellent Wamonche, ce qui veut dire bâton dressé de grande vertu contre les démons... (Landa, *Relaciones de las cosas de Yucatan* 24)

## n°4

*Y sabido por el dicho capitán Francisco de Cieza quiénes eran los **chilanes** amotinadores y rebeldes<sup>25</sup> hizo castigo ejemplar en ellos justificándolos lo cual fue causa que la tierra se sosegase y los indios cesasen de dar guerra y acudiesen con los tributos a la villa de Chuaca...*

Et le dit capitaine Francisco de Cieza sachant de quelle nature étaient les **prophètes**, fomenteurs de mutinerie et rebelles, leur fit subir un châtement exemplaire en les jugeant ce qui fut cause que la terre se soumit et que les Indiens cessèrent de faire la guerre et qu'ils acoururent avec les tributs à la ville de Chuaca (Chauac-Ha). (*Relación de la villa de Valladolid*, 1579<sup>26</sup>)

## n°5

*kex kan tu ti k'u\**  
*Kax kan tul ti Bakabe*  
*u lubul bin iknal*  
*Ix Ko tank'as\* ek'*  
*Kan k'in **chilan***  
*iknal Ix Ko tankas ek*

vous, les quatre vénétrés, attachez les quatre bacabs tombez dans la demeure de dame Dent-force vitale-étoile Serpent maître du temps et **prophète**/ il resta **allongé**

pendant quatre jours<sup>27</sup>  
dans la demeure de dame  
Dent-force vitale-étoile  
(Livre des Bacabs, texte II, fol. 8)

## n°6

*kubin in k'aatik bakan*  
*u beentisyoono bakan*  
*tu chuun u mesa bakan*  
**Chilam Balam bakan**

je demande *bakan!*  
une bénédiction *bakan!*  
au pied de la table *bakan!*  
de **Chilam Balam, le prophète Gardien Jaguar bakan!**  
(Incantation de croix-signement<sup>28</sup>, Oxcutscab, 1980)

## n°7

*ka k'uchuk le k'iino'ob he'el u*  
*ya'alimah **Chilam Balam**, u*  
*H-k'iinil Mani' kacho*

Ces jours arriveront comme l'a dit **Chilam Balam, le Prophète Gardien Jaguar**, maître du temps à Mani autrefois.  
(Tome 5, corpus)

## ■ Définition

Le *chilam*, «celui qui est bouche» d'après Barrera et Rendon<sup>29</sup>, «le gisant», si on choisit une autre étymologie (cf. supra) – dans l'étymologie mythique les deux sens sont d'ailleurs compatibles -, désigne probablement le plus important des spécialistes religieux de l'époque de la conquête. Les *chilam* avaient une fonction d'interprète de la langue des vénétrés qui est bien attestée. Comme l'a noté John Eric Thompson, un fragment apparaissant dans les Livres de Chilam Balam de Mani et de Tizimin (cf. n° 2) nous décrit la posture du *Chilam*, dans sa maison, recevant étendu à terre et la bouche contre le sol la parole d'un vénétré perché à califourchon sur une des pièces de bois de la charpente. «Je suppose, ajoute Thompson, que ce passage décrit le *chilan* (*chilam*) en état hypnotique, gisant immobile, la figure contre le sol et parlant de manière à ce que personne ne l'entende après avoir pris quelque narcotique». Le narcotique est une pure supposition mais, quant au reste de la description, elle permet, par exemple, de mettre en évidence un chamane maya

pas très différent de ses confrères sibériens. Curieusement celui qui est aujourd'hui le plus proche de cette figure du *Chilam* est le spirite (*espiritista*), c'est-à-dire un spécialiste venu des Etats-Unis au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. notamment tome 7, corpus, texte 17) bien qu'il soit difficile d'isoler la naissance du spiritisme du fond commun de pratiques mythiques qui traversaient le continent américain. On a ici une véritable création coloniale qui s'abreuve à la fois aux sources du savoir de l'ancien *Chilam* et aux spirites de la société moderne.

On retrouvera cette fonction d'interprète avec la religion des croisés du Quintana Roo (cf. tome 10).

Maître du temps, maître de la parole, il est aussi un maître de l'écrit, qu'il soit glyphique ou alphabétique, c'est pourquoi la plupart des écrits religieux de l'époque coloniale sont attribués au plus important des *chilam*, Chilam Balam, le Prophète Gardien Jaguar. En effet, l'écriture glyphique, davantage encore peut être que la parole, est l'outil principal de la maîtrise du temps. Il s'agit d'une traduction du langage cosmique et cette traduction s'inscrit dans un

- 25 Robert Chamberlain (*Conquista y colonización de Yucatan, 1517-1550*, 1974) rapporte l'histoire d'un *chilam* appelé *Chilam Anbal* (on notera la présence du morphème *bal*, «caché» dans les noms des principaux *Chilam*) qui prit la tête d'une insurrection en se déclarant fils de dieu préfigurant déjà la Guerre des Couleurs, la grande guerre insurrectionnelle du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. tome 10).
- 26 *Relaciones Historico-geográficas de la Gobernación de Yucatan*, (1579-81) 1983.
- 27 Cf. supra, article *ah k'in*, note 9.
- 28 Ce croix-signement a été réalisé sur une jeune femme qui souffrait de menstruations irrégulières, transcription et traduction anglaise dans William Hanks, *Sanctification, structure, and experience in a yucatec ritual event*, 1984.
- 29 Alfredo Barrera Vasquez, Silvia Rendon, *El libro de los libros de Chilam Balam*, 1949, p.10.

- 30 Autre sens de Balam, *cf. supra*.
- 31 Peu avant le déclenchement de la Guerre des Couleurs, José Turrisa, alias Justo Sierra, écrit ces lignes : « Qui est Chilam Balam ? Quel est cet être si prodigieux qu'il répand la terreur parmi les enfants et même parmi les anciens ? ... En chaque période de famine et de désolation, Chilam Balam sortait danser et ses prophéties obtenaient de nouveaux ornements » (José Turrisa, *Profetas yucatecos*, 1841 cité par Miguel Bartolome, *La dinámica social de los Mayas de Yucatan*, 1988, p.218).
- 32 Barrera qui a édité le document de Yaxculuc, pense qu'il date de 1554 et non de 1544 comme l'indique la date sur le manuscrit (*Documento n.1 del deslinde de tierras en Yaxkukul, Yuc.*, (1554) (édité, transcrit et traduit par) Alfredo Barrera Vasquez, 1984).

combat terrestre, une prise de pouvoir qui est conçue comme une inscription sur terre d'un combat entre vencêtres célestes et souterrains. Voilà pourquoi les *chilam* sont décrits par les ecclésiastiques comme des rebelles (*cf. n° 4*). Ce sont eux qui, le plus souvent, prendront la direction des insurrections contre les Espagnols. Pendant longtemps, le nom de Chilam Balam, le Prophète Enigmatique<sup>30</sup>, fera trembler les Espagnols car, à chaque nouvelle révolte maya, il sera là pour en prendre la direction<sup>31</sup>. Chaque texte est une nouvelle interprétation du grand livre originel, une actualisation du temps mythique, et chaque événement historique, réinterprété dans les écrits des *chilam*, nous amène à retoucher le mythe. Il est possible que Balam soit un titre plutôt qu'un nom propre, il est significatif en tout cas qu'aujourd'hui il désigne une catégorie d'ancêtres gardiens (*cf. tome 12*). La relation du *chilam* avec le serpent est à mettre en rapport avec les anciennes formes d'initiation avec un maître serpent, un serpent de sagesse tel qu'il est notamment représenté sur certaines stèles (*cf. tome 4, corpus, texte 9 et tome 6, analyse, ch.2*).

Aujourd'hui, comme les grands faiseurs, il est devenu un vencêtre, et, dans certaines incantations (n°6), on lui attribue une table, un autel comme aux principaux vencêtres mais on trouve toujours des allusions à ses prophéties (n°7).

## Dyos

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Dyos, tih'o'os*  
Dieu

### ■ Composés

*Dyos Yum\*bil* (on trouve aussi *Dyos Kit\*bil* à l'époque coloniale), *Dyos Mehen\*bil* *Dyos Espiritu Santo\** soit les trois formes de la sainte Trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. *Hah\*al Dyos*: le Vrai Dieu (espagnol : Dios Verdadero), terme souvent employé pour désigner Dieu le Père.

### ■ Sources coloniales

Comme il s'agit d'un terme espagnol, on procédera à la recherche de ses apparitions dans les textes en maya. Tout indique qu'il est apparu très tôt. Dans le Livre des Bacabs, qui est un document où peu de termes espagnols apparaissent, il y apparaît huit fois dans quatre textes. Dans deux de ces textes, il est cité dans une invocation de la sainte Trinité : *Dyos\* Yumbil yetel Dyos Mehenbil yetel Dyos Espiritu Santo*. On trouvera cette invocation quasi inchangée dans les chants contemporains. Les deux autres mentions concernent Dieu le Père seul, sous la forme *Dyos Yumbil* ou *Yumil ti Dyos ah tepal\** (n°2). Dans un document peut-être encore plus ancien datant de 1554<sup>32</sup>, le terme *Dyos* apparaît six fois. Il est utilisé dans deux passages distincts pour faire référence au roi qui règne par la grâce de Dieu (n°1). Il apparaît à trois reprises dans une invocation de la sainte Trinité et enfin il figure dans l'expression *u kilich kaba Dyos*, au saint nom de Dieu. On remarquera que toutes ces citations visent le Dieu des chrétiens et qu'on n'y trouve pas de traduction ou d'équivalent de la notion de *k'u\**.

## ■ Contexte

## n°1

Tu kabaix ka noh ahau Rey Ah tepal lay yahautil tumen ka yumil ti **Dyos**

Au nom de notre souverain Roi le Puissant qui règne grâce à notre père **Dieu** (Document de Yaxkukul, fol.1)

## n°2

ts'aan yuchukil tumen ka yumil ti **Dyos** ah tepal lay lae

offert en abondance par notre seigneur en **Dieu** souverain aussi (Livre des Bacabs, texte XLVII, fol.215)

## n°3

Nukuch makobo mas hach uchben takobo, ha ! letiobe mas (u)la **tiho'oso**, ula **tiho'oso**!

Les anciennes personnes, les très anciennes personnes, elles étaient comme **des dieux**, elles étaient **des dieux** ! (Tome 7, corpus, texte 8)

## n°4

Una de las cosas que estos pobres tenían por más ardua y dificultosa era hacer ídolos de palo, a lo cual llaban hacer **dioses**;

Faire des idoles de bois était une des choses que ces pauvres gens tenaient pour les plus ardues et les plus difficiles et ils appelaient cela «faire **des dieux**»; (Tome 7, corpus, texte 18)

## n°5

ma ti k'alik'an chen mak me(n)mi. H'exe (bi)xe, yante pulya'obo mu poder **Dyos** tsamili, poder **Dyose** mixtun tsaik koha'ani, chen mak tsak u poder, ah ! Chen ma'ak.

ce n'est pas une captation de l'énergie vitale ancestrale, ce sont juste des hommes qui font cela. Comme ceux qui jettent des sorts, ce n'est pas le pouvoir de **Dieu** qu'ils reçoivent, car le pouvoir de **Dieu** ne rend pas malade... C'est juste une personne qui donne le pouvoir, juste des hommes. (Tome 7, Corpus, texte 35)

## n°6

Yete Dyablo ku meya le meno'bo, ma yete Hahal **Dyos** ku meya. Aj, yete Dyablo, leyli **dyose**, u **dyos** u **Dyosile** yokokata

Les faiseurs travaillent avec le Diable, pas avec le Vrai **Dieu**. Car le Diable, c'est aussi un **dieu** mais c'est le **Dieu** de ce monde (Tome 7, Corpus, texte 35)

## n°7

ti u k'ab **Dyos** Uumbil<sup>33</sup> **Dyos** Mehenbil **Dyos** Espiritu santo

à la main de **Dieu** le Père **Dieu** le Fils **Dieu** le Saint-Esprit (Tome 8, corpus, texte 81)

## n°8

Rogar in k'atik kichkelem Hahal **Dyos**

Je voudrais prier le magnifique Vrai **Dieu** (Tome 8, corpus, texte 82)

## ■ Définition

Le terme *Dyos*, Dieu, est introduit avec la conquête. On le trouve dans les documents les plus anciens comme le Livre des Bacabs. Il va très vite être traduit par *k'u* et, plus tard, on attribuera aux Mayas l'existence de la notion de Dieu. Or, il ne semble pas évident d'attribuer aux Mayas, du moins en ce qui concerne leur religion populaire, des dieux et encore moins un Dieu unique (cf. *infra*, article *k'u*). Si le terme *Dyos* apparaît fréquemment aujourd'hui pour désigner notamment la sainte Trinité dans les chants chamaniques ou simplement le Dieu des chrétiens, il est aussi employé comme équivalent de la notion de *dueño*, *yum\** ou pour traduire les différents termes qui renvoient à la notion de *vencetre* : *ik\**, *yumtsil\**, *nukuch ts'ul\**... Un texte désigne d'ailleurs les anciennes personnes comme des dieux ce qui est révélateur du sens de ce terme en maya (cf. n° 3).

33 Cf. supra note 3.



- 34 Ma version de ce texte repose essentiellement sur l'interprétation du terme *grasya*\*. Aucun des traducteurs, par méconnaissance de la réalité ethnographique, n'a su y reconnaître le nom ésotérique du maïs.
- 35 Antonio Mediz Bolio bien qu'il n'ai pas compris le sens de *grasya* traduit par «couche de ciel» et saisit le sens général du poème, Edmunson traduit par «grâce».
- 36 Jacinto Canek apparait comme signataire d'un texte écrit un siècle après sa mort. On peut penser à une révélation à un chamane lors d'un rêve ou d'un vécu mythique. L'autre signataire est un des leaders de l'insurrection. Ce texte a été publié en maya et allemand dans Carl Heller, *Reisen in Mexico Inder Jahren 1845-1848*, 1853, p.293, une version espagnole de José Tec Poot a paru dans Miguel Bartolome, *La dinamica social de los Mayas de Yucatan*, 1988.

## Grasya

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Grasya*, maïs, grâce.

### ■ Composé

*Grasyail*, le Maïs, la Grâce, le suffixe *il* indiquant l'aspect divin.

*Tun grasya*, la pierre de maïs (la pierre qui donna naissance au maïs).

### ■ Les sources coloniales

Comme il s'agit d'un terme espagnol, on procédera à la recherche de ses apparitions dans les textes écrits en maya. Les premiers textes où on trouve le terme de *grasya*<sup>34</sup> (souvent écrit *g<sup>a</sup>*) sont les Livres de Chilam Balam, il n'apparaît pas, en revanche, dans le Livre des Bacabs. On le trouve notamment dans un mythe d'origine du maïs du Chilam Balam de Chumayel (n°2). *Grasya* est le nom ésotérique du maïs et le texte décrit une ascension ou un passage par plusieurs *grasya*. Il est vraisemblable qu'il désigne ici les couches de nuage qui composent le cosmos conformément aux rituels où chaque couche de pain, chaque *grasya*, représente une couche de nuage<sup>35</sup>. On trouve aussi la forme *grasyail*.

### ■ Contexte

#### n°1

*Tumen ts'ul\*obe ts'oki u minantal ka yum\*il ti Jesu Kristo tu t'anob; tulakal u kilich\* grasya Hah\*al Dyos\* lae ts'oki ulah tok kob...*

Parce que, pour les étrangers, le Père Dieu Jésus Christ n'existe plus dans leurs paroles : tout le saint **maïs** du Vrai Dieu a été volé... (*Déclaration de Jacinto Canek et Manuel Antonio Ay, Tabi, 1847*<sup>36</sup>)

#### n°2

*Ti minan kaan y luum ox amay tun grasya uch ki u patki u k'uil ah tepale.*

Là où il n'y a ni ciel ni terre il y avait **une pierre de maïs** triangulaire et la sacralité du puissant (Tome 8, corpus, texte 4)

#### n°3

*Wa bela tu epoka inale, pwes hoko holka tiale ka'axo, tiale grasyobo.*

Si c'était en ce moment l'époque des épis de maïs, et bien on irait à l'extrémité du village, pour **les maïs**. (Tome 8, corpus, texte 77)

#### n°4

*tu santa primisya grasya tu luk' in pixan tu luk' in püksik'al*

de saintes prémices de **maïs** me dérobent l'esprit me dérobent le cœur

(Tome 8, corpus, texte 82)

#### n°5

*kamba yh le santo sujuy gracia*

mûr/sonnant est ce saint et très pur **maïs** (Tome 8, corpus, texte 86)

#### n°6

*i me darais grasia Para in mendarme i Per se Berar*

Et vous me donnerez **la grâce** de m'amender et de persévérer (Tome 8, corpus, texte 87)

### ■ Définition

Ce terme signifie «la grâce», mais aussi, dans un sens ésotérique, «le maïs». Pourquoi l'introduire à certains endroits, alors que par ailleurs l'auteur a à sa disposition d'autres termes comme *ixim*? Parce que, pour le chamane qui l'emploie, il traduit exactement le concept de maïs et pas seulement celui de la plante. Il le traduit mieux encore que ne pourrait le faire le maya et c'est pourquoi on va forger avec lui l'expression *tun grasya* que l'on doit traduire par «pierre de maïs» ou encore «pierre précieuse de maïs» (n°2).

On trouvera même l'expression *sustina (sustinal) grasya*, que l'on peut traduire par «le maïs qui nous soutient» ou encore «la nourriture fondamentale». En effet, pour les chrétiens, la grâce, c'est la chose la plus précieuse qui nous est accordée par Dieu, ce dont nous dépendons absolument et dont nous devons être reconnaissants absolument. Il s'agit bien du maïs, qui est, suivant le mythe, consubstantiel à l'homme. J'ai noté, dans le tome 1 (cf. ch.4) l'importance que revêtait la forme abrégée : conformément aux conventions en usage à

l'époque en Europe, le terme *grasya* est écrit *g<sup>a</sup>*. C'est bien ici le *g*, plus que le *r* de *grasya* qui est aussi un phonème importé, qui porte le mot, qui en est en quelque sorte le glyphe<sup>37</sup>.

Le terme *grasya* peut aussi être employé, dans une conversation espagnole, pour désigner la partie immatérielle d'une offrande (cf. tome 7, corpus, texte 39).

## H (X) men

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*H (X)-men, h (x)-meen, Ah (Ix) men, meen, men*

Le faiseur, la faiseuse, le chamane, la chamanesse, le prêtre (la prêtresse) de la forêt.

*yerbatero, sacerdote del monte*

### ■ Racine

*men*: faire (*meyah*, «travailler»)

### ■ Sources préhispaniques

*Men* est le douzième de la série des vingt jours que compte chaque mois lunaire. Il existe un glyphe, recueilli par Landa, le désignant.

### ■ Sources coloniales

Dans le Motul (1, 2), le terme *ah men* a le sens général de «maître artisan» (*maestro* ou *artifice* de *qualquier dote* u *oficio* : «maître ou artisan quelque soit l'art ou le métier») et la partie espagnol-maya précise qu'il s'agit d'arts mécaniques ou manuels (*obrador asi de cosas mecanicas*) ce qui est contradictoire avec la première formulation.

On ne sait pas si la forme abrégée *h-men* existait déjà car elle n'apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (7, 8).

On trouve, dans différentes sources, une imposante liste d'une quarantaine d'exemples parmi lesquels *ah men tak'in* : «orfèvre» (*platero*) (2, 4, 6, 8), *ah men ts'ib*: «peintre», «dessinateur», «écrivain» (*ts'ib* désignant à la fois «peindre», «dessiner» et «écrire») (2, 3), *ah men habon* «fabriquant de jambons» (*jabonero*) (6)...

Mais on ne trouve pas la forme *ix (x) men*<sup>38</sup>, preuve une fois de plus de la misogynie des frères et de l'orientation masculine de ce dictionnaire<sup>39</sup>.

On trouve également *ah menyah* : «le travailleur» (*el trabajador*) (3, 6, 8).

Un texte que l'analyse paléographique permet de dater du XVIII<sup>e</sup> siècle est le

- 37 Le fait que cette écriture est d'origine européenne n'exclue pas son rapport avec l'écriture glyphique, cf. tome 1, ch.4.
- 38 Les ethnologues et linguistes ne valent guère mieux puisque la seule forme féminine contemporaine incluse dans le *Diccionario maya Cordemex* est la cuisinière, *ix men hanal* !
- 39 On se reportera notamment à l'article *mehen*.

- 40 Les *almchenob*, littéralement «enfants du père et de la mère», désignaient le groupe social des dirigeants. Ils vivaient au centre du village. Les autres, ou «banlieusards» étaient d'un statut inférieur. Ces distinctions liées à l'habitat ont perduré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, elles s'estompent peu à peu aujourd'hui.
- 41 Dans Domingo Dzul Poot, *Leyendas y tradiciones historicas mayas*, 1987.

premier à mentionner le sens religieux de *h-men* (sous la forme *meeno'ob*) dans un récit de sacrifice (cf. n°1). Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec Brinton (cf. *infra*, définition) pour trouver une nouvelle mention de ce terme.

### ■ Contexte

#### n°1

*Yaax maaxo'ob k'ucho'ob tu kuuchil u chi' le ts'ono'ot u ti'ile kilich kiimil k'ultal ahaw kaano'ob ku ts'o'ole', ah kiino'ob tu pach'o'ob k'uch meeno'ob, h taan kaho'ob, pach kaho'ob.*

Les premiers à arriver au bord du cénote pour la mort sacrée sont les souverains serpents, suivent les maîtres du temps, puis **les faiseurs**, ceux du centre des villages et ceux du fond des villages<sup>40</sup>. (*U hublil oxil nupt'an (Destruction de la triple alliance)*, texte anonyme, XVIII<sup>e</sup> s<sup>41</sup>)

#### n°2

*Hum ! Entonses u klase(s) le meya'o ya'ab, un pe klase, espiritista, x-men, kolel. Espiritista xib, h-men, yerbatero, bweno... Letie klase'o.*

Hum ! Et donc il y a beaucoup de sortes de **travail**, il y a la spirite, la **faiseuse**, une femme, et le spirite, un homme, et le **faiseur**, le *yerbatero*. Voilà les sortes de travail. (Tome 7, corpus, texte 17)

#### n°3

*Le ka anchao un tu chan men, tu tsikbata lu kwentoi.*

Il eut un jour un petit **faiseur**, dit l'histoire (Tome 8, corpus, texte 31)

#### n°4

*- Tene hach hatsuts, hach uts tin xikin in uyik u k'ay le men menti yorai u tial u kubik un pe cha'chak. Hach uts tin wich u meyahobo. Tene, takin kanik.*

- Je trouve très beau et très mélodieux le chant du **faiseur réalisé** au moment d'offrir un appel de la pluie. Je trouve ce **travail** vraiment très beau. Moi, je voudrais comprendre. (Tome 8, corpus, texte 32)

#### n°5

*- Don Lino, talon wi tech tumen ha ka men cha'chak ?  
- Pwes, kin betik xan !*

- Don Lino, nous sommes venus t'entendre pour savoir si tu **fais** le *cha'chak*, l'appel de la pluie ?  
- Eh bien je le fais également ! (Tome 8, corpus, texte 77)

#### n°6

*Tie kakat ora ku liki be yich tilik le meno wa yan munyal. Mina'a. Chen ka tilu, u... u wolo bin u pe chan wol munyal lak'in.*

A chaque instant le **faiseur** levait les yeux pour voir s'il venait un nuage. Il n'y avait rien. Et soudain il vit qu'il y avait un petit morceau de nuage à l'est. (Tome 8, corpus, texte 77)

## ■ Définition

Nous connaissons un texte colonial datant vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle qui mentionne les *h-men* en tant que spécialistes religieux aux côtés des *ah k'in\**(n°1). Cela permet d'affirmer leur ancienneté, bien que le terme ne figure pas avec ce sens dans les dictionnaires. Leur mention juste après les *ah kin\** indique qu'ils en étaient à la fois distincts, bien qu'aujourd'hui on ne distingue plus les deux fonctions, et vraisemblablement, d'un rang inférieur. C'est probablement ce qui explique leur absence du Livre des Bacabs. Brinton, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, définit le terme de la manière suivante : «Le devin est appelé *h-men*<sup>42</sup>, une forme personnelle masculine du verbe *men* «comprendre», «faire». L'emploi de la racine «faire» se retrouve dans d'autres cultures pour désigner des fonctions chamaniques. Ainsi, le *faber* qui a donné le forgeron a des implications mythiques en Europe. On notera que le terme espagnol, *hechizero*, est construit sur la racine *hecho*, «un fait». Dans le langage courant on dit : *es un trabajo que fue hecho*, «c'est un travail qui a été fait» pour désigner un acte de sorcellerie.

# Hah

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Hah* (*ha'*): vérité

## ■ Composé

*Hahal* : très vrai, vrai.  
*Hahal Dyos\**: le Vrai Dieu (le Dieu des chrétiens)  
*Halach*: véritable.  
*Halach Winik\** (*Halahah Winik*), Homme Véritable, Chef de province, Président.  
*Tu hahi*: certainement, oui.  
*Halach kanche'*, trône.

## ■ Sources coloniales

*Hah* désigne la vérité. Ce qui est vrai est permanent nous indique le Motul (1 : *cosa fija y permanente y cosa verdadera y válida* : «chose fixe et permanente et chose véritable et valide») mais on trouve aussi la forme *hal* (9). *Hahal*, redoublement de *hah* a le même sens, encore plus fermement affirmé, «chose vraie, sans faute et sans doute et véritablement et en vérité» (*cosa verdadera, sin falta y sin duda y verdaderamente y de veras*). L'accumulation de qualificatifs indique l'augmentatif : *hahal* c'est en quelque sorte «plus vrai que vrai», d'où l'utilisation de ce terme pour qualifier le Dieu des chrétiens. On trouve également les formes *hahibe* : «c'est vrai» (*verdad es eso*), *u hahil*: «certitude», et *tu hahil* (1, 2, 3, 6) ou *tu hahal* (5) «vraiment, réellement». *Halach* signifie «véritable» (*cosa verdadera* (1)) comme dans l'expression *halach t'an*: «chose véritable et certaine» (*cierta cosa verdadera*) mais on trouve aussi le sens de «homme de pouvoir» (2 : *hombre de hecho*). Plus couramment sous la forme *Halach Winik*: il désigne plusieurs types de hauts

dignitaires espagnols et indigènes (1 : *obispo, oidor, provincial y comisaria, y es nombre para estas dignidades y otra semejantes* : «évêque, auditeur (fonctionnaire de justice), provincial et commissaire, et c'est un nom (employé) pour ces dignités et d'autres semblables»). *Halach Winik* désigne aussi le gouverneur (1, 3, 7, 8). Comme l'indique Ralph Roys le *Halach Winik* était pour les Mayas le plus haut niveau de la hiérarchie politique, le gouverneur d'une province indépendante. Sous la forme *Halach Winikil*, ce terme désigne la charge du *Halach Winik* (*halach winikil, el oficio i cargo de los tales* : «l'office et la charge de ces derniers» (n°10)). *Halach t'an* désigne «un serment» et, comme forme verbale, «jurer» (1, 6, 8), on trouve aussi *hahal t'an* (3) ce qui indique la proximité des formes *hahal* et *halach*.

42 On trouve aussi dans certaines sources coloniales le terme *payab* (cf. *pay\**) qui est employé aujourd'hui dans un sens voisin mais ne désigne plus le spécialiste religieux. On trouve aussi dans les dictionnaires le terme *Ah bobat*, «Prophète» (1, 2, 4, 5, 8), plus spécifique que celui de *chilam*, celui de *pul yah* (cf. *pul\**) toujours employé. De nos jours, on distingue essentiellement le spirite (*espiritista*) du *yerbatero* mais tous deux peuvent être appelés *h-men* (cf. tome 7, corpus, texte 17 et doc. 42). Certains faiseurs ont aussi des spécialités : le massage (*yoot'*), la traumatologie (*utskinah bak*) mais je n'ai pas observé que cela induisait des hiérarchies comme l'indique Miguel Bartolome (cf. Miguel Bartolome, *La dinamica social de los Mayas de Yucatan*, 1988).

- 43 On notera l'emploi de *ix*, particule qui indique l'agent féminin, sans doute parce qu'il est ici question de la croix identifiée au *yaxche'* sous sa forme féminine.
- 44 cf. Tome 1, ch.4.
- 45 Rappelons que *H-es* désigne à la fois le nom du nain et le devin.
- 46 Jeu de mot sur *in yum*, mon père et mon seigneur.

## ■ Contexte

### n°1

*ti noh ix u tepal xan*  
**Hahal** Dyos  
*lay Hahal k'u*

à la droite de la grande puissance féminine<sup>43</sup> aussi du **Vrai** Dieu le **Vrai** vengêtre aussi (*Chilam Balam de Chumayel*, fol. 27r)

### n°2

*Halahach Winki le lumo*  
*tun tuklik «Bax ku yuchul xan»*

Et le Chef Véritable, le Président, de cette terre a pensé : «Qu'est-il donc arrivé»  
 (*Chanson de Mario Ewan* (tome 1, ch.3<sup>44</sup>))

### n°3

*- Taan waa in naay ? ki bin. Ma' lela' ma' naayi, lela' hach hah!*

- Est-ce que je rêve ? dit-elle. Non je ne rêve pas, ceci est vraiment **vrai!**  
 (Tome 1, Annexe)

### n°4

*Ootsil u ahawil Uxmal,*  
*u k'aba' bine' Tutul Xiu,*  
*mina'an u na' mix u x-chiw.*  
*Mix hah wa Ahau u ch'ila'kabal*

Pauvre diable le roi d'Uxmal dont le nom est Tutul Xiu il n'a eu ni mère ni nourrice son **vrai** lignage n'est pas souverain  
 (Tome 1, Annexe)

### n°5

*- H-esech waa.*  
*Ka bin tu nuutahe':*

*- H-esen in yum.*

*- Ma'lob, ki bin yum ahaw. Wa tumen hah H-eseche', saamale' u pilinsut in wotoch kun ahsiken! He'e waa u Paahtal a mentike'!*

Il lui dit :  
 - Tu es H-es<sup>45</sup>?

L'autre répondit :  
 - Je suis H-es, mon père!<sup>46</sup>

- C'est bien, dit le père souverain, si tu es **vraiment** H-es, demain ma maison tournera lorsque je me réveillerai ! On verra si tu peux le faire !  
 (Tome 1, Annexe)

### n°6

*Lah kinob ku payalchitik\* ti*  
**Hahal** K'u, ma yuchul lob ti yahaulil.

Tous les jours elle priait le Dieu **Véritable** qu'il n'arrive rien à son souverain.  
 (Tome 3, corpus, texte 15)

### n°7

*Pero take takino desaparesnae*  
*mehor dicho ma tu kubi\*, pero...*  
*pero uniko... uniko este*  
*rekwerdo, wa u hahile, leti*  
*yotocho, lelo mu fayar...*

Mais même l'argent a disparu, autrement dit, il ne l'a pas remis, mais la seule chose qui peut rappeler que cela est **vrai**, c'est sa maison, cela ne peut pas être mis en doute...  
 (Tome 6, corpus, texte 37)

### n°8

*- Pues hach wa tun tu hahi?*  
 - Tu **hahi!**

- Mais c'est **vraiment** la réalité ?  
 - C'est **vrai!**  
 (Tome 6, corpus, texte 37)

### n°9

*Pwes bela'e kin ta ila ts'a kwenta*  
 (t)u **hahile** bax kyaako, ma chen tu **tusken**\*...

Et bien, aujourd'hui, je me suis rendu compte qu'il disait **la vérité**, ce n'était pas un mensonge...  
 (Tome 7, corpus, texte 30)

### n°10

*Bee Mehene*  
*Wet Halach Winikile*  
*Wet ah tepale\**

Tu es mon fils  
 tu as aussi la charge de **Gouverneur** comme moi  
 tu es aussi souverain  
 (Tome 8, corpus, texte 89)

### ■ Définition

Le vrai est la permanence et la légitimité : celle du pouvoir avec le *Halach Winik*, l'homme véridable (n°2), le plus haut dignitaire politique de l'époque préhispanique et coloniale, mais aussi la légitimité de la parole, *haha t'an*, «une parole vraie».

Dans les chants des faiseurs comme dans les Livres de Chilam Balam, il est surtout employé sous la forme *Hahal Dios* ou *Hahal k'u*, «le Vrai Dieu», le Véritable vénérateur (n°1). En effet, la légitimité, le caractère véritable a été confisqué par les chrétiens de la même manière que, dès l'époque coloniale, ils s'emparaient du titre de *Halach Winik* pour l'appliquer aux dignitaires espagnols.

Si la vérité est inscrite au cœur du politique – elle définit le dignitaire suprême – ce n'est pas elle qui caractérise son savoir.

Son savoir est énigmatique (*suywa t'an\**), la réponse à l'énigme ne fait pas disparaître cette dernière.

Je pense qu'il faut plutôt considérer deux vérités, l'une liée à l'œuvre humaine en ce qu'elle a de solide, de véritable, de légitime (savoir légitime, filiation légitime), de fondé (cf. *hets\**) et l'autre qu'il faut

chercher du côté du non manifesté, du *suhuy\**.

Les Mayas, à la différence des Grecs, n'ont pas abandonné le savoir des anciens pour le culte du vrai, du bon, du beau.

Le Livre des Bacabs qui ne compte aucune occurrence de *hah* est un bon témoignage du peu d'importance de la vérité dans les incantations.

Le statut de la vérité pourrait s'énoncer ainsi : il n'y a pas de vérité indépendamment du pouvoir de la faire passer pour telle, de l'imposer par la force. La vérité est le résultat de luttes entre lignages pour l'interprétation du grand livre originel dont les hommes ne peuvent donner que des traductions approximatives. C'est pourquoi, pour devenir *Halach Winik*, il faut maîtriser le langage énigmatique et ne pas parler en langage clair.

C'est aussi le sens de *ak'ab ts'ib*, l'écriture-dessin obscure : l'écriture glyphique est énigmatique et doit garder sa part d'obscurité. Aujourd'hui, en continuant de résister aux efforts des savants, elle garde sa pureté.

La notion de permanence, mise en avant par le Motul pour expliciter *hah*, montre bien le caractère contradictoire de la vérité pour les hommes : cette permanence s'oppose en effet

au caractère mobile et toujours redéfinissable par l'interprétation du savoir pour les *chilam*.

L'histoire du nain d'Uxmal (cf. tome 1, annexe) indique combien les lignages des *Halach Winik* sont fragiles et comment ils sont soumis au caractère énigmatique du savoir.

C'est pourquoi le roi lui demande s'il est «vraiment» H-es (n°5). Si c'est le cas, il doit prouver cette vérité par la force. L'insulte suprême qu'adresse le nain au roi – «son vrai lignage n'est pas souverain» (n°4) – entraînera un combat, une joute oratoire qui ne pourra se terminer que par la mort d'un des protagonistes : la vérité ou la mort.

## Hel

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Hel* : permutation, rotation, nouveau, réponse, équivalent, à la place de...

### ■ Composés

(*Ah*) *kanhel*, *kangel*: les quatre qui permutent/le serpent permutant/l'ange, l'archange. *hela'an*, *helan* différent

47 Je lis *yuuan* comme *yu wan* soit «le géant», «la géante». *Wan* est un terme qui a pu donné H-wan, interprété généralement comme le Juan espagnol, et H-wan tul, le maître du monde souterrain (cf. tome 4, analyse, ch.1). Monroe Edmunson propose d'y lire un titre ce qui ne donne pas sa signification (cf. *Heaven born Merida...*, 1986, p.80, n.719).

### ■ Sources coloniales

Le terme *hel* est donné comme un équivalent de *k'ex\** dans certains de ces emplois. On retrouve deux des trois valeurs dégagées pour *k'ex* (cf. *infra*): le troc, l'échange (3 : trueque o troeque ; recompensa o recompensación ; paga, retorno o recompensa de cualquier cosa : «troc ; récompense ou compensation, paiement, retour ou récompense de n'importe quelle chose») et le changement dans le temps, ce qui implique la succession et la permutation (1 : sucesor de cualquier oficio o cargo o lo que se sucede o se pone en lugar de lo, que se gastó, quitó o faltó: «successeur de n'importe quel métier ou charge ou ce qui succède à ou se donne à la place de ce qui a été dépensé, ôté ou qui manque») La notion de discorde est cependant exclue. La forme la plus intéressante est celle de *kanhel* (*kangel*) ou *ah kanhel* (*ah kangel*), ou l'ange et l'archange espagnols se substituent parfaitement au *kanhel maya*. L'iconographie des anges combattant les dragons a du être «lue» comme une association entre ange ailé et dragon, c'est-à-dire serpent ailé, figure de Chak. On trouve

l'association *kangel* Chak dans les livres de Chilam Balam (cf. n°1).

Les dictionnaires sont assez laconiques sur cette notion et donnent serpent (3, 8), dragon (7, 8).

La notion de mutation attachée à *hel* (*mudar* : muter (1, 3, 4, 7, 9) a pu être à l'origine du *kanhel* en raison des propriétés morphologiques – le changement périodique de peau – du serpent (cf. tome 2). De mutation, on passe ensuite à différent, différence (*hela'n'il* (8) *hela'an* (3), *helan helan* (1)). *Hel hel* signifie «parfois» ou «alternativement» (1 : a veces o alternativamente).

La notion de *helep* associée au changement coutumier est présente dans le Motul (1 : *mudarse en costumbre o en naturaleza y trocarse una por otro* : «changement en coutume ou en nature et échanger l'un avec l'autre») on trouve aussi *helep u*, «la conjonction de la lune» (1). Dans le Pio Perez, elle a le sens de fête de l'année nouvelle, tout comme le *k'ex\** (8 : año nuevo, día de remudarse los oficiales públicos : «nouvel an, jour où se renouvellent les offices publics) mais on peut penser qu'il s'agissait d'un rituel à l'intérieur du *k'ex*.

### ■ Contexte

#### n°1

*ka kolabi u kanhel Chak xib Chake*  
*Sak xib chak kolabi u kanhel u kanhel Ix ek' yuwan chak...*

ils prirent par force l'ange/le serpent permutant de Pluie Rouge de Pluie Blanche, ils prirent par force l'ange/le serpent permutant l'ange/le serpent permutant de dame Noire géante<sup>47</sup> de pluie (Livre de Chilam Balam de Chumayel, fol.2r)

#### n°2

*Mina'an ba'al sen subtsil hun tu'ul ahaw mixba'al u yohel che'e k'abeet u kaxtal bin u hel*

Il n'y a pas de chose plus honteuse qu'un roi qui soit sans savoir il faut donc lui trouver un **successeur** (Tome 1, annexe)

#### n°3

*lay tin mahan tah u helinte*

et je t'emprunte à nouveau pour te baiser à **nouveau** (Tome 3, corpus, texte 5)

#### n°4

*in takik u hel yax bak*

Je m'approche de la **nouvelle** dive dame héron (Tome 3, corpus, texte 5)

#### n°5

*Ka tux taak albil ti Ix kito, ts'ok in helbesik in tukul.*

Même si j'ai aimé Ix kit, j'ai **changé** d'avis. (Tome 3, corpus, texte 15)

#### n°6

*Pero un pe espíritu helan, leti ku sut xan.*

Mais il est **équivalent** à un esprit, il se transforme aussi. (Tome 4, corpus, texte 2)

#### n°7

*- Pus, ma'alo ! In wilik bix in be'etke. Pero yan in sutiktech u he'ele...*

- C'est bien, je vais voir comment je vais faire. Mais, (si je n'y arrive pas), je t'en donnerai un autre... (Tome 6, corpus, texte 2)

## n°8

*Mina'an u hel*

Il n'y en avait pas d'**autre**  
(Tome 6, corpus, texte 30)

## n°9

- Ay ! in u tuuchi'en in yuum\*  
yetin ko'ole. In ch'a'u nohchi  
**Kanhel\***.

- Ay, je suis l'envoyé du père et  
de la mère. Je suis venu  
chercher le grand Kanhel, le  
grand serpent ailé (le serpent  
**permutant**).  
(Tome 8, corpus, texte 17)

## n° 10

*mahe max u hel u patal u menke*

n'importe qui ( n'importe quel  
**successeur**) ne peut pas le  
faire  
(Tome 8, corpus, texte 32)

## ■ Définition

La notion de *hel* est employée  
dans le langage courant pour  
désigner quelque chose que  
l'on doit donner en réponse ou  
en équivalence : par exemple la  
réponse à une lettre, ou bien  
un objet équivalent si on a  
perdu un objet emprunté...

*Hel* suppose une succession,  
une rotation, une alternance et  
cette notion se retrouve dans  
un rituel associé au *k'ex* de la  
nouvelle année. Les quatre  
*chak* sont remplacés par quatre  
autres et ce changement, cette  
rotation s'appelle le *helep* (cf.  
tome 8, corpus, texte 55). Le  
dictionnaire de Pio Perez (8)  
considère même le *helep*  
comme le nom du rituel de la  
nouvelle année, en faisant un  
véritable synonyme de *k'ex* (cf.  
*supra*).

Les notions de *k'ex* et de *hel*  
sont voisines mais *hel* est  
davantage de l'ordre de la  
circulation naturelle, de  
l'alternance, alors que *k'ex*  
implique un transfert, souvent  
violent, c'est-à-dire une  
introjection et une projection  
(cf. *k'ex\**). Cette différence est  
exemplaire dans le cas de la  
troisième famille de sens de  
*k'ex*: la discorde. La notion de  
*hel* n'indique pas la discorde  
mais un changement, une  
succession naturelle.

Le *santo kanhel* (de *kan*:

serpent et *hel*: permutation)  
désigne à Chan Kom le cheval  
de Pluie, signe de l'étroite  
association entre serpent et  
cheval (cf. tome 8, analyse,  
ch.3).

## Hets'

■ Le mot, variantes  
phonétiques et traductions

*Hets'*: soutenir

## ■ Composés

*Hets' lu'um* : soutenir la terre,  
cérémonie réalisée pour  
l'occupation d'une nouvelle  
terre.

*Hets' katun* : fondation du  
katun, cycle de vingt ans,  
cérémonie réalisé encore à  
l'époque coloniale pour le  
début d'un cycle de vingt ans  
(10).

*Hets' mek'*: soutenir en  
embrassant, cérémonie qui se  
réalise à trois mois pour une  
fille et quatre pour un garçon,  
considéré aujourd'hui comme  
le baptême maya.

*Hets'kumah* (2, 8), *hets'kuntah*  
(8, 9) : appuyer, installer avec  
fermeté (n°3).



48 Suivant que l'on lit *sip* ou *ts'ip*, le *s* et le caractère pour *ts'* sont, dans l'orthographe utilisée pour le Livre des Bacabs, très proches.

### ■ Sources coloniales

On trouve *hets'* dans la plupart des dictionnaires avec comme traduction *fijar*, *afirmar*, *asentar*, *apoyar* con firmeza : «fixer, soutenir, installer, appuyer avec fermeté». On aura ainsi *hets' kah* «fonder un village» (3) et *hets' kab* «installer une ruche» (3). Mais on trouve aussi le sens de *hets' lu'um* avec différentes variantes signifiant :  
- soit la fondation, le peuplement d'une nouvelle terre, *hets' lu'um*, *poch lu'um*, *poblar* o *tomar posesión*, «peupler ou prendre possession» (4), *hets' lu'um*, *escojer lugar* o *tierra*, *tomar posesión*, «choisir un endroit ou une terre, prendre possession» (5),  
- soit dans un sens plus général – la terre, *lu'um*, étant ici le lieu par excellence de toute fondation – : *fijar*, *afirmar*, *asentar* y *apoyar* con firmeza, «fixer, soutenir, installer, appuyer avec fermeté» (7). *Apoyar*, *sellar*, *asentar* con firmeza, *fundar* *establecer*, «appuyer, seller, installer avec fermeté, fonder, établir» (8). Si le sens religieux n'est pas donné, il est sous-entendu et l'opération matérielle de fonder un village était vraisemblablement indissociable de ses aspects

rituels ou mythiques.

On trouve dans le Motul un vocable très voisin de *hets' mek*, *hetsmek'tah*, si ce n'est que *hets'* s'est modifié en *hets*, ce qui est un phénomène phonétique courant dans les termes composés.

*Hetsmek'tah*, est défini ainsi : *sobarcar* y *sustentar*, o *llevar* o *traer* los niños en brazos las indias, *sustendandolos*, lo mismo es de los cantaros de agua y cosas asi que los llevan sobre el hueso de la cadera (1) «Se dit des Indiennes qui tiennent sous l'arc du bras et soutiennent, ou portent et apportent les enfants dans les bras, en les soutenant, et il en est de même pour les cruches d'eau et les choses similaires qu'elles portent sur l'os de la hanche».

Cette description correspond à l'acte initial du *hets'mek'* qui est assez précisément cerné par la décomposition du terme : «soutenir en embrassant».

La forme *hets'mek* est ensuite attestée par Pio Perez au XIX<sup>e</sup> siècle (8).

Un grand nombre de composés de *hets'* et de formes grammaticales diverses attestent l'importance de cette opération dans la société maya préhispanique et coloniale. Le Chilam Balam de Chumayel fait aussi un large usage de

cette notion en particulier dans les chroniques des *katun* ou cycles de vingt ans où *hets'* indique le jour de la fondation du cycle, *u hets' katun*. On trouve aussi la mention de *hets' lu'um*.

### ■ Contexte

**n°1**  
*Emal*  
**u hets' katun**  
*ti hun Ahau*  
*Emon tab*  
*emon sum*

Descente  
**la fondation du cycle**  
est au premier du mois Ahau le cordon est descendue la corde est descendue (*Chilam Balam de Chumayel*, fol.39 r)

**n°2**  
*Primero = Buluk Ahau*  
*U yax hets' luum ts'ulob lae*  
Premier = Onze du mois Ahau  
La première **fondation de terre** des étrangers également (*Chilam Balam de Chumayel*, fol.47 r)

**n°3**  
*In hets' kunt*  
*yok'ol u e yul al.*  
*In hets' kun(t)*  
*yok'ol ah winklis ts'ip*  
*in hets' kun(t) yok'ol bobochex*

Je m'**appuie**  
sur l'enfant de la noire polisseuse  
je m'**appuie**  
sur l'homme libérateur/écorceur<sup>48</sup>  
je m'**appuie** sur ton désir (Tome 7, corpus, texte 2)

## n°4

Bax kini bete, ka k-bet u(n) pe  
k'ex\* ti, ka k-mentex un pe **hets**  
**lu'um**. Halibe ! Yete le meya'elo,  
u pata lu ka sutu.

Nous devons faire un transfert,  
un k'ex, nous devons faire un  
**hets lu'um**, «**un soutien de la**  
**terre**», pour apaiser la terre.  
(Tome 8, corpus, texte 32)

## n° 5

Pues konex **hets lu'umte!**  
Eh bien, allons **soutenir la**  
**terre!**  
(Tome 8, corpus, texte 32)

## ■ Définition

Si le **hets'mek'** est resté important dans la société yucatèque, le **hets' lu'um**, comme le **loh lu'um\***, est devenu plus rare, et on a d'ailleurs tendance à confondre les deux notions. En toute rigueur le **hets' lu'um** ne peut se réaliser que sur une nouvelle terre, **suhuy\***. Dans la pratique, on assimile des terres inhabitées depuis longtemps, redevenues vierges en quelque sorte (cf. **suhuy\***), à des terres nouvelles de la même manière qu'un enfant n'est pas absolument nouveau puisqu'il est en partie le retour, le **k'exol\***, d'un de ses ascendants. C'est une manifestation de cette dialectique du retour et du nouveau qui est constitutive de la notion de cycle, **k'in** (cf. **ah k'in\***). Lorsque le faiseur Don Pedro tente de faire revenir un enfant enlevé par les vencêtres, il réalise à la fois un **k'ex\***, un rituel de transfert, et un **hets lu'um** pour apaiser la terre. Bien qu'il s'agisse d'une terre de forêt, il fait comme si cette terre allait être habitée. En effet, le temps d'un rituel, les hommes et les vencêtres doivent cohabiter et cette opération est déjà assimilée à une forme primaire d'habitat<sup>49</sup>. Soutenir, porter dans ses bras,

c'est transmettre au nouvel entrant dans la société non seulement la force mais aussi la loi. Le rituel du **hets' mek'** consiste, après avoir pris l'enfant, les jambes écartées, sur la hanche, en position de **hets'mek'**, à lui donner les objets dont il devra se servir pendant sa vie. Si c'est une fille, elle recevra marmite, aiguille et toile. Si c'est un garçon, il recevra hache et *coa*. On ajoute aujourd'hui le cahier et le crayon pour les deux sexes. Je n'ai pas pu observer de rituel de **hets' lu'um** mais Redfield et Villa Rojas mentionnent un rituel de **hets' luumil kab** permettant d'installer un nouveau rucher. *Kab* a ici le sens d'abeille et *luumil kab* celui de «terre d'abeille», rucher. Ils expliquent qu'il s'agit d'une des cérémonies les moins importantes et qu'il n'est pas nécessaire de réaliser un four souterrain<sup>50</sup>. Je ne suis pas sûr qu'il faille interpréter ainsi les données, dont les auteurs notent par ailleurs qu'elles n'ont pu être recueillies de manière satisfaisante vu l'état d'ébriété du faiseur<sup>51</sup>. L'absence de four souterrain ou *pib* peut être associée au fait qu'il n'est pas besoin de réaliser un **k'ex\***, l'opération fondamentale du chamanisme

maya, lors d'une nouvelle installation. On trouve aussi cette absence dans une autre cérémonie associée à l'édification d'une nouvelle maison, *u ch'uyenil na*<sup>52</sup>. **Hets'** comme **loh'\*** ont à voir avec la circulation de l'énergie vitale. Tout lieu est habité d'abord par les ancêtres et il faut prendre soin de les rendre inoffensifs avant de l'occuper. Pour cela il faut faire des offrandes, c'est-à-dire donner un autre «logement» à occuper aux vencêtres. Si on ne prend pas ce soin, alors les vencêtres resteront sur place et provoqueront une maladie. Dans le cas d'un **hets'**, on peut faire l'hypothèse qu'il n'est pas nécessaire de faire une offrande souterraine si le lieu est sain et qu'il n'est pas un lieu de résidence des vencêtres. Ceux-ci ne font que passer et il suffit de leur «élever» une offrande «céleste» sur l'autel, le *kanche'*.

- 49 Sur ces relations entre rituel et habitat, je renvoie aux travaux que j'ai réalisés à l'Ecole d'architecture de Nantes et notamment à mon projet de recherches, *Espace rituel et espace d'habitation*, 1988.
- 50 Cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.146, cf. aussi p.117.
- 51 Cette ivresse est rituelle et associée à l'importance des combats que les faiseurs doivent mener (cf. communication orale de Juan Kob, faiseur de Yaxcaba).
- 52 *Ch'uy* est un terme qui signifie «suspendre», il ne semble donc pas qu'un **hets'** ou «fondation» soit en cause pour la construction d'une maison.

53 On trouvera notamment un développement sur la notion de *ik'* dans le chapitre 1 de l'analyse du tome 7.

54 Variante libre de Moson *ik'*.

## Ik'

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions<sup>53</sup>

*Ik'*, *iik'*, *ik*, *yik'al* (*yikal*)  
Vent, cyclone, ancêtre mythique, vencêtre, force vitale.

Viento, dueño del monte

### ■ Composés

*Ik'al*, *yik'al*: tempête, esprit (1, 7, 8)

*Ik'imak* : un être mythique, littéralement une personne de vent, un personne vencêtre.

*Tus ik'*: asthme, vent asphyxiant que l'on trouve en perforant certains puits ou dans les grottes, littéralement «vent menteur».

*Kal ik'*: (*ka'ik'*) clôturer, capter l'énergie vitale, le vencêtre, désigne aussi le rituel qui permet de protéger une milpa.  
*Pa'ik'*: détruire, rompre l'énergie vitale, le vencêtre, il s'agit de l'étape finale de certaines cérémonies comme par exemple le *cha'chak*.

*Kuch\* ik'*: charger de l'énergie vitale.

*Mus ik'*: chasser l'énergie vitale, ce terme désigne aussi le deuxième trou d'un récipient lui conférant ainsi un caractère sacré et bénéfique.

*Batab ik'*: vent capitaine ou vent dirigeant, désigne certaines pierres divinatrices (cf. tome 8, ch.2, §3).

### ■ Sources préhispaniques

Le glyphe de *ik'* a la forme d'un T renversé et on le retrouve à l'intérieur de différents supports ou représentations : les ouvertures des temples sont en forme de *ik'*, manifestation matérielle de la circulation du vent et de l'énergie à l'intérieur de l'édifice. On le retrouve aussi dans la main du principal vencêtre yucatèque, *Chak*, Pluie.

*Ik'* est aussi le dix-neuvième de la série des vingt jours que compte chaque mois lunaire.

### ■ Sources coloniales

Dans tous les dictionnaires du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>, il signifie à la fois esprit, vie et respiration (*el espíritu*, *vida y aliento* (1-3, 5-6, 9-12)). Il a aussi le sens de «vent» et «d'air», *viento* (3, 5, 6, 10) *aire* (2, 5, 6, 10).

On le trouve aussi précédé du préfixe *ah* qui le personifie : *Ah ik'al* (7) : «esprit» (*espíritu*). C'est la seule attestation dans les dictionnaires coloniaux de l'utilisation de *ik'* dans le sens dans le sens de vencêtre, néologisme que j'ai forgé pour exprimer les notions combinées de vent et d'ancêtre mythique.

Le Livre des Bacabs fait un grand usage des formes *ik'* et *ik'al* ou *yik'al* (n°7) : on trouve notamment le composé *tus ik'*, «asthme» (cf. texte XI, LIX *etinfra*, article *tus*) ainsi que la forme *kal ik'* utilisée dans les rituels pour capter la force vitale ancestrale et les vencêtres (n°6). Plusieurs incantations mentionnent ce qui apparaît comme des vencêtres particuliers, comme par exemple le vencêtre Nuage blanc, *Sak munyal ik'* (texte XL) que l'on retrouve dans un récit contemporain (cf. tome 6, corpus, texte 18), ou le vencêtre Tourbillon, Mosom *ik'*<sup>54</sup> (texte IX).

## ■ Contexte

### n°1

- Bix a bel nohoch ts'ul ?
- Ay in wet xibil, in ka' kimi !
- Baax tun kinskech ?
- Hali' in winkilile\*, in pol, tu chibal in winkililooob, yan ten **ik'**. Taken in wil wa hela' santigwargwene\*.
- Ta kaxta tun u sip\*chei'?
- Tin kaxta an.
- Tun yan ?
- (Ka tu hosa)
- Chan mach tun le hela', chich mach beya'...

- Comment va tu grand homme ?
- Ay, mon ami, je vais mourir !
- Comment cela ?
- Voilà mon corps, ma tête, les os de mon corps qui me font mal, un **vencêtre** m'a saisi... Je voudrais voir si tu peux me croix-signer.
- As tu été chercher le *sipche'*, l'arbre libérateur ?
- Oui, je l'ai trouvé.
- Où est-il ?
- (Il le sort)
- Et bien attrape cela, attrape-le fortement...
- (Conversation entre don Tono et un de ses patient, Tabi, 1977)

### n°2

Ma ku mana **ik'** ta tierae ?

Le **cyclone** n'est pas passé sur ta terre (dans ton pays) ?

(Phrase recueillie en 1989, peu après le passage du cyclone Gilberto)

### n°3

*hun ten, ka ten, ox ten, kan ten, tak hun k'aal u tenel, kin ukt'ik tech Balam ka pul ten yik'al metnal ti in palalooob.*

une fois, deux fois, trois fois jusqu'à une vingtaine de fois, je t'interdis, Balam de jeter sur mes enfants **la force vitale** du *metnal*, le monde souterrain

(tome 4, corpus, texte 26)

### n°4

*X-tabay ik'... yan... yan X-tabay ik', yan... lelo eksistido tak belae ti nukuch che'o, u eksistir, tix yaxche' hoko beyo, lelo yan... yan...*

Le **vencêtre** *X-tabay*, oui, il existe **le vencêtre** *X-tabay*, il existe aujourd'hui encore, dans les grands arbres, dans les fromagers, il sort de ces arbres, oui, c'est vrai il existe... (tome 3, corpus, texte 31)

### n°5

*pwes ku kuxkintik, ku kalik'tik, ku ka'ik(tik) yete nwebe dias, ku nu tsay le saka tio, ku orartik, ku orartik.*

alors ils les font vivre, ils **captent les vencêtres**, ils **captent les vencêtres**, pendant neuf jours, on offre de l'eau blanche et ils prient, ils prient. (tome 7, corpus, texte 35)

### n°6

*makmak ti munyal makmak ti luum makmak ti yik'al makmak tii k'in makmak ti ak'ab makmak tin tan makmak tin pach makmak tii hun suyi*

enfermée dans le nuage  
enfermée dans la terre  
enfermée dans **la force vitale**  
enfermée au sein du jour  
enfermée au sein de l'obscurité  
enfermée en face de moi  
enfermée derrière moi  
enfermée dans mon enclosure. (tome7, corpus, texte 2)

### n°7

*Kal k'ab xan mak' ik' k'al ik' k'anal k'abal*

Clôturer ce qui est en bas également pour **boucher l'énergie vitale clôturer l'énergie vitale** en haut et en bas (tome7, corpus, texte 2)

### n°8

*Tia'ani tile ka bin ti yuba'e u tal u pe kankach ik'. Kien sa tu tal u ik', bin ki, u ko tal u bin yeaan, beske cheobo : - Bax tune ku tal beyo ? ku tukul le chan pal bino. Halibe' le ka ti yube, in ka xu'uki, xuk tux yuche le cha'chake, ti xu'uke bey ik'o.*

Il était là-bas et il entendit le bruit d'un **vent** puissant, qui sait d'où venait ce **vent**, il faisait vibrer les arbres, et il pensa :  
- Qu'est-ce qui vient comme cela ?  
Voilà, il écouta cela et celui-ci arriva, il arriva à l'endroit où on faisait l'appel de la pluie, **ce vencêtre** arriva là. (tome 8, corpus, texte 32)

## n°9

*Pwes beyi wohli tene, de ke yan yikal. Tumen wa ma tu menta ti'e, mentrase tak ti u na i tux ku bine, u tsaik u pe kohani, tumene wa u lu kompanyeroe. Tumen leti yan ik', ti nohoch ik' ts'an ti tux kuch le meyaho, ese ku atakartike ula un tu le ma'ak ma chukan leti'o.*

Oui, je le sais, il y a de **l'énergie vitale ancestrale**, si celui qui passe n'est pas atteint, il peut cependant provoquer une maladie dans la maison où il se rend. Il a chargé un **vencêtre**, un grand **vencêtre** là, sur le lieu du travail. Et ce **vencêtre** peut attaquer une autre personne sans faire de mal à celui qui l'a chargé ! (tome 8, corpus, texte 71)

## ■ Définition

La notion de *ik'* désigne à la fois le vent et l'ancêtre mythique c'est pourquoi je propose de la traduire par le néologisme de *vencêtre*.

Le *vencêtre* est un être mythique dont la forme fondamentale est le vent, le souffle cosmique qui caractérise tout être vivant, *huxan\**.

Les saints, les arouches et tous les êtres mythiques qui peuplent et constituent en quelque sorte le corps de la forêt, sont des *ik'ob*.

*Yik'al* désigne à la fois le souffle l'esprit, sous une forme plus abstraite encore que *ik'* et un vent très fort, un cyclone.

Il existe potentiellement, dans l'espace, du *ik'*, de l'énergie vitale sous forme libre : pour les Mayas **l'espace temps se manifeste comme un champ vital**.

Ce champ vital peut s'objectiver sous des formes multiples dans des enveloppes ou *pixan\**.

Lorsque ces enveloppes deviennent visibles, l'énergie acquiert un certain degré de liaison analogue aux êtres animés et inanimés.

Ainsi, un ancêtre mythique ou *vencêtre*, *ik'*, est fondamentalement invisible mais il se rend visible à l'homme sous des formes diverses, cosmiques, minérales, végétales ou humaines.

L'énergie vitale sous forme libre est très dangereuse et l'homme doit se protéger de son contact. Plus l'énergie est liée et plus elle est manipulable par l'homme : l'homme peut momentanément « capter des *vencêtres* » (*kal ik'*) dans un espace adéquatement préparé et c'est ce qu'il fait régulièrement lors de cérémonies ou pratiques mythiques, mais il peut aussi les capter plus durablement dans des récipients à forme humaine : ce sont les arouches (*cf.* tome 7 et n°6 et 7).

Il est nécessaire de libérer ensuite les *vencêtres* si on ne veut pas risquer que leur contact détruit les vies humaines qui passent à leur portée. C'est ce que l'on appelle *pa'ik'*, « rompre l'énergie vitale », mouvement inverse du *kal ik'*. Tout rituel consiste en une alternance de ces deux opérations (*cf.* tome 8, analyse, ch.6).

La vie à l'état libre, *ik'*, a donc tendance à se glisser dans toute enveloppe corporelle. Même un pot contient du *ik'* et c'est pourquoi les anciens Mayas cassaient régulièrement leurs ustensiles à la nouvelle année pour éviter l'accumulation dangereuse de *ik'*.

L'énergie libre non contrôlée va avoir en effet tendance à incorporer de l'énergie liée ou enveloppée. On dit en maya que l'on a chargé de l'énergie vitale, *kuch\* ik'*. En d'autres termes, il s'agit d'une sorte de fonction cannibalique.

# Kab

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kab, kaab, ka*  
le monde, le monde terrestre

## ■ Composés

*Kabil*: le monde, la nation (1)  
*Yokokab*: la surface terrestre.  
*Kankab*: terre rouge,  
*Kakab*: terre fertile  
*Saskab*: terre blanche, chaux  
*Kankabiyok*: pied de terre  
rouge, nom d'un héros  
mythique (cf. tome 8, corpus,  
texte 2)  
*Luumkab*: cul terreux, paysan

## ■ Sources coloniales

Le terme *kab* signifie «le monde», «le peuple», «la région» (1) voire «la terre» (10). On trouve aussi l'expression *yok'ol kab* ou *yok' o yok' kab*: *way kuxaano'on yok'ol kab o yok' kab*: aquí vivimos en el mundo, «nous vivons ici dans le monde» (1).

Le suffixe *il* permet de traduire des notions nouvelles introduites par les Espagnols comme la nation, *kabil* (1). Une source donne un champ sémantique encore plus vaste, 6: région, miel, mundo, fuerza o la fortaleza de algo, «région, miel, force ou la puissance de quelque chose». En effet *kab* a un homophone qui signifie le miel (l'abeille est appelée *kolel\* kab*, «dame du miel») et on trouve l'expression *luum kab* dans le sens de rucher (cf. article *hets\**).

## ■ Contexte

**n°1**  
*lumbil*  
*tu yox lahun tas kab*  
*ti metnale*  
*yiknal ix hun ahau*  
*sisil ahau...*

il tombe  
jusqu'à la treizième couche de la **terre**  
du royaume souterrain  
Dans le domaine de Ix hun ahau, la reine des ténèbres la reine très froide... (tome 3, corpus, texte 2)

**n°2**  
- *Ba'ax tun ka chen o'otik*  
*lu'umkab? ki bin ya'ik.*

- Pourquoi pleures-tu comme cela, **cul-terreux?** dit-il.  
(tome 4, corpus, texte 34)

**n°3**  
*Ti aktun, ku yanta xan, ti saskab yan xan, yanan lan aktun tan...*

Dans les grottes, il y en a, dans les carrières de **sable blanc** (**terre** lumineuse), il y en a aussi dans la profondeur des grottes...  
(tome 7, corpus, texte 28)

## n°4

*Seas ke tulak le ba'alo ku menta he'elo, puro u dyosile\* wa yokokab*

Et donc toutes les choses qu'ils font comme cela, c'est uniquement (des choses) du dieu de **ce monde** (tome 7, corpus, texte 35)

## n°5

*tulakal tu mambal tu kabil*

à tous ceux qui passent en ce **monde** (tome 8, corpus, texte 82)

## n°6

*ti' u kan tits\* le kaana desde tu kan titits' kakab kilin ku t'an yum Chaakoob*

aux quatre coins du ciel depuis les quatre coins de **la terre fertile** la parole du père Pluie est de tonnerre grondant (tome 8, corpus, texte 82)

## n°7

*u kalan kakabilo bakan*

à ceux qui prennent soin **des terres fertiles** *bakan* (tome 8, corpus, texte 83)

55 On peut proposer une hypothèse qui rende compte de ces deux expressions : si *lu'um* désigne plutôt la surface terrestre et, de ce point de vue, les couches de terre sont généralement superficielles et laissent vite la place à la roche karstique, alors l'emploi de *kab* dans le terme *kankab* pourrait s'expliquer par le fait que les *kankabal* (étendue de *kankab*) sont des sols plus profonds que les autres, on toucherait déjà au monde souterrain. De même *kantitsilu'um* désignerait uniquement les quatre coins de la surface terrestre.

#### n°8

*Yan tun tu kan titsika'an, u kantitsi yokoka, tu kantitsi mesa. Le ola ka wikech e ku signifkarku ku menta tune le waho beyo. Ku prepararta le mesa tun ma'alobo.*

Et donc tu dois le placer aux quatre coins du ciel, aux quatre coins de **la surface du monde**, aux quatre coins de l'autel. Et voilà comment on peut voir ce que signifie tout ce qui se fait. Pour (offrir) le pain, on prépare donc l'autel, la table, bien !

(tome 8, corpus, texte 71)

#### ■ Définition

La polysémie du terme *kab* rend parfois difficile de déterminer quel est le sens employé. Le rôle mythique des abeilles comme premiers êtres à avoir peuplé la terre renforce l'assimilation possible entre l'abeille, le miel et la terre, tous trois rendus par *kab*.

L'expression *kolel\* kab* qui désigne les abeilles de la terre, c'est-à-dire les abeilles indigènes peut aussi se traduire par «dame, patronne du ciel» et «dame, patronne du monde, de la terre». C'est d'ailleurs ainsi que John Eric Thompson le traduit dans un passage du Chilam Balam de Chumayel (cf. *kolel\**).

On notera qu'il existe un autre terme pour «terre», *lu'um*, lequel désigne davantage la terre matière. Mais cette distinction n'est pas absolue puisque l'on trouve l'expression *kankab*, «terre rouge» pour désigner un type de terre rouge et que *kantitsilu'um* (*tits\**) se traduit par «les quatre coins de la terre» dans le sens de surface du monde<sup>55</sup>.

L'expression *yok'o kab* désigne «la surface terrestre» et donc le monde en tant qu'il est essentiellement le territoire des hommes par opposition aux deux autres espaces : le *metnal*,

domaine souterrain et le ciel (*kaan*) qui hébergent animaux et végétaux.

Comme certains textes indiquent une assimilation possible entre *kab* et *metnal* (cf. n°1), cela tendrait à montrer que *kab*, en tant que monde, contient aussi le *metnal*. En revanche, nous n'avons pas d'évidences comme quoi il contiendrait aussi le ciel. On aurait donc deux ensembles le ciel et la terre, *kab*, cette dernière se divisant entre *metnal* et *lu'um*.

*Kab* est un des termes les plus employés dans les chants de la pluie en particulier sous la forme *kabil*, «le monde» (n°5) et *kakab*, la terre fertile, identifiée à un végétaux (n°6 et 7).

En résumé les différentes formes du terme *kab* permettent de mettre en évidence l'opposition fondamentale ciel/terre que vient compléter une opposition ternaire terre/ciel/monde souterrain.

## Kilich

#### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kilich, kirich* : saint, sacré

santo sagrado

#### ■ Racine

*Kil, kiil* ?

tremblement, grondement, pouls, pulsation.

#### ■ Composés

*Kilichkunah, kirichkuntah*: sanctifier, bénir  
santificar, bendecir.

### ■ Sources coloniales

Je propose de dériver *kilich* de la racine *kil*.

Le champ sémantique de *kil* s'oriente autour de la notion de tremblement (pouls, pulsation, tremblement (1, 7, 8), el latido y golpe que da el pulso (1) «le battement et (le) coup que donne le pouls»).

Quant à *kilich*, le terme n'apparaît pas isolément dans les dictionnaires mais sous une forme composée et à une date tardive (*kilichkunah*: «sanctifier, bénir» (8)).

Cependant, l'existence de ce terme dans le Livre des Bacabs permet de vérifier la pertinence de son emploi dans le sens de «saint», «vénérable» (n°1). L'existence dès le Motul (1) de l'onomatopée *kilin kilin* pour désigner le son de la cloche ou d'un certain type de tambour va dans le même sens que l'emploi de *kililin*, largement utilisé aujourd'hui pour désigner le grondement des Chak. De même *kilba* figure avec le sens de «trembler», sens qu'il a conservé aujourd'hui.

### ■ Contexte

#### n°1

*u man to ka kilich kolel\**  
*tu yoxlahun tas kan*

en passant sur notre **sainte** dame  
à la treizième couche du ciel  
(tome 3, corpus, texte 5)

#### n°2

*ah tsolan kancheob*  
*ti kilich ts'ami balche*  
*yetel u kilich yakunah*  
*ti Uumtsilooob*

celui qui ordonne les autels  
au **saint** balche' qui macère  
notre **saint** amour  
pour les Pères vénérables  
(tome 8, corpus, texte 81)

#### n°3

*u tial u ch'aob*  
*u kilich ts'abilah*  
*ti kilich noh Dyos\* Uumbil*

pour qu'ils apportent  
leur sainte faveur  
à la sainte droite de Dieu le  
Père  
(tome 8, corpus, texte 81)

#### n°4

*kilin ku t'an*  
*yum chaakoob*

la parole des pères Pluie  
est de tonnerre **grondant**  
(tome 8, corpus, texte 82)

#### n°5

*ay, yum\*! ti kililin bakan*  
*ah, Père ! au tonnerre*  
**grondant**, *bakan*  
(tome 8, corpus, texte 83)

#### n°6

*way kin wensik t'an*  
*tan u mesa kilich Dyos Yumbil*

je descends ici ma parole  
devant la table du très **saint**  
Dieu le Père  
(tome 8, corpus, texte 85)

### ■ Définition

*Kilich* est généralement traduit par la notion espagnole de *santo\**, saint. Comme pour certaines autres notions, ces deux termes forment un doublet et ce n'est que très récemment que la notion de *kilich* semble reculer au dépend de celle de *santo\**. Encore peut-il s'agir d'un phénomène limité à certaines régions, il faudrait enquêter sur les régions 1 et 7. Comme tout terme polysyllabique, *kilich* renvoie à une racine. J'ai proposé, en m'appuyant sur l'étude sémantique des chants de Pluie, de considérer *kil*, «grondement», «tremblement» comme cette racine. Si on accepte cette hypothèse, c'est alors «le grondement de la pluie», *kilin ku t'an*, la parole originelle, qui définit le caractère de *kilich* rendu par la notion de sainteté, de sacralité. On peut aussi considérer plus largement tout tremblement comme une manifestation élémentaire de la vie, et donc du sacré, comme l'indique le sens de *kil*, «pouls», «pulsation».



56 *Baka* peut aussi jouer le rôle du *bakan* contemporain, particule rythmique que j'ai analysé dans le tome 8.

57 Les majuscules sont indiquées dans le manuscrit.

## Kit

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kit*

Père, dans le sens de père mythique  
tante paternelle

### ■ Composé

*Kitbil*: père mythique, vénétré masculin, nom du Dieu chrétien dans certains textes.

### ■ Les sources coloniales

Si, dans le sens de «tante paternelle», le terme est bien attesté dans l'ensemble des sources (1, 3, 5, 6, 7, 8, 9), il n'apparaît avec le sens de père mythique que dans les textes religieux. On trouve ainsi mentionné *Kit bolon*, «Père multiple/neuvième» dans le sens de patron d'un *k'atun* (cycle de vingt années). Le Livre des Bacabs nous donne plusieurs occurrences du terme et la *Relación de Kampocolche et Chochola* (n°5) nous fournit une précieuse association avec *ah tepale* «le souverain». Le Livre de Chilam Balam de Chumayel nous donne une mention de *Dyos\* kitbil* associé aux deux autres membres de la sainte trinité : *Dyos Mehen\*bil* et *Dyos Espiritu Santo\** (n°4).

### ■ Contexte

#### n°1

*La baka*<sup>56</sup> un *naa*  
*la baka u kol kit*

Et voilà la mère du jeune-homme !  
et voilà le **père** luxurieux du jeune-homme !  
(*Livre des Bacabs*, texte II, fol.9)

#### n°2

*y(i)knal Ix ho can be*  
*yiknal Kit ho kan lub*

chez Celle qui ouvre les quatre chemins  
chez le **Père** des quatre repositoires

(*Livre des Bacabs*, texte III, fol.19)

#### n°3

*u mehen Dyos Kitbil*

le fils de Dieu le **Père**  
(*Dictionnaire de San-Francisco*)  
(4)

#### n°4

*Dyos Kitbil*  
*Dyos Mehenbil*  
*Dyos Espiritu Santo*<sup>57</sup>

Dieu le **Père**  
Dieu le Fils  
Dieu le Saint-Esprit  
(*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, fol. 36 r)

#### n°5

*Kit ah tepale*  
**Père** souverain  
(Tome 8, corpus, texte 80)

## Définition

Voilà un exemple de terme qui, dans le sens de «père», a aujourd'hui presque disparu du vocabulaire et qu'on ne trouve plus que dans les incantations. Il désignait aussi «la tante maternelle» et on le retrouve encore dans les noms de certains personnages mythologiques comme Ix kitchel, la tante Arc-en-ciel, une des formes de Ix chel. Dans le Livre des Bacabs, il est employé en association avec *na* «la mère» (n°1) et figure dans le Chilam balam de Chumayel comme un des membres de la trinité, *Dyos kitbil*, à la place du traditionnel *Dyos yumbil* (n°4). Il est probable qu'il désignait uniquement le père mythique voire le père créateur, produit de l'autofécondation de la mère cosmique<sup>58</sup>. Sa double valeur, féminine et masculine, permet de formuler l'hypothèse qu'il désignait le père-mère ou mère-père initial, l'ancêtre bissexuel originel. Aujourd'hui, *yum* est employé à la place de *kit* à la fois dans le sens du père ordinaire et du père mythique (on trouve aussi la forme *yuntsil* cf. *yum\**).

## Kolel

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kolel, ko'olel*<sup>59</sup>

Femme, dame, patronne

### ■ Racine

*kool, kol ?*

grand-mère et luxurieuse, fornication

### ■ Composés

*Kolebil*

Dame, Vierge

Señora, Virgen

*Kolel kab*, dame du miel, abeille indigène.

### ■ Sources coloniales

A l'inverse du terme masculin *yum*, qui désigne le père/patron, *kolel* n'a pas le sens de mère, il a pour sens général «la maîtresse», «la patronne», «la dame» (ama, dueña, señora). Il faut aller chercher un vocable voisin, *kol*, pour trouver un terme de parenté, «grand-mère», bien que ce terme ne soit attesté que dans le vocabulaire contemporain<sup>60</sup>.

On trouve cependant à maintes reprises dans le Livre des Bacabs le terme *kool*, «fornication», dans des contextes où il pourrait désigner la mère mythique dans son rôle de fornicatrice originelle.

On trouve la forme *ko'olelbil* avec le sens suivant : señora o ama de siervos o esclavos, sin denotar cuyo y asi no lleva pronombre (1), «maîtresse de serfs ou d'esclaves, sans préciser lesquels et ainsi sans indiquer de pronoms» et señora de siervos, dueña ou señora (3), «maîtresse d'esclaves, patronne ou dame».

On ne trouve pas d'indication de l'emploi de *Kolebil* pour la Vierge alors que cet emploi est généralisé aujourd'hui, on le trouve cependant dans le Motul (1, cf. *chilam\**) l'expression *Ka' ko'olel ti'*

*suhuy\* santa Maria*, «Notre dame très pure sainte Marie»). Le Livre des Bacabs qui mentionne un grand nombre de vencêtres féminins, les équivalents des Vierges coloniales et contemporaines, emploie généralement le terme de *Ix*, préfixe indiquant l'agent féminin, mais on trouve aussi l'expression *kilich kolel* (n°2). Le terme *kolel kab*<sup>61</sup>, dame du miel, qui désigne l'abeille indigène (mélipone et trigone) est aussi une indication d'un élargissement de l'emploi de *kolel*.

Un fragment de la *Relacion de Kampocolche y Cholola*, rédigé entre 1579 et 1581, emploie le terme *kolel* dans le sens de «patronne, vencêtre». On trouve en effet *kolel ix kan le ox* dans un extrait de chant de Pluie. L'intérêt de cette mention est que *kolel* n'est pas suivie, comme aujourd'hui, du suffixe abstraktif *bil*.

La forme *kolebil* pour désigner un vencêtre («dame» ou «vierge») est, dans l'état actuel des documents, tardive (8 : *kolebil, ko'olebil*: por antonomasia la sacratísima Virgen madre de Dios, «par antonomase la très sacrée Vierge mère de Dieu»).

- 58 Ramon Arzapalo propose de le traduire par «père créateur».
- 59 Pour une première analyse de ce terme, on se reportera à mon ouvrage, *Les rêveurs d'eau*, (1983), 1985, ch. 22.
- 60 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan kom a maya village*, 1934, p.93.
- 61 John Eric Thompson propose de comprendre la mention de *kolel kab* dans le Chilam Balam de Chumayel comme indiquant une «dame de la terre», équivalent de Ix Chebel Yax, nom donné à une des principales mères mythiques dans les sources coloniales (cf. tome 3, corpus, texte 7) mais le sens d'abeille convient aussi très bien pour ce passage.

- 62 Il existe un terme spécifique, *xunan*, *xunaan* ou *xuna'an*, pour désigner «la dame», équivalent féminin de *ts'ul\**. On trouve aussi *xuna'an kab* pour désigner la «dame du miel», c'est-à-dire «l'abeille de la forêt».
- 63 On a vu que *kit\**, aujourd'hui disparu, avait autrefois exclusivement ce sens, il y a peut-être trace ici d'un glissement analogue pour *kolel* qui remonterait au tout début de la conquête.

### ■ Contexte

#### n°1

*u kool ch'ab*  
*u kool ak'ab*

la **luxure** de la création  
la **luxure** de la nuit  
(*Livre des Bacabs*, texte XXI,  
fol.117)

#### n°2

*u man to ka kilich kolel*  
*tu yoxlahun tas kan*

en passant sur notre sainte  
**dame**  
a la treizième couche du ciel  
(tome 3, corpus, texte 5)

#### n°3

*Okena paik wakxo, a promesa ti Kolebil.*

Entre toréer, c'est ta promesse à  
la **Vierge**.  
(tome 3, corpus, texte 16)

#### n°4

*U kwento un pe kolel karinyosa*  
*ti chayil kan.*

Conte d'une **femme** qui se  
laissa séduire par une  
chayikan.  
(tome 3, corpus, texte 22)

#### n°5

*Tu loch be yalan hum p'el yaxché*  
*t-yihoob kulukbal hun tul kolel*  
*tan u xachetik u tsotsel u pol,*  
*yetel tan u k'ay ; le ka tu yilah le*  
*paloob ka hop' u yalik :*

- *Tuux ka bin, koten waye !*

A la croisée d'un chemin et  
sous un fromager ils virent  
qu'était assise une **femme** qui  
chantait en peignant son  
épaisse chevelure ; et  
lorsqu'elle vit les deux jeunes  
gens, elle dit :

- Où vas-tu ? Viens ici !  
(tome 3, corpus, texte 35)

#### n°6

*Kolele ix kanleoxe*  
**Dame** Jaune feuille de noix-  
pain  
(tome 8, corpus, texte 80)

#### n°7

*(Le)ti bakane kolebil Ha'*

Elle, *bakan*, **la dame** Eau  
(tome 8, corpus, texte 83)

### ■ Définition

Aujourd'hui, le terme *kolel* a un champ très large : il désigne la femme, quelle que soit sa condition<sup>62</sup>. L'expression *kolebil* désigne en revanche les Vierges par excellence et plus largement les mères mythiques mais on ne trouve pas ce terme à l'époque coloniale. On assiste donc, en l'état actuel des sources, à un glissement sémantique : de patronne et maîtresse, voire vénétable, la *kolel* est devenue simple femme mais en même temps se serait constitué un composé (*kolebil*) pour désigner la maîtresse et la patronne mythique. Il est possible que ce composé existait déjà mais les sources que nous possédons sont insuffisantes pour l'attester. On constate une dissymétrie si on compare le champ de la *kolel* au champ du *yum\**, son équivalent aujourd'hui dans le domaine mythique. Si *yum* peut être employé comme terme révérenciel pour désigner un homme, exactement comme *kolel*, en revanche *kolel* n'a pas le sens de mère mais celui de grand-mère. D'autre part, à l'époque coloniale, si on emploie *yum* couramment pour désigner les pères mythiques<sup>63</sup>, le terme *kolel* est plus rare dans le sens

de «mère mythique» bien que, dans le Livre des Bacabs, le terme *kool*, «fornication» pourrait désigner la mère mythique dans son rôle de fornicatrice originelle (cf. *supra*). Avec la conquête, la *kol*, la grand-mère mythique, la fornicatrice originelle se serait transformée en *Kolebil Maria*, en Vierge Marie. Si le terme *kolebil* n'est pas présent dans le Livre des Bacabs, on commence cependant à voir apparaître dans ce texte la figure de Marie liée pour l'instant à celle de Jésus sous la forme Jésus Marie. Pour conclure, je voudrais proposer une lecture énigmatique du sens de *Kolel/Kol*: elle désignerait le secret de la création du monde, comme je l'indique dans mon analyse des noms féminins du vin (cf. tome 8, analyse, ch.6) : le secret (en tant qu'il est secret fondamental, secret des origines) prend chez les Mayas la forme de l'énigme de la féminité. Cette femme, maîtresse de sagesse et dame du vin, est aussi la X-tabay, terrible patronne des alcooliques et des amoureux. L'amour et l'ivresse étant associés dans cette quête du secret.

# Kuch

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kuch*: charge, charger, porter, saisir, classificateur numéral pour compter les charges

cargar, carga

## ■ Composé

*Ah kuch*: chargé, député, organisateur  
diputado, interesado.

*Ah kuch kab*: «celui qui charge la terre», dignitaire de l'époque coloniale, une sorte d'administrateur trésorier d'une collectivité territoriale.

## ■ Sources coloniales

Le sens premier de *kuch* est «la charge portée sur lui par un homme ou un animal» (1, 2, 5 : carga que el hombre o la bestia lleva a cuesta). On l'emploie aussi pour le verbe «porter».

De là, on a le sens symbolique de «charge», «obligation», «faute» (3, 5).

Ainsi le péché de sodomie se dit *kuch pach keban*, littéralement «péché chargé par derrière» (1).

On trouve aussi le sens de *kuch* pour désigner certains jours.

En effet, dans le calendrier traditionnel des Mayas yucatèques, l'année ne pouvait commencer que par quatre jours successivement. Ces jours s'appelaient les *kuch*: les quatre días principales del mes en que por su turno empezaba el año dándole su nombre según el calendario indio (8), «les quatre jours principaux du mois à partir desquels tour à tour commençait l'année lui donnant leur nom suivant le calendrier indien». On les appelait encore *kuch ha'ab* «chargeur d'année».

Un autre sens dérivé de *kuch* est celui de «lieu», «état de siège» (1 : estado o grado en que esta alguno puesto, asiento o lugar propio de alguna cosa, asiento de reyes o señores,

«état ou niveau où quelqu'un se trouve situé, siège ou lieu propre d'une chose, siège de rois ou seigneurs»).

*Kuch* a aussi le sens de «biens», «propriété» ou «trésor» (1 : bienes, hacienda o tesoro). Il peut aussi désigner «le montant d'une somme» (8).

*Kuch* signifie aussi «gouverner» (1) et, précédé d'un suffixe d'agent masculin (*ah*) – on omet le féminin – «celui qui occupe un poste officiel, une charge» (1). *Ah kuch kab*, «celui qui charge la terre», était un dignitaire important. Le Motul (1) le définit ainsi : regidor o jurado, Indio principal que tiene cuidado de algun parcialidad para recojer el tributo y para otras cosas de la comunidad, «regisseur ou juré, Indien principal qui avait la charge de quelque territoire pour recueillir le tribut et pour d'autres affaires de la communauté, une sorte d'administrateur-trésorier».

Ce terme peut aussi être employé comme classificateur numéral ce qui est aussi le cas d'autres notions importantes<sup>64</sup>, il sert à compter les charges (5, 6, 7).

*Kuchkabal* (*kabal* est un suffixe qui indique la relation avec la terre, l'en-bas) signifie à la fois province (1, 2, 3, 5, 6, 7) et

famille (1, 3).

*Ah kuch k'in k'u* est un terme important car il est relié au sens religieux de *kuch* (cf. *infra*, notice). Il signifie l'organisateur de la fête d'un saint (el que hace alguna fiesta en día de algún santo, dando de comer a muchos, ayudándole otros con algo : «celui qui fait une fête lors du jour (de la fête) de quelque saint, donnant à manger à beaucoup, il est aidé par d'autres avec certaines choses» (1)).

*Kuch t'an*, «porter la parole» se traduit par «mener une ambassade» (llevar embajada (1, 7, 8)).

Enfin (*ah*) *kuch wits* (*wits* signifie la forêt haute et par extension ceux qui vivent dedans, les paysans mayas) désigne «une certaine représentation donnée par les Indiens» (cierta representacion de Indios (1)) sans doute parce qu'elle était reliée à la transmission de la charge (*kuch*) lors d'une fête religieuse.

<sup>64</sup> Cf. articles *tas\** et *tab\** ainsi que la notion de *t'ul* (tome 4, analyse, ch.2).

- 65 Ramon Arzapalo, dans sa traduction du Livre des Bacabs, interprète *u kuchob* comme «sus significados», en s'appuyant probablement sur le dictionnaire de Solis Alcalá (11) qui donne pour *kuch* «coefficient».
- 66 Autre possibilité «là où l'unique mordeur est né» (*ch'ab-i* au lieu de *ch'a-bi*, cf. Ramon Arzapalo, *El ritual de los Bacabs*, 1987.)
- 67 La fourmi est un animal associé au monde souterrain et que l'on retrouve aussi dans les chants de la pluie (cf. tome 8, corpus, texte 82). Il est possible de lire ce passage comme une lutte entre Chak et le maître de la sécheresse : Pluie lâche ses charges contre celles d'Unique mordeur, le maître de la sécheresse (cf. tome 8, analyse, ch.6).
- 68 Il s'agit de l'iguane associé à Itsam, le père cosmique (cf. tome 8, corpus, texte 15).
- 69 Deux sens possibles : une plante (cf. glossaire) et, ce qui est plus probable, un animal mythique auquel est, ici, identifié Itsam. Je n'ai pas rencontré cet animal dans mes enquêtes de terrain mais Redfield et Villa Rojas (Cf. *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.122) indiquent qu'il s'agit d'un grand animal avec de longs cheveux et ayant des ressemblances avec un taureau. Avec la forme taureau, on retrouve l'association Itsam/H-wan tul, déjà discutée (cf. tome 4). Ramon Arzapalo (*op. cit.*) traduit par la clave del bob que lleva a cuesta: «la clef du bob qu'il porte sur les épaules» car il ne saisit pas le sens mythique de *kuch* ici associé à la notion de *paab*, «rompre l'énergie vitale» (cf. *pa'ik'* dans *ik'*).

## ■ Contexte

### n°1

*Chakal tup Chak  
k'anal tup Chak  
ti cha u kuchob  
ti ch'abi Hunah ah chibal  
u kuchob  
chak sinik  
sak  
ek  
k'anal sinik*

Pluie rouge extincteur  
Pluie jaune extincteur  
là où il lâche ses charges<sup>65</sup>  
là où l'unique mordeur a  
apporté<sup>66</sup>  
ses charges  
de rouge fourmi  
jaune  
noire  
jaune fourmi<sup>67</sup>  
(Livre des Bacabs, texte, XIV,  
fol. 86)

### n°2

*Wa ix bin tak  
u kookile  
lay bin  
u tikin senile  
lay u kuchob loe  
he u xiule*

S'il y a aussi  
de l'asthme  
et aussi  
une toux sèche  
voilà celles qui les chargeront  
voilà les herbes  
(Livre des Bacabs, texte XLVIII,  
fol.217)

### n°3

*Wa tal in kah  
in chukub  
yax luh lo  
watal in kah  
in paab  
u kuch bob lo*

Si je me dresse  
pour attraper  
cet iguane originaire<sup>68</sup>  
si je me dresse  
pour détruire  
la charge de ce bob<sup>69</sup>  
(Livre des Bacabs, texte XIV,  
fol.89)

### n°4

Que le Balam m'écoute, que  
vienne la X-tabay, que  
s'approche H-wan Tul, que je  
**charge** Kisin avec moi et qu'il  
ne touche pas mes enfants<sup>70</sup>.  
(tome 4, corpus, texte 26)

### n°5

*Entonses le maako leti mix tu  
yeese wa bruho sino don Claudio  
Padiya le kuch Ya'axcaba.*

Et donc cet homme ne montra  
jamais s'il était un nawal mais  
il était don Claudio Padilla, le  
**député** de Yaxcaba<sup>71</sup>.  
(tome 6, corpus, texte 28)

### n°6

*tumen tu kucha u yikale nukuch  
yuntsilo tux oksa te ich aktuno.*

parce qu'il fut **saisi** par la force  
vitale des grands pères  
méritants, là où il avait  
séjourné dans la grotte.  
(tome 8, corpus, texte 32)

## ■ Définition

La notion de *kuch* a un champ sémantique très étendu qui recouvre assez bien celui de «charge» en français. Si le sens religieux n'apparaît pas dans les dictionnaires, il est en revanche souvent employé dans les incantations du Livre des Bacabs. Ce sens est très précis et explique un grand nombre de maladies, en particulier toutes celles liées à la présence ou à l'influence d'un vénétre. On dit que l'on a chargé un vénétre, *kuch ik'*, lorsque celui-ci s'est introduit à l'intérieur de nous pour phagocytter une partie de notre énergie vitale. Le faiseur (chamane) peut décider de charger un vénétre pour l'éloigner d'une victime (cf. n°4). Le faiseur peut donc s'incorporer un vénétre, grâce à sa maîtrise de la circulation de l'énergie vitale, le *ik'*\*. Ce mouvement est analogue à celui d'une introjection et peut être considéré comme un des moments du *k'ex\**, l'autre étant celui du *pul\**. C'est une des formes que prennent les combats que mènent les chamanes et ils utilisent pour cela les mêmes armes que les vénétres. On peut penser que ce qui joue ici c'est le *tankas\** du faiseur, cette

force vitale originelle, présente en chaque être, qui donne à celui qui la maîtrise la capacité de saisir l'énergie vitale de l'autre.

On retrouve la notion de *kuch* en relation avec l'organisation des fêtes patronales dont nous avons vu que l'organisateur s'appelait *ah kuch*, traduit en espagnol par *diputado*, «député». Cette fête peut d'ailleurs prendre le nom de *kuch*, ou «fête de la transmission de la charge». La charge d'énergie vitale est ici étendue au niveau de la communauté tout entière et de sa transmission correcte dépend la prospérité du village. Ce que cette transmission doit assurer, c'est une circulation de l'énergie vitale ancestrale au niveau communautaire. Le terme *k'ub\** est en rapport avec cette transmission.

## Kux, Kuxa'an

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Kux, Kuxa'an*  
chose vivante, vivre, vivant

### ■ Composé

*Kuxkintik, kuxkintah, kuxkinah*: faire vivre  
*Tan u kuxtal*: se dit d'une culture de transplantation qui a «pris»

### ■ Sources coloniales

Le Motul indique très précisément l'extension du champ du vivant : vivre el hombre, animales y plantas y piedras (1). Cependant la forme *ah kuxtal*, *ah* indiquant un agent masculin, en limite le champ aux animaux et végétaux (1). Une autre source réduit encore le champ de ce terme aux seuls êtres rationnels (animaux) (3 : *viva cosa que tiene alma racional* : «chose vivante qui a une âme rationnelle»). Il a été aussi traduit par la notion chrétienne d'âme (2). La forme composée *kuxkintah* (5, 8)/*kuxkinah* (1, 2, 3) «donner la vie» est également coloniale et prend, sous l'influence chrétienne, le sens de «ressusciter».

### ■ Contexte

#### n°1

- *Eske senyor ts'aaten hum p'e permiso ka oohken in kaxt ba'alche'ob in ts'u'uts' u k'i'ike'elo'ob te' ich kaaho' yo'olal u beytal in kuxta*

- Je voudrais, Seigneur, que tu me donnes la permission d'entrer dans le village pour que je puisse chercher un animal afin de lui sucer le sang, et ainsi pouvoir **vivre** (tome 4, corpus, texte 6)

#### n°2

*Ma he'elobo ! Pucha ! pero le ba'ala, kuxa'an lak, k-ban ten tun ku luklo tu pwesto ?*

- Ils sont là ! Bonne mère ! ces choses sont **vivantes**, pourquoi donc se déplacent-elles ? (tome 7, corpus, texte 13)

- 70 Le texte ne donne pas l'original maya pour ce fragment mais on reconnaît la forme *kuch* que Manuel RejónGarcía traduit justement par le verbe *cargar*: *Oigame el Balam, venga la X-tabay, acérquece Juan Tul, cargue el diablo conmigo y no toque á mis hijos* (cf. *Supersticiones y leyendas mayas*, 1905, p.66, note 1).
- 71 Ou : «il était celui qui était venu à Yaxcaba», en effet la forme contractée de *ku uch* «il est venu» est *kuch*.

72 Mario traduit *kuxkintik* par «faire revivre» (*revivir*), je traduis par «donner la vie». Les deux traductions sont possibles. En effet, puisque fabriquer un arouche c'est capter de l'énergie ancestrale, et aussi – la distinction n'est pas nette – un vénétre, on peut considérer que faire vivre un arouche, c'est rappeler à la vie un ancêtre, lui redonner un corps. Mais on peut aussi concevoir que donner un corps à de l'énergie vitale libre, c'est, à proprement parler, le processus même de donner la vie. Pour une discussion de cette question, voir tome 7, analyse. Les dictionnaires coloniaux donnent également les deux sens : «donner la vie» et «réussusciter».

### n°3

*Tene, ma tin kana meyah tu base hechiseria'e. Bax tin kana tene ? Ts'ak yete xiu. Ma tin kana, ma tin kanik kuxkin arux... malobe... Hey i kuxkintik xane, pero tene mi mentik k'as ti mixmak, min betik ten mixba ti mixmak...*

Juan : Moi, je n'ai pas appris à travailler à base de sorcellerie. Ce que j'ai appris, c'est à soigner avec des herbes. Je n'ai pas appris à **faire vivre** (ou **faire revivre**)<sup>72</sup> des arouches, comme cela c'est bien... Moi aussi, je pourrais faire **vivre** (un arouche), mais je ne fais de mal à personne, je ne fais rien à personne. (tome 7, corpus, texte 17)

### n°4

*Seas ke de noche (k)u kuxta, de dia ma, de tunich.*

Cette chose **vivait** la nuit mais pas le jour. Elle était en pierre. (tome 7, corpus, texte 29)

### n°5

*- Pwes, senyor, ten xane komo ti kilinale. Pwes u masilo'obo, este kuxa'an u nalo, len tia' tena tu kimi !*

- Eh bien, seigneur, mon maïs est desséché. Alors que celui des autres est **vivant**, le mien se meurt ! (tome 8, corpus, texte 38)

### n°6

*Chan tsimin tu hoksah, tu lets'a tulakal le tuux hats'aan, ka put kuxlahi.*

Le petit cheval arriva, il le lécha partout où on l'avait frappé et il le fit **revivre**. (tome 8, corpus, texte 44)

### n°7

*Joaquinito tu tuxtah u sukunoob u tial u tsool ti u tataob bix yan tumbel kuxtal ka u tasooob ti le kah tuux sunah Ahaulil.*

Le petit Joaquim envoya ses grand frères avertir ses parents de sa nouvelle **vie** et les amener à la ville où était le roi. (tome 8, corpus, texte 44)

## ■ Définition

Pour le Maya tout est vivant, *kuxa'an*, aussi bien les astres que les pierres ou les objets. Même les morts sont vivants bien que sous des modalités différentes de celles des habitants ordinaires de la surface terrestre. Il ne semble donc pas que les infléchissements de sens visant à limiter le sens de *kuxa'an*, voire à le réduire aux seuls animaux et humains que l'on trouve dans certains documents et expressions coloniales, aient leur source dans la religion et la philosophie maya. Le faiseur maya est aussi capable de donner la vie (*kuxkintik*) et c'est la fameuse opération de la fabrication des alouches que j'ai décrite dans le tome 7. Un des plus célèbres objets vivants de la mythologie est la corde de vie, *kuxa'an suum*, véritable cordon ombilical cosmique à laquelle est consacrée le tome 5 de cette encyclopédie.

## K'ah(ol)

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*K'ah, k'ahol (ka'ol, kao, kahol)*, connaître, connaissance concrète liée à la vision ordinaire, connaître scientifiquement, logiquement, se rappeler.

### ■ Sources coloniales

On trouve les deux formes *k'ah* et *k'ahol*, «connaître» (9) «reconnaître» en précisant qu'il s'agit d'une connaissance liée à la vision (1 : reconocer ou conocer de vista : «connaître ou reconnaître de vue» ) Comme en français, cette racine permet de former le sens de «être reconnaissant» (*k'ahkunah* (3, 4, 8)) *K'ah* est également lié à la mémoire et à la connaissance qui en découle, on trouve plus généralement la forme *k'ahal* (recordar, acordarse : «se souvenir, se rappeler» (1, 2, 3, 5, 7, 8)) et *k'ahal ik'* (2, 7 : «se rappeler»), ce dernier terme signifie également : «reprendre connaissance» (1).

## ■ Contexte

### n°1

*Wa me' yaan ora ku ch'iiki tech che', wa ku kooche'etkech che' tan meyah. Tumen letiobe tun rogarko'obe' ku' loobito'ob maak. Pero kwandoske **k'aha'an** xan Dyos\* ti maake' mixtan u ts'aaba permiso ti'ob.*

Et tu peux te faire transpercer par un bois affilé ou recevoir un coup par derrière quand tu es en train de travailler. Parce qu'ils implorent la permission afin de pouvoir faire du mal aux hommes. Mais lorsque l'homme **se rappelle** de Dieu, alors celui-ci ne leur donne jamais la permission. (tome 4, corpus, texte 6)

### n°2

*Ma u chak a wilkaba yeteli tumen ma chu yeskuba ti max u **k'aholma** bix he u pahtal yetele, bale ti le max ma u **k'ahole** ku hok'ol tu bel*

Mais tu ne le trouveras pas car il ne se montre pas à ceux qui le **connaissent** pour demeurer avec lui mais à ceux qui ne le **connaissent** pas. (tome 4, texte 16)

### n°3

*U **kaotko** de pwes ke le kwerpo, xan bey u kwerpo u ma'ake, ku t'ano yete. Sin ke u xoko mix u pe libro, kex ma yohlo xoki, pero ku t'an yetele. U kanik lu meni. U kanik tulaka.*

Il **connut** comment était leur corps, comme le corps humain, il parla avec eux, sans étudier dans aucun livre. Même s'il ne savait pas lire, il parlait avec eux, pour comprendre l'art du faiseur, pour tout apprendre. (tome 8, corpus, texte 31)

### n°4

*Ta op in bin tu bandai, ka natse, nats tie ti hach **kaholtike**. Ki wike u winkilal un tu nohoch men\*, uchbe men in **kaole** u kaba'e nohoch meno don... don Sesar.*

Et donc je me mis à aller près de lui, je m'approchais, et je le **reconnus**. Je vis le corps d'un grand faiseur, un ancien faiseur dont je **connaissais** le nom, ce grand faiseur s'appellait don... don Cesar (tome 8, corpus, texte 32)

### n°5

*Tak behla'e' hach **k'aha'an** ten le ka' p'eel ha'ato'ob le ka mina'anchah chaak yo'olal kinsa'ab hun tuul tsuk kaan te tin kaahalo'.*

Encore aujourd'hui, je me **rappelle** bien les deux années où il n'y eut pas de pluie parce qu'on avait tué un serpent à crinière dans mon village. (tome 8, corpus, texte 59)

## ■ Définition

Il y a deux termes fondamentaux pour désigner la connaissance : *nat\** et *k'ah*. *Nat* est un terme qui s'applique à la connaissance dont l'essence est énigmatique, connaissance par nature divinatrice. *K'ah* s'applique à une connaissance plus concrète et liée à la vision. C'est ainsi qu'un vencêtre ne peut être connu (*k'ahol*) mais il peut être deviné ou «diviné» (*nata*).

On ne le connaît pas, on l'entend seulement : lorsque passe un vencêtre Tourbillon on l'entend remuer la forêt mais on ne le voit pas ; pour le voir, il faut se trouver dans un autre état de connaissance. Mario Ewan dit des vencêtres ou *nukuch ts'ul\** qu'ils sont «inconnus», *ma kaholil* comme les étrangers<sup>73</sup>.

J'ai cependant rencontré un cas où on emploie *k'ahol* pour un vencêtre (cf. n°2) : il s'agit de H-wan del monte ou Jean des bois, une des formes du diable. Peut-être est-ce en raison de la relation matérielle qu'implique le contact avec H-wan del monte, lequel apporte la richesse liée à l'exploitation commerciale du chiclé ou gomme à macher. C'est un exemple de plus de la difficulté de délimiter nettement la frontière entre homme et

<sup>73</sup> Cf. Michel Boccara, *Un père éloigné, la notion de dzul dans la société maya yucatèque*, 1989 et *infra*, article *ts'ul*.



vencêtre, entre visible et invisible : le vencêtre a aussi un corps et est appelé *winik\**, être humain, dans ce cas là il doit être alors possible de le « connaître ».

## K'as

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*k'as*, *k'aas*, *kas*, *k'akas*, *kakas* impureté, mal, mauvais, malheur, sexuel, vicieux, dangereux, le mal, le diable, dans certains cas sortilège (n°6).

malo, el malo, el demonio

### ■ Composés

*K'asil* (suffixe abstractif *il*, 1, 9)  
*K'asul* (9).

*K'ak'as* très mauvais, dangereux.

*K'akas bal*, *k'asibal*: le démon, le diable, littéralement : la chose mauvaise, la puissance mauvaise.

*Tankas*, *tamkas\**: le mal profond, la force vitale.

*K'askuntah*, *kaskunah*, *kastah*: abîmer, peut aussi s'employer dans le sens de déflorer.

### ■ Sources coloniales

*K'as* : ruin, «vil» (3), feo, malo, «laid», «mauvais» (1, 8), bellaco, «fripon» (5, 8). *K'asil* 1, 9: «laideur», «bêtise», «friponnerie», «malheur».

*K'aś* peut aussi en composition diminuer la force d'un verbe ou d'un adjectif: *k'as kalan*, un peu saoul, à moitié saoul. On peut considérer ce sens dérivé du premier, *k'as* a alors la valeur d'«imparfait». On trouve aussi dans le vocabulaire contemporain *k'as uts\** «à moitié bon».

Employé comme verbe, il a le sens de *dañar*, empeorar «gâcher», «aggraver» voire «casser» dans le sens de «casser une parole ou un jugement» (1).

Le sens de *k'asal* «parties génitales» est particulièrement intéressant parce qu'il indique la relation en maya entre *k'as* et sexualité que l'on retrouve dans un terme comme *tamk'as\**.

Ce rapport se vérifie dans plusieurs expressions comme *hasil yakunah* pour désigner l'amour charnel. Cependant la relation entre mal et sexualité n'est pas évidente dans ces exemples.

On franchit une étape supplémentaire avec *k'aspahal* qui signifie à la fois «devenir mauvais, vil» et «avoir une

relation sexuelle»: *k'aspahi yol ti ch'uplal*, *deseo pecar con una mujer*: «je veux pêcher (faire l'amour) avec une femme» (1). Enfin on trouve *k'as winik*, «vil, libertain» dans une source du début du XX<sup>e</sup> siècle (11).

## ■ Contexte

### n°1

*Pwes, ombe, es ke a familia, k'as u tukul. Le ola tial u k'asi lu tukule, bisa mene k'as xano...*

Eh bien homme, c'est que ta femme avait une pensée **vicieuse**. A cause de sa pensée **vicieuse**, elle a été emportée par le **démon**. (tome 3, corpus, texte 22)

### n°2

*Komo ke u hefeobe pwes a lo mehor wa chen ku chan ya menta kasile ba' beyo, pwes ta ichile yetu wakxile.*

Et comme c'est leur chef, en réalité il doit les aider, c'est la **puissance mauvaise** au milieu du bétail. (tome 4, corpus, texte 2)

### n°3

*Maria Santisima, he lu kasi-tentasyona la'a ! Buka k'asile tentasyon ku senkukuha', Maria Santisima ! kyaik ka tu persiknartuba*

Marie très sainte, voici le **mal-tentation** ! Regarde comme cette tentation est **horrible**, il boit beaucoup d'eau, Marie très sainte ! dit-elle, et elle se signa (tome 4, corpus, texte 14)

### n°4

*Pak ten u k'asul ch'ab a k'asul ak'abe.*

Détiens-toi, **impureté** de la création **impureté** de la nuit (tome 7, corpus, texte 2).

### n°5

*Wa ma' xilbech a waktaant a k'aasile', kunkintaba ti' k'ak'as ts'iibalalo'ob*

Si tu n'es pas homme à faire face à ta propre **méchanceté**, stoppe immédiatement tes **dangereux** désirs (tome 7, corpus, texte 19)

### n°6

*Le bax meihule, yan a bin te'elo. Entonses le, le u ts'ulilo\* tun beyo pwes, ku beko le k'as bey tie propiedadado tiola mu, mu mache mixbali.*

N'importe quel travail, tu devais aller (le faire). Et donc les patrons, les ts'ul, ils faisaient donc des **sortilèges** dans leurs propriétés pour qu'on ne leur prenne rien (tome 7, corpus, texte 40)

### n°7

*- De pwes seas ke tene ma k'aso kin man in mentik, kin man in ment uts\*, tin man in ment labor.*

- Mais je ne suis pas en train de faire du **mal**, je vais faire le bien, je vais faire des faveurs. (tome 8, corpus, texte 31)

### n°8

*Max mu kretik xane, u chen tu meyah, myentrase un pe kas ku tasik, ma utsi !*

Celui qui n'y croit pas, il réalise simplement le travail, et, pendant ce temps, il apporte un **malheur**, ce n'est pas bon ! (tome 8, corpus, texte 71)

### n°9

*- Entonses, ma chingoneche. Un pe ba tsa k'askunke, ku deber a wuts\*kintik !*

- Alors tu n'es pas fort. Quelque chose que l'on a **abimé**, on doit pouvoir le réparer ! (tome 8, corpus, texte 76)

### n°10

*tu luumil k'eban ku sut le k'aso tak tuux ku taa(l) le k'inab ik'o*

sur la terre du péché le **mal** est revenu là d'où vient le vénétre de la douleur (tome 8, corpus, texte 82)

## ■ Définition

Aujourd'hui *k'as* signifie le mal mais il n'est pas sûr que ce mal soit équivalent au nôtre. Les dictionnaires coloniaux rédigés par les Franciscains indiquent une notion de puissance perverse et sexualisée, mais le *k'as* caractérise la force vitale essentielle du cosmos, le *tankas\**. D'ailleurs, au début de ce siècle, H-wan tul, le maître du monde souterrain, invariablement désigné comme le K'asibal, «la puissance mauvaise», «le démon», était également considéré comme un *yumtsil*, «un père méritant». Or, dans *yumtsil* on reconnaît la racine *uts\**, «le bien», «le bon», aujourd'hui l'exact opposé de *k'as*. On a vu, dans le lexique colonial, la relation entre mal et sexuel. Aujourd'hui, dans le même ordre d'idée, *kaskuntah-kaskunah* signifie à la fois «gâcher» et «déflorer». On peut faire l'hypothèse que *k'as* équivaut à cette puissance trouble des origines de la création et qui permet de sortir de l'état de *suhuy\**, la pureté inexistante, à l'état d'existant, d'impur, de manifesté. En ce cas, *k'as* n'a pas, dans son sens ésotérique, de connotation négative, il désigne au contraire une puissance positive puisqu'elle est à

- 74 On compte 21 associations dans trois chants différents.  
 75 J'ai étudié en détail la notion de *k'ex* dans mon livre *Entre métamorphose et sacrifice*, 1990.  
 76 Nous ne sommes pas loin ici de la notion de *hel\** à laquelle renvoie d'ailleurs le *Diccionario maya Cordemex* (p.396).

l'origine du monde. C'est ce qu'indique le Livre des Bacabs en associant de manière constante<sup>74</sup> les termes *k'asil* et *k'asul* à la nuit et à la création originelle (n°4).

## K'ex

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*K'ex*<sup>75</sup>, (*k'eex*): changement, échange, transfert, désigne aussi la principale des cérémonies de guérissage. C'est aussi, vraisemblablement, un des noms de la cérémonie préhispanique de la nouvelle année

cambio

### ■ Composés

*K'ex ol*: présomptueux, vaniteux, «au cœur changeant».

*K'ex kuxtal*: transfert de vie, désigne le cœur de l'action lors de la cérémonie de guérissage appelée plus couramment *k'ex*.  
*Pul k'ex*: (cf. *pul\**) «jeter l'équivalent», terme employé dans la région orientale pour désigner le *pa'ik'* (cf. *ik\**).

### ■ Sources coloniales

On peut relever différentes familles de sens qui s'orientent toutes autour de la notion de «changement», «échange», «transfert» :

- L'échange d'objet, le troc (2, 4, 5 : *trueque de algo* : «troc de quelque chose», 1 : *trocar o feriar o con mutar una cosa con otra*, «troquer ou acheter à la foire ou commuter une chose avec une autre», in *k'extah in tsimin ti' t'ul*: «j'ai troqué mon cheval contre une mule»).

- Le changement de temps lié à la permutation<sup>76</sup>, la rotation, la succession, en particulier des générations (1 : *ke'xulan*, *sucessor que sucede a otro*, «successeur qui succède à un autre», *ten u k'exulan in yum tu ba'al u ba yetel u batabail*, *yo soy el que sucedió a mi padre en su hacienda y cacicazgo* : «j'ai succédé à mon père pour sa richesse matérielle et pour sa chefferie» et 7, 9 : «fils», «successeur», «héritier»).

- Le changement des sentiments lié à la discorde (*k'ex*, *poner discordia y apartar poniendo discordia* : «introduire de la discorde et séparer en introduisant de la discorde»), on trouve aussi *k'ex ol*, «être en discorde» (6 : *discordar*), discorde (8 : *discordia*).

- Le changement à l'intérieur d'un objet nous conduit à la notion de division : *k'exel kah*, *dividirse el pueblo en pareceres o bandos* (5), «la division du village en quartiers ou bandes».

La notion de *k'ex* dans le sens cérémoniel n'apparaît pas dans les dictionnaires mais dans un document que l'on peut dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, une chanson recueillie dans le village de Dzilbalche', au Campêche (n°4).

## ■ Contexte

## n°1

Ayik'lil ku tasik u **k'ex** tech yetel a pixan

Il t'apporte la richesse en **échange** de ton esprit.  
(tome 4, corpus, texte 16)

## n°2

ma a t'anik tumen ma u chak u nuktiktech i wa ma u **k'ex** a bolsa yetel u tiale ; ti u bolsa kun he u p'atkech ayik'il, ti a tiale kun u bix a pixan\*.

ne lui parle pas car il ne te répondra pas à moins d'**échanger** son sac avec le tien ; dans son sac il y a de quoi devenir riche, et dans le tien ton esprit, ton âme.  
(tome 4, corpus, texte 16)

## n°3

Bax kini bete, ka k bet u(n) pe **k'ex** ti, ka k mentex un pe hets\* lu'um.

Nous devons faire un **transfert**, un **k'ex**, nous devons faire un hets' lu'um, «un soutien de la terre», pour apaiser la terre.  
(tome 8, corpus, texte 32)

## n°4

koneex koon t-chum yaaxche' koox ts'aik k-**k'eex** u tial tumben haab

allons, allons au tronc du yaaxche', le premier arbre' allons donner le **k'ex**, le **renouvellement de l'année**. celui qui assure le passage de la nouvelle année  
(tome 8, corpus, texte 54)

## ■ Définition

*K'ex* est un des termes centraux de la religion yucatèque car il nous introduit au cœur de la logique des relations entre hommes et vénétrés. Ces échanges peuvent prendre la forme d'échanges «sacrificiels» : une vie est donnée pour une autre, c'est le *k'ex kuxtal*, «échange de vie» ou «transfert de vie», terminologie qui me paraît plus adaptée.

Comme dans le vocabulaire de la psychanalyse, c'est bien d'un double processus de projection (*pul\**) et d'introjection (*kuch\**) dont il s'agit. Lorsqu'on offre à la terre, où demeurent les vénétrés responsables de la maladie, un poulet, on leur propose d'introjecter, de charger ou de «manger» cet aliment contenant un *pixan* et de projeter/rejeter dans le même temps la portion de *pixan* du malade qu'ils se sont incorporés. L'introjection et la projection se définissent en termes mythiques comme «charger» et «rejeter» ou, sur le registre de l'alimentation, comme «manger» et «excréter» du *pixan*, cette enveloppe psychique de l'être vivant. C'est d'ailleurs ce mouvement d'absorption et d'excrétion qui est décrit dans le grand rituel

d'initiation aujourd'hui connu sous la forme de pacte avec H-wan tul, identifié au diable (cf. tome 4).

Cette interpénétration entre logiques spirituelles et matérielles se retrouve dans l'emploi de la notion de *k'ex* pour désigner l'échange marchand. Qu'est-ce que l'argent pour un maya si ce n'est une puissance qui permet, comme l'énergie vitale le *ik\** ou le *tankas\**, de s'incorporer la puissance vitale des autres et de jouer le grand jeu métamorphique de la vie et de la mort au sein de l'univers<sup>77</sup>. De manière plus générale, il est possible de relier le *k'ex* à la notion de *way\**, double spirituel qui est le produit de la division originelle du sujet à la naissance. Au niveau économique, cette division est aussi celle de la valeur en valeur d'usage et valeur d'échange, l'argent fonctionnant comme le double suprême et H-wan tul maître des nawals (cf. tome 4) devenant en toute logique, le maître de l'argent. Pour éviter l'accumulation excessive<sup>78</sup>, il est nécessaire que les énergies circulent suffisamment, il faut donc périodiquement réaliser des *k'ex* chez les personnes, mais aussi au sein de la

<sup>77</sup> On peut en gros classer les formes d'envoûtement et de sorcellerie en trois grands groupes : «baiser l'autre», l'envoûtement sexuel, «manger l'autre», l'envoûtement cannibalique, et «acheter l'autre», l'envoûtement marchand (cf. Michel Boccara, *Artotautal*, II, 1996).

<sup>78</sup> La suraccumulation est la maladie du capital.

79 Cf. Diego de Landa, *Relacion de las cosas de Yucatan*, (1562) 1973, p. 88.

communauté humaine. Voilà pourquoi, chaque année, avait lieu une grande cérémonie de renouvellement destinée à assurer la santé du village et des hommes, et au delà du monde, du cosmos. Cette cérémonie, décrite par Landa sans qu'il nous donne son nom, comme un rituel du nouvel an<sup>79</sup>, porte le nom de *k'ex*. dans la chanson de Dzilbalche.

## K'u

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*K'u*, *k'uh*, *k'uul*, *k'ul*, *k'u'ihil* sacré, lieu sacré, temple, pyramide, nid d'oiseau, à l'époque coloniale dieu (Dieu), saint, vénétre.

Dios (cf. *Dyos\**).

### ■ Composés

*K'uul kisin*: idolâtrer (littéralement adorer le péteux (le diable)) (1).

*Ku'tik*: adorer.

*Hunab K'u*: le seul Dieu, Dieu Unique, le cosmos.

*K'u'ul ka'ax*: vénétre, «dieux», esprits de la forêt dueños del monte, dioses del monte.

*K'uulula'ntah* (1, 3), *k'ultah* (8): adorer.

*K'ulche'*: image ou statue de saint.

*K'uche'*: cèdre.

*Ah k'ul*, *ah k'ulel*: ministre, représentant, littéralement «homme sacré».

*Yotoch k'u*, *k'uul na*: église (1).

*Kulem ts'ib*: écriture-dessin sacrée (1, 2, 3, 5).

*Tohk'u*: une espèce de datura (cf. glossaire, littéralement : «le vénétre droit, juste, vengeur»).

### ■ Sources préhispaniques

*K'u*: tempête, «dieu»

*kuche*: cèdre (arbre receptacle d'énergie sacrée)

Il existe plusieurs glyphes pour *k'u*, la plupart ont comme élément graphique le sang, lié à l'énergie vitale ancestrale et à la captation des vénétre (cf. tome 7, analyse, ch.2).

### ■ Sources coloniales

Si, dans les dictionnaires, le sens de «dieu» (Dieu) apparaît prépondérant – il faudra attendre Pio Perez pour avoir le sens de «temple», «lieu sacré» -, dans les *Relaciones historico-geograficas de 1579-1581*, il apparaît avec le sens de «pyramide», «adoratoire». A regarder de plus près les définitions, on s'aperçoit cependant que le champ sémantique est plus large. On trouve en effet *dios o idolo*, «dieu ou idole» (1), *cosa divina*, «chose divine» (6), adorer, adoration (2, 5, 8, 9). La notion de sacré apparaît aussi très vite (*k'u'lem pisil ts'ib*: bible, escritura sagrada, «bible, écriture sacrée» (2) et divina o sagrada cosa, «divine, chose sacrée» (3)). Le sens de nid d'oiseau, largement attesté (1, 3-5, 9) peut être rattaché au sens de «lieu sacré» si on considère

que l'oiseau est, pour les Mayas, le seul animal à être organisé, comme l'homme, en société politique (cf. tome 11). Le Motul (1) nous donne également l'expression *Hunab K'u* avec cette définition : Unico Dios vivo y verdadero y era el más grande de los dioses de los de Yucatan. No tenía figura, porque decían que no podía figurarse por ser incorpóreo, «Dieu unique vivant et véritable et qui était le plus grand des dieux du Yucatan. Il n'avait pas de figure, car on disait qu'on ne pouvait pas le figurer car il était incorporel». On trouve aussi dans le dictionnaire de Vienne (3) une citation analogue qui, de plus, identifie *Hunab K'u* à *Kolop u wich k'in*, «le soleil à l'œil blessé», c'est-à-dire le soleil nocturne.

## ■ Contexte

### n°1

Ku yantal in k'ati oltik suhuy alak  
tu **Ah k'uulob** k'aaxi  
ti Ah kanulilob  
tu K'anán k'aaxilob

Voici que je souhaite<sup>80</sup> le très pur compagnon animal **aux Vencêtres** de la forêt aux Gardiens des personnes aux Gardiens de la forêt (Incantation de *ch'a chak* pour la chasse rituelle, Chan Kom, 1930<sup>81</sup>)

### n°2

Tu kich kaba  
tu ni' **k'u** xan in yum

En son nom magnifique dans le nez du **vencêtre** aussi mon père (Chant de la grotte de Balankanche, 1959<sup>82</sup>)

### n°3

En medio de esta villa de Valladolid, al tiempo que se pobló, en la plaza de ella le caía un **k'u** (cu) de piedra, hecho a mano, muy alto. Tenía en la cumbre de él, muy blanqueada y bien hecha, una pieza que se veía desde lejos, y allí tenían aquel idolo que atrás dije en el primer capítulo, donde los indios iban a idolatrar; era este **k'u** cerro de proporcion redonda, ocupaba en contorno

más de cuatrocientos pasos, arriba era seguido, no tan ancho. Llamábase **k'u** (cu) porque así llamaban los indios a sus dioses que adoraban, tenían sus ídolos en la casa de arriba, hechos de barro, de la forma de macetas de albahaca muy bocadeadas, con sus pies, y en ellos hechos rostros mal agestados y disformes de malas cataduras.

Au centre de la ville de Valladolid, à l'époque où elle se fonda, sur la place haute se trouvait un **lieu sacré** de pierre, construit à la main, très haut. En son faite, il portait, très blanche et bien faite, une pièce que l'on voyait de loin, et là ils avaient cette idole dont j'ai parlé plus haut dans le premier chapitre<sup>83</sup>, que les Indiens allaient idolâtrer; ce **lieu sacré** était un tertre de proportions arrondies, il occupait plus de quatre cent pas de périmètre, il se prolongeait en hauteur mais plus étroit. On l'appelait **lieu sacré**, car c'est ainsi que les Indiens appelaient les dieux qu'ils adoraient; ils avaient leurs idoles dans la maison d'en haut, fabriquées en argile, ayant la forme de pots de basilics evasés, avec leurs pieds, et (gravés) dessus des visages de mauvaise mine, disgracieux et difformes. (Relacion de Valladolid, 1579<sup>84</sup>)

### n°4

ti walae u chab tabal tumen **oxlahun ti k'u** tumen **bolon ti k'u**

lorsque son lien à l'odeur de femme a été défait d'un seul coup par les **treize lieux sacrés** par les **neuf lieux sacrés** (tome 3, corpus, texte 1)

### n°5

H-waan tuul tumen leti' u noohoch le wakaxo'obo' bey u **k'u**hilo'obe'. He'ebix bey Yuun\* **k'u**h kanaantik tulaakal ba'alo'obo', bey xan le H-waan tuulo', leti' kanaantik le wakaxo'obo'.

Et aujourd'hui on le connaît sous le nom de H-waan Tuul parce que c'est le chef du bétail il est comme un **vencêtre** protecteur. C'est comme un Père **gardien** qui prend soin de tous les animaux, c'est le cas de H-waan Tuul, il prend soin du bétail. (tome 4, corpus, texte 3)

### n°6

He ku taal noh yum hol pop tun taal yetel u **h-akuleel**

Voilà qu'arrive le grand seigneur *hol pop*, celui qui s'assied à la tête de la natte, il vient avec son **ah kulel**, l'homme sacré (tome 6, corpus, texte 16)

### n°7

ti minan kaan y luum ox amay tun grasya uch ki u patki u **k'u**il ah tepale

là où il n'y a ni ciel ni terre il y avait une pierre de mais triangulaire<sup>85</sup> et la **sacralité** du puissant (tome 8, corpus, texte 4)

### n°8

Le ka k'ucho'ob le ka' tuul yumtsilo'ob tu yiknal Hunab **K'u**he', taanil k'e'eyo'ob tu yo'olal xaanchahik u k'uchulo'ob

Et lorsque les deux pères méritants arrivèrent à la maison de **Dieu** Unique, il commença à les gronder pour leur arrivée tardive (tome 8, corpus, texte 58)

### n°9

**K'u** ah tepale  
Souverain **sacré**  
(tome 8, corpus, texte 80)

- 80 Les informateurs de Redfield et Villa Rojas précisent «je souhaite qu'il soit libéré» mais cela n'apparaît pas dans le texte maya.
- 81 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.347.
- 82 Ramon Arzapalo, «The ceremony of tsikul t'an ti' yuntsilob at Balankanche» dans Willie Andrews IV: *Balankanche, Throne of the tiger Priest*, appendice 2, p.145.
- 83 Cette idole s'appelait *Ah Saki wal*, il donna son nom maya à l'actuelle ville de Valladolid, Saki.
- 84 *Relaciones historico-geograficas...* (1579-81) 1983.
- 85 Ma version de ce texte repose essentiellement sur l'interprétation du terme *grasya*\*. Aucun autre traducteur, par méconnaissance de la réalité ethnographique, n'a su reconnaître le nom ésotérique du mais.

86 Comme je l'indique plus haut (cf. n°4), on peut cependant aussi traduire *oxlahun ti k'u* par «les treize vencêtres».

### ■ Définition

La notion de *k'u* est au centre même de la conception maya de la religion. C'est pourquoi les frères se la sont appropriée en proposant d'en faire l'équivalent de dieu, et plus particulièrement, du Dieu des chrétiens.

La forme *Hunab K'u* définie dans le Motul par «Dieu unique, vivant et véritable» a fourni aux mayistes une base de spéculation sur l'existence d'un dieu unique chez les Mayas. Il est vraisemblable que les frères ont repris le concept d'une mère-père créatrice s'auto-engendrant et engendrant le monde avec elle et qu'ils l'ont identifiée au Dieu des chrétiens.

Un des documents les plus anciens, rédigé en partie par des Mayas, propose pour *k'u* l'équivalent de «lieu sacré», «pyramide». Cette traduction, me semble-t-il, s'approche davantage du sens originel de *k'u*.

En effet, plutôt que d'en faire un synonyme de vencêtre ou encore le qualificatif d'une catégorie supérieure de vencêtre – ce qui reste une hypothèse possible – il paraît plus intéressant d'approfondir cette notion de lieu sacré ou d'idole.

Une idole, un lieu sacré c'est, en termes mayas, un endroit où a été capté de l'énergie vitale, un réceptacle d'énergie vitale. *K'u* serait alors le terme pour désigner un tel réceptacle et pourrait, dans certains cas, s'identifier au vencêtre qui y repose temporairement ou définitivement. Cette interprétation nous permet aussi d'envisager un sens maya à *Hunab K'u*, traduit par les frères par «un seul dieu», qui serait le grand réservoir d'énergie vitale ancestrale, le cosmos tout entier. Dans certaines représentations, il peut être identifié au corps céleste et souterrain d'Itsam.

Deux autres formes importantes que l'on trouve aussi bien dans le Livre des Bacabs que dans les Livres de Chilam Balam doivent être discutées : Il s'agit de *Oxlahun ti k'u*, «Les treize lieux sacrés» et de *Bolon ti k'u*, «Les neuf lieux sacrés». Ces termes sont généralement traduits par «Les treize divinités» et «Les neuf divinités»<sup>86</sup>. La division en neuf et treize couches du cosmos maya peut être mise en rapport avec ces lieux sacrés (cf. *tas\**).

Le *ah k'u'lel* désigne au XX<sup>e</sup> siècle l'assistant du *kuch\**, celui qui veille à la transmission ou offrande (*k'ub\**) des objets

sacrés ou charge (*kuch\**). C'est toujours le processus de circulation de l'énergie vitale ancestrale (*ik'\**) qu'il s'agit d'assurer et de contrôler. Au XX<sup>e</sup> siècle il devient un des assistants de l'organisateur principal (*kuch\**) d'une cérémonie.

*K'u* est encore employé aujourd'hui, bien que rarement, dans le sens de vencêtre (n°5) ou saint : Mario Ewan (Tabi, région 3) traduit *nohoch k'u* par «grand saint», «saint de la forêt».

## K'ub

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*K'ub, k'u'*: offrir, remettre.

### ■ Composés

*K'ub pol*: offrande de la tête (aujourd'hui, désigne la danse de la tête du cochon).

*K'uben*: dépôt.

*K'uben t'an*: message transmis oralement.

*K'ub yaah*: enseigner la sorcellerie.

### ■ Sources coloniales

*K'ub* a le sens général de «remettre», «dédier» (entregar, dedicar), «déposer» (2, 3, 7, 9). Il peut désigner plus précisément l'action de donner en mariage (dar mujer al varon y marido a la mujer (1, 9)) et il désigne aussi le *ipil* traditionnel (avant que le terme *ipil* dérivé du nahuatl ne s'impose) et, par extension, la femme puisqu'elle porte le *ipil* (mujer y es porque viste guaypil que se solia llamar *k'ub*: «femme et c'est parce qu'elle s'habille avec le huipil que l'on appelait autrefois «*k'ub* »»). Il a aussi le sens d'«offrande rituelle» mais ce sens n'apparaît pas directement dans les dictionnaires. On trouve cependant *k'ub luch* littéralement «remettre, offrir une calebasse», dans le sens de «faire la fête» (hacer fiesta y dar jicaras en ella a los convidados : «faire la fête et lors de celle-ci donner des calebasses (de boisson) aux convives»). Le Livre des Bacabs ne le mentionne qu'une seule fois mais dans un contexte clairement rituel (cf. n°1). *K'uben* désigne «un dépôt» et *k'uben t'an* «un message transmis oralement» (memorias, saludos, o mensaje que de palabra se envia a otro por encargo : «mémoires,

saluts, ou message qui s'envoie oralement à quelqu'un par un intermédiaire (8)). On trouve aussi *k'ub* dans le sens d'enseignement avec la forme composée *k'ub yaah*.

### ■ Contexte

#### n°1

*Sam tun bakin*  
in **ku'ben** tech ti k'u

cela fait un moment que/ (tu étais) odorant donc lorsque<sup>87</sup>  
je t'ai **offert** au lieu sacré  
(Livre des Bacabs, texte XXV, fol.132)

#### n°2

*likil in k'ubik tu noh k'ab*  
*ka Yumil\* ti Dyos\**  
*ku pulik u bendisyon*

que se lève mon **offrande** à la main droite  
de notre Père Dieu  
qu'il jette sa bénédiction  
(Incantation de *hanlikol*, Chan Kom, 1930<sup>88</sup>)

#### n°3

*le santo sopa*  
*kin k'ubik teex xan*  
*tu mambal lu kabil\**

cette sainte soupe  
que je t'**offre** aussi  
qui passe sur ce monde  
(tome 8, corpus, texte 82)

#### n°4

*ki' k'ub bakan*  
*e santo ultimo t'an*

j'**offre** *bakan*  
cette sainte et ultime parole  
(tome 8, corpus, texte 84)

#### n°5

*ki' k'ubik xan*  
*desde be'ora bakan*

j'**offre** aussi  
à partir de maintenant *bakan*  
(tome 8, corpus, texte 84)

87 Double sens de *sam*, odeur persistante et moment.

88 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.347.



<sup>89</sup> C'est aussi le cas du *ramillete*, «bouquet de fleurs» représentant le cosmos à plusieurs couches. On transmet tête de cochon et *ramillete* à Dzitas, fête que j'ai observée en janvier 1984 ou encore lors de la fête de X–kalakdzonot décrite par Villa Rojas (cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.155).

### ■ Définition

Le terme *k'ub* et le verbe transitif *k'ubik* formé sur la même racine désignent l'offrande et l'action d'offrir le plus souvent une nourriture aux vencêtres. Le terme espagnol est *entregar* qui se traduit par «remettre» et indique la notion d'un dépôt transitoire. En effet, toute offrande transite par son destinataire qui la remettra sous une autre forme en circulation. Cette vieille logique du don n'implique pas d'ailleurs une restitution exacte de ce qui a été remis alors que dans le vocabulaire colonial, avec le développement des échanges marchands, il commence à prendre ce sens. Un des emplois les plus clairs de cette notion est celui associé à la fête patronale où on offre les restes des cierges (*cabos*) à celui qui organisera la fête l'année suivante. Lors de la prochaine fête, celui-ci remettra en circulation des cierges entiers qui, après avoir été offerts au saint patron – lequel prélèvera la part qui se consumera pendant la fête -, seront remis à celui qui aura la charge de la fête suivante. On voit bien que, le temps de la transmission, le dépôt est augmenté de manière à permettre l'autre dépôt-

offrande, celui destiné aux vencêtres qui donneront en contrepartie des cierges, la prospérité pour le village. Les cierges symbolisent aujourd'hui la charge ou *kuch\** du village. Dans d'autres villages, plusieurs objets en font office, notamment la tête du cochon<sup>89</sup>.

## Loh

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Loh*: rachat, libération, récupération, restauration, purification  
*Lohik*: purifier, libérer, sauver.

### ■ Composés

*Ah lohil* : sauveur, rédempteur.  
*Lohil*: purification.  
*Loh na*: cérémonie de restauration de la maison.  
*Loh korral*: cérémonie de restauration du corral.  
*Loh lu'um*: cérémonie de restauration de la terre.  
*Loh kah, lohkatal*: cérémonie de restauration d'un village, d'une communauté.

### ■ Sources coloniales

Le sens premier est celui de récupération, rachat (redimir, rescatar (1)), on se trouve à nouveau devant un sens infléchi par le contexte culturel espagnol : la notion chrétienne de «rachat». Il peut aussi être employé dans le sens chrétien du «sauveur» (1, 2, 3, 5, 6). Le sens symbolique et rituel de *loh* ne figure pas dans les sources coloniales (cf. *infra*, notice). Le terme n'apparaît pas davantage dans le Livre des Bacabs.

### ■ Contexte

#### n°1

*Kin kiki t'an kech u kilich\** Krus  
*k-Ah lohil u Hezucrizto*

Je te parle très harmonieusement sainte Croix de notre Sauveur Jésus Christ (Texte écrit sur la croix de la grotte de X–takumbil xunan, cf. tome 8, textes 10-12)

#### n°2

*El loh korral se verifica cuando se va a poblar de ganado una finca ó cuando una epidemia cualquiera invade y diezma la ganaderia.*

La **restauration du corral** se réalise lorsque l'on va commencer un élevage de bétail dans une propriété ou lorsqu'une épidémie quelconque atteint et décime le troupeau. (tome 4, corpus, texte 26)

#### n°3

*A tia lohil noh primisya liikik tin (un) pe santo makinal*

Pour que la **purification** de grandes prémices se lève en un saint jour de fête (tome 8, corpus, texte 86)

## n°4

*ti xalay okt'o loh [octdoloj]  
aktun*

également à la grotte dont on implore la **purification** (tome 8, corpus, texte 86)

## n°5

*ki ki kay ti Kristo  
k pixan leti lohik*

je chante doucement à Christ il **purifie** notre esprit (tome 8, corpus, texte 87)

## n°6

*Desde e ka'bin ts'ab  
tumen Hahal Dyos Padre tu  
kanile  
leti' bin ka' bin loh yok'ol kaab*

Depuis qu'il a été installé par le Vrai Dieu Père dans le ciel lorsque l'on a réalisé la **purification** sur la terre (tome 10, corpus<sup>90</sup>)

## ■ Définition

On réalise un *loh* lorsqu'un lieu n'est plus apte à être occupé par des animaux ou des êtres humains. Ce lieu est «malade» et il faut le «guérir», le restaurer car des vénéctres ont pris possession de ce lieu. Les raisons peuvent être diverses : faute rituelle, abandon du lieu pendant un temps, invasion d'un vénéctre maléfique... Il faut donc réaliser une cérémonie pour que les vénéctres acceptent de quitter le lieu : une terre, une maison, un corral, voire un village tout entier. C'est cette opération qui correspond à la notion de rachat d'un bien ou d'un esclave, mise en avant par les rédacteurs des dictionnaires coloniaux.

Comme pour un *k'ex*, il faut donner au vénéctre quelque chose pour qu'il accepte de quitter le lieu. Ce sera en général un animal, souvent un poulet, ou un bovin s'il s'agit d'un *loh corral*, qui permettra d'effectuer le transfert. Un *k'ex\** est d'ailleurs souvent réalisé pendant la cérémonie du *loh*.

Le Christ, le sauveur du monde, s'étant donné en sacrifice pour restaurer le monde dans son intégrité, on comprend l'emploi de la notion de *loh* pour le désigner. On

peut envisager que certains *loh* de grande envergure comme les *lohkah* mettaient en œuvre des sacrifices humains. Le *loh* réalisé par le Christ est, dans la logique maya, un *loh kab*. *Lohil* peut aussi désigner la pureté rituelle des offrandes (n° 2).

## Mehen

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Mehen, ix mehen* : fils, fille du père et par extension fils, fille en général, petit, petite.

## ■ Composés

*Mehenbil*: le Fils dans le sens chrétien, mais, comme on le verra, ce terme ne désigne pas toujours le Christ.

*Mehen kisin, mehen xulu(b)*: fils du diable, de cornu, insulte.

*X-mehen nal*: maïs de maturation rapide (environ deux mois et demi).

*Almehen*: enfant du père et de la mère, équivalent des nobles européens.

<sup>90</sup> Dans Benito Aban May, *U tzikbalil Yum Santisima Cruz Tun...*, *Historia de la Santisima Cruz Tun...*, 1992, p.17.

- 91 On pense, en français, à l'emploi du terme «le petit» pour désigner le pénis dans les bordels.
- 92 On les désigne plus généralement par *ts'ab*, le nom du serpent à sonnettes.
- 93 J'ai respecté les majuscules du manuscrit.

### ■ Sources coloniales

*Mehen*: hijo varon respecto del padre, «fils du père» (1), on trouve aussi, plus rarement, *mehen xiblal* (3). Curieusement, les dictionnaires n'indiquent pas la forme féminine. On trouve les formes composées *mehenbil* et *menhentsil* (*bil* et *tsil* sont ici des suffixes abstraits) qui permettent de désigner «le fils du père en général sans préciser de qui» (hijo respecto del padre sin denotar cuyo (1, 3, 7, 8)) et plus généralement tout produit d'un engendrement (*cosa engendrada*) (1, 3). La forme *mehenbil* que l'on trouve dans les chants de *h-men\** pour désigner un des membres de la sainte Trinité (cf. *infra*, notice) n'apparaît pas dans les dictionnaires mais on la trouve déjà dans deux incantations du Livre des Bacabs. Le terme de *mehenob* a aussi le sens de «descendants» sans plus de précision (6). Par extension, *mehen* désigne aussi «le petit» comme le montrent de nombreux exemples. Métaphoriquement *mehen* en vient à désigner le sperme<sup>91</sup> (1 : metaforicamente, semen viril). Il existe de nombreuses formes composées, en voici quelques exemples :

*mehenchahal*, *mehenkuntah* «diminuer», «rapetisser», (8), *mehen ahal* «femme qui vient d'accoucher» ou «femme qui allaite» (1, 3 : la recien parida o la que cria). On trouve aussi, dans le même sens, *ah mehen al* (1, 6) et *ix mehen al* (2, 5). On notera l'emploi de *ah* suffixe indiquant l'agent masculin pour un personnage féminin. (*Ah mehen che'*: charpentier (2), *mehen ek'*: les pléiades<sup>92</sup> (1, 11), *mehenilan*: filleul (2, 3, 5, 7, 8), *almehen*: «l'enfant du père et de la mère» (hijos respecto de padre y madre (1)), celui dont le lignage est attesté en ligne paternelle et maternelle est l'équivalent du noble ou de l'*hidalgo* espagnol (1-8).

### ■ Contexte

**n°1**  
U *Mehen* Dyos\* Kit\*bil  
Le **Fils** de Dieu le Père  
(*Diccionario de San-Francisco* (3))

**n°2**  
tu *k'ab* Dios Yum\*bil  
yetel Dios **Mehenbil**  
yetel Dios Espiritu San  
amen<sup>93</sup>

à la main de Dieu le Père  
avec Dieu **le Fils**  
avec Dieu le Saint-Esprit  
amen  
(Livre des Bacabs, texte XLV,  
fol.211)

**n°3**  
U *chebal* u *kaxtik* yatan tumen u  
kat u *ts'okol* u *bel* yetel hun tul  
x–kichpam x–ch'up, *kex* ma  
**almehenile**.

Et il proclama qu'il recherchait  
une femme car il voulait se  
marier avec une belle jeune  
fille même si elle n'était pas  
**noble**.  
(tome 3, corpus, texte 15)

**n°4**  
Le *ka'ah* tu *ya'alah* *dyees* *meses*  
*ti'e* *taan* u *xiibal*, *he'e* *bix* le  
**mehen** *ba'alcheo'obo*.

Quand il eut dix mois, il  
marchait comme marchent les  
**petits** animaux.  
(tome 4, corpus, texte 3)

**n°5**  
*Bla max a yum che* ?  
*Bla ton a yum* ?  
U *kool mehen*

Quel est donc ton père ?  
Quel est ton putain de père ?  
Le masturbateur  
(tome 7, corpus, texte 2)

**n°6**  
- *Ay xipa, kyaikte, mik xik u*  
*ha'asa wole mehen* *xulub ba'a*  
*wala...*

– Ah ! Garçon, attention de ne  
pas te faire surprendre par ce  
petit cornu comme cela...  
(tome 7, corpus, texte 7)

**n°7**  
*ti u k'ab* Dyos Uumbil  
Dyos **Mehenbil**  
Dyos Espiritu Santo

à la main de Dieu le Père  
Dieu **le Fils**  
Dieu le Saint-Esprit  
(tome 8, corpus, texte 81)

**n°8**  
*Bala mehene*  
*xen tales ten u yax k'ikel*  
*in u ix mehene*

Et encore une chose **mon fils**  
va vite me chercher le sang  
originel  
de **ma fille**  
(tome 8, corpus, texte 89)

### ■ Définition

Le système de parenté maya distingue deux termes pour désigner l'enfant : *mehen*, l'enfant du père et *al (wal)* l'enfant de la mère, c'est pourquoi l'enfant légitime est *almehen*, enfant du père et de la mère.

Ce terme désignait aussi à l'époque coloniale le groupe social des dirigeants et était traduit par *hidalgo*, «noble», après la conquête.

Mais il n'existe pas de terme distinctif pour préciser le sexe, pour la fille du père on se contente du préfixe désignant l'agent féminin, *ix*, soit *ix mehen* ou *x-mehen* et pour la fille de la mère du terme «jeune fille» : *ch'uplal-al*. Quand au fils du père, il est généralement *mehen* sans marque du masculin mais on peut aussi dire *mehen xiblal* (3). Le fils de la mère est, quant à lui, désigné par le terme «garçon», *xiblal-al*.

Dans les textes religieux d'après la conquête, le fils ou la fille du père est favorisé et il existe peu de mentions du fils ou de la fille de la mère, (*x*)*al*. Cependant le terme *al* est mentionné à plusieurs reprises dans le Livre des Bacabs en relation avec *kol* (cf. *kolel\**) et peut se traduire par «la luxure de celle qui engendre» (*u kol u al*).

La notion chrétienne de fils du Père et de règne du Fils a bien sûr influencé la religion populaire des Mayas mais, si les chamanes rythment leur discours d'invocations au Père, au Fils (*Dyos Mehenbil*) et au saint Esprit, le Fils n'est pas toujours le Christ. La place prépondérante du Christ et de la croix dans le christianisme a conduit les Mayas à identifier assez souvent le Christ au Père lui-même, voire à diviser Jésus Christ en deux personnes : le Père et le Fils. C'est aussi parce que le père ne peut obéir au fils, dit-on, bien que, parfois, on commente l'évolution actuelle en ces termes : si tout va plus mal c'est que les fils aujourd'hui commandent aux pères. Dans un des textes ésotériques fondamentaux des Mayas, faisant référence à l'origine du *balche'* (cf. n°8), c'est la fille du père, *ix-mehen*, qui est le personnage originel, même si le dialogue met en scène le père et son fils. De même dans le Livre des Bacabs, certains textes font référence à une genèse par autoperforation de l'ancêtre originel et celui-ci est davantage une mère-père qu'un père-mère. *Suhuy\**, la pureté et l'origine, est du côté de la lune féminine et tout contact avec le soleil masculin lui ôte ce caractère.

## Mis

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

Mis: balais, balayer, nettoyer

### ■ Composés

*Mistik ahau*: le Père souverain nettoyeur, un des vencêtres cités dans le Livre de Chilam Balam de Chumayel (n°1). *Misi ik'*: vencêtre Nettoyeur (n°5).

### ■ Sources coloniales

Pour traduire *mis* on trouve dans la plupart des sources la notion de «balayer» (barrer (1, 2, 5, 6, 7, 8) couplée avec celle de rénover (1 : barrer, limpiar o renovar caminos, echando fuera yerba aunque no sea barriendo, «balayer, nettoyer ou rénover des chemins, jetant à l'extérieur les herbes même si ce n'est pas balayé»).

Sous la forme *misib*, toutes les sources indiquent le balais et *Mis* est aussi un nom propre que l'on retrouve dans les textes mythiques (n°1). On trouve aussi des toponymes : *Misne balam*: «la Queue de jaguar qui traîne à terre» et *Mistik*, lieu cité dans le livre de Chilam Balam de Chumayel (n°2).

*Mismis* désigne une chose qui traîne au sol et ainsi le balaye (1 : cosa que va bariendo el suelo, como ropa larga o cola de animal, «chose qui balaye le sol tel un vêtement large ou la queue d'un animal»).

La forme *mison* est une intéressante variante du terme *Moson* ou Tourbillon (cf. glossaire) qui désigne le vencêtre associé à la sécheresse. Ce vencêtre ou vent tourbillonnant a effectivement pour fonction de balayer la terre en activant le brûlis.

94 Bekanchen est un village de la région sud du Yucatan (région 4). Une transcription et une traduction de ce chant ont été publiés par Bruce Love et Eduardo Peráza Castillo dans *Wahil kol, a yucatec agricultural ceremony*, 1984. Cet extrait se trouve page 269.

### ■ Contexte

#### n°1

*Eya!*

*Alakon Miskit ahau*

*Eya!*

Nous sommes les animaux domestiques/les compagnons fidèles de Miskit ahau, le **père souverain Nettoyeur** (*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, fol.32v)

#### n°2

*Xiu tik u lubob*

*ta muk' u talel*

*Miskit ahau*

*Mistik u lubob*

Ils tombèrent à Xiu tik ils vinrent s'y rassembler (ceux du) **père souverain Nettoyeur**

ils tombèrent à **Mistik**

(*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, fol.1v)

#### n°3

*ti ah Kalan xu'ukob*

*Kalan misob hil p'isib che'*

aux Gardiens des bornes des milpas  
aux Gardiens **nettoyeurs** des bâtons de mesure  
(Chant de *wahikol*, Bekanchen<sup>94</sup>)

#### n°4

- *Way... way k-bin he'elexe.*

*Konex miste!*

*Ka ku misto te ka'axo, ka op u tsako kachko ti kinche, tial u tabo k'ak tu ba pa'acho, yokskol tunich.*

- Nous allons nous reposer ici, nous allons **balayer** cet endroit !

Ils commencèrent à **balayer**, le sous-bois. Ils commencèrent à chercher du bois sec pour allumer un feu autour d'eux et ils apportèrent des pierres. (tome 7, corpus, texte 29)

#### n°5

*ti misi ikilo bakan*

aux vénétrés **balayeurs**, *bakan!* (tome 8, corpus, texte 83)

#### n°6

(le) *ti misili ha' bakan*

elle, l'eau **nettoyeuse**, *bakan!* (tome 8, corpus, texte 83)

### ■ Définition

Comme nous y sommes habitués, une même notion s'étend du domaine profane au domaine religieux car il n'y a pas de différence entre l'action spirituelle et matérielle. Toute action est toujours d'emblée spirituelle et matérielle, psychique et corporelle. Nettoyer, balayer est une action primordiale, celle de la pluie et des vénétrés de la sécheresse et, plus généralement, de tout vénétré en tant que vent qui souffle et qui balaye.

C'est aussi une des premières actions que l'on réalise lorsqu'on commence à cultiver : balayer, nettoyer les chemins pour pouvoir mesurer la terre. C'est ainsi que le présente le Chilam Balam de Chumayel : Miskit ahau, le souverain Nettoyeur arrive juste après le Maître de la mesure, *Ah p'is*.

Enfin, balayer c'est l'action qui commence la journée, lorsque la femme se lève et qu'elle balaye autour du foyer avant de le rallumer.

Lorsque le faiseur nettoie le corps des vénétrés qui peuvent y adhérer (*cf. santigwar\**) le terme n'est pas *mis* mais *pus*, terme employé dans la région orientale.

## Nat

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Nat, na't, na'at*: deviner, savoir (mythiquement), connaissance divinatoire, sagesse, compréhension, entendement, intelligence

## ■ Sources coloniales

*Na'at* est traduit aussi bien par raison que par énigme. L'association entre ces deux formes est *a priori* curieuse et je l'expliquerai dans la notice. Le Motul (1) donne razón e instinto natural o juicio, «raison et instinct naturel ou jugement» et sous la forme *na'atlah*: decir enigmas y que es cosicosa y tal enigma, «dire des énigmes comme des rébus et telle énigme» mais d'autres sources donnent pour *na'at* aussi bien «raisonner» que «connaître par divination» (3, adivinar, razon natural del hombre : «connaître par divination «diviner», raison naturelle de l'homme»). *Na'atle* c'est «un conte», «une fable» – on voit l'importance des contes, des récits mythiques pourrait-on dire au sens de *istoria* (cf. tome1, ch.1) puisqu'ils sont associés à la définition même de la connaissance la plus élevée. *Ah na'at*, c'est un homme «astucieux», «discret», «intelligent» (discreto, entendido), «un homme intelligent, astucieux, précautionneux et prévoyant, qui observe les inconvénients et ce qui peut être et arriver» (1 : hombre entendido, astuto, cauteloso y precavido, que mira los inconvenientes y lo que puede ser y suceder), enfin «un devin» (8).

## ■ Contexte

### n°1

*Na'ate, na'ate paalob*  
**Devinez, devinez** les enfants  
 (Formule d'ouverture pour poser une devinette)

### n°2

*Ma ta na'atik?*  
 Est-ce que tu **comprends**?  
 (Phrase usuelle)

### n°3

*suywa t'an*  
*yetel nat*  
*u tial ka yum*  
*Sr Gov Mariscal*

Le langage énigmatique avec **la connaissance divinatrice** pour notre père le seigneur gouverneur Mariscal (*Chilam Balam de Chumayel*, fol.17r)

### n°4

- *H–talen in wa'altech in yum\**  
*bix tin xokhilak u yiche*  
*x–ya'axche'o'obo', wa yan a*  
*na'ate' tech kana wa'al hay*  
*p'eel, bey tin xokilaka' in yum...*

- Je suis venu te dire, mon père, comment j'ai compté tous les fruits des fromagers, si tu possèdes **le savoir énigmatique**, tu me diras combien il y a de fruits, voilà comment je les ai comptés, mon père...  
 (tome 1, annexe)

### n°5

*Le Ix kit la bin tun yilik hun tul*  
*x–nuk, yaab u naat u tial u*  
*mak'antik u lobil yakunah ku*  
*tsayal ti ch'upalob.*

Alors Ix kit s'en alla voir une vieille femme qui **connaissait** l'art de restaurer les amours malheureuses et de ramener l'amant à la femme qui l'aime.  
 (tome 3, texte 15)

### n°6

*K'i na'atik le ke bix u klase u*  
*mamak ka'ax.*

Je **sais** quels sont les êtres qui passent dans la forêt.  
 (tome 7, corpus, texte 1)

### n°7

*Pues lelo, wa ka han chak, max*  
*yan u nat ku he ch'en tiobo. Ku*  
*yanta ha' tio sufisyente ku*  
*yai(k).*

et bien voilà, s'il y avait quelqu'un qui **devinait** comment ouvrir le puits, il y aurait suffisamment d'eau.  
 (tome 8, corpus, texte 31)

### n°8

*Pero belitasa ma na'atik kana*  
*mentili, ilbi ! kyalati xan xipa*  
*mene nukuch mako kiko.*

Mais maintenant tu ne vas pas essayer de **deviner**, tu vas voir !  
 Voilà ce que dirent ces grands ancêtres au petit garçon.  
 (tome 8, corpus, texte 32)

95 *Pasmo* renvoie à *tankas*, qui désigne à la fois l'énergie vitale originelle et son saisissement (cf. *infra*, article *tankas*).

### ■ Définition

Il y a deux termes fondamentaux pour désigner la connaissance : *nat* et *k'ahol*\*. *Nat* est un terme qui s'applique à la connaissance dont l'essence est énigmatique (cf. n°4), connaissance par nature divinatoire. *K'ahol* s'applique à une connaissance plus concrète et liée à la vision. C'est ainsi qu'un vénétre ne peut être *k'ahol* (connu) mais il peut être *nata* (deviné). Lorsque l'on pose une devinette, la forme populaire et contemporaine de l'énigme (*suywa t'an*, cf. *suywa*\*), on commence toujours par «*nate*, *nate paalob*, devinez, devinez les enfants...» (n°1). Pour les Mayas, comme pour les sages grecs, l'essence de la raison est d'ordre divinatoire et énigmatique, cela explique que les dictionnaires coloniaux traduisent *na'at* par raison, divination, connaissance énigmatique. C'est une autre preuve de la nature de leur écriture, l'écriture-dessin obscure, *ak'ab ts'ib* en tant que plus haute expression de leur savoir et de leur philosophie. Elle ne peut être que divinatoire.

## Pasmo

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Pasmo*: saisissement lié à un chaud-froid<sup>95</sup>.

Le terme espagnol signifie refroidissement, étonnement, saisissement.

Du verbe : *Pasmar*, (se) pâmer.

### ■ Sources coloniales

Si, aujourd'hui, le terme *pasmo* (*pasnado*) s'est incorporé à la langue courante, les dictionnaires coloniaux donnent de nombreux termes mayas équivalents à cette notion. Plusieurs font référence au processus même du *pasmo* c'est-à-dire le passage brutal du chaud au froid (*buhke'eltal*, «coupé de froid», *ke'el*, «froid», *hul ke'el*, «saisissement de froid»), le saisissement (*mach*: «attraper»), l'attaque par un vénétre (*kal ik'*, expression qui signifie «enfermer», «cloturer un vénétre», indiquant qu'un vénétre a pénétré le corps, et donc le sang, de la victime, *hats' ik'*, «frappe de vénétre» qui indique le coup donné par un vénétre).

L'équivalent le plus intéressant est la forme *tankas*\* (on trouve aussi les variantes libres *tamakas* et *tamkas*) qui indique la nature de l'attaque, c'est la force vitale originelle de la personne qui est saisie (1 : *envaramiento o pasmo coral o enfermedad de frenesi que enmudece, entontece y ensordece al que tiene*, «engourdissement ou saisissement de nature épileptique ou maladie frénétique qui rend muet, rend stupide et sourd celui qui

l'attrape» et *locura* (8) *frenesi* (1, 7, 8) «folie», «frénésie». On trouve aussi la forme *hats' tankas* «frapper la force vitale originelle» et *luba'an tankas okol* «ruine du *tankas*». Rappelons que *ik'* et *tankas* désignent tous deux la force vitale mais celle du *tankas* est plus profonde et touche à l'origine (cf. articles *tankas* et *ik'*).

### ■ Définition

La notion de *pasmado* unit les deux sens d'étonnement et de refroidissement. Il s'agit d'une forte fièvre provoquée par un saisissement lié à un chaud-froid. Pour guérir, il est nécessaire de réaliser le *tok'*, sorte d'acupuncture sanglante réalisée avec une dent de serpent à sonnettes ou, comme cela se fait de plus en plus, avec un petit morceau de verre fixé à une baguette par à un morceau de gomme à mâcher. Il faut faire sortir le sang vicié, de couleur noire, qui est la marque de la pénétration du vénéctre. Il y a vraisemblablement un rapport avec les affections liées au *tankas\** qui sont parmi les plus importantes décrites dans le Livre des Bacabs. *Tankas* sous la forme *tamakas* est d'ailleurs une des traductions de *pasmado*, *pasmó* dans les dictionnaires coloniaux. Le complexe de chaud/froid, bien attesté en occident, est probablement également préhispanique et à mettre en rapport avec l'opposition/complémentarité sec/humide. Le principe humide est froid et le principe sec est chaud, et une trop grande froideur est à mettre en relation avec l'inframonde, domaine aquatique. On parle

de «reine très froide» pour désigner la mère cosmique en tant qu'elle est maîtresse du monde souterrain (tome 3, corpus, texte 2). Redfield et Villa Rojas décrivent une méthode élaborée qui permet au faiseur de tester la nature chaude ou froide du patient par analyse de son sang : il mélange quelques gouttes de sang à des substances chaudes ou froides et en déduit, d'après la couleur, l'état du sang et la nature des nourritures, froides ou chaudes, que doit absorber le patient<sup>96</sup>.

On peut se représenter les choses ainsi : une différence brutale de température provoque une perte d'une partie de la force vitale et une pénétration d'un vénéctre étranger qui vient saisir une partie du *pixan\** (les deux mouvements sont symétriques, cf. le *kex\**). C'est notamment ce qui peut se produire si on a un rapport sexuel sans se protéger, par exemple en forêt. Un trop grand échauffement suivi d'une exposition à la froideur de la forêt haute entraînera immédiatement un *pasmó* de la nature la plus grave.

Autrefois, les anciens ne faisaient l'amour qu'une seule fois par mois, au moment de la

pleine lune. Cette relation durait trois jours et, le deuxième jour, le couple réalisait un repas chaud agrémenté d'une poule. Puis on devait pendant 10 jours porter autour du front un bandeau afin d'éviter les épanchements de fluide vital après le coït (cf. tome 3, analyse, ch.1). Cette protection avec un bandeau est à rapprocher du bandeau qui protège le *I-chak* lors de la cérémonie de l'appel de la pluie, car celui-ci est en contact permanent avec les vénéctres (cf. tome 8, analyse, ch.7).

Redfield et Villa Rojas précisent deux cas intéressants de *pasmó*: celui d'une femme stérile et celui d'une femme dont la colère soudaine peut arrêter les menstruations. De même, l'excès de nourritures froides, particulièrement après l'accouchement, peut provoquer des irrégularités dans les règles<sup>97</sup>. L'écoulement périodique de la femme est ici mis en rapport avec l'évacuation de sang chargé et la nécessité de réguler l'énergie vitale. Cette théorie des menstrues m'a été décrite par Bonaventure Cetz Pech comme liée aux fluctuations énergétiques des femmes,

tantôt plus «fortes» et tantôt moins «fortes» que les hommes (cf. tome 8, analyse, ch.7). En particulier, le regard d'une femme menstruée sur une blessure l'empêche de guérir car elle perturbe la circulation de l'énergie vitale dans le sang.

La relation entre le *pasmó* et le sang est une des manifestations de la relation entre *pixan\**, *ik\** et sang. Pour les Mayas aussi, «l'âme est dans le sang».

- 96 Lorsque le sang ajouté à du jus d'orange a une couleur d'un rouge clair, preuve de santé, alors les nourritures plutôt froides (*half-cold*) comme le jus d'orange sont conseillées. S'il devient noir, il vaut mieux prendre des nourritures chaudes (cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.163).
- 97 Cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.162.



98 Dans l'est, les hommes ont conservé cette fonction avec les *maestros cantores*, fonction créée par les Espagnols à l'époque coloniale.

## Pay

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Pay* : appel, appeler au devant de soi.

### ■ Composés

*Payab* : liane d'appel en général fabriquée avec le *x-tabka'anil*, «racine du ciel» (cf. glossaire).

*Pay ha*: spécialiste religieux dont la fonction est d'appeler.

*Pay wakax*

toréer (appeler le taureau) torear (citar).

*Payalchi*: prière (appel avec la bouche).

### ■ Sources coloniales

On retrouve dans les sources coloniales les sens profanes et religieux d'appel. Le sens symbolique a, semble-t-il, peu varié depuis la conquête. Les frères franciscains se sont d'ailleurs saisis de cette notion pour tenter de la détourner à leur profit. Le sens «d'appel» est attesté dès le Motul (1) en association avec celui de «provoquer», «inciter» (provocar, incitar, llamar), sens que l'on retrouve dans les Livres de Chilam Balam (10). Celui de *payal chi*' pour «la

prière» se retrouve dans presque toutes les sources (oración (1, 2, 3, 5, 9)). Avec le suffixe *ah*, il traduit l'importante notion de *rezador*, «celui qui dit les prières», fonction aujourd'hui dévolue aux femmes dans certaines régions (région centrale notamment).

On trouve aussi bien *pay* dans le sens d'idolâtrer, c'est-à-dire d'invoquer des vénétrés mayas (*pay kisin*, idolatrar llamando al demonio, «idolâtrer en appelant le démon») que dans celui d'invoquer le Dieu chrétien.

*Pay kun* est un des termes pour jeter un sort (atraer con hechizo (1, 2, 5, 6, 8)) tout comme *pul\* yah* (*pul\**). L'existence de *pay wakax* dans le Dictionnaire de Vienne, soit vraisemblablement dès le XVI<sup>e</sup>, est un autre indice de l'importance qu'avait pu prendre la corrida maya dès le début de la période coloniale (cf. tome 4, analyse, ch.2).

### ■ Contexte

#### n°1

*U t'anil keh payab lae*

L'incantation du cerf son **appel** aussi (Livre des Bacabs, texte XLVI, fol.212)

#### n°2

*layix tii chii layix tii payi*

également dans la bouche également dans un **appel** (Livre des Bacabs, texte XXVII, fol.142)

#### n°3

- *Ma tin wokli payi wakax tumen tene ma toreroeni. Wa kin wokli paye, ku kinske!*

- Je n'irai pas **toréer** car je ne suis pas toréro. Si j'y allais, je mourrais! (tome 4, corpus, texte 10)

#### n°4

*Ka op u payalchi. Tsoku akal tantik, tulakal ikob tsoku payalchitik beyo.*

Et il commença à **prier**. Il invoqua, il **appela** tous les vénétrés comme cela. (tome 8, corpus, texte 32)

#### n°5

*Tumen yan u menta lu peteni, u peteno tial u bin trese luch, ya u bin trese chamal, ah, un pe bredonte beya. U ch'uybilo'obe trese chuyob, a kwatro kada u payabilo, u yoke le chuybobo.*

Car on doit faire le cercle de lianes tressées, le *peten*, ce *peten* sert à installer treize calebasses et on doit également disposer treize cigarettes, sur quelque chose de rond comme cela, c'est le suspensoir, le *chuyub*. On fait donc treize rondelles fixées par quatre **petites lianes d'appel**, c'est ce qui va servir à suspendre chaque rondelle. (tome 8, corpus, texte 71)

#### n°6

*tulak a yum Balano bakan! k'amchitko bakan! e tux payalchitko bakan!*

tous les pères Gardiens Jaguar *bakan!* on les reçoit avec la bouche *bakan!* en ce lieu, on les **appelle au devant de soi** avec la bouche *bakan!* (tome 8, corpus, texte 83)

### ■ Définition

A la différence de *cha'*, la notion de *pay* est très bien documentée et son sens religieux est manifeste. Son emploi pour désigner la corrida dès le début de la colonie, indique la précocité de ce rituel qui allait très vite s'imposer, aux côtés de l'appel de la pluie, comme un des principaux rituels des Yucatèques. Les récits prouvent amplement, et tous nos interlocuteurs concordent, que *pay wahax* signifie invoquer le diable sous la forme d'un taureau. La notion d'appel, et plus précisément d'appel au devant de soi est donc une des caractéristiques fondamentales de la religion yucatèque. Capter un vécêtre, pour quelques jours (*cha'chak*) ou pour toute une vie (arouches), nécessite tout d'abord de l'appeler. Cet appel a lieu de différentes manières qui combinent appels vocaux (*payal chi'*: «appeler avec la bouche», «prière») et appels gestuels : l'appel du toréro lorsqu'il «cite» le taureau, mais aussi celui du faiseur et de ses assistants lorsqu'ils tirent sur les lianes racines du ciel (*x-tabka'anil*) pour faire descendre pères et mères Pluie. Ces lianes sont appelés *payab*, «appeleuses».

## Pixan

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Pixan*, *pixa'n*, *pixa'an*  
enveloppant, âme, esprit

espiritu, alma

### ■ Racine

*Pix*: enveloppe, couverture.

### ■ Composés

*Hanal pixan* : nourriture des âmes, banquet de la Toussaint.

### ■ Sources coloniales

La racine *pix* est, dès les premières sources, attestée avec les valeurs générales de «couverture», «enveloppe» (1, 4, 5, 8). Couverture peut s'entendre également dans un sens figuré comme dans l'expression *u pix k'eban*, «la couverture d'un péché», son excuse, *ma'a t'aik u pix a k'eban*, no pongas cobertura a tu pecado : «ne couvre pas, n'excuse pas ton péché». On trouve de plus des sens voisins mais distincts comme «enroulé». Une autre famille de sens est celui de «genou». *Pixan* est un composé de la racine *pix* et du suffixe *an*. Un des sens de ce suffixe est «être», «exister». La traduction de *pixan* pose néanmoins des problèmes car, dans les dictionnaires, elle correspond à la marque du participe passé. *Pixan* se traduirait alors par «enveloppé». Mais il arrive aussi que *an* (*a'n*) indique le participe présent comme dans *kuxan\** (*kuxa'an*) qui se traduit par «vivant». Dans ce cas *pixan* peut donc se rendre par «enveloppant» Si on considère le premier sens, «être», «exister», mentionné plus haut, alors on obtient «enveloppe de l'être», sens qui est en harmonie avec celui d'«enveloppant» (cf. *infra*, définition). La traduction donnée par les

dictionnaires est inspirée de l'espagnol : alma, espíritu, «âme», «esprit». C'est le *pixan*, nous dit le Motul, le premier dictionnaire maya parvenu jusqu'à nous, qui donne la vie au corps. Le *pixan* caractérise l'animal indépendamment de l'objet : (*ah*) *pixan*, animal que tiene alma racional, «l'animal qui a une âme rationnelle» (2, 5). Une chose bien qu'elle soit vivante, *kuxa'an*, n'a donc pas de *pixan*. Par extension (*ah*) *pixan* désigne «celui qui a de la chance», «le prospère» (*afortunado*, *dichoso* y *prospero*) et, dans le cas d'un moine, ce qui est logique, «bienheureux» et «saint» (*bienaventurado* y *santo* (2)) sens encore attesté dans le *Solis* (11). On dit même pour un saint *ah bolon pixan*, littéralement «celui aux nombreuses âmes ou enveloppants». Il est vraisemblable que le saint est pensé comme un puissant *way\** aux nombreux doubles. Avec le suffixe *il*, on trouve *ah pixanil* : «chose spirituelle» (2, 5)(chose au sens large) et *pixanil mehen\** «fils spirituel», «filleul» (1, 2, 5, 6). Parmi les composés, signalons *pixan t'an* «figure» ou «semblance» (6) (littéralement : parole d'âme).

### ■ Contexte

#### n°1

U **pixan** tuun ku hokol ti beob u pay winikob u tus\* t'anikob, u chebal u kimskob.

Depuis, son **esprit** va sur les chemins à la rencontre des hommes et leur tient des discours mensongers et les entraîne peu à peu dans la mort. (Tome 3, corpus, texte 15)

#### n°2

Le ka'ah k'ucho'ob tu hool le koorralo' ti wa'akbal le chaan xi'ipalo', ba'ale' ma' taan u paahatal u yila'al tumen u taatao' tumen cheen **pixaan**, mina'an u wiinklal\*.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée du corral le petit garçon était debout mais son père ne pouvait pas le voir car c'était un pur **esprit**, il n'avait pas de corps. (Tome 4, corpus, texte 3)

#### n°3

Pak bin, ka ila chen u pakte tu kaba ti tasane u letraso. Ala, ku chik u **pixane** mak beyo. Ma tia ku hant(k)u kuerpoe pero le u **pixano** u tial leti, u tiale Wan tu'ulo.

Et lorsque l'heure arrive, l'autre regarde simplement le nom comme cela, les lettres sont écrites sur ce papier, et voilà il prend **son esprit, son âme**. Il ne mange pas son corps mais son **âme** qui est pour lui, elle appartient à Wan tul. (Tome 4, corpus, texte 14)

#### n°4

Laten to'on meta be, dibulya to'on Dyosa, mixtun k'an u patli, un pakili !. Eso leti to'one u **pixan** e pa'atli, to'one tun mantak be'ora, tumen tan waik patlo yo lume te tsokobi, u **pixano** tone pa'atlo...

Et Dieu nous envoya le déluge et pas un seul ne resta, en une bonne fois ! Quand à nous autres, (quand nous mourrons) notre **âme** reste, nous qui passons sur cette terre aujourd'hui, parce que on dit que nous sommes sur la terre et que nous y restons, et que notre **âme** demeure. (Tome 7, corpus, texte 28)

#### n°5

Pwes u **pixan** le nukuch uchbe makobo, menobo leti e ku mano xante, te men cha'chak xano, letiobe ku hoyabo bela !

Ce sont les **esprits** des anciens, des anciens faiseurs qui appellent la pluie, ce sont eux qui viennent irriguer maintenant ! (Tome 8, corpus, texte 31)

### ■ Définition

Le *pixan*, traduit par les frères franciscains par la notion d'âme, est, littéralement, «l'enveloppant» de l'énergie vitale du sujet. Cette enveloppe n'est pas spécifiquement humaine puisqu'on peut la retrouver chez des êtres mythiques «créées» par l'homme comme les arouches. Après la mort le *pixan* n'est pas détruit. Certains textes permettent de penser que les *pixan* des individus remarquables (aujourd'hui les grands chamanes, autrefois les rois) deviennent alors des vénétrés, des forces cosmiques. C'est parfois même de leur vivant que cette métamorphose a lieu. L'idée d'un *pixan* «enveloppant» est étrange pour nous qui avons plutôt tendance à penser le corps dans cette fonction. Il y a une véritable relation dialectique entre contenant et contenu puisque le *pixan* se retrouve dans le sang qui coule à l'intérieur. Pour les Mayas, comme pour les chrétiens, l'âme est dans le sang (cf. *pasm\**). Au sein du *pixan* la personne est étroitement lié avec un ou plusieurs doubles, les *way\**, généralement animaux mais aussi cosmiques. L'individu

(*winik\**) est lié à son double (*way\**) par un principe de solidarité : ce qui arrive à l'un arrive à l'autre.

De plus, le *pixan* est divisé en plusieurs parties mais les Yucatèques ne nous ont pas transmis clairement, à la différence d'autres ethnies mayas comme les Tzotzils, le détail de sa composition. Lorsque la personne est malade, un certain nombre de ces parties se sont retirées ; elles ont été saisies par un vénétre ou vagabondent dans la forêt. Le chamane, pour guérir le patient, doit réintégrer ces parties dans le corps.

Le sujet manifeste donc une dualité corps/esprit, *winkil/pixan* que l'on peut lier à sa naissance même, lorsque le sujet se divise en un être corporel et un double animal spirituel<sup>99</sup>. Le *pixan* est le lien qui permet à l'être vivant de passer d'un enveloppant à l'autre.

## Pul

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Pul*: jeter.

### ■ Composés

*Pulyah* : jeter un sort, *Ah (Ix)*.

*Pulyah*: jeteur (se) de sorts, sorcier (ère).

*Pul k'ex*: «jeter l'équivalent» (*cf. k'ex\**), terme employé dans la région orientale pour désigner le *pa'ik'* (*cf. ik\**).

### ■ Sources coloniales

Le premier sens de *pul* est «jeter» (arrojar (1, 2, 4-7, 9) *desechar* (1, 2, 6, 7, 9)). Dans certains cas, cette action est violente (*pulba*, (*ba*, est la forme réflexive), arrojar y despeñarse y arremeter con furia y velocidad : «se jeter et se précipiter et s'élancer à grande vitesse avec furie» (1), «s'élancer» (*abalanzarse* (1, 2, 5, 6, 8)).

*Ah pul* ou *ah pul ya* est un des mots employés pour «le jeteur de sorts» (*hechizero* (2, 3, 4, 6), 1 : significa, añadiendo el número de la enfermedad, el hechizero de aquella enfermedad o mal, «signifie, en ajoutant le nom de la maladie, le sorcier (jeteur de sorts) de cette maladie ou mal») et on a cet exemple, *ah pul abich k'iik'*, «hechizero que hace que uno orine sangre, sorcier qui fait que quelqu'un urine du sang».

### ■ Contexte

#### n°1

*likil in k'ubik tu noh k'ab ka Yumil\* ti Dyos\**  
*ku pulik u bendicion*

que se lève mon offrande à la main droite  
de notre Père Dieu  
qu'il **jette** sa bénédiction  
(Chant de guérison, Chan Kom, 1930<sup>100</sup>)

#### n°2

*hun ten, ka ten, ox ten, kan ten, tak hun k'aal u tenel, kin ukt'ik tech Balam ka pul ten yik'al metnal ti in palaloob.*

une fois, deux fois, trois fois jusqu'à une vingtaine de fois, je t'interdis, Balam de **jeter** sur mes enfants la force vitale du *metnal*, le monde souterrain. (tome 4, corpus, texte 26)

#### n°3

*Mix hun ten in ch'a sahkil he bix belae, tin pulyahtal wale ?*

Moi qui n'avait jamais senti la peur, quelqu'un m'a-t-il **jeté un sort**?

(tome 4, corpus, texte 16)

- 99 On verra une première analyse du sujet divisé des Mayas dans Michel Boccard, *Un père éloigné, la notion de dzul dans la société maya yucatèque*, 1989.
- 100 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.347.

- 101 On trouve dans le *Tesoro de la lengua castellana*, de don Sebastian de Cobaruvias, publié pour la première fois en 1611, cette définition de l'acte de *santigwar*:  
*Santiguar es dezir algunas oraciones devotas y santas sobre algún enfermo, haciendo algunas cruces y echándole bendiciones in modum crucis. Todo esto es santo y bueno, especialmente quando los que santiguan son sacerdotes y dizen sobre los enfermos los Evangelios, poniéndoles las manos encima.*  
 «Croix-signer c'est dire quelques prières dévotées et saintes sur un malade en faisant quelques (signes de) croix et lui jetant des bénédictions in modum crucis. Tout cela est saint et bon spécialement lorsque ceux qui croix-signent sont prêtres et disent sur les malades les Evangiles, en leur apposant les mains».  
 (Sebastian de Cobaruvias, *Tesoro de la lengua castellana*, (1611) 1987.

n°4

*Katin macha u bolsa u nukul in tsoni, hupin kab tela le tin ho'osa le ba ku in, in sekreto xane, ka ti ho'osa xane. Branka ! tin pula.*

Je pris donc ma cartouchière et je plongeai ma main à l'intérieur et je sortis une chose qui est mon secret, je la sortis et je la **jetai**, *Branka!* (tome 7, corpus, texte 1)

#### ■ Définition

*Pul* c'est jeter, souvent avec violence, mais c'est aussi projeter, au sens mythique et psychanalytique du terme. Ainsi, le sorcier (*pulya*) est un spécialiste de la projection comme de l'introjection que l'on peut définir par *kuch\**, charger.

*Pul* est une des étapes d'un *k'ex*, lorsque par exemple on jette les restes de l'autel qui sera renouvelé, reconstruit l'an prochain, on appelle cela *pul k'ex*. dans la région orientale et *pa'ik'* dans la région centrale. Dans les deux cas une destruction, mouvement de projection, précède une construction, mouvement d'introjection (*kuch\**), d'attraction des vénéctres sur les lieux ou de force vitale dans un récipient (*kal ik'*).

## Santigwar

#### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Santigwar*: croix-signer, faire le signe de la croix.

#### ■ Racine

*Santo, sanctus facere*: «faire saint».

#### ■ Racines coloniales

Si, aujourd'hui, comme pour *pasmó\**, le terme *santigwar* est passé dans la langue maya, on trouve dans les dictionnaires coloniaux deux termes pour traduire cette notion. Ce sont *chikilbesah* «apposer sa signature» (on trouve aussi les formes *chikilbesah ich* «signer le visage ou l'intérieur» et *chikilbesah ti krus* «signer en croix») et *ts'ib ich* «signer le visage» ou «signer l'intérieur». Tous deux font référence aux signes, écrits ou dessinés (*ts'ib* est l'écriture-dessin des Mayas). Cette relation au signe et à l'écriture-dessin fait du croix-signement espagnol l'héritier de l'écriture glyphique et justifie l'importance de cette pratique et son omniprésence dans les rituels.

Comme pour les pratiques contemporaines, la *santigwasyon* de l'époque coloniale combinait prières et gestes : imposition des mains et signes de croix<sup>101</sup>. Peut-être les glyphes avaient-ils aussi une extension gestuelle ? Certains récits font d'ailleurs état de lettres glyphiques laissées par les vénéctres sur le dos de patients qu'ils ont «saisi» (tome 7, corpus, texte 12).

## ■ Contexte

### n°1

- Bix a bel nohoch ts'ul\*?  
 - Ay in wet xibil, in ka' kimi  
 - Baax tun kinskech ?  
 - Hali' in winkilile', in pol, tu chibal in winkililooob, yan ten ik'... Taken in wil wa hela'  
**santigwarguene.** Ta kaxta tun u sipchei?  
 - Tin kaxta an.  
 - Tun yan ?  
 (ka tu hosa)  
 -Chan mach tun le hela', chich mach beya'...

- Comment vas-tu grand homme ?  
 - Ay, mon ami, je vais mourir !  
 - Comment cela ?  
 - Voilà mon corps, ma tête, les os de mon corps me font mal, un vénétre m'a saisi... Je voudrais voir si tu peux me **croix-signer**. As tu pris le *sipche'*, l'arbre libérateur ?  
 - Oui, je l'ai pris  
 - Où est-il ?  
 (Il le sort)  
 - Et bien attrape cela, attrape le fortement...  
 (Conversation entre un faiseur et son patient, Tabi, 1977)

### n°2

ka bisa i kani, ku sa'a ikne menobe ka tiawe u hanti... ka han **santigwarte**. Ke ki ila la, lete aluxo, leti tsoni.

il l'emmena se faire soigner chez les faiseurs et ils dirent qu'il fallait rapidement le **croix-signer**. Et le faiseur vit que c'était un arouche qui lui avait tiré dessus.  
 (tome 7, corpus, texte 11)

### n°3

Ka ul o waye ora, ko yan malo meno way Chemaxe, ka ul tune ka tu meta hu', u he'ele u... u yilma, yilma ta yal(a) mak ku bi u he, u **santigwar** talo. Ka **santigwar** tabe, ka ila be lete arux ku ta, ike senyora.

Or, en ce temps-là, il y avait ici, à Chemax, d'excellents *faiseurs*, il y alla donc pour faire... et il vit, il vit qu'il y avait beaucoup d'hommes qui venaient pour se faire **croix-signer**. (Le faiseur) le **croix-signa**, il vit que c'était l'arouche qui venait donc voir sa femme.  
 (tome 7, corpus, texte 25)

### n°4

Chen ke ilake pwes letie tan ta ku mentik mobimyentoi ix u mentik le meno kia u ku **santigwarobo**.

Et on vit qu'il faisait les mouvements que faisait le faiseur lorsqu'il **croix-signait**.  
 (tome 8, corpus, texte 32)

### n°5

A kabet tu **santigwar** ta tun tu hatsa tune, ka patak u nu ma'alo ta.

Il faut alors la **croix-signer** et la fouetter pour qu'elle puisse retrouver la santé.  
 (tome 8, corpus, texte 70)

## ■ Définition

J'ai proposé de traduire *santigwar* par *croix-signer* en suivant Mettraux qui emploie ce terme pour une opération analogue du vaudou haïtien. On a vu comment, pour les Espagnols du début de la conquête, l'action de *santigwar* combinait, comme pour les Mayas d'aujourd'hui, paroles et gestes.

Le *croix-signement* est une opération que l'on retrouve dans toutes les cérémonies. Il a pour objectif de nettoyer (*limpiar* ou *pus*<sup>102</sup>) le corps des vénéêtres qui s'y seraient introduits. On le réalise aussi bien après un *cha'chak* ou appel de la pluie que lors d'une cérémonie de guérissage, lors d'un *k'ex\**, ou plus simplement tout seul, accompagné ou non de prescription de médicaments. Bien qu'il existe plusieurs équivalents mayas (cf. sources coloniales), le terme *santigwar* s'est imposé dans le vocabulaire religieux.

Les films (par exemple tome 8, corpus, documents 47, 66 et 69) montrent en détail cette opération qui consiste à balayer avec des branches de *sipche'* (souvent neuf ou treize) le corps de la personne et ses articulations tout en récitant une prière. Dans certains cas, il arrive que le faiseur tienne ces branches en *croix*.

<sup>102</sup> *Pus* entre dans la composition de plusieurs noms de lieux comme X-puskuha' ou Pustunich (cf. tome 7, corpus, texte 8).

- 103 *Documento n°1 del deslinde de tierras en Yaxkukul, Yuc.*, (1554) (édité, transcrit et traduit par) Alfredo Barrera Vasquez, 1984.
- 104 On notera les formes abrégées en usage dans les graphies manuscrites de l'époque, pour une interprétation maya de ces abréviations, cf. tome 1, ch.4.
- 105 Ramon Arzapalo, «The ceremony of tsikul t'an ti' yuntsiloob at Balankanche» en Willie Andrews IV: *Balankanche, Throne of the tiger Priest*, en appendice 2, p. 88.
- 106 J'interprète *t'a* comme *t'an*. On trouve dans plusieurs chants de pluie (cf. tome 8, corpus, texte 85 notamment) et dans le Livre des Bacabs cette expression *ku lubul u t'an*: «que ma parole tombe».
- 107 Rappelons la polysémie de *arcangel*, archanges et serpents des pères Pluies (ah kanhel : serpent permutant (cf. tome 8, corpus, texte 4)).

## Santo

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Santo*: du latin *sanctus*  
Saint, sacré

### ■ Composés

*Santo Winik*: Saints Hommes, nom donné aux vencêtres dans la région orientale.

*Espiritu Santo*: Saint-Esprit.

### ■ Sources coloniales

Ce terme, emprunté à l'espagnol, apparaît pour la première fois dans le document de Yaxkukul<sup>103</sup>, un des premiers textes en langue yucatèque que nous connaissons. On le rencontre soit sous la forme *santa* associée à *krus* (*Santa krus* ou *S.ta*<sup>104</sup> *krus*) et à *iglesia* (*S.ta yglesia*), soit sous la forme *santo* associé à *espiritu* (*esptu. S.to*) ou à *evangelio* (*S-to evangelio*) (n°1). Dans le Livre des Bacabs, il apparaît deux fois en association avec *espiritu* pour constituer la Trinité.

### ■ Contexte

**n°1**  
*kuxlahebal kah y toh olal ka kane S.to evangelio ti monexterio*

pour que les villages vivent en bonne santé et apprennent le **saint** évangile dans le monastère (*Documento n°1 de Yaxkukul*, vers 411-412, p.43)

**n°2**  
*ku ki' k'ubu\* bakan ! u santoy bakan ! u ki' k'ub u santo balan !*

j'offre harmonieusement *bakan* sa **sainteté** *bakan*!  
j'offre harmonieusement *bakan* son **saint** *bakan*!

(Chant de la grotte de Balankanche, 1959<sup>105</sup>)

**n°3**  
*Le ka kucho ti yax santo Hai : - kichkelem Ha', kyaik leti le meno, pero ma, ma te k-bin ch'ai santo Ha'.*

Ils arrivèrent à la première **sainte** Eau :  
- Eau magnifique, dit le faiseur, mais non, ce n'est pas là que nous allons puiser la **sainte** Eau. (tome 8, corpus, texte 6)

### n°4

*Tsak un pe santo etse bakan ! Tu tsak un pe santo (le)ti X–kakanpol bakan !*

On présente une **sainte** offrande *bakan*!  
On présente en un **saint** lieu une ravissante dame Tête jaune *bakan*!  
(tome 8, corpus, texte 83)

### n°5

*in tsaik un santo suhuy bakan ti las dose ti ma(n) tie*  
je place un **saint** et très pur sacrifice  
à midi, quand ils passent par ici  
(tome 8, corpus, texte 83)

### n°6

*In tsaik un pe santo bino ti yum\* Chako*  
J'installe un **saint** vin pour les pères Pluie  
(tome 8, corpus, texte 83)

### n°7

*tu santo Trese tu santo Nwebe tu santo Syete tu santo Lahum p'el bakan tu ki' t'an xan*

au **saint** Treize  
au **saint** Neuf  
au **saint** Sept  
au **saint** Dix *bakan*  
on parle mélodieusement aussi  
(tome 8, corpus, texte 84)

### n°8

*tdaquvil (t'a k'ubil) u lub xolan pix ta seño (senyor) satos (santos) apostates ti Santos arcages (arcanheles) ti san Cerafine santa virgenes Santos capillas ti nuestro senor (señor) jesucristo*

la parole<sup>106</sup> offerte tombe agenouillée  
la parole des seigneurs **saints** apôtres aux **saints** archanges<sup>107</sup>  
à **saint** Sérafin **saintes** vierges **saintes** chapelles  
à notre seigneur Jésus Christ  
(tome 8, corpus, texte 86)

### ■ Définition

Santo est un équivalent colonial du mot *kilich*\* bien que ce dernier soit encore couramment employé aujourd'hui. On peut penser que son emploi pour désigner le Saint-Esprit (*Espiritu Santo*), probablement dès le début de la conquête, a favorisé son introduction. Certains textes modernes en font un usage intensif et il peut même prendre la place de la notion centrale de *suhuy*\* (n°3 et n°4).

## Sip

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Sip*: libérer, relâcher un lien, vencêtre protecteur des animaux sauvage et qui a l'apparence d'un petit cerf daguet (*yuk*, cf. glossaire).

### ■ Composés

*Sip*, *sipil* : péché.  
*Sipche* : plante très importante (cf. glossaire) dans les pratiques mythiques, elle est utilisée pour croix-signer c'est-à-dire pour libérer la personne des vencêtres qui ont pu la «charger» (*kuch*\*).

### ■ Sources préhispaniques

*Sip*: troisième mois de l'année maya pendant lequel ont lieu les principales fêtes de chasseurs et de pêcheurs<sup>108</sup>.

### ■ Sources coloniales

*Sip* a plusieurs sens distincts et, si ces formes peuvent donner prise à des jeux de mot, elles n'ont pas de lien visible entre elles. Nous ne prendrons en compte ici que le sens qui se rattache à notre notion, c'est-à-dire à la libération, au relâchement d'un lien. Le sens premier est lié à l'usage des armes à lien, l'arc et le piège : *desarmar el arco, el lazo* (5) «désarmer l'arc, le lasso», et on a *sipan* «arbalète, arc ou lasso, lequel est désarmé» (1 : *ballesta, arco o lazo, el cual está desarmado*). On a ensuite *sip ik'*, «se libérer d'une occupation quelconque» (1, 5 : *librarse o soltarse de algun oficio*). L'étymologie de cette expression est précieuse et on peut la mettre en relation avec un autre terme *sipil* «se mourir» (1 : *morirse*). En effet, littéralement *sip ik'* c'est «se libérer de son énergie vitale», donc, au sens propre, «mourir». Se libérer d'une occupation est donc, métaphoriquement, envisagé comme une mort. On trouve aussi, dans la même famille de sens, *sip ik' k'in* et *sip ik' u* «le coucher du soleil» et «le coucher de la lune», identifiés également à une mort. La forme *sip*, «péché», bien que différente, semble avoir des relations avec notre vocable (cf.

*infra*, définition). On notera une acception assez proche de celle de *Sip*, le vencêtre protecteur des animaux sauvages, «rater son tir» (*si'pesah*: *errar el tiro con que o a donde se queria acertar, «rater son tir avec ce avec quoi ou vers où on voulait tirer»* (2)). *Sipit* est une forme composée à partir de la racine *sip*. Le sens général est «lâcher de la main» (*soltar de la mano* (4)). On trouve «lâcher la flèche» (*sipit uhalal*: *soltar la flecha* (7, 9)) et, par extension, «tirer». *Sipit-tah* développe le sens de libérer en l'appliquant au domaine humain : «libérer un prisonnier» (1 : *dar libertad al preso para que se vaya : «donner la liberté au prisonnier afin qu'il s'en aille»*). Dans un sens plus large encore, il signifie «permettre» (1 : *sipit t'an ti dar licencia como a hijo o yerno para que salga de la casa y more por si, «donner la permission par exemple à un fils ou un gendre de quitter la maison et d'habiter indépendamment»*).

<sup>108</sup> Cf. Landa, *Relación de las cosas de yucatán*, (1562), 1973.



- 109 Oiseau siffleur, cf. tome 15, Glossaire.
- 110 *Ek'* signifie «noir» mais c'est aussi le nom de la guêpe sauvage que l'on trouve entre les cornes du Sip (cf. *infra*).
- 111 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, p.347.
- 112 Ramon Arzapalo, «The ceremony of tsikul t'an ti' yuntsiloob at Balankanche» dans Willie Andrews IV: *Balankanche, Throne of the tiger Priest*, appendice 2, p.100.

### ■ Contexte

#### n°1

*Ku yantal u makal u chi p'ap sipob ku yantal u makal u ni ti ek' sipob*

Il faut que soit couverte la bouche des **libérateurs**-geais<sup>109</sup> il faut que soit bouché le nez des **libérateurs**-guêpes Sauvages<sup>110</sup> (Incantation de *cha'chak* pour la chasse rituelle, Chan Kom, 1930<sup>111</sup>)

#### n°2

*bin u ku ki' mistoh\* yet u sipiche'*

on va harmonieusement le nettoyer avec le **sipche'**, l'arbre libérateur (Chant de la grotte de Balankanche, 1959<sup>112</sup>)

#### n°3

*Y con su devoción invocaban los cazadores a los dioses de la caza, Acanum, Zuhuyzip, Zipitabai y otros...*

Et, dévotement, les chasseurs invoquaient les divinités de la chasse, *Akanum, Suhuy\* sip*, «le très pur libérateur», **Sip** et *Tabay*, «le libérateur et le trompeur», et autres... (tome 3, corpus, texte 4)

#### n°4

*ay jesus sasusipil / natuclatu juolol u Pucscial ja/Bin/ceBan xan tu no jol u kaB\**

ay jesus éclaircit le **péché** ne pense pas que l'intérieur du cœur devienne un pêcheur aussi au sud du monde (tome 8, corpus, texte 87)

### ■ Définition

*Sip* est la notion antagoniste et complémentaire de *tab\** bien que le vencêtre qui lui correspond n'ait pas l'importance de la X-tabay ou de Ix tab.

Le domaine de la chasse nous fournit comme pour *tab* le paradigme essentiel bien que *tab* signifie aussi «s'enraciner». *Sip* c'est se libérer du lien, que ce soit pour un animal ou un homme. La force du vencêtre *Sip* est dans la fuite mais il peut aussi attaquer celui qui le menace, c'est pourquoi on le représente sous la forme d'un petit cerf daguet avec une ruche de guêpes sauvages (*ek'*) entre les cornes.

Il existe, en théorie, (cf. n°1) des *Sip* pour chaque espèce d'animal.

On peut faire l'hypothèse d'une liaison entre la forme *si'p*, «péché», et la forme *sip* «relacher un lien» : relacher les liens sociaux, ce serait alors s'adonner au péché et il ne semble pas que les prêtres espagnols, cette fois-ci, soient intervenus pour en infléchir le sens.

## Suhuy

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Suhuy, suy*, pur, très pur, originel, mystérieux, sacré.

### ■ Racine

*Suy*, clôturé.

### ■ Sources coloniales

Les dictionnaires coloniaux – en particulier le Motul écrit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ont privilégié la traduction de *suhuy* par «vierge» avec cette étrange variation *suhuytal*, «redevenir vierge» (8). Redevenir vierge, c'est replonger dans les eaux du temps primordial, car l'eau est, pour les Mayas, l'élément pur par essence, *suhuy ha'*. Le dictionnaire de Vienne (3) donne une définition partielle de l'eau pure, *suhuy ha'*: «eau vierge, qui sort pour la première fois du puits» (agua virgen, que sale la primera vez del pozo). J'ai montré que l'eau *suhuy* était bien plus que cela (cf. tome 8, analyse, ch.6 et infra, notice). On trouve aussi l'intéressante notion de *suhuy k'in* pour traduire «midi» (1, 4)<sup>113</sup>. Le jour, et le temps avec lui, redevient donc chaque jour «vierge» à midi, et cette heure très pure (cf. n°3) est une heure mythique, propice aux apparitions. *Suhuy lu'um*, la terre très pure, est également donnée comme équivalent de la notion européenne de paradis (2, 5). Lorsqu'on se tourne vers le Livre des Bacabs, on est frappé par l'abondance des occurrences de cette notion. Elle apparaît

34 fois, notamment pour qualifier une des identités de la mère cosmique : Ix hun ahau, la première souveraine (quatre fois), Ix chel, la dame Arc en ciel (trois fois)... ou encore (à sept reprises) pour qualifier l'aiguille originelle (*suhuy puts'*) qui sert à la mère cosmique à s'autoperforer pour engendrer le monde et que l'on retrouve dans le rituel de guérissage du percement ou *tok'*, qui permet au sang vicié de redevenir *suhuy*. Elle désigne aussi des objets, des matières, des parties du corps : la couronne, la corde (*tab\**), l'argile, le feu, les cheveux, le sang

### ■ Contexte

**n°1**  
*tin k'ubik bakan xan*  
*ti bakane ! santo suhuy uk'ul*  
*yetel u suhuy chamalob bakan*  
*xan*  
*yetel u suhuy ulil bakan xan*

J'offre également *bakan bakan!* cette sainte et **très pure** boisson avec ces cigarettes **très pures** et également ce **très pur** breuvage (Chant de *wahikol*, Bekanchen<sup>114</sup>)

**n°2**  
*Ku yantal in k'ati oltik suhuy*  
*alak*  
*tu Ah k'uulob\* k'aaxi*  
*ti Ah kanulilob*  
*tu K'anank'aaxilob*

Voici que je souhaite<sup>115</sup> le **très pur** compagnon animal aux Vencêtres de la forêt aux Gardiens des personnes aux Gardiens de la forêt (Incantation de *cha'chak* pour la chasse rituelle, Chan Kom, 1930<sup>116</sup>)

**n°3**  
*Kkubin in k'aatik bakan*  
*xan u beentisyoono bakan*  
*tu chuun u meesa bakan*  
*suuhuy san peedro bakan*

Je viens demander *bakan* aussi une bénédiction *bakan* au pied de la table *bakan* à saint Pierre **très pur** *bakan* (Incantation de croix-signement<sup>117</sup>, Oxcutscab, 1980)

**n°4**  
*ku ki' mis\*kuba bakan*  
*desde be'ora*  
*yok'o bakan*  
*santo suhuy ha'*  
*le suhuy ha'*  
*ku ki' k'atah xan*

on doit harmonieusement nettoyer *bakan* dès maintenant à la surface *bakan* de la sainte eau **très pure** cette eau **très pure** on demande harmonieusement aussi (Chant de la grotte de Balankanche, 1959<sup>118</sup>)

**n°5**  
*Ki' k'at'oteex xan*  
*tu suhuy t'an*

Je demande mélodieusement à la **très pure** parole (Chant de la grotte de Balankanche, 1959<sup>119</sup>)

- 113 Ce point permet d'affirmer que le jour commençait à midi chez les Yucatèques de l'époque de la conquête.
- 114 Bekanchen est un village de la région sud du Yucatan (région 4). Une transcription et une traduction de ce chant ont été publiées par Bruce Love et Eduardo Peráza Castillo dans *Wahil kol, a yucatec agricultural ceremony*, 1984. Cet extrait se trouve page 269.
- 115 Les informateurs de Redfield et Villa Rojas précisent «je souhaite qu'il soit libéré» mais cela n'apparaît pas dans le texte maya.
- 116 Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.347.
- 117 Ce croix-signement a été réalisé sur une jeune femme qui souffrait de menstruations irrégulières, transcription et traduction anglaise dans William Hanks, *sanctification, structure, and experience in a yucatec ritual event*, 1984.
- 118 Ramon Arzapalo, «The ceremony of tsikul t'an ti' yuntsilob at Balankanche» dans Willie Andrews IV: *Balankanche, Throne of the tiger Priest*, appendix 2, p.92.
- 119 *Idem*, p.117.

120 *Idem*, p.149.

121 le b s'écrit tantôt b et tantôt v, conformément à la graphie espagnole où b et v sont si proches que lorsqu'on épelle on distingue «b grande» et «v chico». Dans le passage au maya, la réalisation est très proche du b, il n'y a donc pas lieu de distinguer b et v (cf. tome 1, ch.3).

### n°6

*ti bakan !*  
*ti suhuy be bakan !*

à *bakan!*  
au chemin **très pur** *bakan!*  
(Chant de la grotte de Balankanche, 1959)<sup>120</sup>

### n°7

*Tumen ti'al u beetiko'ob ch'a chaak yum\* h-meeno'obe\* ku yantal u k'uchulo'ob u sayabil ts'ono'ot tu'ux yan u suhuy ha'il taamii tuune', ti' ku yila'al u tiip'sik u le kaana'.*

Car pour faire le *ch'a chaak*, les pères faiseurs doivent aller jusqu'aux courants d'eau des cénotes, là où se trouve l'eau **très pure**. Et dans ses profondeurs, ils voient apparaître la tête du serpent. (Tome 8, corpus, texte 59)

### n°8

*ka k'ubik a kilich yakunah ka nahmatik a chik suhuy ts'abilah*

que tu nous offres ton saint amour  
et que tu nous remettes ta **très pure** faveur de haut mérite  
(Tome 8, corpus, texte 81)

### n°9

*u suhuy bakan las dose ti byernes*

(heure) **très pure**, *bakan !*  
à midi, ce vendredi  
(Tome 8, corpus, texte 83)

### n°10

*u liva (liba)<sup>121</sup> u noh ayik Junpel h-kilich primicia tu noh tii suy Balam cacab\**

se lève un grand vent de saintes prémices à la droite des **très purs** Gardiens Jaguar de la terre fertile  
(Tome 8, corpus, texte 86)

### ■ Définition

Une petite conversation avec Juan Kob, faiseur yucatèque, nous mettra en relation avec le champ sémantique de *suhuy*.

Michel Boccara : Un mot peut se traduire par différents autres. Par exemple, le mot *suhuy*...

Juan Kob : Oui, «une demoiselle vierge»... (*una doncela virgen*)

Michel : Mais il y a aussi d'autres usages de *suhuy* où on ne peut pas traduire par «vierge» par exemple vêtement *suhuy*, travail *suhuy*...

Juan : Pour un vêtement, on peut dire aussi *tunben*, «neuf»; un vêtement *suhuy* c'est un vêtement qui n'a jamais été porté, un vêtement neuf, de même *suhuy luch*, une calebasse qui vient d'être fabriquée et qui n'a pas encore été utilisée. En ce qui concerne un travail *suhuy*, on peut traduire par «sacré» (*sagrado*) ou «pur» (*puro*) qui convient aussi...

Un grand nombre d'objets peuvent être *suhuy* et le champ sémantique n'a probablement pas changé depuis la conquête. *Suhuy* est une des plus

importantes notions de la religion maya, on la retrouve au cœur des rituels puisque, traditionnellement, tous les objets utilisés dans les rituels doivent être *suhuy*. Le rituel est d'ailleurs le travail *suhuy* par excellence.

*Suhuy k'ak'* et *suhuy ha'*, «le feu originel» et «l'eau très pure» sont les éléments

fondamentaux, tels qu'ils existaient avant la création du monde et tels que l'on peut encore se les procurer si on suit les étapes appropriées.

La recherche de l'eau *suhuy* était une des étapes les plus importantes de l'appel de la pluie mais il semble qu'elle ait aujourd'hui disparu (cf. tome8, analyse, ch.6).

Bien que le sens de *suhuy* puisse varier suivant le contexte, la notion qui me paraît rendre le mieux *suhuy* est celle de pureté. Ainsi que l'indiquent plusieurs textes du Livre des Bacabs, le monde, pour parvenir à l'existence, doit être perforé (avec l'aiguille originelle, *suhuy puts'*) et devenir impur, cette impureté se confond d'ailleurs avec l'exposition à la lumière solaire. La notion d'eau *suhuy* a conservé cela puisque les faiseurs disent toujours d'une eau *suhuy* «qu'elle n'a jamais vu le soleil». L'eau *suhuy* est

donc une eau lunaire et est la marque de l'exception yucatèque en Méso-amérique dans un contexte géographique marqué par le culte et la prédominance du soleil. Le récit du nain d'Uxmal nous conte cette victoire de la lune sur le soleil et les Pawatun, autre nom des pères Pluie, sont appelés, dans le Chilam Balam de Chumayel, les fils de la lune (cf. tome 8, ch.3). Est donc *suhuy* ce qui n'existe pas encore au sens où exister, c'est devenir impur.

## Suywa

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Suywa*: énigmatique.

### ■ Racine

*Suy*: clôture, hermétique.

### ■ Composés

*Suywa t'an*: langage énigmatique.

### ■ Sources coloniales

Bien qu'il s'agisse d'une notion essentielle, on ne le trouve pas dans les dictionnaires coloniaux. Ce mot apparaît cependant avec un sens proche de celui de «langage énigmatique» (*suywa t'an*, «lenguaje figurado : langage figuré») dans le dictionnaire de Solis Alcala datant de 1930 (11) en référence aux textes des Livres de Chilam Balam mais on le trouve aussi avec le sens dérivé de «désordre», «confusion» (cf. *infra*, définition). *Suywa t'an*, le langage énigmatique, caractérise en effet plusieurs sections des Livres de Chilam Balam (cf. n°1 et 4), il y est aussi associé à la connaissance divinatrice (article *nat*, cf. n°1). On le retrouve également dans le Livre des Bacabs associé au serpent à plumes (n°3).

### ■ Contexte

#### n°1

*suywa t'an*  
*yetel nat\**  
*u tial ka yum\**  
*Sr Gov Mariscal*

Le langage **énigmatique** avec la connaissance divinatrice pour notre père le Seigneur gouverneur Mariscal (*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, fol.17r)  
n°2 *Lay yax ts'oye*  
*yetel otlom kabale*  
*lik y alike*  
**suy!**

Ainsi que la première femme maigre celle qui tombe sur le sol comme un fruit mûr c'est ce qu'il dira **hermétique!** (*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, Ms)

#### n°3

*u lubul t'an*  
***suywa in t'anab***  
*na k'uk'ulkan*

ma parole tombe  
ma parole **énigmatique**  
dans la maison de Kukulkan, le serpent à plumes  
(tome 7, corpus, texte 2)

- 122 On trouvera des analyses sur la notion de *tab* dans mon ouvrage *Les rêveurs d'eau* (1983) 1985, ainsi que dans la partie analytique du tome 3 de cette encyclopédie.
- 123 Cf. article *kuch\** et *tas\**.
- 124 Fray Joseph de Buenaventura, *Historias de la conquista del Mayab 1511-1697*, (1725) 1994, p.3.

## n°4

*a tial a tepal mehene*  
*a tial ix ahaulil xan*  
*tech mehene*  
*suywa t'an*

le commandement est à toi  
 la souveraineté est à toi aussi  
 toi mon fils  
 langage **énigmatique**  
 (tome 8, corpus, texte 89)

## ■ Définition

La traduction de *suywa* par «désordre», «confusion» (barullo, confusion) dans le dictionnaire de Solis peut être interprétée de deux manières :  
 - on peut y voir un signe de l'oubli progressif de la notion centrale d'énigme et de langage énigmatique

- ou bien encore la manière dont le profane perçoit ce langage. Le langage énigmatique est au centre d'un ensemble de textes que l'on trouve dans les Chilam Balam de Tusik et Chumayel.

Ces textes se présentent sous la forme d'un dialogue entre un «père» et un «fils». L'enjeu est l'accès à la dignité de **Halach\*** *Winik\**, Homme Véritable. C'est d'ailleurs la maîtrise du langage de *suywa* qui permet au nain d'Uxmal de vaincre le vieux souverain et de devenir *Halach Winik* à sa place (cf. tome.1, ch.1 et annexe).

Le père, l'ancien, pose au jeune homme, au nouveau, des questions et c'est dans la question même que réside la réponse, qu'elle y est enclose ainsi que l'étymologie du terme *suywa* (*suy* clôturé) nous y invite.

Il faut en quelque sorte la débusquer dans «la folie de la lettre», *u ko woh*, (cf. tome 8, corpus, texte 89)

communiquée par l'ivresse sacrée qu'entraîne l'absorption de la boisson de l'arbre secret *balche'* et de la sagesse qui y est enclose. Ce secret est celui du féminin, de l'origine féminine du monde, dont le *balche'* est, avec d'autres «choses», une métaphore, un glyphe, une lettre. *Suywa* peut aussi être mis en relation avec *suhuy\**, la pureté. L'association de l'énigme et de la pureté, si elle peut paraître étrange dans un premier temps me paraît préciser à la fois le sens de pureté et celui d'énigme.

Car la parole, en son origine, est énigmatique, et l'énigme est un langage de pureté. Au sens maya, mais aussi au sens grec : une parole qui dévoile en la voilant l'essence du langage, une parole des origines qui n'a pas encore été souillée par le soleil de l'interprétation.

## Tab

## ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Tab*<sup>122</sup>: lien, piège, corde, racine, mecapal (lien de portage), classificateur numéral pour compter les objets que l'on attache par vingtaine<sup>123</sup>.

## ■ Composés

*Ix tab*, *X-tabay*: la dame de la Corde, la Grande trompeuse. *Tabi*: piégé, emprisonné, pris, c'est également un nom de village et un nom de plante (cf. glossaire).

*X-tab ka'anil* : nom de plante (cf. glossaire).

*X-tabentun*: nom de plante (cf. glossaire), nom de boisson et nom de la nation mayab suivant Fray Joseph de Buenaventura<sup>124</sup> (cf. tome 3, analyse).

### ■ Sources coloniales

Le sens le plus général est «cordon», «corde». Comme l'indiquent les exemples (cordon de soulier, corde d'instrument de musique, corde pour attacher une charge...), il s'agit d'une corde relativement mince, la grosse corde étant désignée par le terme *su'um* (cf. n°6 et tome 5). Il existe aussi une Dame de la corde, *Ix tab*, dont Landa a indiqué l'importance pour la religion maya. Un nombre important de termes sont construits à partir de la racine *tab*: - *tabal*, «prendre», «enraciner» (*tabal mots*, prendre la planta, arraigarse, «prendre racine, s'enraciner»); - *tabal* désigne aussi au sens figuré «un parent consanguin» (5) ou «un cousin éloigné» (4) ou encore, sous la forme *taba'n*, «un condisciple» (*taba'n el compañero del mismo colegio*, de la misma opinion (1), «le compagnon du même collège, de la même opinion»); - le sens de piège n'est pas attesté mais on trouve celui de «prendre au lasso», ce qui est très proche (*tabi*: enlazar, *tabi tin leh*: enlazóse en mi lazo, «je l'ai pris au lasso»); - on trouve également le sens de tromperie, *tabsah*. Le personnage mythologique de

*Ah/x-tabay* attesté dès le XVI<sup>e</sup> (cf. Livre des Bacabs, n°4) a également ce sens; - il existe aussi un classificateur numérique *tab* pour compter les vingtaines de différents animaux ou objets qui ont pour point commun de pouvoir être liés par un *tab*, cordon, *tab veinte o ventenas de gallinas, peces, ganado y otros animales, de cargas de maíz o de lana y de mantas de tributo* (1): «vingt ou vingtaines de poules, poissons, bétail et autres animaux ou de laine et de couvertures de coton du tribut»<sup>125</sup>. Il est possible que *ta'ab* le sel (il existe aussi une forme *tab*) ait aussi un rapport avec le signifiant *tab*, le sel pouvant être considéré comme un condiment qui lie les aliments en leur donnant une saveur commune.

### ■ Contexte

**n°1**  
*emal*  
*u hets' katun*  
*ti hun Ahau*  
*emon tab*  
*emon sum*

descente  
la fondation du cycle est au premier du mois Ahau le **cordon** est descendu la corde est descendue (*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, fol. 39 r)

**n°2**  
*ti walae u chab tabal*  
*tumen oxlahun ti k'u\**  
*tumen bolon ti k'u*

lorsque son **lien** à l'odeur de femme a été défait d'un seul coup par les treize lieux sacrés par les neuf lieux sacrés (tome 3, corpus, texte 1)

**n°3**  
*y asi había muchos que con*  
*pequeñas ocasiones de tristeza,*  
*trabajos o enfermedades se*  
*ahorcaban para salir de ellas e ir*  
*a descansar a su gloria donde,*  
*decían, los venía a llevar la*  
*diosa de la horca que llamaban*  
***Ix tab***

et il y en avait beaucoup qui, pour de petits chagrins, problèmes de travail ou maladie, se pendaient pour échapper à ces peines et aller se reposer au lieu de gloire où, disaient -ils, les emmenait la déesse de la pendaison appelée **la Dame de la corde**. (tome 3, corpus, texte 3)

**n°4**  
*ix mek'lah u sihki*  
*u poch'ak tabal*  
*bin tumen ah tabay*

l'embrasseuse de la naissance a été insultée (humiliée) et **trompée** par **Ah tabay, le Grand trompeur** (tome 3, corpus, texte 3)

**n°5**  
*Bix u tabsah X-tabay*

Comment **trompe la X-tabay, la Grande trompeuse**. (tome 3, corpus, texte 36)

<sup>125</sup> Il s'agit du tribut versé par les Mayas aux Espagnols, les couvertures de coton étaient, avec les poules et le maïs, une partie importante du tribut.

- 126 Le lignage royal d'une importante région située au centre et au sud du Yucatan (cf. tome 1, ch.5).
- 127 On notera ici l'importance de la notion de «lien social» en psychanalyse et notamment dans le groupe de recherches dont je fais partie, l'URA 1478 (CNRS-Université de Picardie) «Psychanalyse et pratiques sociales de la santé».
- 128 Pour une première analyse de la notion de *tankas*, on se reportera à mon ouvrage *Les rêveurs d'eau* (1983)1985, ch.XXV.

## n°6

*Le su'um bina' u taabil u tuch le H-xiiwo'o'obo'*

Cette corde était le cordon ombilical des Xiu<sup>126</sup>. (tome 5, corpus)

## n°7

*desde ka deskubirita Espanyol, belae' u kabae' Tabi. Tumen way tabine ku ta'. Tabi, tumen tu chahe senyora hahta' beyo.*

Depuis que l'Espagnol l'avait découvert, aujourd'hui, son nom espagnol était **Tabi**, «prise». Car ici à **Tabi**, le village «**prise**», il est venu. **Tabi** parce qu'il a réellement pris cette femme, comme cela. (tome 8, corpus, texte 45)

## ■ Définition

La notion de lien est une des notions centrales de la religion et de la philosophie maya et elle est reliée à un des étres mythiques principaux la X-tabay, la mère cosmique.

Le lien est omniprésent dans la vie quotidienne et les Mayas ont effectué le rapport entre le lien matériel et le lien social. On peut saisir, à travers cette notion, toute l'importance d'une pensée concrète qui s'ouvre en même temps sur l'abstrait : c'est à partir de la technologie du lien et en relation avec elle qu'est pensé le lien social<sup>127</sup>.

Le lien social a deux faces, une forme positive qui donne le lien de parenté ou le lien qui relie deux partenaires et une forme négative, le lien qui piège, conçu sur le modèle du piège du chasseur, la tromperie.

Dans la relation amoureuse, le lien social par excellence, là où se nouent les alliances, se met en scène une chasse à l'autre (et à l'Autre) où la tromperie est une des armes les plus constantes. La patronne de l'amour, la terrible et très douce X-tabay, nous met la corde au cou et quand nous nous en apercevons, il est trop tard.

Ces deux faces du lien social

sont bien mises en scène dans la mythologie de la X-tabay, la moderne dame de la Corde. Il est probable que lx tab, de part son étroite relation avec la lune, portait aussi cette ambigüité.

Comme pour la notion de *suhuy\** et d'autres notions centrales de ce vocabulaire, on retrouve la lune aux origines du lien. La lune, en tant que mère cosmique, est bien la grande patronne du lien, du lien de vie et du lien de mort qui figure dans la mythologie sous la forme de la fameuse «corde de vie» ou *kuxan su'um* (cf. n°6 et tome 5).

Tressée de plusieurs liens (*tab*), cordon ombilical céleste, elle nourrit les vencêtres et achemine le sang du sacrifice. Si le cordon ombilical est un *tab, u tab tuch*, la corde du nombril, le *kuxa'an su'um*, tressée de plusieurs *tab*, a pour fonction de nourrir les vencêtres.

Enfin, il nous faut souligner le couple formé par les notions de *tab*, lien, et *sip\**, relâchement, libération, que Landa a d'ailleurs relié sous un même vocable : *sipitabay* (cf. tome 4, corpus, texte 4). Si *Tabay* est le vencêtre qui prend au piège, *Sip\** est celui qui relâche l'animal pris au piège.

## Tankas

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Tankas, tamkas, tamakas*<sup>128</sup> le mal profond, la force vitale originelle, la force vitale liée à la sexualité et la maladie qui se caractérise par une atteinte de cette force vitale originelle (épilepsie, un des équivalents de *pasmado* (*pasm\**)); à l'époque coloniale désigne aussi la voie lactée.

### ■ Racines

*Tankas* est un terme composé des deux racines suivantes : *k'as\**, mal, sortie de l'état de pureté par l'intermédiaire de la sexualité ; *tam*, profond (en composition *tam* donne *tan*).

### ■ Composé

Comme nous l'avons vu, *tankas* est déjà un composé. On trouve aussi les formes *Tank'as ik'*: un vénétre «personnifiant» l'énergie vitale originelle et une maladie de la force vitale. *Tankas che'*: un arbre aux nombreuses propriétés médicinales soignant en particulier les affections de la force vitale (cf. glossaire). *Tankasil*: la force vitale originelle, le suffixe *il* indiquant son caractère mythique et abstrait (1, 7).

### ■ Sources coloniales

Le Motul (1) donne la définition suivante *enfermamiento o pasmo coral* ou *enfermedad de frenesi* que *enmudece, entontece y ensordece al que tiene tamakas*, «engourdissement ou saisissement épileptique ou maladie de frénésie qui rend muet et sourd celui qui a le *tamakas*».

Le Livre des Bacabs commence par une série de conjurations destinées à guérir les affections de *tankas*. On notera que l'on trouve toujours la forme *tankas* dans le Livre des Bacabs, on trouve aussi mention de l'arbre *tankasche'* et le composé *tankasil*.

*Tankas* et ses dérivés apparaissent 127 fois dans le Livre des Bacabs, ce qui indique l'importance de cette notion.

Celui qui a le *tamakas* (1) ou *tankas* (3) désigne en réalité un détenteur de force vitale originelle puisque la maladie et la force sont désignées par le même nom comme l'avait déjà compris Ralph Roys et ainsi que le révèlent les enquêtes de terrain, effectuées au XX<sup>e</sup> siècle (cf. *infra* définition).

Bien que les expressions recueillies par les frères franciscains l'indiquent, ceux-ci ne semblent pas l'avoir

compris dans leurs traductions. Ainsi on a *ah tankas tumen tankas ha'ats'al* que l'on peut traduire par «celui qui est atteint du *tankas* car son *tankas* a été frappé» (*ha'ats'al*) mais qui est traduit dans le dictionnaire de Vienne (3) par *pasmado* el que la tiene, «celui qui l'a est saisi» – on notera au passage l'équivalent *pasmado* (*pasmo\**) qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire religieux des Mayas -.

Une source plus récente indique plus simplement «folie», «frénésie» (*locura, frenesi* (8)) mais on trouve déjà cette traduction pour la forme *tamakasil*, «frénésie» (1, 7).

Une autre notion importante est celle de «Voie lactée» qui ne peut s'expliquer que par le sens ésotérique, que les dictionnaires n'indiquent pas mais qui se déduit des textes du Livre des Bacabs, d'«énergie vitale originelle»<sup>129</sup>.

Le sens sexuel, lié à l'engendrement originel, est indiqué dans un intéressant composé *tamakastal* qui désigne les jeux sexuels de deux jeunes gens, de deux êtres *suhuy\**, qui n'ont pas d'intention impure. Nous sommes bien ici aux origines de la vie sexuelle, avant que

celle-ci ne devienne *coit* (jugar un *muchacho* con una *muchacha* y *tocarse* las partes de la *puridad* sin *hacer nada* o sin *entender lo que hacen* «jeux d'un jeune garçon avec une jeune fille sans rien faire ou sans comprendre ce qu'ils font» (1)).

129 *Idem.*



- 130 Les guêpes sont ici assimilées aux abeilles, être originels consubstantiels à la mer, réservoir originel de force vitale.
- 131 Me jugueteo Juan cuando yo era una muchacha, le Motul précise qu'il s'agit d'un terme ancien.
- 132 Cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, p. 169.
- 133 *Mo*, l'ara macao, est un oiseau solaire, mais il est, dans la mythologie maya yucatèque, subordonné à la lune. On se rappellera le beau mythe d'origine du soleil dans le monde souterrain aux côtés de l'eau *suhuy*, eau lunaire (tome 8, corpus, texte 6). Le Livre des Bacabs indique aussi une dame Soleil (cf. n°2).
- 134 Idem, p.167 : «the tancas is just blackness...».
- 135 Cf. article *kuch\** et *tab\**.

### ■ Contexte

#### n°1

*U t'anil balam mo tankas*  
*u Koil tankas lae*

Incantation de **la force vitale originelle** du jaguar ara **Force vitale** luxurieuse également (Livre des Bacabs, texte II, fol.4)

#### n°2

*Ix K'an tanen k'in*  
*Ix K'an tanen U*  
*ti walik*  
*u sihil*  
*tii walak*  
*u ch'abtabal*  
*ok bin*  
*tii xux tankasil*  
*u chii k'ak'nab*

Dame Soleil au centre jaune  
 Dame Lune au centre jaune  
 ici on raconte  
 ta naissance  
 ici on raconte  
 ta création attachée  
 tu es entrée  
 dans **la force vitale originelle**  
 de la guêpe  
 au bord de la mer<sup>130</sup>  
 (Livre des Bacabs, texte IX,  
 fol.54)

#### n°3

*Chakal tankasche*  
*sakal tankasche*  
*ek'el tankasche*  
*k'anal tankase*

Rouge **arbre tankas (arbre de la force vitale originelle)**  
 blanc **arbre tankas**  
 noir **arbre tankas**  
 jaune **force vitale originelle**  
 (Livre des Bacabs, texte II,  
 fol.6)

#### n°4

*U tamakastahen Juan ti paalen*  
*kuchi*

Jean «**joua**» avec moi lorsque j'étais une petite fille<sup>131</sup>  
 (Diccionario de Motul, XVI<sup>e</sup>  
 siècle)

### ■ Définition

Redfield et Villa se sont heurtés à la difficulté de cerner la notion de *tankas*. Ils ont noté l'importance des oiseaux nocturnes, en particulier *Mo tankas*, ara de force vitale originelle. Ces oiseaux sont pensés comme le *pixan\** d'un enfant mort sans baptême, c'est-à-dire un être *suhuy\** en contact avec les forces de l'origine<sup>132</sup>. On remarquera que c'est un ara, *mo*, que l'on retrouve dans le Livre des Bacabs, associé à la mère cosmique<sup>133</sup>. Toujours selon Redfield et Villa, le *tankas* est associé à la nuit, la mort, l'absence d'énergie, toutes choses qui renvoient à une privation radicale d'énergie vitale<sup>134</sup>. On rapprochera ces qualifications de celle de Mario, «chaque être vivant a son tankas». Redfield et Villa remarquent également que si un vent (c'est-à-dire un *vencêtre*) peut être personnifié, ce n'est pas le cas du *tankas*. On a en effet affaire à ce que j'ai appelé de l'énergie ancestrale libre telle qu'elle existe depuis l'origine avant que, lors de l'autoengendrement originel de la mère primitive, les êtres personnifiés viennent à l'existence.

## Tas

### ■ Le mot, les variantes dialectales

*Tas* : couche (généralement céleste), classificateur numéral pour compter les objets plats ou concaves<sup>135</sup>.

### ■ Composés

*Tasche'* : nom d'une pièce de la charpente, fabriquée avec des planches, planche (3, 7, 8 et époque contemporaine).  
*Tasantas*: choses plates et empilables (1, 10).

### ■ Sources coloniales

Le champ sémantique de *tas* s'ordonne autour de la notion d'objets plats ou légèrément concaves qui s'empilent les uns sur les autres. Si l'exemple du matelas vient en premier (la ropa de la cama como colchon, frazada o manta, y cosas que sirven de esto, y cama asi, «le revêtement du lit tel que le matelas, le couvre-lit, et les choses qui servent pour cela, et le lit lui-même»), c'est probablement en raison de l'importance pour les Espagnols de cet objet car il devait être fort rare dans une maison maya.

La notion de couche et son rapport au ciel n'est présente dans les dictionnaires les plus anciens que sous une forme composée, *tasuntas*, cosas que van una encima de otras, como los cielos (1, 10), «choses qui vont les unes au-dessus des autres comme les ciels».

On la trouve en revanche dans le Livre des Bacabs où la fréquence de son usage confirme son importance pour la cosmologie maya (n°1). Elle désigne aussi les couches du nawal ou way, indiquant qu'il est structuré en couches comme le cosmos (cf. n°2 et article way).

Le terme *capa*, équivalent espagnol de la notion de couche, n'apparaît en revanche que tardivement, filas, ordenes, senos o capas sobrepuestas de alguna cosa (8), «files, ordres, choses concaves ou couches superposées d'une chose quelconque».

De même *tas*, classificateur numéral, est également tardif mais cela est dû aux progrès de l'enquête grammaticale puisque ce terme apparaît dans l'œuvre du père Beltrán de Santa Rosa, grammairien et lexicographe du yucatèque : para contar filas, ordenes o senos, «pour compter les files, ordres ou choses concaves». A part le terme couche (*capa*), les exemples cités sont les mêmes que ceux de Pio Perez (8).

### ■ Contexte

n°1  
*hin ki tah  
okol utsil\*  
a x-may  
tak lahun tas metnal*

j'arrive/je viens forniquer/ je viens prendre possession avec plaisir<sup>136</sup>  
sur/de la pureté<sup>137</sup>  
de ta biche au parfum céleste<sup>138</sup>  
jusqu'à la dixième **couche** du monde souterrain (Livre des Bacabs, texte XLVI, fol.213)

n°2  
*La bakin u wayasba  
ka tin tupah u k'ak'il ?  
Tin pay yah Hunak ah weneli  
koten Ix hay  
koten Ix muts' .  
Bal tun bakin  
u hel u tas way ?  
U yax tas ne  
k'ubul tin ts'ah  
u helint\* u tas u way.*

Sa figure était-elle là lorsque j'ai éteint son feu ? J'ai appelé le Grand dormeur viens Dame qui baille<sup>139</sup> viens Dame aux yeux fermés<sup>140</sup>. Quel sera donc la permutation des **couches** de son nawal ? Les premières **couches** de sa queue

je les ai offertes et données pour que permutent les **couches** de son nawal. (Livre des Bacabs, texte XXXVIII, fol. 173)

n°3  
*Ka bini tu yoxlahun tas kaan*  
Ils allèrent à la treizième **couche** du ciel (Livre de chilam Balam de Chumayel, Ms)

n°4  
*lumbil  
tu yoxlahun tas kab\*  
ti metnale*

il tombe jusqu'à la treizième **couche** de la terre du royaume souterrain (Tome 3, corpus, texte 2)

n°5  
*u man to ka kilich\* kolel\*  
tu yoxlahun tas kan*

en passant sur notre sainte dame à la treizième **couche** du ciel (Tome 3, corpus, texte 5)

- 136 Je choisis de traduire *tah* comme une forme du verbe *tal*. Ce verbe signifie à la fois «venir», «forniquer» et «prendre», «voler».
- 137 Pureté traduit *utsil*, cf. *uts\**
- 138 *X-may* signifie à la fois «biche» et «parfum céleste» (odeur rattachée au piment, au tabac et au miel).
- 139 Ou Dame étendue.
- 140 C'est aussi le nom d'une plante médicinale pour le traitement de certaines maladies des yeux et de l'épilepsie (Cf. *Diccionario maya Cordemex*, p.542 et Glossaire).

- 141 Autre traduction : du ciel souverain.
- 142 Si on étudie la forme des objets cités : les nuages, les galettes, les matelas, ce sont tous des objets plutôt plats mais qui ont la propriété de s'incurver lorsqu'on les dispose en couches.
- 143 C'est le cas, par exemple, d'un récit du Way kot, qui ne figure pas dans cette encyclopédie, recueilli par José Gonzales à Kopoma.

**n° 6**

*Trese u yala yani, le ola ku beta wae kuatro lahun tas, ocho lahun tas, trese lahun tas*

Et comme ils n'ont pas tous treize couches comme cela, on fait des pains de quatre couches, de huit couches, de treize couches.  
(Tome 8, corpus, texte 71)

**n°7**

*U lik'il muyal lak'in  
ti nakahbal chumuk ti kanil ah tepal\*  
ti oxlahun tas muyal*

Le nuage de l'est se lève pour atteindre le centre du puissant ciel<sup>141</sup> aux treize **couches** de nuage  
(Tome 8, corpus, texte 81)

**n°8**

*tu holtun tas muyal*

à l'entrée de la **couche** de nuage  
(Tome 8, corpus, texte 81)

**■ Définition**

*Tas* est un classificateur pour compter les objets plats ou concaves et notamment la couche de nuage qui caractérise la structure spatiale du cosmos maya. Cette notion de concavité est passionnante car elle peut indiquer que les Mayas auraient eu la notion d'un espace courbe<sup>142</sup>.

Aujourd'hui, *tas* est le plus souvent précédé d'un numéral et suivi de *muyal*, le nuage. Il est traduit par «couche». Les couches de nuage, *tas muyal*, sont aussi représentées par les pains à plusieurs couches que l'on fabrique pour les banquets rituels et notamment pour l'appel de la pluie (cf. tome 8, corpus, doc.70).

Le Livre des Bacabs ne mentionne pas de couches de nuage mais les couches du ciel (*kaan*) du monde terrestre (*kab\**) et du monde souterrain (*metnal*, cf. n°1).

A cette structuration verticale en couches correspond l'orientation horizontale en coins (*tits\**).

Neuf, et surtout treize, sont des chiffres qui reviennent plus fréquemment que d'autres. En effet, il existe une tradition méso-américaine qui divise le monde céleste en treize couches et le monde souterrain

en neuf couches. On trouve aussi les formes *bolon ti k'u* et *oxlahun ti k'u*, les neuf et les treize lieux sacrés (cf. *k'u\**). Cependant cette tradition n'est pas uniforme, on trouve aussi des récits qui distinguent neuf couches célestes<sup>143</sup>.

**Tits'****■ Le mot, variantes phonétiques et traductions**

*Tits'* (*tits*), *titits'*, *tsil ?* : le coin, l'angle.

**■ Composés**

*Kantetsilu'um/kantitsilu'um*, les quatre coins de la terre, on peut le considérer comme un vengêtre (décomposition : *kan* (quatre), *tits* (coin, angle), *i* (suffixe génitif) et *lu'um* (la terre)).  
*Kantitsika'an*: les quatre coins du ciel.  
*Kantitsimesa*: les quatre coins de la table.

### ■ Sources coloniales

Les dictionnaires indiquent, sous la forme *tits*, le sens courant de «coin», «angle» (1, 2, 4, 7, 8, 9). Il existe aussi une forme ésotérique de *tits* : *amay* (4, 7) que l'on trouve notamment dans le Chilam Balam de Chumayel pour désigner la pierre triangulaire de maïs (tome 8, corpus, texte 4).

En composition on trouve les formes *titsik* «cosa esquinada», «chose avec des coins», et le verbe *titskunabal* (3) ou *titskunah* (8) «faire des angles» et quelques autres dérivés (*tiitiits* «anguleux», *titiitschahal* «avec de nombreux angles»...).

Le sens religieux n'apparaît pas dans le Livre des Bacabs, je ne l'ai pas non plus trouvé dans les Livres de Chilam Balam<sup>144</sup>. Il semble être donc d'apparition récente, sans doute parce qu'on employait plutôt *amay* (cf. *infra*, notice).

### ■ Contexte

#### n°1

*Yan tun tu kan titsika'an, u kantitsi yokoka, tu kantitsi mesa. Le ola ka wikech e ku signifikarku ku menta tune le waho beyo. Ku prepararta le mesa tun ma'alobo.*

Et donc tu dois le placer aux quatre **coins** du ciel, aux quatre **coins** de la surface du monde, aux quatre **coins** de l'autel. Et voilà comment on peut voir ce que signifie tout ce qui se fait. Pour (offrir) le pain, on prépare donc l'autel, la table, bien !  
(Tome 8, corpus, texte 71)

#### n°2

*ti u kantetsil kaan<sup>145</sup>  
ti u kantetsil luum*

aux quatre **coins** du ciel  
aux quatre **coins** de la terre  
(Tome 8, corpus, texte 81)

#### n°3

*tu kan titits' le mesa de oro*  
aux quatre **coins** de la table d'or  
(Tome 8, corpus, texte 82)

#### n°4

*tulakal tu kan titits' kakab ik'o*  
à l'ensemble des vécêtres des quatre **coins** de la terre fertile.  
(Tome 8, corpus, texte 82)

#### n°5

*kililin ku t'an  
ti noh Kan  
ti Kantitsikan  
ti Kantitsilu'um*

de tonnerre est sa parole dans le grand Ciel aux Quatres **coins** du ciel aux Quatres **coins** de la Terre  
(Tome 8, corpus, texte 83)

### ■ Définition

Selon une conception méso-américaine, le monde est composé d'une série de couches, dont le nombre peut varier, treize et neuf étant les nombres les plus fréquents. Ces couches sont quadrangulaires. Ainsi, suivant la dimension où on se place, une couche cosmique sera désignée soit par *tas\** soit par *tits\**. Cependant, le terme *tits'* n'apparaît pas dans les sources anciennes, on lui préfère plutôt le terme *amay*.

Les pains cosmiques lorsqu'ils ont quatre couches représentent la dimension horizontale et donc les quatre coins d'une couche ou de l'espace en général et lorsqu'ils ont 8, 9 ou 13 couches, représentent la dimension verticale d'un niveau (céleste, terrestre, infra-terrestre) ou de l'espace en général.

144 Un recensement exhaustif reste cependant à faire, je renvoie pour cela à la parution du tome 12.

145 J'ai laissé la transcription de Brasseur bien qu'il ait pu se tromper.

- 146 Encore aujourd'hui, *kok et tus ik'* décrivent deux formes de maladie respiratoire difficiles à différencier.
- 147 Texte écrit en espagnol par Bonaventure Cetz Pech. Manuscrit, collection Michel Boccara.
- 148 Forme contractée de *wilik*.

## Tus

### ■ Le nom, les variantes

*Tus* : mentir, mensonge, faux, fiction ; désigne aussi une espèce de lépidoptère psychide.  
*Ah tus*: menteur, comédien.

### ■ Composés

*Tus ik'*: vent ou vencêtre menteur, asthme, gaz asphixiant que l'on peut rencontrer en creusant les puits.  
*Tus xiu*: plante médicinale entrant dans la composition des remèdes contre l'asthme (cf. glossaire).  
*Tuskep*: terme argotique, connerie (littéralement verge menteuse).

### ■ Sources coloniales

La notion de *tus* est à la fois traduite par «fiction», «invention», «construction», «mise en ordre» (ficción (3, 7, 8, 9), inventar, componer, ordenar, constituir (1)) et par «mensonge» (1, 3, 6, 9) «tromperie» (1).

On trouve sous la forme *tusah* une distinction entre les personnes et les autres êtres (1 : si refiere a personas significa mentir y engañar mintiendo ; no refiriéndose a persona significa fingir, disimular fingiendo, «si on se réfère à des personnes, cela signifie mentir et tromper en mentant ; si on ne se réfère pas à des personnes feindre, dissimuler en feignant»).

Le *ah tus* présente la même dualité que *tus*, il signifie «menteur» (1, 3, 6, 8) et «auteur ou inventeur» (autor o inventor de alguna cosa : «auteur ou inventeur d'une chose quelconque» (1)), on a aussi *ah tus kay*, un «compositeur de chansons». *Tus ik'* désigne «l'asthme» et *tus be* «commettre un péché» (cometer cualquier pecado : «commettre un péché quelconque» (1)) *be* signifiant «le chemin» et, par extension, une des formes de la vérité (cf. *hah\**).

*Tus* est aussi un nom propre .

### ■ Contexte

**n°1**  
*sot ta kokbe*  
**tus ik'** *kokbe*<sup>146</sup>

souffle coupé du ventre gonflé soufflé coupé de **l'asthme** (Livre des Bacabs, texte 11, fol. 66)

**n°2**  
*Ts'ookin wilik ba'axten tuu kabata tus tumen ma'tan wilik wa tian tuu tana'ae.*

J'ai vu pourquoi on l'appelait **ce lépidoptère, le menteur**, parce qu'on ne voit pas s'il est dans sa maison.  
(Extrait d'un texte sur le *tus*, lépidoptère psychide Tabi<sup>147</sup>)

**n°3**  
*U pixan\* tuun ku hokol ti beob u pay\* winikob\* u tus t'anikob...*

Depuis, son esprit va sur les chemins à la rencontre des hommes, leur tient des discours **mensongers** (Tome 3, corpus, texte 15)

**n°4**  
*- Aruxe ku man u tuskep, pa'ata lik*<sup>148</sup> *mixba kun u cha'ak tsonik way lugare...*

C'est un arouche qui passe faire des **conneries**, tu vas voir, on ne chassera rien à cet endroit... (Tome 7, corpus, texte 7)

**n°5**  
*Ka tu tale don Sakaso animaso, kyaik tene :*  
*- Xipa, min le tux ka ts'ona, ka waik teno, kyaik, ka ten bihane...*  
*Como hach ya ya u kalik bey tus beyo.*

Arriva alors don Sakas qui me dit :  
- Mon gars, à l'endroit où tu as été chassé je suis déjà allé deux fois... me dit-il.  
Comme je sais qu'il sait **mentir**, (je ne le croyais pas trop). (tome 7, corpus, texte 30)

**n°6**  
*Pues bela'e kin ta ila ts'a kwenta (t)u hahile bax kyaako, ma chen tu tusken...*

Et bien, aujourd'hui, je me suis rendu compte qu'il disait la vérité, ce n'était pas **un mensonge**... (Tome 7, corpus, texte 30)

### ■ Définition

La notion de *tus* n'est pas l'exact opposé de *hah\** (vrai). Comme dans le cas de *k'as\** (cf. l'opposition *uts\*/k'as\**) elle est plus riche que son inverse apparent et fait référence à la construction, la création de quelque chose de nouveau. Dans la pensée philosophique des mayas, il semble qu'il existait, à côté de la vérité humaine (*hah*), une vérité originelle et que toute œuvre humaine était du côté du *tus*, c'est-à-dire du faux, aussi bien dans un sens positif (invention) que négatif (mensonge). On pourrait penser à la doctrine indienne du *mana* concluant à la fausseté du monde à jamais du côté des apparences. Pourtant la notion humaine de *hah\** vient contredire cela. Un petit mythe passionnant raconte comment la première guérisseuse fut guidée par un animal nommé *tus*. Cet animal, appartenant à la classe des lépidoptères psychides, est le roi des feinteurs mais c'est aussi un constructeur. Il construit une maison à l'aide de brindilles et de bave et, comme on ne sait jamais s'il est chez lui, on l'appelle *tus*, menteur. En permettant d'identifier les plantes médicinales qui

guérissent l'asthme, parmi lesquelles le *tus ik' xiu*, notre animal assume aussi l'autre versant du *tus*, son versant fondateur de la culture car l'art de soigner est un des arts les plus importants dans la construction du social<sup>149</sup>.

## T'up

### ■ le nom, les variantes

*T'up* : Le benjamin, le plus petit d'un groupe, le pouce.

### ■ Composé

*T'upil*: le plus petit.

### ■ Sources coloniales

A la fois le pouce et le plus petit des frères ou des sœurs dans la plupart des dictionnaires. On trouve les formes *u t'upil ix mehen*, «la plus petite des filles du père» et *u t'upil al*, «le plus petit des frères de la mère». Sur ce dernier point, la plupart des sources semblent cependant confuses car soit elles ne précisent pas «le plus petit» (1), soit elles ne précisent pas «de la mère» (4, 5). Seul Beltran, le grammairien, est suffisamment précis : *t'up al*, hijos ultimos de madre distinguiendose con *ah e ix*, «les derniers enfants de la mère, en distinguant avec *ah e ix*» (7).

### ■ Contexte

#### n°1

*ti yum t'up k'ab Balam*

au père Gardien Jaguar à la plus petite main (Chant de Wahikol, Bekanchen<sup>150</sup>)

#### n°2

–Ay! *Chiich ma' tun in woheli'*.  
*In watech maax un chak u yoheltik, -H-t'up, u H-t'upil a wabile'*.  
*Chumuk ka'an anik k-k'ine' tii ku yook'ot chumuk u k'iwikil u wuts' kabil\* lu'ume'*.

- Ay ! Petite mère, je ne sais pas. Mais celui qui doit le savoir, c'est **H-t'up**, le plus jeune de tes petits enfants. Lorsque le soleil est au milieu du ciel, **H-t'up** danse au centre de l'endroit où la terre s'incurve.  
(Tome 8, corpus, texte 2)

#### n°3

*ti T'up sastun bakan !*

à la Benjamine des pierres lumineuses *bakan !*  
(Tome 8, corpus, texte 83)

#### n°4

*(le)ti t'up Chako bakan !*  
*(le)ti kin cha'chitik*

lui, le **benjamin** des pères Pluie, *bakan !*  
je vais l'appeler avec la bouche  
(Tome 8, corpus, texte 83)

149 Je donne ici le récit du *tus* en traduisant d'après la version écrite espagnole de Bonaventure Cetz Pech, (1983, cf. supra) :  
En ce temps là il y avait une vieille femme, une ancienne, qui était une sage pour les Mexicains et lorsqu'elle se rendit compte que beaucoup de gens mouraient de maladie, elle se rappela du nom de *tus ik'* Et donc, elle s'en alla et elle attrapa l'insecte *tus* et elle rapprocha l'insecte d'une autre herbe qui avait aussi le nom de *tus*. La femme, en raison de sa sagesse, se promena avec l'insecte pendant quelques jours afin d'observer les signaux qu'il faisait sur chaque herbe. Et lorsque l'ancienne demandait le nom (de chaque herbe) bien que le *tus* ne parla pas, il faisait des signaux avec sa salive au pied de chaque plante. Lorsque celle-ci lui demandait quel nom elle avait, il laissait tomber une goutte de salive. Cette sage ancienne fut très célèbre en ces temps là car elle pu découvrir des remèdes grâce au *tus*. C'est pour cela qu'en raison de son nom de *tus*, il put soigner le *tus ik'*, l'asthme.

150 Bekanchen est un village de la région sud du Yucatan (région 4). Une transcription et une traduction de ce chant ont été publiées par Bruce Love et Eduardo Peráza Castillo dans *Wahil kol, a yucatec agricultural ceremony*, 1984. Cet extrait se trouve page 268.

- 151 James G Frazer, «La herencia de Jacob y la ultimogenitura» dans *El folklore en el antiguo testamento* (1907-1908 1ère éd. de la trad.), 1981.
- 152 On se reportera à mon article «Un père éloigné, la notion de dzul dans la société maya yucatèque», 1989, pour un exposé plus complet sur la notion de *ts'ul*.

### ■ Définition

La notion de *t'up* se comprend à la fois dans le temps (le plus jeune) et dans l'espace (le plus petit). Si cette notion est bien attestée dès l'époque coloniale, en revanche on ne mentionne pas le fait que le *t'up* est aussi le plus puissant.

Appliquée aux *sastun* ou cristaux divinatoires, le *t'up* est le plus petit d'une série de trois *sastun*. Si on considère par exemple une famille de pères Pluie, le *t'up* est le plus jeune des quatre frères (cf. n°2). Mais c'est aussi, plus communément, le plus jeune d'une lignée de frères qui partent chercher fortune. Invariablement, c'est lui qui triomphe des obstacles alors que ses frères échouent et, parfois, tentent, sans succès, de le mettre à mort. On retrouve un thème cher aux contes européens.

Le petit, c'est aussi celui qui est plus près des origines, généralement *suhuy\**, encore pur mais on peut aussi y voir l'application d'une règle d'héritage appliquée dans certaines sociétés européennes. Frazer<sup>151</sup> a décrit comment cette règle s'appliquait aux rapports sociaux de l'ancien testament.

Dans la société maya, c'est en revanche le frère aîné qui possède l'autorité.

## Ts'ul

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Ts'ul*, *ts'uul*<sup>152</sup>

personne de qualité, personne fortunée, patron, étranger

persona de calidad, adinerada, dueño, extranjero

### ■ Composés

*Nukuch ts'ul*: grand seigneur, grand ancêtre, terme générique pour vénétrés (cf. *ik'\**).

*Ts'uulil*: encomendero.

### ■ Sources coloniales

Si on analyse les acceptions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles on remarque que *ts'ul* désigne à la fois «l'étranger» (*extranjero de otro reino* (1) «étranger d'un autre royaume») «l'espagnol» (3) et «l'*encomendero*» (*ts'uulil llaman los indios al encomendero de algun pueblo «les Indiens appellent (ainsi) l'encomendero de quelque village»*). Ce terme traduit aussi un des sens de *yum\**, «le père», associé à *ts'ul* dans l'expression *yum ts'uulil*. On verra, avec l'étude du vocabulaire contemporain, que la notion de père ne peut se dissocier de celle de *ts'ul*. Les Livres de Chilam Balam accordent une grande importance à la notion de *ts'ul*. On peut même dire qu'ils ont été écrits pour répondre à l'invasion des *ts'ul* venus d'ailleurs (cf. n°1) et qui leur semblaient de véritables *nukuch ts'ul*, «grands vénétrés étrangers».

Ces *ts'ul*, auxquels sont aussi identifiés les mythiques Itzas, dont les descendants peupleront la province des Dzul winikob, sont qualifiés d'hérétiques, d'hommes au double langage et au double visage...

Le Livre des Bacabs emploie le terme *ts'ul* pour désigner

le vénétré ara comme c'est encore l'usage aujourd'hui pour d'autres vénétrés (n°2). Au XIX<sup>e</sup> siècle, toujours en s'appuyant sur les dictionnaires, la traduction par «espagnol» se généralise et devient «européen», «descendant d'européen» (*forastero*, *extranjero*, actuellement se dice del europeo o de su descendiente, equivale al español «étranger, on le dit actuellement de l'européen ou de son descendant»). *Ts'ul* (Dzul) est aussi un nom propre.

## ■ Contexte

## n°1

Primero = Buluk Ahau  
U yax hets\* luum **ts'ulob** lae

Premier = Onze du mois Ahau  
La première fondation de terre  
des **étrangers** également  
(Chilam Balam de Chumayel,  
fol.47 r)

## n°2

Ix K'an **ts'ul** Mo  
u na yal  
Ix Kan tanen k'in  
k'an tanen U

La **patronne** ara jaune  
on dit que c'est la mère  
dame Soleil jaune du milieu  
Lune jaune du milieu  
(Livre des Bacabs, texte IX,  
fol.47)

## n°3

Bix a bel nohoch **ts'ul**?  
- Ay in wet xibil, in ka' kimi !

- Comment vas tu grand  
**homme**?  
- Ay, mon ami, je vais mourir !  
(Conversation entre don Tono  
et un de ses patients, Tabi,  
1977)

## n°4

U ta' le wecho  
U ta' le wecho  
U yoch sikil yum **ts'ul**  
U yoch sikil yum **ts'ul**  
Ku ts'i ! ku ts'i ! ku ts'i !

La merde du tatou  
La merde du tatou  
La délicieuse graine de courge  
moulue du **riche seigneur**  
La délicieuse graine de courge  
moulue du **riche seigneur**  
Ecris ! Ecris ! Ecris !  
(Le tatou, poème maya<sup>153</sup>)

## n°5

- Xeen a k'aat tio'ob, tak in  
chiich u yoohel. Le nohoch **ts'uul**  
ka meyahtiko' in taatah.

- Demande-lui donc, même ma  
grand-mère le sait. Le grand  
**patron étranger** pour lequel tu  
travailles est mon père.  
(tome 4, corpus, texte 3)

## n°6

sansamal tan u much'kuba  
**ts'ulo'ob** té'elo', hach uts\* tin  
xikin in wu'yuyik u tsikbalo'ob

les **pères étrangers** se  
réunissent constamment là-  
bas, j'aime beaucoup entendre  
leurs conversations  
(tome 8, corpus, texte 2)

## n°7

Ay chiich, tene' a'ala'an ten  
tumen **nukuch ts'ulo'ob** yetel in  
chiiche', X-ha'il bine' ti yan  
tu'ux ku wak'ale k'ino'.

Ay petite mère, ce sont **les**  
**grands seigneurs, les grands**  
**ancêtres** ainsi que ma grand-  
mère qui me l'ont dit, X-hahil  
se trouve là où se lève le soleil.  
(tome 8, corpus, texte 2)

## n°8

- Bix ka kretik wa ten kin ts'on,  
ts'ul ! kyaik **ts'ul** !

- Mais comment crois-tu que  
tout seul je vais chasser,  
**seigneur** ! il dit comme cela,  
**seigneur** !  
(tome 8, corpus, texte 6)

## n°9

- Pero, iho, ma ta wilik yane  
**nukuch ts'ulobo**? Ma tia uyik u  
tsikbali tene nak ni (bi) woli, wa  
texe bin xik u chuke xi'ika ?

- Mais, fils, tu ne vois pas qu'il  
y a les **grands seigneurs**?  
J'entends qu'on le raconte. Et si  
le vénétre venait te saisir ?  
(tome 8, corpus, texte 31)

## ■ Définition

Donnons la parole à Mario  
Ewan Chan :

«A partir du moment où il  
s'agit d'une personne de  
condition élevée, nous  
pouvons dire «ts'ul». C'est le  
seul qui possède plus et les  
paysans sont ceux qui ont le  
moins, alors ils respectent les  
plus riches».

Equivalent yucatèque de  
«métisse», le terme *ts'ul* a le  
mérite de ne pas proposer un  
clivage racial. Le *ts'ul* devient  
étranger parce qu'il est riche et  
il y a des *ts'ul* d'origine maya.  
En dernière analyse, le *ts'ul* est  
d'ailleurs le vénétre, celui qui  
détient le pouvoir suprême.

Au Quintana Roo, parmi les  
héritiers des Mayas de la  
Guerre des Couleurs, le terme a  
conservé sa connotation  
négative des Livres de Chilam  
Balam : il désigne l'ennemi et  
est nettement péjoratif, ce n'est  
que précédé de *nohoch*  
«grand», qu'il peut désigner un  
allié.

Au Yucatan, associé à *nukuch*,  
terme plus valorisant encore et  
dont le sens est également  
«grand», il désignera le  
vénétre bénéfique par  
excellence, le père vénérable, le

153 Recueilli et publié par José Tec  
Poot, *Breve reseña histórica de  
un viejo estribillo maya : el  
Wech*, 1978.



- 154 Dérivation proposée par Alfredo Barrera Vasquez (*yumtsil* viendrait de *yum utsil*).
- 155 Il s'agit de la puissance féminine de Dieu, issue de la croix (cf. *hah\**).
- 156 Je choisis de traduire *tah* comme une forme du verbe *tal*. Ce verbe signifie à la fois «venir», «forniquer» et «prendre, voler».
- 157 *X-may*: «biche» et «parfum céleste» (odeur de piment, de tabac et de miel). *Uts'* est un des termes pour «sentir» et en composition signifie «baiser», on voit comment pourraient se déployer les assonances (*uts/uts'*) autour de différents sens érotiques.

*yumtsil*.

Si le terme de *ts'ul* fait intervenir une double distance spatiale et sociale, le qualificatif de *nukuch* radicalise cette distance en en faisant l'autre par excellence, le père éloigné, celui dont l'essence est de rester inconnu «*ma k'aholil\**». «Nous ne les connaissons pas, nous les entendons seulement» dit-on des *Nukuch ts'ul*.

Le père est ainsi, avec le *Nukuch ts'ul*, inscrit au centre de la relation d'inconnu.

## Uts

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*uts, utsil*  
bon, bénéfique, bienfaisant, bonté

### ■ Composés

*yumtsil/yumtsil*<sup>154</sup>, pluriel *yum/yumts'ilob*: père bienfaisant, vénérable.  
*Utstin wich* : cela me plaît (littéralement : «beau à mes yeux»).

*Utstin tan* : c'est mélodieux pour moi (littéralement : «beau à mes oreilles»).

*Hats'uts*: c'est joli, c'est beau.  
*Yutstik*: guérir, faire du bien.

### ■ Sources coloniales

*Uts cosa buena*, «chose bonne» (1, 2, 4) «chose juste, entière, sans tache et saine» (3 : *justa cosa...*; *entera cosa*; *sin macula por sanidad*).

*Uts winikil\** «homme de bien» (6).

On voit que le sens de bien est généralement attesté avec une légère inflexion vers la pureté (sans tache, entière) qui est davantage exprimée par la notion de *suhuy\**.

*Uts-hal* a à la fois le sens de «se faire bonne ou devenir bien faite pour une chose, se perfectionner» (1 : *hacerse buena* o bien *hecha alguna cosa*) et un sens plus neutre d'action, «se faire quelque chose» (6 : *hacerse algo*) voire faire indifféremment le bien et le mal, *utskinah*, «faire des œuvres de vice et de vertu» (2 : *hacer obras de vicio y virtud*). Alors que le redoublement indique généralement un renforcement de la notion, *utsiuts* signifie «moyennement», «raisonnablement» (2, 5). En composition, *Ah uts olal*, littéralement «de bonne volonté» a le sens de «pacifique», «tranquille», «affable» et «amoureux» (sans sens sexuel ici) (1 : *pacifico y quieto, afable y amoroso*).

### ■ Contexte

#### n°1

*lay x bin emek taxkuntik yok'ol kab\* xan tu yuts'il yetel lob*

et elle descendra<sup>155</sup> pour applanir la surface du monde pour le bien et pour le mal (Livre de Chilam Balam de Chumayel, fol. 27r).

#### n°2

*hin ki tah okol utsil a x-may tak lahun tas\* metnal*

j'arrive/je viens fornicuer/ je viens prendre possession avec plaisir<sup>156</sup>  
sur/de la pureté de ta biche au parfum céleste<sup>157</sup>  
jusqu'à la dixième couche du monde souterrain (Livre des Bacabs, texte XLVI, fol.213)

#### n°3

*Dyos tsaik tech yab u uts*  
Que Dieu t'apporte beaucoup de bonheur (Formule de courtoisie)

#### n°4

*iki bakan kaxtik bakan ! un pe santo uts bakan !*

bakan je vais chercher *bakan!*  
un **bien** saint *bakan!*  
(Chant d'offrande de *balche'*  
(*cha'chak*), Tabi, 21-7-1983<sup>158</sup>)

## n°5

*He in siil techa, yume; un chak u  
yutstal ta wich.*

Voilà mon seigneur, je t'offre  
des choses qui te plairont  
(seront bonnes à tes yeux).  
(tome 3, corpus, texte 15)

## n°6

*Ka han cha'e un tu chupa yan ka  
tul u nobio. Le nobio u mama'e  
ma uts tu tan le nobio le chupa  
uts ti (wi)cho. Pero leti le  
chupalo le uts tu wich u mama,  
ma uts tu wich leti.*

Il était une fois une jeune fille  
qui avait deux fiancés. Le  
premier ne **plaisait** pas (n'était  
pas bon à la parole) à la  
maman mais plaisait (était bon  
à l'œil) à la jeune fille. Le  
second **plaisait** à la maman  
mais ne **plaisait** pas à la jeune  
fille  
(tome 3, corpus, texte 16)

## n°7

*Hatsuts u kanik mak, . hatsuts  
yohetik mak.*  
**C'est beau** lorsqu'une  
personne comprend, **c'est  
beau** lorsqu'une personne sait.  
(tome 7, corpus, texte 17)

## n°8

*Ma' uts a maan ximbal bul  
ak'abi'*

Ce n'est pas **bien** que tu passes  
ainsi dehors toute la nuit  
(tome 8, corpus, texte 2)

## n°9

*hach uts tin xikin in wu'uyik u  
tsikbalo'ob, ya'ab ba'alo'ob hach  
hats'uts tak ku tsikbatiko'ob*

**J'aime beaucoup entendre  
(il est bon à mon oreille)**

leurs conversations, ils  
racontent beaucoup de très  
**belles** choses  
(tome 8, corpus, texte 2)

## n°10

*- Entonnes, ma chingoneche. Un  
pe ba tsa k'askunke, ku deber a  
wutskintik!*

- Alors tu n'es pas fort.  
Quelque chose que l'on a  
abimé, on doit pouvoir le  
**réparer!**  
(tome 8, corpus, texte 76)

## n°11

*tulakaal he helaan balche'oob  
yun(u)tsilooob*

aux pères **vénérables** de tous  
les animaux différents  
(tome 8, corpus, texte 82)

## ■ Définition

Bien que *uts* paraisse s'opposer à  
*k'as\**, il n'en est pas ainsi en  
profondeur, *lob*, qui comme *k'as*  
se traduit par «mal», mais dont  
le sens est plus restreint,  
convient mieux dans un grand  
nombre de cas (cf. n°1).

Certes on a *yumtsil* qui désigne le  
vencêtre bénéfique et qui  
s'oppose à *k'asib'al*, «le vencêtre  
(la chose) maléfique» mais le  
champ sémantique de *uts* est  
moins étendu que celui de *kas*.  
Le véritable opposé de *k'as*, c'est  
*suhuy\**.

*Uts* peut désigner une apparence  
de bonté qui masque un fond  
rigide et sans cœur comme dans  
le cas de la *uts kolel* qui  
deviendra la X-tabay<sup>159</sup>. On peut  
y lire l'insuffisance du *uts* pour  
donner la vie, il y faut du mal, de  
la sexualité. La catégorie de *uts*  
serait donc conceptuellement  
liée à celle de *suhuy*, pureté dont  
elle serait un reste terrestre. Ce  
qui reste du *suhuy* une fois qu'il  
est passé par l'épreuve de la  
création. Cependant il arrive que  
*utsil* (*uts* + suffixe abstraktif *il*)  
soit employé dans le sens de  
pureté (cf. n°2).

Dans le vocabulaire courant *uts*  
désigne une situation  
d'harmonie applicable aux  
différents sens.

- 158 Il s'agit d'un chant très proche  
du texte 83 du corpus du  
tome 8. Récité trois ans avant,  
il permet de mesurer la  
constance du chant d'un même  
faiseur.
- 159 Cf. tome 3, corpus, texte 12.

160 Ou Dame étendue.

161 C'est aussi le nom d'une plante médicinale pour le traitement de certaines maladies des yeux et de l'épilepsie (Cf. *Diccionario maya Cordemex*, p.542 et Glossaire).

## Way

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Way*

double de la personne, sorcier nawal c'est-à-dire capable de se métamorphoser en son (ses) double(s).

### ■ Composés

*Wayak*: rêver.

*Wayasba*: figure, symbole.

### ■ Sources préhispaniques

Nombreux glyphes différents pour exprimer la notion de way.

### ■ Sources coloniales

1 : *Ah way*, brujo, negromantico, encantador «sorcier», «nécromant», «enchanteur».

1 : Familier que tienen los nigromanticos brujos o hechiceros, que es algun animal, que por pacto que hacen con el demonio se convierten fantásticamente, y el mal que succede a tal animal, succede tambien al brujo cuyo familiar es, «familier que possèdent les nécromants, sorciers ou jeteurs de sorts, qui est un animal quelconque, en lequel par un pacte qu'ils passent avec le démon, ils se convertissent fantastiquement, et le mal qui arrive à cet animal arrive aussi au sorcier dont c'est le familier».

Plusieurs exemples sont cités : *ah way ch'amak*, brujo que toma figura de zorra (1) «sorcier qui prend figure de renard (renard gris)», *ah way balam*, brujo que toma figura de tigre (3) «sorcier qui prend figure de tigre (jaguar)», *ah way mistun*, brujo que toma figura de gato (10), «sorcier qui prend figure de chat». *Ah way Chak*, nigromantico que hacia llover por arte del demonio, (1) «nécromant qui faisait pleuvoir par art du démon».

Le Livre des Bacabs fait un grand usage de la notion de *wayasba*, «figure», «symbole» contruite à partir de «way» en relation avec la notion de *tas\** way «couche de nawal», ce qui indique que le nawal peut être, comme le cosmos, structuré en couches (n°1).

### ■ Contexte

n°1

*La bakin u wayasba ka tin tupah u k'ak'il?*  
*Tin pay yah Hunak ah weneli koten Ix hay koten Ix muts'*  
*bal tun bakin u hel u tas way?*  
*U yax tas ne k'ubul tin ts'ah u helint\* u tas u way.*

Sa figure était-elle là lorsque j'ai éteint son feu ? J'ai appelé le Grand dormeur viens Dame qui baille<sup>160</sup> viens Dame aux yeux fermés<sup>161</sup>.  
 Quelle sera donc la permutation des couches de son **nawal**?  
 Les premières couches de sa queue je les ai offertes et données pour que permutent les couches de son **nawal** (Livre des Bacabs, texte XXXVIII, fol. 173)

## n°2

*Pero de repente bine, le ka kuchna hun tule, leili xan estudyadoe, leili xani waye, leili pope, leili ku bine. U yohe xane letiele le... letie le le u wayilo.*

Mais un jour, un individu arriva qui était également savant, c'était aussi un **nawal**, un (nawal) natte, lui aussi pouvait s'en aller. Il connaissait lui-aussi l'art du **nawal**. (Tome 6, corpus, texte 2)

## n°3

*Pwes wa yan chikanlobi, pwes kex yan bey u puntas u xi'ike pwes wa yan pintor chingon bix, bix u pat u dibuhar hun pe ch'ich, way ch'ichibo kexe choch, ke tunkuruchu, ko'akabo, pwes mismo leti ku dibuhar, kyaik, bixe aka ch'ichobo tumen le Way koto akabch'ich ani beyo...*

Même si c'est à moitié visible, même s'il n'y a que les pointes des ailes eh bien, si le peintre est très fort, il peut arriver à dessiner un oiseau, un **nawal** oiseau, comme une effraie des clochers, un grand-duc, un petit-duc, lui-même peut les dessiner, dit-il, n'importe quel oiseau de nuit, parce que le **Nawal** aigle est un oiseau de nuit. (tome 6, corpus, texte 37)

## n°4

*Yan hum p'el u kol pakan yetel chukwa keh ki kanantaal tumen Juan yetel Pedro. Heban sansamal ku sastal pechhataan tumen way tsimin...*

Ils avaient une milpa semée de cacahuètes que surveillaient Juan et Pedro. Cependant, tous les matins à l'aube, apparaissaient les empreintes d'un **nawal** cheval... (tome 8, corpus, texte 44)

## ■ Définition

Le nawal, en maya yucatèque way, désigne à la fois une conception méso-américaine du corps humain et de son enveloppe spirituelle et une propriété fondamentale du chamane. Il est aussi le fondement de l'organisation qui caractérise les sociétés méso-américaines à tendance centraliste mais au sein desquelles l'État ne s'est jamais dégagé des formes mythiques de production et de conscience. De ce point de vue, on peut parler de nawalisme dans la mesure où l'ensemble de l'organisation sociale des sociétés où le nawal est dominant est concerné par cette notion.

Conçu originellement comme une capacité de métamorphose et comme la manifestation d'une unité énergétique des différentes formes vivantes (*kuxa'an\**), il va permettre de penser et de mettre en pratique la transition vers des états nouveaux de circulation de cette énergie, et notamment ce qu'aujourd'hui nous appelons la circulation des marchandises ou commerce.

Aujourd'hui un des way le plus fameux est le *Way kot* ou Nawal aigle (cf. n°3) auquel j'ai consacré le tome 6. Il porte aussi le nom de Way pop, Nawal natte ou Nawal chef (n°2). Les plus courants sont des chamanes qui se transforment en animaux espagnols tels que le bouc (*chibo*), le chat (*mis*) le cheval (*ts'imín*, n°4)...

*Wayak*, dérivé de la racine *way* signifie «rêver», et «rêver» est dérivé de *way* dans un grand nombre de langues mayas<sup>162</sup>. Ce rapprochement entre rêver et nawal permet de considérer que l'activité métamorphique du way est pensée comme analogue à celle de rêver. Dans les deux cas, il y a transfert d'une partie du *pixan\** dans un autre corps, corps qui, dans le cas du way, lui est associé dès la naissance (cf. tome 6). Les incantations du Livre des Bacabs indiquent que ce *pixan\**, comme le nawal, était probablement structuré en couches comme le cosmos. Dans les récits de faiseurs (*h-men\**) yucatèques, le vécu de rêve et le vécu mythique sont les deux moyens principaux de rencontrer un vénétre.

- 162 Terrence S. Kaufman, *Materiales lingüísticos para el estudio de las relaciones internas y externas de la familia de idiomas mayanos*, 1972.
- 163 On avait aussi *tasche'* pour désigner une autre pièce de la charpente (cf. article *tas*).

164 Pour désigner la personne, il existe aussi la notion de *mak*.

165 En espagnol dans le texte.

## Winik

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Winik*, *wiinik*: homme, chrétien.

### ■ Racine

*Win* ?: ordre.

### ■ Composés

*Santo Winik* : Saints Hommes, nom donné aux vencêtres dans la région orientale.

*Winki che'*, *winkil che'*: chevrons<sup>163</sup>.

*Winkilil*, *winkil*: le corps.

### ■ Sources préhispaniques

Il existerait deux glyphes ayant le sens de *winik*.

### ■ Sources coloniales

Sous la forme *winik* ou *ah winik*, on trouve «homme au sens général d'être humain», certaines sources indiquent qu'il peut être employé pour désigner «la femme» (mujer (5, 9)). Avec le suffixe abstratif, *il*, on trouve aussi le sens de «personne» (1, 2, 3, 4, 6)<sup>164</sup>, «être», «nature humaine» et, par extension, «nature» (1 : persona, ser, o naturaleza del hombre y de cualquier otra cosa, «personne, être, ou nature de l'homme ou de quelque autre chose» (1)), ou encore «l'humanité» (2, 6, 7, 8). Dans un sens dérivé, cela peut désigner «la corpulence» ou «la condition», «le statut» (1) et, sous la forme *winikilil* «le corps» (7).

*Winkil* est aussi «le nom propre d'un lignage» (2 : apellido de linaje). *Winikile* désigne «le caractère» (1 : el natural de cada uno) et *winkil* est un des termes qui désigne «l'esclave», «le serf» (1, 4, 8, 9). *Winkil che'* désigne «le chevron», c'est-à-dire la pièce de bois qui porte le corps de la toiture.

*Winkilis* désigne «une chose réalisée par l'homme» (1 : cosa labrada o pintada de labores y pinturas : «chose fabriquée (produit du travail) ou peinte, de travaux et de peintures» )

ainsi qu'«une image», «une reproduction de l'image de l'homme qui donne l'illusion d'être vivant» (1 : figura pintada o dibujada al natural, que parece estar viva, «figure peinte ou dessinée au naturel, qui paraît être vivante»). La forme *Halach\** *Winik* désigne le Gouverneur de province, l'Homme Véritable (10 et n°3, cf. article *hah*).

### ■ Contexte

#### n°1

*Le ka'ah k'ucho'ob tu hool le koorralo' ti wa'akbal le chaan xi'ipalo', ba'ale' ma' taan u paahtal u yila'al tumen u taatao' tumen cheen pixaan\**, *mina'an u winklal*.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée du corral le petit garçon était debout mais son père ne pouvait pas le voir car c'était un pur esprit, il n'avait pas de **corps**. (tome 4, corpus, texte 3)

#### n°2

*Pwes tune ma'ako' pwes ni modos komo ts'u' kiinsik u tuule yun\* Santo\* Win(i)ko'obo, ku kalan ho'kaho'o beya. Pwes ka' tun bisa'ab u ch'a' u nook' bin mene yun Santo Winko'obo'*.

Comme il venait de tuer un des pères Saints **HOMMES**, cet homme n'avait donc pas d'autre solution que de garder l'entrée du village comme cela. Et donc les autres pères Saints **HOMMES** l'emmenèrent chercher son costume. (tome 4, corpus, texte 6)

#### n°3

- *Ko(n) weye winik!* – *asi dice a antes : winik!* <sup>165</sup> - *in tsatech un pe... un pe baka kargada. A bise, a tial a atender ta watoch.*

- Viens ici **winik, homme** ! – voilà comment l'on disait avant «**winik**»- je vais te donner une vache grosse. Tu vas l'emmener et t'en occuper chez toi.  
(tome 6, corpus, texte 31)

#### n°4

*De repente tak encontrar tux yan, de forma winik, tiene bigote, tiene su ojo, tiene su sombrero, tiene su escopete, son de antiguos, como cristianos pero son chaparitos asi.*

On peut par hasard en découvrir un, de forme **humaine**. Il a des moustaches, il a des yeux, il a son chapeau, il a son fusil, ils sont d'autrefois, comme des chrétiens mais ils sont tout petits, comme cela (il fait le geste).  
(tome 7, corpus, texte 28)

#### n°5

*U laa' tune hente le p'uso'ob, le winko'ob letiobe', yane' tu tukle' hu' meetik chen pila de tuunich ti'ilu bin yo' ha'.*

Et donc, parmi les nains bossus, certaines **personnes** pensèrent qu'ils pourraient faire des vaisseaux de pierre pour aller sur l'eau.  
(tome 8, corpus, texte 17)

#### n°6

*Ta op in bin tu bandai, ka natse, nats tie ti hach kaholtike\*. Ki wike u winkilal un tu nohoch men\*, uchbe men in kaole u kaba'e nohoch meno don... don Sesar.*

Et donc je me mis à aller près de lui, je m'approchai, et je le reconnus. Je vis le **corps** d'un grand faiseur, un ancien faiseur dont je connaissais le nom, le grand faiseur s'appelait don... don Cesar  
(tome 8, corpus, texte 32)

#### n°7

*Bee mehene wet Halach Winikile wet ah tepale*

Tu es mon fils  
tu as aussi la charge de **Gouverneur** comme moi  
tu es aussi souverain  
(tome 8, corpus, texte 89)

### ■ Définition

*Winik* désigne l'humain et ce qui s'y rattache, que ce soit des objets ou des corps. Ainsi les aouches, même si ce sont des vencêtres, puisqu'ils ont forme humaine, peuvent être appelés *winik*. Devenir homme est d'ailleurs une possibilité pour les vencêtres de la même manière que les hommes peuvent aussi devenir vencêtre. On a ainsi la notion de *Santo Winik*, qui, dans la région orientale, est un terme générique pour vencêtre au même titre que *ik'*. Le *winik* est mortel, il a un corps, *winkilil*. Un ancêtre sous sa forme *winik* peut être tué comme nous l'enseigne un récit, il est alors restitué à sa forme originelle d'énergie libre. A l'époque coloniale, *winik* a pris le sens de chrétien par opposition aux êtres diaboliques, assimilés à certaines catégories de vencêtres. Si on peut rattacher *winik* à la racine *win*, «ordre», alors on obtient une catégorie de l'existence : devenir *winik*, c'est passer d'une forme originelle à une forme existant dans le monde, *yokokab\**, et l'opposition fondamentale n'est plus celle entre vencêtre et homme mais celle entre êtres «inexistants» (*suhuy\**) qui ne

sont pas de ce monde, et êtres de ce monde.  
Etre *Santo Winik*, c'est corriger sa nature terrestre par un caractère saint, *santo\**, qui le sacralise sans pour autant lui conférer l'inexistence propre aux immortels.

167 *Ak* a plusieurs autres sens qui peuvent s'entendre simultanément : les trois étoiles des gémeaux, pécari, nain et graminée servant à la couverture des toits...

## Yum

### ■ Le mot, variantes phonétiques et traductions

*Yum, uum, yuum, yuun*  
père, patron, propriétaire, seigneur.

Padre, dueño, señor.

### ■ Composés

*Yumil, yumbil*: père, patron, propriétaire, seigneur.  
*Yuntsil, yumtsil*: père, seigneur méritant, vénérable.  
*Dyos\** *Yumbil*: Dieu le Père.

### ■ Sources coloniales

Le sens premier est «père» dans toutes les sources (1 à 10). Dans les sens de «seigneur», «maître», on rencontre parfois la forme *yum* (3) ou plus fréquemment la forme *yumil* (avec le suffixe abstraktif) ou *yumbil* (1, 2, 3, 5, 6, 7, 8). Le sens de *yumbil* est aussi attesté dans le sens de Père éternel, le Dieu suprême des Espagnols. On trouve aussi la forme *kitbil* mais elle a disparu des sources contemporaines (cf. article *kit*).

Le forme *yum ts'ulil\** a le sens particulier d'*encomendero* et patron, l'équivalent du seigneur médiéval dans le nouveau monde, théoriquement administrateur d'une terre pour la couronne mais dans la pratique son propriétaire.

En revanche, on ne trouve pas dans les dictionnaires coloniaux de termes en *yum* pour désigner les vengêtres, il faut voir là les limites du savoir des moines, mais le Livre des Bacabs nous en fournit de nombreux exemples (n°1).

Le terme *yumlah* désigne «le parrain» ou «celui qui est à la place du père» (el que esta en lugar e padre).

### ■ Contexte

#### n°1

*Ten k-lib (lub) a ch'u Yum Ak Winik ik'*

Je ferai tomber ta parole murmurante  
**Père** tortue<sup>167</sup>, homme vengêtre  
(*Livre des Bacabs*, texte 6, fol. 32)

#### n°2

*ts'aan yuchukil tumen ka yumil ti Dyos ah tepal\* lay lae*

offert en abondance par notre **seigneur** en Dieu souverain aussi  
(*Livre des Bacabs*, texte XLVII, fol.215)

#### n°3

- *H-esen in yum ts'o'ok a wilik, tulaakal ba'ax k'aate' ts'o'okin mehtik. Ba'ax u k'aat ten bela' in yumtsile'?*

- C'est moi, mon **père**, tu as vu, tout ce que tu m'a demandé, je l'ai fait. Que veux-tu de moi, aujourd'hui, mon **père vénérable**?  
(tome 1, annexe)

#### n°4

*Kahanoob kachi ti hum p'el kakab yum H-wan Dzul\* yetel u yatan, lela tah hats'uts' bey kichpam Kolebile.*

Dans un petit village vivaient le **père** Juan Dzul et sa femme, laquelle était si jolie qu'on aurait dit la Vierge magnifique.  
(tome 3, corpus, texte 34)

#### n°5

*Le ulak le alak balo tial u yumil, yan u tia tene... entonses tian beyani. Pues el duenyo... – todos tienen duenyo -. tumen yan yani yumilo bey alako, tulaka alako...*

Car tous les autres animaux domestiques appartiennent au **patron**, j'ai aussi les miens... Et donc le patron... – Car ils ont tous des **patrons** – tous les animaux domestiques (ont des patrons)  
(tome 4, corpus, texte 2)

## n°6

*Tulaka aotoridade ku mana be yoklo be de kos ke le tereno he'elo... tia... tia este gobyerno federal mixmak u tokarke, tumen minaa yumil.*

Mais comme toutes les autorités qui se sont succédées ont vu que le terrain appartenait au gouvernement fédéral, personne ne l'a touché, par ce qu'il n'avait pas de **propriétaire**. (tome 6, corpus, texte 37)

## n°7

*Despwes ka tsu tsonke, ti ka bi yile de ke u yumil kole tu tsono.* Après avoir tiré, il a été voir et il s'est rendu compte qu'il avait tiré sur le **propriétaire** de la milpa. (tome 7, corpus, texte 11)

## n°8

*Pwes le ka paate, kyalati men u abwela, u chicho, chan «ma yum» u kaba, chan «ma yum» u tana men u abwela.*

Et il resta comme cela avec sa grand-mère et l'on appelait «sans **père**», ainsi l'appelait sa grand-mère, «sans **père**» voilà comment elle l'appelait. (tome 8, corpus, texte 31)

## n°9

*ti u k'ab Dyos Uumbil<sup>168</sup> Dyos Mehenbil\* Dyos Espiritu Santo\**

à la main de Dieu **le Père**  
Dieu le Fils  
Dieu le Saint-Esprit  
(tome 8, corpus, texte 81)

## n°10

*Ti p'en lak'in Uume*  
Au lever de notre **Père** de l'est  
(tome 8, corpus, texte 81)

## n°11

*kilin ku t'an yum Chaakoob*

de tonnerre grondant est la parole  
des **pères** Pluie  
(tome 8, corpus, texte 82)

## n°12

*tulakaal he helaan balche'oob yuntsilooob*

aux **pères** vénérables de tous les animaux différents  
(tome 8, corpus, texte 82)

## n°13

*Ah yum! Tu noh ka'yil bakan!*

Ah **père!** Au grand Village *bakan!*  
(tome 8, corpus, texte 83)

## Définition

Le *yum*, c'est le père-patron des traditions méditerranéennes. Il correspond assez bien au *dueño* espagnol qui a également le sens de propriétaire.

Il existe un autre terme pour père, *tat*, probablement d'origine nahuatl et qui est davantage employé dans le langage courant. Cependant, dès qu'il y a une intention de respect, on peut employer *yum*, y compris pour désigner le père biologique.

*Kit\** a aujourd'hui disparu mais désignait probablement autrefois exclusivement le père mythique.

On avait donc trois termes : *kit* – *yum* – *tat*. *Kit* et *tat* étaient des termes spécialisés désignant respectivement le père mythique et le père biologique et *yum* jouait le rôle d'un terme polyvalent qui pouvait désigner aussi bien le père mythique que le père biologique.

*Yum* prend très facilement une terminaison en *il* ou en *bil* qui lui donne une valeur abstraite et sacrée et en fait un des équivalents du père divin des catholiques, *Dyos Yumbil*, Dieu le Père.

Un autre composé très employé est *yuntsil* (*yumtsil*), «père vénérable» où on peut vraisemblablement reconnaître

la racine *uts\**. C'est un des termes génériques pour vénétre et il est souvent employé au pluriel (*yuntsilooob*) mais on peut aussi l'employer lorsqu'on s'adresse à un souverain (*cf.* n°3).

168 Cf. supra.





## Outils de recherche

# 2. Bibliographie

réalisée avec Pascale Barthélémy

### À noter

La ville de Merida, citée de nombreuses fois dans cette bibliographie, est la ville mexicaine, capitale de l'état du Yucatan. Il n'a pas été jugé utile d'ajouter à chaque fois Yuc. pour le préciser.

Afin de mieux situer dans le temps les textes cités dans cette bibliographie, chaque fois que cela a été possible, la date de la première édition (ou, parfois, de la rédaction) a été mise entre parenthèses après le titre du texte en question.

Liste des abréviations utilisées

### A. Sources

A.1 Sources préhispaniques

A.2 Sources coloniales

A.3 Littérature orale contemporaine

### B. Dictionnaires mayas

### C. Littérature secondaire

C.1 études mayas

C.2 Varia

### D Liste des récits recueillis et notices sur les conteurs

## Liste des abréviations utilisées

CEM :	Centro de Estudios Mayas (Mexico)
CIW :	Carnegie Institution of Washington (USA)
CNRS :	Centre National de la Recherche Scientifique (France)
ENAH :	Escuela Nacional de Antropología e Historia (Mexico)
ESCAUDY :	Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan (Merida, Mexique)
INAH :	Instituto Nacional de Antropología e Historia (Mexico)
INI :	Instituto Nacional Indigenista (Mexico)
LAUA de l'EAN :	Laboratoire Architecture Usage Altérité de l'Ecole d'Architecture de Nantes (France)
LERSCO :	Laboratoire d'Études et de Recherches Sociologiques sur la Classe Ouvrière (Nantes)
MIRE :	Mission Interministérielle de Recherche-Expérimentation(France)
SEDESOL :	Secretaria de Desarrollo Social (Mexique)
SEP :	Secretaria de Educación Publica (México)
UADY :	Universidad Autonoma De Yucatan (Merida, Mexique)
UDY :	Universidad De Yucatan (Merida, Mexique)
UNAM :	Universidad Nacional Autonoma de Mexico
URA :	Unité de Recherche Associée (France)

## A.1. – Sources préhispaniques

Cette partie de la bibliographie n'est pas exhaustive. Dans le cadre de ce travail, centré sur la littérature orale, il s'agissait de donner un certain nombre de pistes et quelques ouvrages généraux (notamment les catalogues) qui permettent au lecteur de s'orienter.

### I. TOUS SUPPORTS CONFONDUS

DAVOUST, Michel, *L'écriture maya et son déchiffrement*, Paris, CNRS éd., 1995, ill.

KELLEY, David H., *Deciphering the Maya script*, Austin, University of Texas Press, 1976, ill.

MILLER, Mary Ellen, SCHELE, Linda, *The Blood of kings : dynasty and ritual in Maya Art*, New York, G. Braziller, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 1986, ill.

THOMPSON, John Eric, *Maya hieroglyphic writing : an introduction*, 3rd ed., Norman, University of Oklahoma Press, 1971, ill. (Civilization of the American Indian series, 56)

### I.A. SOURCES SUR PIERRE

GRAHAM, Ian, MATHEWS, Peter, VON EUW, Eric, *Corpus of Maya hieroglyphic inscriptions*, Cambridge, Mass., Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1975-, ill., 13 vol. parus en 1992.

NORMAN, V. Garth, *Izapa sculpture*, Proto, Utah, New World archaeological foundation, Brigham Young University, 1973-76, 2 vol, ill. (Papers of the New World archaeological foundation, 30).

### I.B. SOURCES SUR CÉRAMIQUE

COE, Michael D., *Lords of the underworld : masterpieces of classic Maya ceramics*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1978, ill.

COE, Michael D., *The Maya scribe and his world*, New York, Grolier club, 1973, ill.

KERR, Justin, *The Maya vase book : a corpus of rollout photographs of Maya vases*, New York, Kerr Associates, 1989-92, 3 vol.

ROBICSEK Francis, HALES Donald M, *The Maya Book of the Dead : the ceramic codex*, Charlottesville, Va., University of Virginia Art Museum, Norman, University of Oklahoma Press, 1981, ill.

### I.C. SOURCES SUR MÉTAL

LOTHROP, Samuel Kirkland, *Metals from the cenote of sacrifice Chichen Itza, Yucatan*, Cambridge, Mass., Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1952, ill. (Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. X, n°2).

### I.D. SOURCES SUR PAPIER D'ÉCORCE

*Codex de Dresde (ou Dresdensis)*, conservé à la Sächsische Landesbibliothek de Dresde.

*Codex Dresdensis: true colour facsimile ed. of the Maya-manuscript in possession of Sächsische Landesbibliothek Dresden*, comment. by F. Anders and H. Deckert, Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1975.

Voir aussi *Los Codices mayas*.

*Codex de Madrid (ou Tro-Cortesianus)*, conservé au Museo de America de Madrid.

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles E, *Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas*, Paris, Imprimerie Impériale, 1869-1870, 2 vol. Contient une reproduction partielle et d'un format réduit.

*Codex Tro-Cortesianus: true-colour facsimile ed. of the illustrated Maya-manuscript (two parts) in possession of the Museo de America, Madrid*, Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1967.

Voir aussi *Los Codices mayas*.

*Codices mayas*, reproducidos y desarrollados por J. Antonio Villacorta C. y Carlos A. Villacorta, Guatemala, Tipografía Nacional, 1933. Reprod. en fac-simile des codices de Dresde, de Madrid et de Paris.

*Los Codices mayas*, introduccion y bibliografía por Thomas A. Lee, Tuxtla Gutiérrez, Chiapas, Universidad Autónoma de Chiapas, 1985. Reprod. en fac-simile des codices de Dresde, Paris (ou codex Peresianus), Madrid et Grolier (ou codex Saenz).

## A.2. Sources coloniales (jusqu'en 1820)

ALVARADO, Pedro de, *An Account of their conquest of Guatemala in 1524*, ed. and trans. by Sedley J. Mackie, New York, The Cortes society, 1924. Contient la reprod. en fac-simile de l'éd. de 1525.

### ANNALES DES MAYAS CAKCHIQUELS

*The Annals of the Cakchiquels*, transl. from the cakchiquel maya by Adrian Recinos and Delia Goetz, *Title of the lords of Totonocapan*, transl. from the quiché text into spanish by Dionisio José Chonay ; english version by Delia Goetz, Norman, University of Oklahoma Press, 1953 (*Civilization of the American Indian*, 37).

**BACABS (LIVRE DES)**

Manuscrit conservé à la Princeton University Library

*El Ritual de los Bacabs*, edición facsimilar con transcripción rítmica, traducción, notas, índice, glosario y cómputos estadísticos de Ramon Arzapalo Marin, Mexico, UNAM, 1987. Reprod. en fac-simile du manuscrit conservé à la Princeton University Library, transcription du texte maya et trad. espagnole.

*Ritual of the Bacabs : a Book of Maya Incantations*, transl. and ed. by Ralph Loveland Roys, Norman, University of Oklahoma Press, 1965. Transcription du texte maya et traduction anglaise.

*Documento n.1 del deslinde de tierras en Yaxkukul, Yuc.*, (1554), Alfredo Barrera Vázquez, éd., Mexico, INAH, 1984 (Colección científica, 125. Lingüística). Transcription du texte maya et trad. espagnole.

**CANTARES DE DZITBALCHE**

*El libro de los cantares de Dzitbalche'*, trad., notas y introd. por Alfredo Barrera Vásquez, Merida, Ayuntamiento de Merida, 1980. Avec une reprod. en fac-simile du manuscrit.

**CHILAM BALAM (LIVRES DE)**

*El Libro de los Libros de Chilam Balam*, trad. por Alfredo Barrera Vasquez y Silvia Rendon (1948) :, Mexico, Fondo de Cultura Economica, 1974 (Coleccion popular, 42). Traduction espagnole d'extraits des différents manuscrits

**Chilam Balam de Chan Cah**

Manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle conservé au Archivo Historico del INAH (México).

*Manuscrito de Chan Cah*, transcr. y trad. de W. Brito Sansores, Juan R. Bastarrachea Manzano *et al.*, Mexico, Grupo Dzibil, 1982. Reprod. en fac-simile du manuscrit, transcription du texte maya et traduction espagnole.

**Chilam Balam de Chumayel**

Manuscrit du XVIII<sup>e</sup> s., daté 1782 conservé à la Princeton University Library ; compilé par Juan José Hoil.

*The Book of Chilam Balam of Chumayel*, with introduction by George B. Gordon, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1913 (University of Pennsylvania. The Museum. Anthropological Publications, 5). Reprod. en fac-simile du manuscrit.

*The Book of Chilam Balam of Chumayel*, transl. by Ralph Loveland Roys, Washington, CIW, 1933 (CIW publications, 438). Transcription du texte maya et traduction anglaise.

*Livre de Chilam Balam de Chumayel*, trad. de l'espagnol et prés. par Benjamin Péret, Paris, : Denoël, 1955. Traduction française du texte espagnol traduit du maya par Antonio Mediz Bolio.

*Libro de Chilam Balam de Chumayel*, prol. y trad. Antonio Mediz Bolio (1941), Mexico, UNAM, 1973 (Biblioteca del estudiante universitario, 21). Traduction espagnole.

*Libro de Chilam Balam de Chumayel*, trad. Antonio Mediz Bolio, prol., introd. y notas Mercedes de la Garza, Mexico, SEP, Cien de Mexico, 1985. Traduction espagnole.

*Heaven born Merida and his destiny : the Book of Chilam Balam of Chumayel*, translated and annotated by Munro S. Edmonson, Austin, University of Texas Press, 1986. Transcription du texte maya et traduction anglaise.

#### **Chilam Balam d'Ixil**

Manuscrit conservé au Museo Nacional de Antropología de Mexico. Le Codice Perez en contient des retraits.

#### **Chilam Balam de Kawa**

Manuscrit original perdu ; deux transcriptions de la deuxième partie établies par Ralph L. Roys vers 1929 l'une manuscrite, l'autre dactyl., complétées par la reproduction à la main des dessins sont conservées au Middle American Research Institute, Tulane University, New Orleans (photocopies des deux transcriptions, : manuscrite et tapuscrite, et des dessins disponibles au Centro de Estudios Mayas, UNAM, Mexico).

Copie manuscrite du XVIII<sup>e</sup> siècle de la première partie conservée au Middle American Research Institute, Tulane University, New Orleans (photocopie de ce manuscrit disponible au Centro de Estudios Mayas, UNAM, Mexico). Des extraits du Chilam Balam de Kawa se trouvent dans le Codice Perez

#### **Chilam Balam de Mani**

Manuscrit original perdu ; en très grande partie (ou totalement ?) transcrit dans le *Codice Pérez*.

*The Codex Pérez and the book of Chilam Balam of Mani*, translated and ed. by Eugene R. Craine and Reginald C. Reindorp, Norman, University of Oklahoma Press, 1974. Traduction anglaise.

*Códice Pérez*, transcr. et traduction espagnole d'Ermilo Solis Alcala (1949), Merida, Ed. de la Liga de Accion social, s. d. Transcription du maya et traduction espagnole. ( précédé de Roys, Ralph L., *Guia para el Codice Perez*, trad. de Gustavo Vega Ibarra, Merida, Ed. de la Liga de Accion social, 1950)

#### **Chilam Balam de Nah**

Manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle appartenant à la Collection Gates ; photographies conservées à la Latin American Library, Tulane University, New Orleans.

*Manuscritos de Tekax y Nah*, transcr. y trad. de W. Brito Sansores, Juan R. Bastarrachea Manzano *et al.*, Mexico, Grupo Dzibil, 1981. Reprod. en fac-simile du manuscrit de Nah, transcription du texte maya et traduction espagnole.

#### **Chilam Balam de Tekax**

Manuscrit original appartenant à la Collection Gates. photographies à la Latin American Library, Tulane University, New Orleans.

*Manuscritos de Tekax y Nah*, transcr. y trad. de W. Brito Sansores Juan R. Bastarrachea Manzano *et al.*, Mexico, Grupo Dzibil, 1981. Reprod. en fac-simile du manuscrit. de Tekax.

**Chilam Balam de Tizimin**

Manuscrit original du XIX<sup>e</sup> siècle (1827-1836) conservé au Museo Nacional de Antropología, México.

*The Ancient Future of the Itza : The Book of Chilam Balam of Tizimin*, transl. and ann. by Munro S. Edmonson, Austin, University of Texas Press, 1982. Transcription du texte maya et traduction anglaise.

**Chilam Balam de Tusik**

Manuscrit original conservé à Tusik, Quintana Roo, reproductions au Peabody Museum of American Archaeology and History, Harvard University..

**Codice Perez** (voir Chilam Balam de Mani pour les éditions)

Ce manuscrit est un recueil de copies de documents faites par Juan Pio Perez (1798-1859); reproductions au Peabody Museum of American Archaeology and History, Harvard University. contient, en plus du Chilam Balam de Mani, des parties du Chilam Balam de Kawa, d'Ixil, et d'après certains, d'Oxkutzcab.

**CIUDAD REAL, Antonio de** (auteur supposé), *Relacion breve y verdadera de algunas cosas de las muchas que sucedieron al padre fray Alonso Ponce en las provincias de Nueva España* (1588), in *Collecion de documentos ineditos para la historia de Espana*, Madrid : Imprenta de la Viuda de Calero, 1872, vol. 57 et 58 (traduction anglaise partielles dans *Fray Alonso Ponce en Yucatan 1588*, transl. and annot. by Ernest Noyes, New Orleans, Tulane University, 1932 (Middle American Research Series, 4, Middle American papers))

**CODICE ( OU CRONICA) DE CALKINI**

Manuscrit original perdu ; copie à la Latin American Library, Tulane University, New Orleans.

*Codice de Calkini. Cantares de Dzitbalche*, traduction original Alfredo Barrera Vazquez, Calkini, Campeche, CORACEC, H. Ayuntamiento de Calkini, Merida, Maldonado, 1984. Traduction espagnole seule pour le texte du *codice de Calkini*

**COLOMB, Christophe**, *La Découverte de l'Amérique*, trad. de Soledad Estorach et Michel Lequenne, Paris, F. Maspéro, 1979, 2 vol.

**CORTES, Hernan**, *La Conquête du Mexique*, trad. de Désiré Charnay (1896), introd., notes et cartes de Bernard Grunberg, Paris, F. Maspéro, 1982 (La Découverte, 9).

**DURAN, Fray Diego**, *Historia de las Indias de Nueva España y Islas de Tierra Firme*, la publica con un atlas de estampas, notas é ilustraciones José F. Ramirez, Mexico, Editora nacional, 1951, 2 vol. et un atlas.

**GAGE, Thomas**, *Nouvelle Relation contenant les voyages de Thomas Gage dans la Nouvelle Espagne*, prés.de Paul Vernière, Paris, Champion, Genève, Slatkine, 1979, 2 vol. Reprod. en fac-simile de l'édition de 1676.

**GRANADO, Bartolomé del**, «Los Indios de Yucatan, informe dado por el cura de Yaxcaba D. Bartolomé del Granado, en contestacion al interrogatorio de 36 preguntas, circulado por el ministerio de ultramar sobre el manejo, vida y costumbres de los Indios, que acompaño el Illmo. Sr. Obispo a la diputazion provincial» (1813), *Registro Yucateco*, 1845, vol. 1, p.165-178.



HERRERA y TORDESILLAS, Antonio de, *Descripcion de las Indias occidentales... Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del mar Oceano*, Madrid, Imprental Real, 1726-1730, 4 vol.

JUDIO (El). Voir à OSSADO, Ricardo.

LANDA, Diego de, *Relación de las cosas de Yucatan* (1560), introd. por Angel M. Garibay K. (1959), decima ed., Mexico, Editorial Porrúa, 1973 (Biblioteca porrua, 13)

LANDA, Diego de, *Relation des choses du Yucatan = Relación de las cosas de Yucatan*, éd. introd. et trad. française de Jean Genet, Paris, Jean Genet, 1928-29, 2 vol. Texte espagnol et trad. française en regard

LANDA, Diego de, *Relacion de las cosas de Yucatan : a translation*, edited with notes by Alfred M. Tozzer, New York, Kraus Reprint, 1966. Reprod. en fac-simile de l'édition de 1941. Trad. anglaise

LIZANA, Bernardo de, *Historia de Yucatan : Devocionario de nuestra senora de Izmál y conquista espiritual*, Mexico, Museo Nacional, 1893. Reprod. en fac-simile de l'édition de 1633.

LOPEZ DE COGOLLUDO, Diego. *Historia de Yucatan*, Mexico, Editorial Academia literaria, 1957, 2 vol (Coleccion de grandes cronicas mexicanas, 3). Reprod. en fac-simile de l'éd. de 1688.

LOPEZ MEDEL, Tomas, *Relacion* (1612) in LANDA, Diego de, *Relacion de las cosas de Yucatan : a translation*, edited with notes by Alfred M. Tozzer, New York, Kraus Reprint, 1966, p. 221-229.

NUÑEZ DE LA VEGA, Francesco, *Constituciones diocesanas del obispado de Chiappa hechas... año de 1492*, Rome, Imprenta de C. Zenobi, 1702.

OSSADO, Ricardo (pseud.), *El Libro del Judio o medicina domestica* (XVIII<sup>e</sup> s.), aumentado con fuentes de informacion por Dorothy Andrews Heath de Zapata, Merida, chez l'auteur, 1979. Manuscrit conservé à la bibliothèque du Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University ; attribué à Giovanni Mayoli, médecin de Valladolid, dit «el judio»; on retrouve les recettes de ce livre dans l'ouvrage de Ralph L. Roys, *The Ethno-botany of the Maya*, cf. la section *Etudes mayas* de cette bibliographie.

PONCE, Fray Alonso. Voir CIUDAD REAL, Antonio de.

### POPOL VUH DES MAYAS QUICHES

*Le Popol Vuh, les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le Livre du conseil : essai de traduction* par Georges Raynaud (1925), Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1980 (Classique d'Amérique et d'Orient, 6). Trad. française.

*Le Popol Vuh : las antiguas historias del Quiché*, trad. del texto original con introd. y notas por Adrian Recinos (1947), Mexico, Fondo de Cultura Economica, 1982 (Coleccion popular, 11). Trad. espagnole.

*Popol Vuh : the Mayan Book of the Dawn of Life*, transl. and commentary by Dennis Tedlock, New York, Simon & Schuster, 1986. Trad. anglaise.

QUIJADA, Diego, *Don Diego Quijada, alcalde mayor de Yucatan, 1561-1565*, documentos public. por France V. Scholes and Eleanor B. Adams, Mexico, Antigua libreria Robredo, de José Porrúa e hijos, 1938 2 vol., (Biblioteca historica mexicana de obras ineditas, 14 et 15).

*Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatan (Mérida, Valladolid y Tabasco)*, Mexico, UNAM, 1983, 2 vol (Fuentes para el estudio de la cultura maya, 1). Reprod. en fac-simile des documents manuscrits et transcription du texte espagnol.

RUIZ DE ALARCON, Hernando, «Tratado de las supersticiones y costumbres que aun se encuentran entre los Indios de la Nueva España, escrito en Mexico, año de 1629», in SERNA, Jacinto de la, *et al.*, *Tratado de las idolatrias, supersticiones, dioses, ritos, hechicerias y otras costumbres gentílicas de las razas aborígenes de México*, notas, comentarios y un estudio de Francisco del Paso y Troncoso, Mexico, Ediciones Fuente Cultural, 1953, vol. 1, p.17-130.

SAHAGUN, Bernardino de, *Historia general de las cosas de Nueva España*, Mexico, Editorial Porrúa, 1975.

SAN BUENAVENTURA, Fray Joseph de, *Historias de la conquista del Mayab 1511-1697 (1725)*, ed., introducción, paleografía y notas de Gabriela Solís Robleda, Pedro Bracamonte y Sosa, Mérida, Facultad de ciencias antropologicas, UAY, 1994.

SANCHEZ DE AGUILAR, Pedro, *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatan dirigido al rey N. Señor en su real consejo de las Indias* (réd. en 1613, pub. en 1639), Renan A. Gongora Biachi, ed., 5a ed., Valladolid, Yuc., Ediciones del Instituto cultural Valladolid, [1996]. Contient la reprod. en fac-simile de l'édition de 1892, Mexico, Imprenta del Museo Nacional.

«*Titulos de la casa Izquin-Nehaib, señora del territorio de Otzoya*», in *Cronicas Indigenas de Guatemala*, traduccion y notas de Adrian Recinos, 2a ed., Guatemala, Academia de geografia y historia de Guatemala, 1984.

«*U Tlublił oxil nupt'an* [= Destruction de la triple alliance]» in DZUL POOT, Domingo, *Leyendas y tradiciones hsitoricas mayas*, Merida, Maldonado, INAH, 1987, p. 71-96. Edition bilingue maya-espagnol.

TOVILLA, Martin Alfonso, *Relaciones historicas descriptivas de la Verapaz, el Manché y Lacandon, en Guatemala*, France V. Scholes and Eleanor B. Adams, ed, Guatemala, Editorial universitaria, 1960 (Universidad de San Carlos de Guatemala. Public., 35).

### A.3. – Litterature orale contemporaine

NB : – Lorsque les textes ont été remaniés, adaptés ou que plusieurs versions d'un même thème sont réunies en une seule, l'éditeur intellectuel a été considéré comme un auteur.

- Si rien n'est précisé à la fin de la notice, il s'agit, sauf erreur, de versions espagnoles.

- La littérature orale éditée à l'époque coloniale figure dans la section précédente.

ABAN MAY, Benito, *U Tzikbalil Yum Santisima Cruz Tun*, «*U chumukil yok'ol kab*» = *Historia de la Santisima Cruz Tun*, «*centro del mundo*», Merida, Direccion General de Culturas Populares, 1982. Ed. bilingue maya-espagnol.

ABREU GOMEZ, Ermilo, *Leyendas y consejas del antiguo Yucatan*, Mexico, Botas, 1961.

*According to our ancestors: folktales from Guatemala and Honduras*, ed. by Mary Shaw, Norman, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma, 1971 (Publications in linguistics and related fields, 32).

ARZAPALO, Ramon, «Contribución para el estudio de la religion maya a traves de las primicias y plegaria para la curacion de una enfermedad en Pustunich, Yucatan», *Indiana*, 1980, 6, p.137-153. Contient la transcription maya et la traduction espagnole d'un chant de guérison.

BARBACHANO Y TARRAZO, Manuel, *Vida, usos y habitos de Yucatan al mediar el siglo XIX* (paru en 1951 sous le titre *Medallones viejos, Vida, usos y habitos de Yucatan al mediar el siglo XIX*, col. *Ventana yucateca*, ed. *Artes y letras*), Merida, Maldonado, 1986 (Coleccion del caminante, 3).

BLAFFER, Sarah C., *The Black-man of Zinacantan : a central american legend*, including an analysis of tales recorded and transl. by Robert M. Laughlin, Austin, University of Texas Press, 1972.

BOCCARA, Michel, «Littérature maya : le Yucatan» in *Monde maya*, Paris, Nouveaux Loisirs, 1995 (Guides Gallimard), p. 138-145 Textes traduits en français.

BONILLA, José Maria, «Xtacumbil Xunan», *Yikal maya than* (Merida), 1944, t. 5, n°54, p.43-44. Ed. bilingue maya-espagnol, traduction de l'espagnol en maya par Nemesio Barrera.

BOREMANSE, Denis, *Contes et mythologie des Indiens Lacandons : contribution à l'étude de la tradition orale maya*, Paris, L'Harmattan, 1986. Trad. française de contes.

BRUCE, Robert D., RAMOS CHAO, Maria Enriqueta, ROBLES URIBE, Carlos, *Los Lacandones, 2: Cosmvision maya*, Mexico, INAH 1971 (Departamento de Investigaciones Antropologicas, Public., 17).

CAB BAZ, Lilio, «La hechizera de Uxmal», *Yikal maya than* (Merida), 1944, tomo 5, n°60, p.174-75 et 187.

*Canciones mayas tradicionales = K'aayo'ob suuk u beeta'alo'ob*, Gerardo Can Pat, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1994, 2 vol., (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 32-33). Un volume de textes mayas et un volume de leurs traductions en espagnol.

- CARRILLO, Fray Estanislao (sous le pseud. de «un curioso»), «Dos dias en Nohpat», *Registro Yucateco*, 1845, vol. 2, p. 261-272.
- CARRILLO, Fray Estanislao, «Fantasmas : X–tabai» *Registro Yucateco*, 1846, vol. 4, p.105.
- CARRILLO, Fray Estanislao, «Fantasmas : Alux», *Registro Yucateco*, 1846, vol. 4, p.103-104.
- CARILLO Y ANCONA, Crescencio, *El Arbol de luz (tradición popular) : historia del santísimo Cristo de las ampollas* (1887), Merida, Gremio de comerciantes y terratenientes, Impreta Guerra, 1947.
- CARVAJAL ITURRALDE, Rafael, ( sous le pseudonyme de Ecarrea de Bolbra) «El X–tabay», *Registro Yucateco*, 1846, n° 3, p. 68-71.
- CASTRO V., Jacinto, «El hechizado», *Yikal maya than*, 1940, t. 1, n°9, p.11 et 19-20.
- CHAK NAH, Miguel Angel, *El K'ub pol de San Bernardo*, Halacho, sans date (circa 1982). Dactyl. ; collection Michel Boccara.
- CHIMAY, Marcos de, pseud. Voir à : REJON GARCIA, Manuel.
- «Como engaña la X–tabay – Bix u tabzah xtabay» (1), [anonyme], *Yikal maya than* (Merida), 1939, t. 1, n°2, p.7. Bilingue maya-espagnol.
- «Como engaña la X–tabay – Bix u tabzah xtabay» (2), [anonyme], *Yikal maya than* (Merida), 1939, t. 1, n°4, p.16. Bilingue maya-espagnol..
- CORNYN, John Hubert, «Ixcit Cheel», *Maya Society Quarterly*, 1933, vol. 3, p.47-52.
- Creencias, profecias y consejas mayas = Ba'ax ku tukultiko'ob maya wiiniko'ob ku yuuchul*, Santiago Dominguez Aké, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1993, 2 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 19-20). Un volume de textes mayas et un volume de leurs traductions en espagnol.
- Cuentos de Oxkutzcab y Mani =U tzikbalilo'ob Oxkutzcaab yeetel Mani*, recopilados por Gongora Pacheco, Maria Luisa, Merida, Direccion general de Culturas Populares, Maldonado, 1990, 2 vol. Ed. bilingue maya-espagnol.
- Cuentos mayas*, Mexico, SEP-INI, 1981. Ed. bilingue maya-espagnol.
- Cuentos mayas : tradicion oral indigena = Tsikbalo'ob maya*, Mexico, Cultura-SEP, 1982. Ed. bilingue maya-espagnol.
- Cuentos mayas tradicionales y Cuentos mayas de temas europeos, I-II = Tzikbalo'ob suuk u beeta'alo'ob, I-II*, Irene Dzul Chablé et al., comp., s.l., INI, SEDESOL, 1993, 4 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 13-16). Deux volumes de textes mayas et deux volumes de leurs traductions en espagnol.
- Cuentos mayas yucatecos= U Tsikbalilo'ob Mayab (Uuchen Tsikbalo'ob)*, Manuel J. Andrade, Hilaria Maas Colli, recopil., Mérida, UAY, 1990-1991, 2 vol. Ed. bilingue maya-espagnol.

*Cuentos sobre las apariciones en el mayab* = Tzikbal'o'ob yo'olal ja'asaj oolo'ob k'aak'as ba'alo'ob yeetel aluxo'ob, Merida, Direccion general de Culturas Populares, Maldonado, 1992. 2 vol. Littéralement le titre maya se traduit par : «Histoires sur ce qui frappe d'effroi : les très mauvaises choses et les arouches». Ed. bilingue maya-espagnol.

DARY FUENTES, Claudia de los Angeles, «Introduccion al estudio de la cultura popular en el area de Peten, Guatemala», *Tradiciones de Guatemala : Revista del Centro de Estudios Folkloricos* (Universidad de San Carlos de Guatemala), 1986, n°26, p9-67.

DZUL POOT, Domingo, *Cuentos mayas*, Merida, Maldonado, INAH-SEP, 1985-1986, 2 vol. Ed. bilingue maya-espagnol.

DZUL POOT, Domingo, *Leyendas y tradiciones históricas mayas*, Intro. de Alfredo Barrera Rubio, Merida, Maldonado, INAH-SEP, 1987. Edition bilingue maya-espagnol

*An Epoch of Miracles : Oral Literature of the Yucatec Maya*, transl. with commentaries by Allan F Burns, Austin, University of Texas Press, 1983. Contient un texte bilingue maya-anglais, les autres textes sont en anglais.

GALA, Joaquin R. de la, «El caballo endemoniado = Way tzimin», *Yikal maya than* (Merida), 1952, t. 13, n° 149-150, p. 17-19. Bilingue maya-espagnol.

GARCIA EROSA, Everardo, «El Puhuy», *Yikal maya than* (Merida), 1953, .t. 14, n°170-171, 189-190 et 196-199.

GONZALES, José, *El Pueblo del diablo*. Manuscrit conservé au Centro Regional de Culturas Populares, Merida ; collecte effectuée autour de 1983.

GOSEN, Gary H., *Los Chamulas en el mundo del sol : tiempo y espacio en una tradicion oral maya* (1974, éd. anglaise), trad. de Celia Paschero, Mexico, INI, 1979. Trad. de l'anglais.

HANKS, William, «Sanctification, structure and experience in a Yucatec ritual event», *Journal of American Folklore*, 1984, vol. 97, n°384, p.131-166. Contient la transcription d'un chant maya de croix-sigement.

*Itza Maya texts with a grammatical overview*, Charles Andrew Hopkins, ed., Salt Lake City, University of Utah Press, 1991. Ed. bilingue maya-anglais.

LABASTILLE BOWES, Anne, *Birds of the Mayas : a collection of mayan folk tales, a guide to finding and knowing birds of Mayaland, a check list of birds*, folklore as told by Ramon Castillo Perez, Merida, chez l'auteur, s. d. Textes en anglais.

*Leyendas y tradiciones campechanas*, Raúl Pavon Abreu, recopil., Campeche, H. Ayuntamiento de Campeche, Mérida, Maldonado, 1989-1991.

*Leyendas y tradiciones yucatecas*, selección de Gabriel Antonio Menéndez, segunda edicion, Merida, Editorial yucatanense «Club del libro», 1951, 2 vol.

LLANES PASOS, Eleuterio, «Juan del monte : leyenda chiclera, versión maya», *Yikal maya than* (Merida), 1953, t. 14, n° 168, p.143-144. Bilingue maya-espagnol.

- MAGAÑA ESQUIVEL, Antonio, «La mujer de piedra», *Yikal maya than* (Merida), 1954, t. 15, n°180, p.129-133 (paru antérieurement dans le *Suplemento cultural del Diario del Sureste*, abril 25 de 1954).
- MANZUR ISBIR, Jorge, «X–tabay», *Limites (Mérida)*, n° 1, 1930, p.5. Republié en 1954 dans le t. 15, n° 173-174, de *Yikal Maya Than*, p. 13 sous le nom erroné de Manzur Sbir. La revue indique la publication antérieure dans *Limites* mais avec la (fausse) date de 1926.
- MEDIZ BOLIO, Antonio, *La Tierra del faisán y del venado* (1922), Mexico, Costa Amic, 1974 (Libros de ayer, de hoy y de siempre, 18).
- MIMENZA CASTILLO, Ricardo, «La dama escondida», *Yikal maya than* (Merida), 1940, t. 1, n°8, p.12.
- MIMENZA CASTILLO, Ricardo, «La X–tabay», *Tierra* (Merida), 20 de mayo 1923, n°4, p. 7-8.
- MONTEJO, Nazari, «La X–tabay (tradición)», *Yikal maya than* (Merida), 1953, tomo14, n°166, p.108-109.
- NEGRÓN PÉREZ, Porfirio, «Origen de la X–tabay según una antigua tradición», *Yikal maya than* (Merida), 1944, tomo5, n° 58, p.134-136.
- NEGRÓN PEREZ, Porfirio, «la X–tabay», *Yikal maya than* (Merida), 1942, t. 3, n°40, p. 526 et 540.
- NOVELO EROSO, Paulo, «El Kin kah de dzitas o kub pol», *Yikal maya than* (Merida), 1940, t. 1, n°6, p.11 et 16.
- La nueva canción maya, I-II = Maya k'aayo'ob suuk bejla'abeono'be, I-II*, Gerardo Can Pat, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1994, 4 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 33-36). Deux volumes de textes mayas et deux volumes de leurs traductions en espagnol.
- Of cabbages and kings : tales from Zinacantan*, Robert M. Laughlin, ed., Washington, Smithsonian Institution Press, 1977 (Smithsonian contribution. to Anthropology, 23). Ed. bilingue maya-anglais.
- PAVIA F. L., «Xunan Tunich (1909)», *Yikal Maya than* (Merida), 1942, t. 3, n°39, p.515-516.
- PEREZ ALCALA, Felipe, *Cosas de antaño : recordaciones historicas*, Merida, Imprenta Constitucionalista, 1919.
- PÉREZ ARCEO, Leopoldo, «U Tzicbalil Xtabay, la leyenda de la Xtabay», *Tierra*, (Merida), 19 de agosto1923, n°17, p. 23-25. Bilingue maya-espagnol..
- RAMIREZ AZNAR, Luis A., *Nachi Cocom*, Merida, [chez l'auteur], s.d. (circa 1980).
- REDFIELD, Margaret Park, «The Folk literature of a Yucatecan town», *Contributions to American Archaeology*, 1937 (issued june 1935), vol. 13, p. 1-50 (CIW publications, 456).Textes traduits en anglais, à l'exception de quelques textes en espagnol.
- REJÓN GARCIA, Manuel (sous le pseud. de Marcos de Chimay), *Supersticiones y leyendas mayas*, Merida, José Díaz–Bolio, 1981. Reprod. en fac-simile de l'éd. de 1905.

*Relatos del centro del mundo* = *U tsikbal'o'obi chuumuk lu'um*, Silvia Teran, Christian H. Rasmussen, recopil., Pedro Pablo Chuc Pech, transcr. y trad., Merida, Gobierno del Estado de Yucatan, 1992, 3 vol. Ed. bilingue espagnol-maya.

*Rezos sacerdotales mayas, I-I* = *U Payalchi'ob j-meno'ob, I-II*, Carlos Montemayor, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1994, 4 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 37-40). Deux volumes de textes mayas et deux volumes de leurs traductions en espagnol.

ROSADO VEGA, Luis, *El Alma misteriosa del Mayab* (1934), Mexico, Botas, 1957.

ROSADO VEGA, Luis, *Amerindmaya*, Mexico, Botas, 1938.

ROZALES, Margarita G, « El origen de X-Juan Thul, dueño del ganado », *Boletín de la ESCAUDY*, sep-oct 1977, n°26, p. 26-33.

SIERRA O'REILLY, Justo (sous le pseud. de José Turrisa), « Xtakumbilxunaan », *Registro Yucateco*, 1845, vol.1, p.248-257 Daté en fin d'article : Merida, enero 25 de 1844. Republié dans *Yikal maya than* (Merida), 1940, t. 1, n°8, p. 9, 10, 16 et n°9, p. 13, 14 et 20.

SMAILUS, Ortwin, *Textos mayas de Belice y Quintana Roo : fuentes para una dialectología del maya yucateco*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1975 (Indiana Beiheft, 3). Ed. bilingue maya-espagnol.

SOUZA, NOVELO, Narciso, *Leyendas mayas (circa 1950)*, Merida, Distribuidora de libros yucatecos, 1970.

*Teatro maya contemporaneo, I-II* = *Baldzamo'ob, I-II*, Feliciano Sanchez Chan, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1993-1994, 4 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 21-24). Deux volumes de textes mayas et deux volumes de leurs traductions en espagnol.

TEC POOT, José, *El K'ankubul ha'*, Ixil, 1978. Dactyl. ; collection Michel Boccara.

TURRISA, José (pseud.). Voir à: SIERRA O'REILLY, Justo.

VAZQUEZ, Juan Adolfo, « La X-tabay en el folklore y la literatura de Yucatan », *Revista de la Universidad de Yucatan*, sep-dic. 1981, vol.23, n°137-138, p. 43-72.

XIU CACHON, Gaspard Antonio, *Los Aluxes duendes del Mayab : testimonios reales de su existencia*, Merida, Talleres Graficos del Sureste, 1993.

*Yum santisima cruz tun* = *U Yum santisima kruuz tuunil Xocen*, Benito Aban May, Marié Luisa Gongora Pacheco, Santiago Dominguez Aké, comp., s.l., INI, SEDESOL, 1994, 2 vol. (Maya dziibo'ob bejla'e = Letras mayas contemporaneas, 25-26). Un volume de textes mayas et un volume de leurs traductions en espagnol.

## B. – DICTIONNAIRES MAYAS

### DICTIONNAIRES DU MAYA COLONIAL (par ordre chronologique)

**DICCIONARIO DE MOTUL** (fin XVI<sup>e</sup> s-déb. XVII<sup>e</sup> s.; maya-espagnol et espagnol maya ; attribué à Fray Antonio de Ciudad Real)*Diccionario de Motul : maya-español*, atribuido a Fray Antonio de Ciudad Real, ed. hecha por Juan Martínez Hernández, Mérida, Talleres de la Compañía Tipografica Yucateca, 1929. Transcription de la partie maya-espagnol.

**CIUDAD REAL, Antonio de** [attribué à], *Calepino maya de Motul*, ed. de René Acuña, Mexico, UNAM, 1984, 2 vol (Instituto de investigaciones filológicas. Filología. Gramaticas y diccionarios, 2). Reprod. en fac-simile de la partie maya-espagnol.

**DICCIONARIO DE VIENA** (début XVII<sup>e</sup> s.; espagnol-maya)

*Bocabulario de Mayathan : das Wörterbuch der yukatekischen Mayaschprache*, einleitung Ernst Mengin, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1972. Reprod. en fac-simile du ms. Österreichischen Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis s.n. 3833.

**DICCIONARIO DE SAN FRANCISCO**, (fin XVII<sup>e</sup> s ?; maya-espagnol et espagnol-maya)

*Diccionario de San Francisco*, ed. de Oscar Michelin, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1976 (Bibliotheca linguistica americana, 2). Reprod. en fac-simile de la copie manuscrite réalisée par Juan Pio Perez autour de 1850 à partir de l'original aujourd'hui perdu.

**DICCIONARIO DE TICUL** (fin XVII<sup>e</sup> s.; maya-espagnol).

Voir ci-dessous à **PIO PEREZ, Juan**, *Coordinación alfabética...*

**BELTRÁN DE SANTA ROSA, Pedro**, *Arte del Idioma Maya Reducido a Sucintas Reglas y Semilexición Yucateco* (1746), Mérida, Imprenta de J.D. Espinosa, 1859. (Voir aussi ci-dessous à **PEREZ, Juan Pio**.*Coordinacion alfabética...*).

**PIO PEREZ, Juan**, *Diccionario de la lengua maya*, Mérida, Imprenta Literaria de Juan F. Molina Solís, 1866-77. [Le dictionnaire de Pio Perez est classé dans les sources coloniales car, bien que publié à l'époque contemporaine, il se fonde essentiellement sur des sources coloniales, le dictionnaire a été édité après la mort de Juan Pio Perez, d'après ses manuscrits].

**PIO PEREZ, Juan**, *Coordinación Alfabética de las Voces del Idioma Maya que se hallan en el Arte y obras del Padre Fr. Pedro Beltrán de Santa Rosa con las equivalencias castellanas que en las mismas se hallan*, Mérida, Imprenta de la Ermita, 1898, contient le *Diccionario de Ticul*.

*Diccionario maya Cordemex, maya-español, español-maya*, director Alfredo Barrera Vásquez, Mérida, Yucatan, Cordemex, 1980. Reprend tout le matériel lexical antérieur.



## MAYA CONTEMPORAIN : DICTIONNAIRES ET VOCABULAIRES

### DICTIONNAIRES MAYA MONOLINGUE

PACHECO CRUZ, Santiago, *Hahil tzolbichunil t'an Mayab o Verdadero Diccionario de la Lengua Maya*, Merida, [chez l'auteur], 1969. Il s'agit de l'unique dictionnaire maya monolingue.

DICTIONNAIRES ET VOCABULAIRE MAYA-ESPAGNOL (par ordre chronologique de parution)

SOLÍS ALCALÁ, Ermilo, *Diccionario Español-Maya*, Merida, Yikal Maya Than, 1949.

ARELLANO RODRIGUEZ, J. Alberto, RODRIGUEZ RIVERA Ramon, UUH CHI Pascual, *Glosario de terminos agricolas maya-español*, Merida, UAY, 1992 (Etnoflora yucatanense, 7).

BASTARRACHEA MANZANO, Juan Ramon, BRICEÑO CHEL, Fidencio, YAH PECH, Ermilo, *Diccionario basico español-maya-español*, Mérida, Maldonado, 1992.

### DICTIONNAIRES MAYA-FRANÇAIS-ESPAGNOL

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles, *Dictionnaire, grammaire et chrestomathie de la langue maya précédés d'une étude sur le système graphique des indigènes du Yucatan (Mexique)*, Paris, Imprimerie Impériale, 1872.

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles, *Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas : vol. 2*, Paris, Imprimerie Impériale, 1870, p. 123-162 : «Vocabulaire général, maya-français et espagnol».

NB: Les références des dictionnaires d'autres langues que le maya sont placées à la fin de la section VARIA, sous la rubrique **Dictionnaires**.

## C. - LITTERATURE SECONDAIRE

### C.1. Etudes mayas

ACUÑA, René, *Farsas y representaciones escénicas de los Mayas antiguos*, Mexico, UNAM, 1978 (Centro de estudios mayas, cuaderno 15).

ADAMS, Richard E.W. *et al.*, «Radar mapping, archeology and ancient maya land use», *Science*, 1981, vol. 213, n°4515, p 1457-1463.

ALONZO DIAZ, Juan Antonio, *La Religion maya (cosmogonica) frente a la religion cristiana (anthropocentrica)*, Mexico, INI, 1982 (Etnolingüística, 35).

ANCONA, Eligio, *Historia de Yucatan desde la época mas remota hasta nuestros dias (1878-1880)*, Merida, UDY, 1978, 4 vol.

ANDREWS, Antonio P., BENAVIDES C., Antonio, *Ecab : poblado y provincia del siglo XVI en Yucatan*, Mexico, SEP, INAH, 1979.

ANDREWS, E. Wyllys IV, *Balankanche : Throne of the Jaguar Priest*, New Orleans, Middle American Research Institute, Tulane University, 1970 (Middle American Research Institute Publications, 32).

ARANDA GONZALEZ, Mario H., *Apuntaciones historicas y literarias del municipio de Hopelchén, Campeche*, Hopelchen, Camp., Ayuntamiento de Hopelchen, Merida, Maldonado, 1985.

BARJAU, Luis, «El concepto *casta* y la guerra de Yucatan», *Nueva Antropología* (ENAH, México), julio de 1975, n°1, p.57-75.

BARRERA MARIN, Alfredo, BARRERA VASQUEZ, LOPEZ FRANCO, Rosa Maria, *Nomenclatura etnobotanica maya : una interpretación taxonómica*, Mexico, INAH, 1976 (Coleccion científica ; etnología, 36).

BARRERA RUBIO, Alfredo, «Obras hidraulicas en la region Puuc, Yucatan, Mexico», *Boletín de la ESCAUDY*, nov.-dic. 1987, vol. 15, n°86, p. 3-19.

BARRERA VASQUEZ, Alfredo, « La ceiba-cocodrilo », *Anales del INAH*, 1974-75, t. V, p.187-208.

- BARRERA VASQUEZ, Alfredo, *Estudios lingüísticos*, Merida, Fondo editorial de Yucatan, 1981 (Obras completas, 2), p. 195-213 : «Costumbres y religiosidad del pueblo maya».
- BARRERA VASQUEZ Alfredo, *Estudios lingüísticos*, Merida, Fondo editorial de Yucatan, 1981 (Obras completas, 2), p. 87-117 : «Horoscopos mayas : el pronostico de los 20 signos de Tzolkin, segun los libros de Chilam Balam, de Kaua y de Mani».
- BARRERA VASQUEZ, Alfredo, *Estudios lingüísticos*, Merida, Fondo editorial de Yucatan, 1981 (Obras completas, 2), p. 47-51 : «La significacion de los morfemas *zac* (s a k) y *chik* (ci'ik) en los nombres *sache* y *sacchic* (sensontle)».
- BARRERA VASQUEZ, Alfredo, «La lengua maya en Yucatan» in *Enciclopedia yucatanense : tomo 6*, segunda ed., Mexico, Gobierno de Yucatan, 1977, p.205-292.
- BARRERA VASQUEZ, Alfredo, *Lo ignoraba usted? : el redescubrimiento de Yucatan en anécdotas sencillas*, Merida, Dante, 1986.
- BARTOLOME, Miguel Alberto, *La Dinamica social de los Mayas de Yucatan : pasado y presente de la situacion colonial*, Mexico, INI, 1988 (Antropologia social, 80).
- BARTOLOME, Miguel Alberto, «La iglesia maya de Quintana Roo», *Cuadernos de los Centros* (INAH, Mexico), 1975, n°5, 1975, p.1-25
- BAUDEZ, Claude, «Le roi, la balle et le maïs : images du jeu de balle maya», *Journal de la société des Américanistes*, 1984, vol. 70, p.139- 152.
- Belice : sus fronteras y destino, Francesca Gargallo, Adalberto Santana, comp., México, UNAM, 1993 (Nuestra América, 32).
- BERLIN, Brent, BREEDLOVE, Denis E., RAVEN, Peter H., *Principles of Tzeltal plant classification : an introduction to the botanical ethnography of a Mayan speaking people of highland Chiapas*, New York, Academic Press, 1974.
- BERNAL, Garcia, «La visita de Fr. Luis de Cifuentes, Obispo de Yucatan», *Anuario de Estudios Americanos* (Sevilla), 1972, vol. XXIX, p. 229-260.
- BOCCARA, Michel, TEC POOT, José, «Abejas y hombres de la tierra maya», *Boletín de la ESCAUDY*, 1980, n°42, p.2-24.
- BOCCARA, Michel, «L'aigle marchand, mythe, rituel et nagualisme chez les Mayas», in *Memorias del primer coloquio internacional de mayistas (5-10 de agosto de 1985)*, Mexico, UNAM, 1987, p.1073-1082.
- BOCCARA, Michel, *L'apiculture dans un petit village maya : les abeilles et la société maya*, Paris, Université Paris V, 1977. Mémoire de certificat de maîtrise, mention ethno-zoologie ; dactyl.; exemplaire disponible au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (section Ethno-zoologie).
- BOCCARA, Michel, «Au temps du renard hypocrite», in *Mayas : la passion des ancêtres, le désir de durer*, Paris : Autrement, 1991 (Autrement hors-série n° 56, oct.1991), p.164-177.

BOCCARA, Michel, «La chasse : vécu mythique», in *Rapport de recherches*, Atelier de recherche MIRE-CNRS Mythologie, psychanalyse et construction du social, Paris, 1990, p. 161-177. Dactyl.; exemplaire disponible à l'URA 1478 du CNRS.

BOCCARA, Michel, «Le chasseur mythique : captation d'ancêtres en pays maya» in *Memorias del primer congreso internacional de mayistas*, Mexico, UNAM, 1992, p. 286-294

BOCCARA, Michel, «Les chemins de à au Yucatan, sakbe de la terre et du ciel», à paraître dans *l' Mythologie Française*, 1997, 1er trimestre, n° 185

BOCCARA, Michel, «Les enfants du diable : élevage bovin et corrida chez les Mayas yucatèques», *Journal de la société des Américanistes*, 1985, vol. 71, p. 7-28..

BOCCARA, Michel, «J ou H ou comment écrire le maya ?», in *Jeux d'identités : études comparatives à partir de la Caraïbe*, sous la direction de Marie-José Jolivet et Diana Rey-Hulman, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 101-123.

BOCCARA, Michel, «Les livres du prophète jaguar», *Estudios de Cultura Maya*, 1988, vol. XVII, p. 197-211.

BOCCARA, Michel, «Mythe et pratique sociale : le cheval qui sauta le cénote», *Journal de la Société des Américanistes*, 1983, p.29-43.

BOCCARA, Michel, «Mythe yucatèque des machines à broyer la canne», in *Au vent du moulin Bézard : Capesterre de Marie-Galante*, sous la dir. de Diana Rey-Hulman, Paris, L'Harmattan, Capesterre de Marie-Galante, O.M.C.S., 1996, p. 157-161.

BOCCARA, Michel, «Un père éloigné : la notion de dzul dans la société maya yucatèque», in *Le Père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Paris, Denoël, 1989, p. 386-408.

BOCCARA, Michel, «Pets parfumés et souffle vital : approches sémantiques des odeurs en maya yucatèque», in *L'écriture de la nuit, odeurs du monde*, textes edités par Diana Rey et Michel Boccara, ( Paris, INALCO, à paraître).

BOCCARA, Michel, «Puhuy, l'amour déçu : la mythologie de l'engoulement en pays maya. Quelques réflexions d'ethnozoologie comparée : communication présentée au 2<sup>e</sup> colloque d'Ethnozoologie, 114<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes, Paris, 3-9 avril 1989», à paraître dans *J.A.T.B.A. (Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée)*, 1997.

BOCCARA, Michel, *Les Rêveurs d'eau : analyse du mythe de fondation d'un village maya yucatèque*, Paris, Musée de l'Homme, 1985. Thèse de doctorat : Univ. de Paris X–Nanterre, Institut d'Ethnologie, 1983. Edition sur microfiches.

BOCCARA, Michel, *Société traditionnelle et société de classe à travers l'exemple de Tabi, village maya du Yucatan*, Paris, Université de Paris V, 1977. Maîtrise d'anthropologie. Dactyl.; collection de l'auteur.

BOCCARA, Michel, FRADELIZI, Jean-Louis, «Les vents bâtisseurs : la construction de la maison maya», *Les Cahiers du LAUA de l'EAN*, 1993, n°1, p.21-50.

- BOCCARA, Michel, «El Way-kot (brujo águila)», *Revista de la Universidad autónoma de Yucatan*, oct-dic 1985, n°155, p.83-91.
- BOREMANSE, Didier, «Una forma de clasificación simbólica : los encantamientos al balche' entre los Lacandones», *Journal of latin american Lore*, winter 1981, vol. 7, n°2, p. 191-214.
- BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles E, *Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas*, Paris, Imprimerie Impériale, 1869-1870, 2 vol.
- BRICKER, Victoria Reifler, «Convenciones de abreviaturas en las inscripciones mayas y los libros de Chilam Balam», in *Memorias del segundo coloquio internacional de mayistas (17-21 de agosto de 1987)*, México, UNAM, 1989, vol.1, p.45-58.
- BRICKER, Victoria Reifler, *El Cristo indígena, el rey nativo : el sustrato histórico de la mitología del ritual de las mayas* (1981, éd. anglaise), trad. de Cecilia Paschero, Mexico, Fondo de cultura económica, 1989.
- BRICKER, Victoria Reifler, «The ethnographic contexte of some traditional mayan speech genres», in *Explorations in the ethnography of speaking*, ed. Richard Bauman and Joel Sherzer, New York, Cambridge University Press, 1974, p. 368-389.
- BRINTON, Daniel Garrison, *El Folk-lore de Yucatan* (1883), introd. y notas por Alfredo Barrera Vázquez, Mérida, Ediciones del Gobierno del Estado, 1976. Trad. de l'anglais.
- BRITO SANSORES, William, *La Escritura de los Mayas : jeroglíficos, Chilam Balames y toponimicos*, México, Manuel Porrúa, 1981 (Biblioteca mexicana, 58).
- BRUCE, Robert D, *Grammatica del Lacandon*, Mexico, INAH, 1968.
- CAN PAT, Gerardo, *Ceremonias agrícolas*, Tibolon, Yuc., SEP, 1982. Dact., coll.Michel Boccara.
- CARRILLO Y ANCONA, Crescencio, *Historia antigua de Yucatan* (1863), Merida, Compañía tipográfica yucateca, 1937.
- CERVERA ESPEJO, Alberto, *El Teatro indígena viviente*, Merida, Fondo Editorial de Yucatan, 1983.
- CHAMBERLAIN, Robert S., *Conquista y colonización de Yucatan : 1517-1550* (1948, éd. anglaise), trad. de Alvaro Dominguez Peon, segunda ed., Mexico, Editorial Porrúa, 1982 (Biblioteca porrua, 57).
- CLINE, Howard F., «El episodio azucarero en Yucatan (1825-1850)», *Yucatan : historia y economía*, enero-febrero 1978, n°5, p.3-23.
- CLOSS, Michael P., «El mecanismo para la determinación de fechas en la tabla de Venus del Códice de Dresden» in *Astronomía en la América antigua*, comp. de Anthony F. Aveni, Mexico, Siglo veintiuno, 1980 (América nuestra, 25. América antigua), p.121-134.
- CRUBE, Nikolai, SCHELE Linda, «Kuy : the owl of omen and war», *Mexicon*, 1994, vol. XVI, n°1, p. 10-17.

- DIAZ BOLIO, José, *La Chaya : planta maravillosa alimenticia y medicinal*, Merida, Aera Maya, 1974.
- DOMINGUEZ, José Luis, *Las Luchas campesinas en Yaxcaba*, Merida, ESCAUDY, 1979. Tesis profesional.
- DOMINGUEZ, José Luis, ROSALES G., Margarita, «Etapas en el desarrollo regional del Puuc», in *Memoria del congreso Interno del Centro regional del sureste del INAH, Mérida, 26 de febrero- 2 de marzo de 1979*, Mexico, INAH, 1981, p. 295-309.
- DRISKELL, Joy, «La fiesta musical en Yucatan», *Revista de la UDY*, mar.-apr. 1982, vol. XXIV, n° 140, p. 36-46.
- DUCH GARY, Jorge, *Fisiografía del estado de Yucatan : su relacion con la agricultura*, Mérida, Universidad autonoma Chapingo, 1991.
- EDMONSON, Munro S, «Metafora maya en literatura y en arte», in *Verhandlungen des XXXVIII Internationalen Amerikanistenkongress : 2, Stuttgart-München 12. bis 18 august 1968*, München, Verlag Klaus Renner, 1969-1970, vol. 2 : p. 37-50.
- Enciclopedia yucatanense*, segunda ed., Mexico, Gobierno de Yucatan, 1977-81, 12 vol.
- ESCALANTE, Roberto H., «Comentarios» [à l'article de V.R. Bricker «Convenciones de abreviaturas...» (*cf. supra*)], *Memorias del segundo coloquio internacional de mayistas, Mexico, UNAM, 1989, vol.1, p.63-64.*
- ETCHARREN, Patricia, *El Bordado en Yucatan*, Merida, Casa de las Artesanias del Gobierno del Estado de Yucatan, 1993.
- FARRISS, Nancy, *Maya society under Colonial Rule : the Collective Enterprise of Survival*, Princeton, Princeton University Press, 1984.
- Fauna de los cenotes de Yucatan, 2 y 4*, ed. por Jorge Zamacona Evenes, Merida, Universidad de Yucatan, Departamento de acuacultura y biología marina, 1983.
- FLORES, José Salvador, ESPEJEL CARVAJAL, LLeana, *Typos de vegetacion de la peninsula de Yucatán*, Merida, UAY, 1994 (Etnoflora yucatanense, 3).
- FÖRSTMANN, Ernst Wilhem, *Comentar zur Madrider Maya-handschrift (Codex Tro-Cortesianus)*, Danzig, Verlag von L. Sauniers Buchhandlung, 1902.
- FÖRSTMANN, Ernst Wilhem, «The pleiades among the Mayas», 1904, *Smithsonian Instit. Bureau of American Ethnology Bulletin* 28, p. 521-524.
- FOSTER, Byron, *Heart drum : spirit possession in the Garifuna communities of Belize*, 2nd. rev. ed., Belize, Cubola productions, 1994.
- FOSTER, George M., «Nagualism in Mexico and Guatemala», *Acta americana*, II, 1 et 2, jan-june 1944, p. 85-103.

- GANN, Thomas W.F., «The Maya Indians of southern Yucatan and northern British Honduras», *Smithsonian Instit. Bureau of American Ethnology Bulletin* 64, 1918, 146p., ill.
- GARCÍA FAJARDO, Joséfina, *Fonética del español de Valladolid, Yucatan*, Mexico, UNAM, 1984 (Pub. des Centro de lingüística hispanica, 21).
- GARZA, Mercedes de la, «Extasis de sueño y muerte en iniciaciones mayas», *Memorias del primer coloquio internacional de mayistas (5-10 de agosto de 1985)*, Mexico, UNAM, 1987, p.1093-1105.
- GONZALES, Manuel S., «Memorias sobre el departamento de Peten», *Guatemala Indígena*, 1961, vol.1, n°2 .
- GRINBERG-ZYLBERBAUM, Jacobo, *Los Chamanes de Mexico*, segunda ed., Mexico, Instituto Nacional para el Estudio de la Conciencia, Facultad de psicología, UNAM, 1989, 7 vol. Contient plusieurs portraits et entretiens avec des chamanes mayas.
- HAMBLIN, Nancy L., *Animal use by the Cozumel Maya*, Tucson, Ar., University of Arizona Press, 1984.
- HANKS, William, «Sanctification, structure and experience in a Yucatec ritual event», *Journal of American Folklore*, 1984, vol. 97, n°384, p.131-166.
- HARTIG, Helga-Maria, *Las Aves de yucatan : nomenclatura en maya-español-inglés-latín = the birds of Yucatan : nomenclature in maya-spanish-english-latin*, Mérida, Fondo Editorial de Yucatan, 1979, ill. (Cuadernos, 4).
- HELFRICH, Klaus, *Menschenopfer und Tötungsrituale im Kult der Maya*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1973 (Monumenta americana, 9).
- HELLER, Carl B., *Reisen in Mexico in den Jahren 1845-1848*, Leipzig, W. Engelmann, 1853.
- HERMITTE, Esther, *Poder sobrenatural y control social en un pueblo maya contemporáneo*, Mexico, Instituto Indigenista Interamericano, 1970 (1964, ed. anglaise, version castellana de Carmen Viqueira).
- HERNANDEZ, Juan José, «Costumbres de las Indias de Yucatan», *Registro Yucateco*, 1846, t. III, p. 290-298..
- HODELL, David A., JASON H. Curtis, BRENNER Mark, «Possible role of climate in the collapse of Classic Maya civilization», *Nature*, 1995, Vol.375, n°6530, 1 June, p.357.
- HORGOUIS, Sabine, VOGEL Theodore, *L'Homme et l'agave*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- HUBBS, C. L., «Fishes of Yucatan Peninsula», in *Cenotes of Yucatan : zoological and hydrographic survey*, ed. by Arthur Sperry Pearse, Washington, 1936, p. 157-178 ( CIW Publication 457).
- IRIGOYEN ROSADO, Renan, «La economía de Yucatan anterior al auge henequenero», in *Enciclopedia yucatanense : tomo 11*, segunda ed., Mexico, Gobierno del Estado, 1980, p.219-344.
- JARDOW-PEDERSEN, Max, ««El sacrificio de los toros» : comunicacion musical y la corrida maya», *Yucatan : historia y economia*, mayo-junio 1981, n°25, p. 48-63.

JONES, Grant D., *Maya resistance to spanish rule : time and history on a colonial frontier*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1989.

KAUFMAN, Terence S., «Materiales linguisticos para el estudio de las relaciones internas y externas de la familia de idiomas mayanos», in *Desarrollo cultural de los Mayas*, ed. Evon Vogt, Mexico, CEM de la UNAM, 1972, p.80-136.

KONRAD, Herman W., «Una poblacion chiclera : contexto historico economico y un perfil demografico», *Boletin de la ESCAUDY*, nov.-dic. 1980, vol. 8, n°45, p. 2-39.

KURJACK BACSO, Edward Barna, TARAZONA DE GONZÁLEZ, Silvia Garza, *Atlas arqueológico del Estado de Yucatan*, Mexico, INAH, 1980, 2 vol.

KURJACK BACSO, Edward Barna, «Geografía politica de los antiguos mayas en el norweste de Yucatan, Mexico», *Boletin de la ESCAUDY*, jul.-ag. 1975, n°13, p. 2-8.

LABASTILLE BOWES, Anne, *Birds of the Mayas : a collection of mayan folk tales, a guide to finding and knowing birds of Mayaland, a check list of birds*, folklore as told by Ramon Castillo Perez, Merida, chez l'auteur, s. d. Textes en anglais.

LAPORTE, Marie, *Los Mayas rebeldes de Yucatan*, Zamora, Mich., Colegio de Michoacan, 1983.

LAPORTE, Marie, *La Prolongation de la guerre des castes : Yucatan 1850-1901*. Paris, 1978. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris-III.

LAUGHLIN, Robert, «El símbolo de la flor en la religión de Zinacantán», *Estudios de Cultura Maya*, vol. 2, 1962, p. 123-139.

LEE, Julian C., *An Ecogeographic analysis of the herpetofauna of the Yucatan peninsula*, Lawrence, University of Kansas, Museum of Natural History, 1980 (The University of Kansas. Museum of Natural History. Miscellaneous pub., 67).

LEON PORTILLA, Miguel, *Tiempo y realidad en el pensamiento maya*, prolog. de J. Eric S. Thompson, apendice de Alfonso Villa Rojas, 2a ed. aum., Mexico, UNAM, 1986 (Serie de culturas mesoamericanas, 2).

LEOPOLD, A. Starker, *Fauna silvestre de Mexico : aves y mamiferos de caza* (1959, éd. anglaise), traduction espagnole de Luis Macias Arellano, Mexico, Instituto mexicano de recursos naturales renovables, 1982.

*El Libro de los guisos de chaya*, recopil. de Luz Leon de Gutierrez, Mérida, Area maya, s. d.

LOVE, Bruce, PERÁZA CASTILLO, Eduardo, «Wahil kol : a yucatec maya agricultural ceremony», *Estudios de cultura maya*, 1984, vol. XV, p. 251-300, ill.

LUGO PEREZ, José Antonio, *La Ganaderia como factor de cambio socio-economico en una ex-hacienda henequenera : Santa Maria Acu, Halachó, Yucatán*, Merida, ESCAUDY, 1984. Tesis de licenciatura en ciencias antropologicas.

*La Milpa en Yucatan : un sistema de produccion agricola tradicional*, 1-2, Efraim Hernandez Xolocotzi, Eduardo Bello Baltazar, Samuel Levy Tacher, comp., Mérida, Colegio de postgraduados «Chapingo», 1995, 2 vol.



*Monografía de Yucatan: 1973, información general y estadística, datos de 1972*, Merida, Dirección general de planeación, Gobierno del Estado de Yucatan, 1973. MONTALVO, Enrique, PAOLI BOLIO Francisco José, *El Socialismo olvidado de Yucatan : elementos para una reinterpretación de la revolución mexicana*, Mexico, Siglo veintiuno, 1977

MONTEMAYOR, Carlos, *Arte y composición en los rezos sacerdotales mayas*, Mérida, UADY, Facultad de ciencias antropológicas, 1995.

MORALES VALDERRAMA, Carmen, *Ocupación y sobrevivencia campesina en la zona citrícola de Yucatan*, Mexico, INAH-SEP, 1987.

NEUENSWANDER, Helen L., SOUDER, Shirley D., «The hot-cold wet-dry syndrome among the Quiche of Joyabaj : two alternative cognitive models», in *Cognitive studies of southern mesoamerica*, ed. by H.L Neuenswander and D.E Arnold, Dallas, Texas, Sil museum of Anthropology, 1977-1981 (Sil museum of Anthropology publications, 3), p. 96-125.

PACHECO CRUZ, Santiago, *Cosas del terruño : cuentos, historietas i chismografías regionales*, Merida, Pluma y Lápiz, 1946.

PACHECO CRUZ, Santiago, *Diccionario de la fauna yucateca*, Merida, [chez l'auteur], 1958.

PACHECO CRUZ, Santiago, *Usos, costumbres, religión i supersticiones de los Mayas : apuntes históricos con un estudio psicobiológico de la raza*, Merida, [chez l'auteur], 1947.

PALMA Y PALMA, Eulogio, *Los Mayas : disertaciones historico-filologicas*, Motul, Yucatan, Imprenta Justo Sierra, 1901.

PANIAGUA, Flavio Antonio, *Documentos y datos para un diccionario etimológico histórico y geográfico de Chiapas*, San Cristobal de las Casas, Chiapas, Manuel Bermúdez, 1908-1911, 3 vol.

PARTIDO SOCIALISTA DEL SURESTE, *Primer congreso obrero socialista celebrado en Motul, estado de Yucatan (1921)*, México, Centro de Estudios Historicos del Movimiento Obrero Mexicano (CEHSMO), 1977 (Cuadernos obreros, 11).

PARTIDO SOCIALISTA DEL SURESTE, *Segundo congreso obrero de Izamal (1922)*, México, Centro de Estudios Historicos del Movimiento Obrero Mexicano (CEHSMO), 1977 (Cuadernos obreros, 12).

PATCH, Robert Warner., *A Colonial regime : Maya and Spaniard in Yucatan*, Princeton, N.J., Princeton University, 1979. Ph. D. dissertation

PATCH, Robert Warner., «La formación de estancias y haciendas en Yucatan durante la colonia», *Revista de la UDY*, julio-sept 1976, vol. 18, n°106 p. 95-132.

PAZ HERNANDEZ, Constantino, et al. *Acerca del Plan Chac*, Merida, Escuela de Economía de la Universidad de Yucatán, 1975 (Dact.).

PAZ HERNANDEZ, Constantino, *Aproximación al Plan Chac*, Merida, Escuela de Economía de la Universidad de Yucatan, 1975 (Dact.).

PEARSE, Arthur.Perry, «La fauna», in *Enciclopedia Yucatanense : tomo 1*, segunda ed., Mexico, Gobierno de Yucatan, 1977, p. 109-271.

PEÑA HAAZ, Elsa Margarita, « Colonizacion y colectivizacion en Campeche», *Yucatan : Historia y economia*, n°18 (mar-ab. 1980), p.17-24.

PEREZ BORGES, Manuel, «Origen y desarrollo de la agricultura de riego en el sur de Yucatan», in *Memoria del congreso Interno del Centro regional del sureste del INAH, Mérida, 26 de febrero- 2 de marzo de 1979*, Mexico, INAH, 1981, p.339-350.

PEREZ MALLAÍNA, BUENO, Pablo Emilio, *Comercio y autonomia en la intendencia de Yucatan, (1797-1814)*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispanico-Americanos de Sevilla, 1978.

PEREZ SABIDO, Luis, *Bailes y danzas tradicionales de Yucatan*, Merida, Ediciones del DIF, 1983. Contient de nombreuses partitions.

POHL, Mary, *Ethnozoology of the Maya : an analysis of fauna from five sites in the Peten, Guatemala*, Ph. D dissertation, Cambridge Mass., Harvard University, 1977..

POHL, Mary, «Ritual continuity and transformation in Mesoamerica : reconstructing the ancient maya Cuch ritual», *American antiquity*, 1981, vol. 46, n°3, p 513-529.

PULESTON, Denis E, PULESTON P.O., «El ramon en la dieta alimenticia de los antiguos Mayas de Tikal : nuevos datos sobre subsistencia alimenticia en el Maya classico», (trad. d'une communication faite en 1968), *Antropologia e historia de Guatemala*, (1979), vol.1.

RASMUSSEN, Christian H., «El año nuevo prehispánico : una costumbre viva», *Revista de la UAY*, oct.-dic. 1989, n°171, op.14- 16.

RASMUSSEN, Christian H., TERAN, Silvia, *La Milpa de los Mayas : la agricultura de los Mayas prehispánicos y actuales en el Noreste de Yucatan*, Merida, chez les auteurs, 1994.

REDFIELD, Robert, VILLA ROJAS, Alfonso, *Chan kom : a maya village*, Washington, 1934 (CIW public., 448).

REDFIELD, Robert, «The coati and the ceiba»\_*Maya Ressearch*, (1936), vol.3, n° 3-4, p. 231-244..

REDFIELD, Robert, *The Folk culture of Yucatán*, Chicago, University of Chicago Press, 1941.

REDFIELD, Robert, *A Village that choose progress : Chan Kom revisited*. Chicago, University of Chicago Press, 1950.

REED, Nelson, *La Guerra de castas de Yucatan*, (1964), traduction de l'anglais, Mexico, Era, 1971.

*Le retour du jaguar*, émission de Jacques Munier, France-Culture «La matinée des autres», avec Pierre Becquelin, Michel Boccara et Christian Duverger, 1991.

RODRIGUEZ LOSA, Salvador, *Geografía política de Yucatán*, Merida, UAY, 1985-1989, 2 vol.

RODRIGUEZ LOSA, Salvador, «El henequen en la época prehispánica», *Revista de la UDY*, vol. 18, n° 108 (nov-déc 1976) p.78-93.

ROMERO CASTILLO, Moises, *Memorias de la reunion «Definición del Alfabeto Practico para la Alfabetización de los adultos hablantes de Maya»*, Merida, Yucatan, Instituto Nacional para la Educación de los Adultos (INEA) Delegación Yucatan, Gobierno del Estado de Yucatan, 1984.

ROYS, Ralph L., *The Ethno-botany of the Maya*, New Orleans, Department of Middle American Research, Tulane University of Louisiana, 1931 (Middle American Research Series, 2).

ROYS, Ralph L., *The Political geography of the Yucatan maya*, Washington, CIW, 1957 (CIW publ., 613).

SABLOFF Jeremy A, «Drought and Decline», *Nature*, 1995, Vol. 375, n°6530, 1 june, p.357.

SIERRA O'REILLY (sous le pseud. de José Turrisa), «Profetas yucatecos», *Museo Yucateco*, 1841, t. 1, p. 2-8.

SOUSTELLE, Georgette, «Observations sur la religion des Lacandons du Mexique méridional», *Journal de la Société des Américanistes*, 1959, vol. 38, p.141-196.

SPINDEN, Herbert J., *A Study of Maya Art : its subject matter & historical development* (1913), with a new introd. and bibliography by J. Eric S. Thompson, New York, Dover, 1975.

STANDLEY, Paul C., «La flora», in *Enciclopedia yucatanense : tomo 1*, segunda ed., Mexico, Gobierno de Yucatan, 1977, p. 273-523.

STEPHENS, John, *Incidents of travel in central America, Chiapas and Yucatan*, New York, Harper, 1841 2 vol.

STEPHENS, John L., *Incidents of travel in Yucatan* (1843), New York, Dover, 1963, 2 vol, ill.

SUAREZ MOLINA, Victor M., *La Evolucion economica de Yucatan a traves del siglo XIX*, México, Ediciones de la UDY, 1977, 2 vol.

SUASTE, Humberto, «Sacrificios de cerdos en honor a la virgen de Asunción : fotoreportaje», *Yucatan : Historia y economia*, mar-ab. 1982, n°30, p. 17-19.

SULLIVAN, Paul, *Contemporary yucatec maya apocalyptic prophecy : the ethnographic and historical context*, Baltimore, Maryland, John Hopkins University, 1983. Ph. D. dissertation.

SULLIVAN, Paul R., *Unfinished conversations : Mayas and foreigners between two wars*, New York, Alfred A. Knopf, 1989.

TEC POOT, José, «Breve reseña histórica de un viejo estribillo maya : el Wech», *Boletín de la ESCAUDY*, n°8 (1978) : 45-48.

THOMPSON, John Eric, «Apuntes sobre los supersticiones de Socotz, Honduras Britanica», in *Los Mayas antiguos : monografías de arqueología, etnografía y lingüística mayas*, Mexico, Colegio de Mexico, 1941, p.101-110.

THOMPSON, John Eric, *Un Comentario al codice de Dresde, libro de jeroglifos mayas* (1972, éd. anglaise), trad. de Jorge Ferreiro Santana, rev. de Lauro José Zavala, Mexico, Fondo de Cultura Economica, 1988.

THOMPSON, John Eric, *Ethnology of the Mayas of southern and central British Honduras*, Chicago, Field Museum of Natural History, 1930 (Field Museum of Natural History Publications, 274).

THOMPSON, John Eric, *Historia y religion de los Mayas* (1970, éd. anglaise), trad. de Felix Blanco revis. por Arturo Gomez, Mexico, Siglo veintiuno, 1975 (America nuestra, 7. America antigua).

THOMPSON, John Eric, «Pictorial synonyms and homonyms in the Maya Dresden Codex», *Tlalocan*, Mexico, 1963, 4, p.148-156.

TOZZER, Alfred M., GLOVER, M. Allen, «The animal figures in the Maya Codices», *Papers of the Peabody museum of archaeology*, 1910, vol.4, n°3, p. 273-372.

TOZZER, Alfred M., *Chichen Itza and its cenote of sacrifice : a comparative study of contemporaneous Maya and Toltec*, Cambridge, Peabody Museum of archæology and ethnology, Harvard university, 1957 (Memoirs of the Peabody Museum of archæology and ethnology, XI-XII), 2 vol.

TOZZER, Alfred M., *A Maya grammar* (1921), New York, Dover, 1977.

TOZZER, Alfred M., *Mayas y Lacandones : un estudio comparativo* (1907, éd. anglaise), prologo de Alfonso Villa Rojas, Mexico, INI, 1982 (Clasicos de la Antropologia, 13). Traduit de l'anglais.

TURRISA, José (pseud.) Voir à SIERRA O'REILLY, Justo.

UCAN EK, Edilberto, *et al.*, «El cultivo del maiz en el ejido de Mucel, Pixoy, Valladolid, Yucatan», in *Nuestro maíz: treinta monografías populares*, Mexico, Museo Nacional de Culturas Populares, SEP, 1982, vol. 2, p.243-287.

UCHMANY DE LA PEÑA, Eva Alexandra, «Cuatro casos de idolatría en el area maya ante el Tribunal de la Inquisición», *Estudios de Cultura Maya*, 1967, vol. 6, p. 267-300.

VAZQUEZ, Juan Adolfo, «The Weeping woman and the X-tabay», *Latin American Indian Literatures* (University of Pittsburgh), (1978), vol.2, n°2, p 85-89.

VILLA ROJAS, Alfonso, *Los Eligidos de Dios : etnografía de los Mayas de Quintana Roo* (1945, éd. anglaise), trad. de l'anglais par l'auteur, [éd. augmentée par rapport à l'éd. anglaise], Mexico, INI, 1987 (Coleccion de antropologia social, 56).

VILLA ROJAS, Alfonso, *Estudios etnologicos : los Mayas*, Mexico, UNAM, 1985 (Instituto de investigaciones antropologicas. Etnologia. Serie antropologica, 38).

VILLANUEVA MUKUL, Erik, *Crisis henequenera : reconversion economica y movimientos campesinos en Yucatan, 1983-1992*, Merida, Maldonado, FCA-UADY, CEDRAC, 1993.

VILLANUEVA MUKUL, Erik, *Desarrollo capitalista y sujecion campesina en la zona citricola de Yucatan*, Mexico, Instituto de Investigaciones Economicas, UNAM, 1982. Dactyl. Collection Michel Boccara.

VILLANUEVA MUKUL, Erik, «La lucha de la comunidad de Chemax»\_ *Yucatan : historia y economia*, año 2, n°8 (jul-ag. 1978), p.33-51

VOGT, Evon Z., «Human souls and animal spirits in Zinacantan», in *Echanges et communications : mélanges offerts à Claude Levi-Strauss à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, réunis par J. Pouillon et P Maranda, The Hague, Mouton, 1970 (Studies in general anthropology, 5), vol. 2, p. 1148-1167.

VOGT, Evon Z., *Los Zinacantecos : un grupo maya en el siglo XX*, trad. Carmen Viqueira, (1970, éd. anglaise), Mexico, SEP-Setentas, 1973.

ZAPATA PERAZA, Renée Lorelei, «El uso del agua y los Mayas antiguos : algunos ejemplos arqueologicos de Campeche», Boletin de la ESCAUDY, nov.-dic. 1987, vol. 15, n° 86, p. 20-31.

## C2. – LITTÉRATURE SECONDAIRE: VARIA

## Les dictionnaires de langue autres que mayas ont été mis à la fin de cette section

*Acoustic communication in birds*, ed. by Donald E. Kroodsmas and Edward H. Miller, Henri Ouellet, taxonomic ed., New York, Academic Press, 1982, 2 vol.

AGUIRRE BELTRAN, Gonzalo, *Medicina y magia : el proceso de aculturación en la estructura colonial* (1963), Mexico, INI, 1987 (Serie de antropología social, 1).

ALVAREZ SOLORZANO, Ticul, GONZALEZ ESCAMILLA, Manuel, *Fauna*, Mexico, SEP-INAH, Grupo Editorial Planeta, 1987 (Atlas cultural de Mexico).

*L'Art de péter : essai théori-physique et méthodique*, Paris, Louis Pariente, 1988. Reprod. en fac-simile de l'éd. de 1776.

*L'Art des sculpteurs taïnos : chefs-d'œuvre des Grandes Antilles précolombiennes*, sous la dir. de Jacques Kerchache, Paris, Paris-Musées, 1994.

ARTAUD, Antonin, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, 1970-1994.

ASTURIAS, Miguel Angel, *Hombres de maiz : edicion critica*, préf. Jean Cassou, Paris, Klincksieck, Mexico, Madrid, Buenos Aires : Fondo de Cultura economica, 1981 (Edicion critica de las obras completas/ Miguel Angel Asturias, 4).

BACHELARD, Gaston, *LEau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.

BATAILLE, Georges, *Les Larmes d'Eros*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1961.

BATAILLE, Georges, *La Part maudite : essai d'économie générale. I, La consommation*, Paris, Ed. de Minuit, 1949 (L'Usage des richesses, 2).

BATAILLE, Georges, *Théorie de la religion*, texte établi et prés. par Thadée Klossowski, Paris, Gallimard, 1974 (Collection Idées, 306).

BATESON, Grégory, *La nature et la pensée*, trad. de l'anglais par Alain Cardoën, Marie-Claire Chiarieri et Jean-Luc Giribone, Paris, Ed. du Seuil, 1984.

BATESON, Gregory, BATESON, Mary Catherine, *La peur des anges : vers une épistémologie du sacré*, trad. de l'anglais par Christian Cler et Jean-Luc Giribone, Paris, Ed. du Seuil, 1989.

BENJAMIN, Walter, *Essais : 2, 1935-1940*, préf. et trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, Gonthier, 1983 (Bibliothèque Médiations, 240-241), p.195-207 : «Thèses sur la philosophie de l'histoire».

BIDOUX, Patrice, «Le Mythe : une machine à traiter l'histoire, un exemple amazonien», *L'Homme*, oct-déc 1986, vol. 26, n°100, p.65-89.

BOCCARA, Michel, *Espace rituel et espace d'habitation : projet de recherche*, Nantes, LAUA de l'EAN, 1988. Dactyl.; exemplaire disponible au LAUA de l'EAN.

BOCCARA, Michel, *Artotautal : le poète tue ses doubles*, Paris, Ductus, 1996.

BOCCARA, Michel, *Au pays des rois mages : 2*, 1995. Dactyl.; collection de l'auteur.

BOCCARA, Michel, «Caballo-caballe ou les relations entre la domestication du cheval et l'invention de l'écriture : communication faite au Congrès de la Société de mythologie française de Bagnoles-de-l'Orne, août 1991», à paraître dans *Mythologie française*, 2<sup>e</sup> trimestre 1997, n° 186.

BOCCARA, Michel, «Mythologie des pulsions : étude du texte de S. Freud *Pourquoi la guerre ?*», in *Rapport de recherches*, Atelier de recherche MIRE-CNRS Mythologie, psychanalyse et construction du social, Paris, 1990, p. 49-61. Dactyl.; exemplaire à l'URA 1478 du CNRS.

BOCCARA, Michel, *Soigner l'homme, soigner la société : programme de recherches*, Paris, Amiens, CNRS, URA 1478, 1992. Dactyl. ; Dactyl.; exemplaire à l'URA 1478 du CNRS.

BOCCARA, Michel, «Walter Benjamin : l'ange marxien de la classe ouvrière», communication faite au colloque *Crises et métamorphoses de la classe ouvrière*, Nantes, 8-10 octobre 1992, Université de Nantes – CNRS, LERSCO (actes non parus en 1996). Ex. dactyl. disponible au LERSCO à Nantes et chez l'auteur.

BOCCARA, Paul, *Etudes sur le capitalisme monopoliste d'état, sa crise et son issue*, 3<sup>e</sup> éd. augm., Paris, Editions sociales, 1977.

BORAH, Woodrow, COOK, Sherburne F., *Ensayos sobre historia de la poblacion : Mexico y el Caribe*, (1974, éd. anglaise), trad. de Clementina Zamora, Mexico, Siglo veintiuno, 1978, 2 vol (America nuetra, 13. America colonizada).

BOURKE, John Gregory, *Les Rites scatologiques* (1897, éd. anglaise), préf. de Sigmund Freud (1913, éd. allemande), éd. française établie par Dominique G. Laporte, Paris, PUF, 1981.

BRETON, André, *Point du jour*, nouv. éd. rev. et corrigée, Paris, Gallimard, 1970 (Idées, 213), p.7-29 : «Introduction au discours sur le peu de réalité».

BRINTON, Daniel Garrison, *Nagualism : a study in native American folk-lore and history.*, Philadelphia, MacCalla, 1894.

«Les cannibales» : [texte de chanson] in *Anthologie des chansons de mer : 3*, Douarnenez, Le Chasse marée, 1988. Livret d'accompagnement de disques.

CAMPBELL, Jonathan A., LAMAR, William W., *The Venimous reptiles of Latin America.*, Ithaca, N.Y., London, Comstock, Cornell University Press, 1989.

- CASTAÑEDA, Carlos, *La Force du silence : nouvelles leçons de Don Juan*, trad. de l'anglais par Amal Naccache, Paris, Gallimard, 1988.
- CELA, Camilo José, *Toreros de salon : farce accompagnée de clameurs et de fanfares*, trad. de l'espagnol d'Antoine Martin, Lagrasse, Verdier, 1989.
- COSSIO, José Maria de, COSSIO Y CORRAL, Francisco de, DIAZ CANABATE, Antonio, *Los Toros : tratado tecnico e historico*, Madrid, Espasa-Calpe, 1982-1992, 11 vol..
- CHARBONNEAU-LASSAY, L., *Le Bestiaire du christ : la mystérieuse emblématique de Jésus-Christ*, Paris, Desclée, De Brower, 1949.
- CLIER-COLOMBANI, Françoise, *La Fée Mélusine au Moyen âge : images, mythes et symboles*, Paris, Le Léopard d'or, 1991.
- Cloches & sonnailles : mythologie, ethnologie et art campaire*, textes réunis par Hubert Tassy, Aix-en-Provence, Edisud, Nice, Délégation départementale à la musique et à la danse (ADEM 06), 1996.
- COLLI, Giorgio, *La Sagesse grecque*, Combas, Ed. de l'Eclat, 1990-92. 3 vol. Trad. de l'italien. Contient l'édition et la traduction de textes grecs.
- COMMISSION INTERNATIONALE DES NOMS FRANCAIS DES OISEAUX, *Noms français des oiseaux du monde*, Sainte-Foy, Québec, Multimondes, Bayonne, Chabaud, 1993.
- COPANS, Jean, *Critiques et politiques de l'anthropologie*, Paris ; François Maspero, 1974.
- DE MARTINO, Ernesto, *Le Monde magique : parapsychologie, ethnologie et histoire* (1948), trad. de l'italien par Marc Baudoux, Verviers, Gérard et Cie, Paris, l'Inter, 1971 (Marabout université, 215).
- DEBORD, Guy, *La Société du spectacle* (1967), Paris, Gallimard, 1992.
- DEBORD, Guy, *Commentaires sur «La société du spectacle», 1988, suivi de Préface à la quatrième éd. de la «Société du spectacle», 1979*, Paris, Gallimard, 1992.
- DETIENNE, Marcel, *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981.
- DETIENNE, Marcel, *Les Jardins d'Adonis : la mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1972.
- DIERL, Wolfgang, RING, Werner, *Guide des Insectes*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1992.
- DUVERGER, Christian, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, Paris, Ed. du Seuil, 1979.
- EJERCITO ZAPATISTA DE LIBERACION NACIONAL (EZLN), *La Palabra de los armados de verdad y fuego : entrevistas, cartas y comunicados*, Mexico, Editorial Fuenteovejuna, 1994, 3 vol.
- Etho-écologie des communications chez les Amphibiens*, éd. par Y. Leroy, Supplément au *Bulletin de la société zoologique de France*, 1977, n°2.



FABRE-VASSAS, Claudine, *La Bête singulière : les juifs, les chrétiens et le cochon*, Paris, Gallimard, 1993.

FOURNIER, Dominique, «Les larmes fécondes de la mort aztèque», in *L'enfant et l'eau*, numéro spécial de *Lieux de l'enfance* préparé par Christine Moulin-Paliard, Daniel Goran et Michel Botbol, janvier-mars ::1988, n°13, p.107-127.

FOURNIER, Dominique, «Le pulque et le sacrifice humain chez les Aztèques», in *L'imaginaire du vin*, Max Milner et Martine Chatelain, éd., Marseille, Jeanne Laffite, 1983, p.279-288.

FRASER, Andrew F., *Farm animal behaviour : an introduction to behaviour in the common farm species* (1974), London, Baillière Tindall, 1980.

FRAZER, James G., *El Folklore en el antiguo testamento* (1907-1908, éd. anglaise), trad. de Gérard Novas, Mexico, Fondo de Cultura Economica, 1981, p. 230-272 : «La herencia de Jacob o la ultimogenitura»

FREUD, Sigmund, *L'Avenir d'une illusion*, trad. de l'allemand par Marie Bonaparte, Paris, PUF, 1971.

FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1987 (Prismes, 7), p. 117-217 : «Psychologie des foules et analyse du moi». Trad. de l'allemand.

FREUD, Sigmund, *Résultats, idées, problèmes* : 2, Paris, PUF, 1985, p. 203-215 : «Pourquoi la guerre?» (1933). Traduit de l'allemand.

FREUD, Sigmund, *Résultats, idées, problèmes* : 1, Paris, PUF, 1984, p. 237-238 : «Une relation entre un symbole et un symptôme» (1916). Traduit de l'allemand.

GAIGNEBET, Claude, LAJOUX, Jean-Dominique, *Art profane et religion populaire au Moyen âge*, Paris, PUF, 1985.

GAIGNEBET, Claude, PERIER, Marie-Claude, «L'homme et l'excretum : de l'excrété à l'excrété», in *Histoire des mœurs : 1, Les coodonnées de l'homme et la culture matérielle*, sous la dir. de Jean Poirier, Paris, Gallimard, 1990 (Encyclopédie de La Pléiade), p. 831-893.

GAIGNEBET, Claude, «Véronique ou l'image vraie», *Anagrom* (Paris), 4<sup>e</sup> trim. 1976, n°7-8, p. 45-70.

GARCIA AREVALO, Manuel A., «Zemis en pierres trigonolithes», in *L'Art des sculpteurs taïnos : chefs-d'œuvre des Grandes Antilles précolombiennes*, sous la dir. de Jacques Kerchache, Paris, Paris-Musés, 1994, p.186.

GATTI, Armand, *Œuvres théâtrales*, Lagrasse, Verdier, 1991, vol.2, p.483-571 : «La naissance : deuxième version.»

GATTI, Armand, *Œuvres théâtrales*, Lagrasse, Verdier, 1991, vol. 1, p.133-173 : «Le quetzal».

GATTI, Armand, *Œuvres théâtrales*, Lagrasse, Verdier, 1991, vol. 2, p.103-216 : »Les treize soleils de la rue Saint-Blaise».

GEROUDET, Paul, *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*, 6<sup>e</sup> éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1984.

GONZALES CLIMENT, Anselmo, *Flamencología*, Córdoba, Publicaciones del Ayuntamiento, 1989 (Colleccion Demofilo, 4).

- GONZALEZ TORRES, Yolotl, *El Sacrificio humano entre los Mexicas*, Mexico, INAH, Fondo de Cultura Economica, 1985.
- HALL, S.J.G. *et al.*, «Vocalisation of the chillingham cattle», *Behaviour* (Leiden), 1988, vol. 104, n°1-2, p.78-104.
- HAMAYON, Roberte, *La Chasse à l'âme : esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Université de Paris X, Société d'ethnologie, 1990 (Mémoires de la Société d'ethnologie, 1).
- HAUDRICOURT, Georges-André, «Entretien avec Michel Boccara et Florence Benoit», *Synapse*, novembre 1994, n° 110, p.12-22.
- HEINZEL, Hermann, FITTER, Hermann, PARSLow John, *Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*, adapt. française Michel Cuisin, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996. Trad. de l'anglais.
- HILLARET, Jacques, *Connaissance du vieux Paris*, nouv. éd., Paris, Le Club français du livre, 1965.
- Homélies clémentines*, trad. du grec, introduit et annoté par André Siouville, Lagrasse, Verdier, 1991.
- HOGUE, Charles L., *Latin American insects and entomology*, Berkeley, University of California Press, 1993.
- HÖLLDOBLER, Bert, WILSON, Edward O., *The Ants*, Cambridge, Mass., Belknap press of Harvard university press, 1990.
- HOPKINS, Gerard Manley, *The Journals and papers* (1865), ed. by Humphry House, completed by Graham Storey, London, Oxford University Press, 1959 (Notebook and papers of G.M. Hopkins, 1).
- HORNUNG, Erik, *Les Dieux de l'Égypte : le un et le multiple* (1971, éd. allemande), trad. de la version anglaise par Paul Couturiau, Paris, Flammarion, 1992 (Champs, 257).
- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, trad. de l'anglais et préf. par Nicolas Ruivet, Paris, Ed. de Minuit, 1963 (Arguments, 14).
- KHAN, Masud, *Le Soi caché*, trad. de l'anglais par Claude Monod, avec la collab. de J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1976 (Connaissance de l'inconscient, 29), p. 69-87 : «Le concept de traumatisme cumulatif».
- KNIGHT, Chris, *Blood relations : menstruation and the origins of culture*, New Haven, Yale University Press, 1991.
- LAPORTE, Dominique, *Histoire de la merde : prologue*, Paris, Christian Bourgeois, 1978.
- LAO TZEU, *La Voie et sa vertu : Tao-tê-king*, texte chinois présenté et traduit par François Houang et Pierre Leyris (1949), nouv. éd. remaniée, Paris, Ed. du Seuil, 1979. Texte chinois et traduction française.
- LEON-PORTILLA, Miguel, *La Filosofía nahuatl estudiada en sus fuentes con un nuevo apéndice*, 7<sup>e</sup> éd., Mexico, UNAM, 1993 (Cultura nahuatl. Monografías, 10).
- LEROI-GOURHAN, André, *Le Fil du temps : ethnologie et préhistoire, 1935-1970*, Paris, Fayard, 1983 p. 302-318 : «Les mains de Gargas : essai pour une étude d'ensemble» (1967).

- LEROI-GOURHAN, André, *Le Geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964, 2 vol.
- LEROI- GOURHAN, André, *L'Homme et la matière* (1943), Paris, Albin Michel, 1971 (Sciences d'aujourd'hui, 1).
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale* : 2, Paris, Plon, 1973, p. 175-233 : «La geste d'Asdiwal (1958)».
- LEVI-STRAUSS, Claude, *De près et de loin*, entretien avec Didier Eribon, Paris, Odile Jacob, 1988.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *La Potière jalouse*, Paris, Plon, 1985.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.
- LIEBERMAN, Philip, «L'évolution du langage humain», *La Recherche*, septembre 1975, n°59, p. 751-761.
- LOPEZ AUSTIN, Alfredo, *Una Vieja historia de la mierda*, Mexico, Toledo, 1988.
- LOPEZ AUSTIN, Alfredo, *Cuerpo humano e ideología : las concepciones de los antiguos Nahuas*, Mexico, Instituto de investigaciones antropologicas, UNAM, 1984, (Antropologica, 39), 2 vol.
- LOUX, Françoise, RICHARD, Philippe *et al.*, *Sagesses du corps : la santé et la maladie dan les proverbes français*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1978 (Les Littératures populaires de toutes les nations. Nouvelle série, 25).
- MACCULLERS, Carson, *Le Cœur est un chasseur solitaire* (1940, éd. anglaise), trad. de l'anglais par Marie-Madeleine Fayet (1947), Paris, Le Livre de poche, 1972.
- MACHE, François-Bernard, «Le mythe avant la lettre» in *Art, mythe et création*, Paris, Le Hameau, 1988, p. 23-30.
- MARCOS, Sous-commandant, *Ya basta !: les insurgés zapatistes racontent un an de révolte au Chiapas*, texte annoté par Maurice Lemoine, trad. de l'espagnol par Anatole Muchnik, Paris, Ed. Dagorno, 1994.
- MARLER, Peter, «Les communications animales», in *La Recherche en éthologie : les comportements animaux et humains*, Paris, Ed. du Seuil-»La Recherche», 1979, (Points. Sciences, 17), p.200-248.
- MARTIN, Antoine, »Préface légèrement didactique» in Camilo José Cela, *Toreros de salon : farce accompagnée de clameurs et de fanfares*, trad. de l'espagnol d'Antoine Martin, Lagrasse, Verdier, 1989.
- MAS Y PRAT, Benito, *La Tierra de María Santissima : colección de cuadros andaluces*, il. de J. Garcia Y Ramos, Barcelona, Sucesores de N. Ramirez, s.d.
- MEHEUST, Bertrand, *En soucoupe volante : pour une mythologie des récits d'enlèvements*, (1985), Paris, Imago, 1992.
- MEHEUST, Bertrand, «Le somnanbule du XIX<sup>e</sup> siècle : «sugget ou surjet», in *La règle sociale et son au-delà inconscient*, sous la direction de Paul-Laurent Assoun et Markos Zafirooulos, Paris, Anthropos, 1994.
- MICHEL, Aimé, *Métanoia : phénomènes physiques du mysticisme* (1973), Paris, Albin Michel, 1986.

- MICHEL, Aimé, «Prélude à l'homme», *Pensées hors du rond*, numéro spécial de *La Liberté de l'esprit*, juin 1986, n°12, p. 29-42.
- MÜLLER, Friedrich Max, *Nouvelles leçons sur la science du langage*, trad. de l'anglais par Georges Harris, Paris, A.Durand et Pedone-Lauriel, 1867-1868, 2 vol.
- NERVAL, Gérard de, *Les Filles du feu. La Pandora. Aurelia*, texte prés. et annoté par Béatrice Didier, Paris, Folio-Gallimard, 1972 (Folio, 179).
- NOWAK, Ronald M., PARADISO, John L., *Walker's mammals of the world*, 4th ed., Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1983, 2 vol.
- PRATT, Hugo, *Mù*, Tournai, Casterman, 1992 (Corto Maltese).
- PROPP, Vladimir Ja., *Les Racines historiques du conte merveilleux* (1946 pour l'éd. russe), trad. du russe par Lise Gruel-Apert, Paris, Gallimard, 1983.
- PULIDO, José Ramirez, et al., *Guia de los mamíferos de Mexico*, Mexico, UAM, 1986.
- QUPPERSIMAAN, Georg, *Mon passé eskimo*, éd. par Otto Sandgreen, trad. du danois par Catherine Enell, Paris, Gallimard, 1992.
- RABELAIS, François, *Œuvres complètes*, éd. établie, annotée et préf. par Guy Demerson, Paris, Ed. du Seuil, 1973, p. 33-207 : «Gargantua». Texte original et translation en français moderne
- ROMAGNESI, Henri, WEILL, Jean, *Fleurs sauvages de France et des régions limitrophes*, Paris, Bordas, 1977, 2 vol.
- ROSS, Charles, GARNETT, Stephen, *Crocodiles, alligators et caïmans*, Paris, Bordas, 1990. Trad. de l'anglais.
- ROUGET, Gilbert, *La Musique et la transe : esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*, préf. de Michel Leiris, Paris, Gallimard, 1980.
- RUYER, Raymond, *L'Animal, l'homme, la fonction symbolique*, Paris, Gallimard, 1964.
- SAHLINS, Marshall, *Age de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives*, trad. de l'anglais par Tina Jolas ; préf. de Pierre Clastres, Paris, Gallimard, 1976.
- SAINTYVES, Pierre, *Les Contes de Perrault et les récits parallèles* (1923)..., éd. établie par Francis Lacassin, Paris, R. Laffont, 1987.
- SAUSSURE, Ferdinand de, [Textes sur les anagrammes] in Jean Starobinski, *Les mots sous les mots : anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.
- SCHLOETH, R., «Cycle annuel et comportement social des taureaux de Camargue», *Mammalia*, 1958, vol. 22, p. 121-139.
- SEBILLOT, Paul, *Le Folklore de France*, (1904-1907) Paris, Imago, 8 volumes, 1982- 1986, 8 vol.

SELER, Eduard G., *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanische Sprach- und Altertumskunde*, Berlin, A. Asher, puis Behrend, 1902-1923, 5 vol.

STAROBINSKI, Jean, *Les Mots sous les mots : les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.

STERN, Daniel, *Le Monde interpersonnel du nourrisson : une perspective psychanalytique et développementale* (1985 éd. américaine), traduit de l'américain par Alain Lazartigues et Dominique Pérard, Paris, PUF, 1989.

TCHOUANG TSEU, *Œuvres complètes*, trad., préf. et notes de Liou Kia-Hway, Paris, Gallimard, Unesco, 1985.

THOMPSON, Stith, *Motif Index of Folk-Literature*, revised. and enlarged ed., Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 1955-1958, 6 vol.

THORPE, William Homan, *Animal nature and human nature*, London, Methuen, 1974.

THIS, Bernard, «De la musique avant toute chose», in *L'aube des sens : ouvrage collectif sur les perceptions sensorielles fœtales et néonatales*, sous la dir. d'Etienne Herbinet et Marie-Claire Busnel, Paris, Stock, 1985 (Les Cahiers du nouveau-né, 5), p. 315-324.

TINBERGEN, Nikolaas, *La Vie sociale des animaux : introduction à la sociologie animale* (1953, éd. anglaise), trad. de l'anglais par L. Jospin, Paris, Payot, 1979 (Petite bibliothèque Payot, 103).

*Trilogie ismaélienne*, textes éd. avec trad. française et comm. par Henry Corbin, Teheran, Institut franco-iranien, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1961 (Bibliothèque iranienne, 9).

TUSTIN, Frances, *Le Trou noir de la psyche : barrières autistiques chez les névrosés*, trad. de l'anglais par Paul Chemla, Paris, Ed. du Seuil, 1989.

VALADÉZ ÁZOA, Raoul, *El perro mexicano*, Mexico, 1995.

VIDAL, Daniel, *Critique de la raison mystique : Benoît de Canfield, possession et dépossession au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Jérôme Millon, 1990.

VUARNET, Jean-Noël, *Extases féminines*, Paris, Arthaud, 1980.

WEAVER N., WEAVER E.C., «Beekeeping with the stingless bee *melipona boechii* by the yucatec Maya», *Bee World*, 1981, n°62, p.7-19.

WEBER, Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme* (1920, éd. allemande), trad. de l'allemand par Jacques Chauvy, Paris, Plon, 1964 (Recherches en sciences humaines, 17).

## DICTIONNAIRES DE LANGUE (AUTRE QUE LE MAYA)

### Espagnol

COBARRUBIAS OROZCO, Sebastian de, *Tesoro de la lengua castellana o española*, New York, The Hispanic Society of America, 1927. Reprod. en fac-simile de l'édition de 1611.

MOLINER, Maria, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Editorial Gredos, 1983, 2 vol..

### Français

ROBERT, Paul, *Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, deuxième éd. entièrement revue et corrigée par Alain Rey, Paris, Le Robert, 1985, 9 vol.

### Guarani

RUIZ DE MONTOYA, Antonio, *Tesoro de la lengua Guarani*, Madrid, por Sanchez, 1639.

### Nahuatl

SIMEON, Rémi, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine rédigé d'après les documents imprimés et manuscrits les plus authentiques et précédé d'une introduction*, Graz, Akademische Druck und Verlagsantalt, 1963. Reprod. en fac-simile de l'édition de 1885.

## D. – Liste des récits recueillis et notices sur les auteurs

1 Je rappellerai ici la liste des régions, telle qu'elles figurent dans le tome 1 ainsi que sur la carte en tête de ce volume, et les numéros que je leur ai attribués :  
1 La région orientale (Yucatan, Quintana Roo), 2 Le nord-est (Yucatan), 3 La région centrale (Yucatan), 4 La région sud (Yucatan), 5 La région occidentale (Ancien *camino real*: Campêche et Yucatan), 6 Le canton de Hopelchen (Campêche), 7 La région milpéra des *krusoobou* croisés (Quintana Roo), 8 La région de la culture de l'agave (Yucatan), 9 Les régions côtières (toute la péninsule), 10 L'ouest du Campeche, 11 Merida-Ho' (Yucatan), 12 Belize et le Peten, 13 La région de colonisation mais où je n'ai récolté aucun récit.

A part quelques rares récits collectés de 1976 à 1980, l'essentiel de la collecte figurant dans cette encyclopédie s'est effectué en quatre séjours :

- 1983-84, l'année du début du projet pendant laquelle j'ai séjourné au Yucatan en tant que chercheur invité par le département d'Etudes Socio-économiques de l'institut Hideyo Noguchi de l'Université du Yucatan (UDY),
- 1986, l'année du début du tournage des films et notamment du film 16 mm qui allait voir le jour neuf ans plus tard sous le titre « *Tu ne connaîtra jamais bien les Mayas* »,
- deux séjours en 1989, aux mois de février et août.

Après 1989, le travail de rédaction l'a emporté sur la collecte même si j'ai continué à recueillir quelques récits puisque le dernier date de décembre 1995.

Les récits choisis ne représentent qu'une petite partie (environ un cinquième) des récits collectés.

Les critères ont porté sur la valeur « littéraire » mais aussi l'originalité du récit, sa qualité à rendre compte d'un vécu et sa provenance régionale.

En ce qui concerne les régions étudiées, si mes enquêtes ont essentiellement porté sur la région centrale (3<sup>1</sup>), j'ai effectué cependant plusieurs courts mais intenses séjours dans toutes les autres régions à l'exception de la région 10.

Les régions 1 et 7 qui sont, avec la région 3, le cœur de la tradition mythique du Yucatan, ont fait l'objet de recueils de textes que j'ai présentés dans le tome 1 et auxquels j'ai emprunté plusieurs récits.

J'ai également effectué plusieurs séjours à Xocen, le centre religieux de la région 1.

JOSÉ MOO MOO<sup>2</sup> (9 RÉCITS), 56 ANS<sup>3</sup>, AGRICULTEUR ET BOUVIER.

José, neveu de Bonifacio et fils de Manuel, fait partie du «clan» des Moo. Je met «clan» entre guillemets car ce n'est pas un clan au sens ethnologique du terme. Mais Tabi se divise, je l'ai montré dans l'introduction de ma thèse *Les rêveurs d'eau*, en une série de trois grandes familles, les Moo, les Chan et les Canche.

José était destiné à rester un célibataire endurci mais, sur le tard, il s'est marié avec une sœur d'Honorio, autre solitaire.

Nos relations sont très confiantes et il a toujours été intéressé par mon travail. C'est lui qui a invité pour moi Don Pil, le *h-men* de Tekoh. Il m'a ensuite demandé un enregistrement de son chant pour essayer de l'apprendre (cf. *Variations sur un thème de Pluie*, tome 8, corpus, document 69). Comme il a longtemps travaillé dans les ranchs, éloignés des villages, il a appris beaucoup de contes lors des «veillées» improvisées. Il écoute aussi beaucoup la radio et apprend parfois les contes de cette manière.

Tome 3 Texte 30 Histoire de Don Boni 2 (1984)

Tome 4 Texte 10 H-wan tul à Tabi (1983)

Texte 18 Don Ros et H-wan tul (1983)

Tome 7 Texte 40 Arouches et travail salarié (1983)

Tome 8 Texte 73 La geste de don Lino : divination (1983)

Texte 76 La geste de don Lino : bataille de chamanes (1983)

Texte 77 La geste de don Lino : l'appel de la pluie en mars (1983)

Texte 96 La geste de don Lino : histoire de Doña X-mas qui voulait écouter le chant de la pluie (1983)

Texte 97 L'enfant qui était monté sur l'autel de la pluie (1983)

2 Les conteurs sont présentés par ordre décroissant du nombre de récits et, dans chaque série, par ordre alphabétique du prénom.

3 L'âge donné est celui en 1996, année de cette édition sauf lorsque le narrateur est décédé (\*), je lui ai alors donné l'âge qu'il avait à l'époque de son premier récit.



MARIO EWAN CHAN (9 RÉCITS), 54 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.

Avec don Tono et Bonaventure, il fait partie de ma «sainte trinité». C'est avec lui que je discute, depuis toujours, mes hypothèses, c'est avec lui encore que je vérifie transcriptions et traductions... Il m'a avoué avoir eu des douleurs d'oreille pendant plusieurs mois à la suite d'auditions prolongées. Qu'il veuille accepter ici mes excuses et toute ma reconnaissance.

Mario est surnommé le maître, d'où notre identification. Notre relation s'établit autour de la connaissance. Christine, une de mes meilleures amies de Tabi, disait que Mario savait bien ce qu'il faisait avec moi, il gagnait des connaissances qu'il pouvait utiliser ailleurs, c'est pourquoi il n'avait pas besoin de retirer de bénéfice matériel.

Comme beaucoup de personnes du village, il vit un peu à l'écart, alternant périodes de grande sociabilité et de solitude.

Depuis une dizaine d'années, il est très engagé dans différentes activités avec «le gouvernement». Sa dernière entreprise est liée à l'ouverture de la clinique rurale de Yaxcaba où les faiseurs du pays pourront donner des consultations comme des médecins.

Tome 3 Texte 22 La *chayil kan* ou l'église du diable (deux versions : 1983 et 1989)

Texte 23 Mœurs de la *chayil kan* et croyances à son sujet (1989)

Tome 4 Texte 11 La danse sur une fourmilière (1983)

Texte 36 Récit des modifications entraînées par la nouvelle loi sur l'élevage (1984)

Tome 6 Texte 33 Le commerçant de Sotuta (1979)

Texte 37 Les nouveaux Way kot : techniciens, voleurs d'enfants...(1983)

Tome 7 Texte 39 Discussion autour des arouches (1989)

Tome 8 Texte 53 Le rituel du *tup k'ak'*, l'extinction du feu, aujourd'hui (1986)

Texte 71 Dialogues de Pourquoi chanter la pluie ? (1986)

TIMOTÉO DORANTES GAMBOA (9 RÉCITS), 77 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET CHASSEUR<sup>4</sup>.

Timotéo a toujours témoigné d'un très grand désir de me parler et de me raconter des histoires. Alors même que je venais d'arriver au village de Tabi, lequel allait devenir ma résidence principale au Yucatan, il fut le premier à s'être longuement et sans réticences entretenu avec moi. Grand chasseur, bon connaisseur des traditions, il a aussi beaucoup voyagé dans sa jeunesse et notamment travaillé comme *bracero* aux États-Unis, il est d'ailleurs le seul habitant du village à avoir fait ce voyage. C'est aussi un grand fabulateur et les villageois se méfient de ses récits. Il raconte ainsi qu'il a été jusqu'à la grande Chine. Il est un bon exemple de ce que l'on appelle «le conteur menteur», c'est à dire un conteur qui transforme la tradition et crée de nouvelles versions qui s'écartent parfois sensiblement de la tradition. On notera qu' en Maya le terme *tus\** signifie à la fois menteur, comédien et fabricant.

<sup>4</sup> Tous les Mayas sont plus ou moins chasseurs mais la mention «chasseur» indiquent qu'il s'agit d'une de leurs activités principales

Tome 3 Texte 31 Histoire de Don Boni 3 (1984)

Texte 14 Le pacte de mon grand-père (1983).

Tome 6 Texte 1 Maximiliano Padilla, Way kot de Yaxcaba (1983)

Tome 7 Texte 7 Une battue collective (1985)

Texte 30 La dame arouche (1985)

Tome 8 Texte 60 La fin d'un mauvais vent (1983)

Texte 61 La délivrance d'un Père Pluie (1983)

Texte 53 Le rituel du *tup k'ak'*, l'extinction du feu, aujourd'hui (1986)

Texte 71 Dialogues de «Pourquoi chanter la pluie?» (1986)

ANTONIO PACHECO TUN (8 TEXTES), 71 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET H-MEN (CHAMANE).

Don Tono est le faiseur de Tabi et on peut dire que je lui dois l'essentiel, une lente et continue compréhension du monde invisible que, plus tard, mon ami Juan Kob me permit de compléter. Don Tono est un homme doux (cf. tome 3, analyse, ch. 3 pour une explication de cette notion), un des ces merveilleux faiseurs mayas qui vieillissent en chantant et sont presque naïfs dans leur rapport à l'autre.

Bien qu'au village on se méfie un peu de lui – on lui attribue des métamorphoses en chat – je n'ai, en ce qui me concerne, aucune méfiance et je pense que c'est réciproque.

Il est toujours là, mon ami don Tono et j'espère l'accompagner encore longtemps dans ses visites.

Il est devenu *h-men* en même temps que je passais ma thèse de doctorat, j'ai raconté cela dans un autre livre.

Son fils unique a émigré à la ville et je crois qu'il est content de m'avoir transmis une partie de son savoir. Je ne serai pas chamane comme il en a un jour caressé l'envie mais j'espère contribuer à la transmission de cet «art du faiseur», de cette connaissance énigmatique dont les *Chilam* d'autrefois étaient porteurs et que les *h-men* d'aujourd'hui continuent d'assurer.

Tome 6 Texte 40 Etre Way kot, c'est bien... (1983)

Tome 7 Texte 9 Offrande d'eau blanche (1983)

Texte 13 Arouche de cire et arouche d'argile (1989)

Texte 29 Le cheval de pierre (1989)

Tome 8 Texte 38 L'incrédule (1986)

Texte 53 Le rituel du *tup k'ak'*, l'extinction du feu, aujourd'hui (1986)

Texte 71 Dialogues de «Pourquoi chanter la pluie?» (1986)

Texte 83 Chant du *balche'* (1986)

BONAVENTURE CETZ PECH (7 RÉCITS), 42 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR, MAÇON, ÉLECTRICIEN, MUSICIEN<sup>5</sup>.

Bonaventure est un de mes meilleurs amis, je le connais depuis le début de ma découverte du Yucatan bien que nos relations n'aient pas commencé tout de suite. Il a une position marginale dans le village, José Tec dirait que c'est lié à son caractère «Pech» bien qu'il ne soit Pech que par sa mère. Sa famille est une des rares familles protestantes du village de Tabi mais lui n'est pas pratiquant. Il est d'ailleurs mollement croyant. Très débrouillard, intelligent mais avec un petit poil dans la main ce qui lui vaut une *mala reputación* au village. Les gens ne comprennent pas pourquoi il est un de mes meilleurs amis. J'ai cependant prouvé, lorsque nous avons construit ensemble une maison, qu'il pouvait faire un travail vite et bien, même si les mauvaises langues pourront toujours dire que l'on pouvait mieux faire.

Pour un portrait plus détaillé de Bonaventure (avec ceux de don Tono et Mario Ewan) ainsi qu'une description plus précise de nos relations, on consultera l'introduction de mon livre *Entre métamorphose et sacrifice* (cf. Bibliographie).

Tome 7 Texte 3 Portrait de l'arouche, chasseur mythique (1983)

Texte 12 La lettre inconnue.(1983)

Texte 21 Le meurtre d'un arouche (1983)

Tome 8 Texte 19 Conte des anciens hommes face au déluge (1985)

Texte 31 L'enfant chamane (1983)

Texte 32 L'enfant qui voulait apprendre à chanter les chants de Pluie (1986)

Texte 99 Signes de pluie (1983)

5 Bonaventure a toujours voulu être musicien. Depuis 1996, c'est chose faite, il a obtenu une subvention du gouvernement qui lui a permis de s'équiper et de fonder un petit orchestre. De cette manière, il n'est plus obligé d'aller travailler à la ville.

6 La mention «environ» indique qu'il s'agit d'une estimation de ma part.

ANSELMO CANCHE CANUL\* (DON CHEM) (4 RÉCITS), 66 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.

Don Chem est un des patriarches de la famille Canche, je devrai dire «était» car il est décédé. Assez méfiant au début, il s'est progressivement dégelé mais nos relations, cordiales, ne sont jamais devenues excellentes, c'est, je crois, son caractère, dont ont hérité certains de ses fils bien que son frère, don Milo, soit très différent, plein d'humour et de chaleur...

Cependant c'est à don Chem que je dois, sur une indication d'Ovidio Chan, ce qui est sans doute le récit fondateur de cette mythologie : il m'a révélé le nom secret de Tabi, le cénote-gourde, Chu-ts'onot, qui contient en résumé toute l'histoire du cycle de pluie.

Sur la fin de sa vie, il partageait son temps entre Tabi et Merida, la capitale de l'État, où résidaient plusieurs de ses filles.

Tome 6 Texte 26 La fondation de Yaxata (1983)

Tome 8 Texte 45 Le cheval qui sauta le cénote (1980)

Texte 53 Le rituel du *tup k'ak'*, l'extinction du feu, aujourd'hui (1986)

Texte 71 Dialogues de «Pourquoi chanter la pluie?» (1986)

PEDRO KANTUK CHAK (4 RÉCITS), 65 ANS ENVIRON<sup>6</sup>, CHEMAX (RÉGION 1), AGRICULTEUR.

Un de mes informateurs lors de mon séjour à Chemax pour le carnaval de 1989.

Tome 7 Texte 8 La chasse à l'affût (1989)

Texte 11 La récolte de haricots ou l'arouche dérégulé (1989)

Texte 25 L'arouche séducteur (1989)

Texte 36 Les saintes croix vivantes (1989)

FLORENCIO POOT MAY (3 RÉCITS), 56 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET SACRISTAIN.

Don Florencio est *sacristan* (sacristain) du village de Tabi – dans la région centrale on dit *sacristan* et dans la région orientale *maestro cantor* -, il est aussi coiffeur et adore la «jasette» et les blagues. Etre *sacristan*, c'est-à-dire maîtriser les aspects officiels du rituel catholique, ne donne pas de pouvoirs particuliers sur les vencêtres, il en a fait l'expérience à ses dépens (cf. tome 8, corpus, texte 78). On touche ici les limites de la conception unitaire que les Mayas ont de la religion : si les saints sont des vencêtres, il y a cependant deux manières de s'en occuper, à la manière des *ts'ul*, et cela don Florencio sait faire, et à la manière des Mayas, ce qui demande des pouvoirs et un courage que Florencio n'a pas. Sa timidité régule son tempérament roublard et c'est très bien comme cela, pour lui comme pour les autres.

Texte 22 : Le meurtre d'un arouche (1983)

Tome 8 Texte 74 L'âne et les météorologues (1983)

Texte 78 La colère des Pères Pluie (1976)

JOAQUIM KU (3 RÉCITS), 40 ANS ENVIRON, TINUM (RÉGION 10), AGRICULTEUR.

Un de mes informateurs lors de mon séjour à Tenabo en 1989. Il se distingue par l'excellence et l'originalité de ses récits, très traditionnels mais racontés dans un espagnol parfait car il ne sait pas bien parler maya.

Tome 6 Texte 34 : Don Jacinto Herrero, Way pop de Tinum (1989)

Tome 7 Texte 32 : La femme des arouches (1989)

Texte 33 : Les arouches en costume trois pièces (1989)

JUAN KOB (3 RÉCITS), 53 ANS, YAXCABA (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET H–MEN (CHAMANE).

A ceux qui voudraient découvrir la pensée de Juan Kob, je propose de regarder d'abord le film «*Conversation avec Juan Kob*» (cf. tome 7, corpus, document 42). Juan Kob fait partie de ces jeunes chamanes, il a aujourd'hui un peu plus de cinquante ans, qui combinent savoir ancien et moderne, connaissances par les rêves et les vécus mythiques, et connaissance livresque. Un jour que, un peu démagogue, je voulais vanter l'excellence de la connaissance lyrique, il me dit très sérieusement qu'il avait autant à apprendre de moi que moi de lui car je connaissais beaucoup de livres et que la connaissance des livres était une haute connaissance tout comme celle des mythes. Juan Kob a aussi un grand respect pour les femmes avec qui il travaille et dont il a été l'élève.

Tome 7 Texte 17 Les différentes catégories d'herboristes et la fabrication de l'arouche (1989)  
Texte 24 L'arouche dans la maison (1989)  
Document 42 Une conversation avec Juan Kob (1989)

LEONARDO MOO (3 RÉCITS), 55 ANS ENVIRON, DZITAS (RÉGION 1), AGRICULTEUR.

Un de mes meilleurs contacts lors de mon séjour à Dzitas, en janvier 1989, lors de la fête patronale en l'honneur de santa Ines.

Tome 4 Texte 20 H–wan tul sous la forme d'une belle jeune fille (1984)  
Texte 27 Les préparatifs d'un *loh\* corral* (1984)  
Tome 8 Texte 34 Les *ts'imín chak* (chevaux/tapirs de pluie) de pierre (1984)

CLEFAS BALAM CANCHE (2 RÉCITS), 76 ANS, AGRICULTEUR ET BOUVIER.

Clefas a vécu pendant longtemps dans un ranch où il occupait les fonctions de gérant. Il est arrivé au village il y a quelques années. Mes relations avec lui ont toujours été courtoises mais les premières années, elles étaient distantes. Il m'a raconté par la suite qu'il se méfiait de moi parce qu'il pensait que j'étais venu pour séduire les femmes. La série de récits sur les arouches est la première que m'ai relatée Cléfas. Il a pris son rôle de conteur très au sérieux et est venu répéter la veille chez moi avant que je l'enregistre.

Depuis ces récits, mes relations avec Clefas sont devenues plus profondes et, chaque année, avec don Tono, il vient m'aider à tuer le cochon.

Tome 7 Texte 10 Les pastèques (1989)

Texte 37 L'arouche et le saint (1989)

EVANGELINA DIAZ DE SANTOS (2 RÉCITS), 50 ANS, YAXCABA (RÉGION 3), COMMERÇANTE.

La mère de Virginie, une de mes grandes amies, est une des plus riches commerçantes de Yaxcaba. Avec son mari, Adrian Santos, et ses enfants, ils ont trois boutiques et vendent de tout, de l'épicerie aux produits pharmaceutiques en passant par les aliments agricoles, les chaussures... Nous avons d'ailleurs un projet, avec Virginie, de racheter la maison du Way kot, le nawal commerçant de Yaxcaba, elle y installerait une boutique d'artisanat et moi une maison de la culture maya... pour l'instant un doux rêve...

Evangelina parle parfaitement maya et est un excellent exemple de ces inclassables yucatèques. Est-elle *ts'ul*? Est-elle maya ? Il est impossible de le dire.

Tome 4 Texte 1 Wan tul avertit les animaux de leur capture prochaine (1984)

Tome 6 Texte 32 Commentaires sur le Way kot de Yaxcaba et sa maison (1984)



LUIS ARCEO MARUFO (2 RÉCITS) 81 ANS, TABI (RÉGION 3) BOUVIER, COMMERÇANT, AGRICULTEUR.

Don Luis est l'homme « riche » du village de Tabi. En fait, il mène une existence plutôt modeste et son train de vie n'est pas vraiment différent de autres habitants. Il possède un ranch mais a perdu beaucoup d'animaux lors des années soixante dix qui ont entraîné la clôture des champs de pâture (cf. tome 8). Il a aussi, avec Timotéo, un des deux moulins de Tabi, une boutique et sa maison est toujours le centre d'une grande animation. C'est un grand bosseur comme ses enfants. Il ne se livre que rarement mais nos relations sont très franches. Il est en quelque sorte mon « banquier » de Tabi puisqu'il avance l'argent de mes notes d'électricité.

Tome 4 Texte 19 H–wan tul m'est apparu sur un cheval blanc (1983 et 1990)

Texte 36 Récit des modifications entraînées par la nouvelle loi sur l'élevage (1984)

MOISES SANTOS\* (2 RÉCITS), 80 ANS ENVIRON, YAXCABA (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET MUSICIEN.

Compère de don Clot, libre penseur comme lui, il ajoutait à ses qualités un extraordinaire humour et un grand talent de chanteur que je n'ai malheureusement connu que sur le tard. Il chantait souvent avec son frère qui exerçait le métier de professeur de musique. C'est pour moi un des plus beaux exemples de sérénité : à la fin de sa vie, il se sentait de plus en plus gai et prêt à quitter le monde, comme don Clot !

Comme disait maître Hampaté Bâ, voilà une bibliothèque de plus qui a brûlé et dont j'ai préservé quelques feuillets arrachés à la faucheuse.

Il est aussi le grand-père de Virginie.

Tome 6 Texte 31 Don Claudio Padilla, Way pop de Yaxcaba (1984)

Texte 39 La contrebande (1984)

DOÑA NAH (2 RÉCITS), 50 ANS, HALACHO (RÉGION 5), AGRICULTRICE.

Doña Nah est la mère de Miguel Chak Nah, auteur d'une monographie sur la fête du cochon de San Bernardo (cf. tome 4, corpus, texte 46). Avec le récit qui figure au tome 4, elle m'a aussi raconté plusieurs récits sur saint Jacques de Halacho qui figureront au tome 9.

Tome 4 Texte 17 La bouvière de Halacho(1983)

Texte 9 Le Way pop voleur de *soskil* (fibres d'agave) (1983)

7 Relation à plaisanterie, nous nous appelons *primo*, cousin. J'avais aussi une telle relation avec la fille de Concha que je n'ai pourtant connue qu'un très bref laps de temps.

PLACIDA GAMBOA DE SANTIAGO\* (2 RÉCITS), 48 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTRICE ET PRIEUSE.

Doña Placida est une des prieuses du village et a toujours été très communicative. Nos relations ont été excellentes à l'image de celle que j'entretiens avec son mari, mon «cousin»<sup>7</sup> don Luis Santiago, dont je n'ai pas recueilli de récits mais qui est un blagueur invétéré... Elle était très sensible, sujette à des dépressions : on disait qu'elle souffrait «des nerfs» (l'expression est espagnole : *son sus nervios*). Sur la fin de sa vie, elle est devenue aveugle et cela l'a fait beaucoup souffrir. Un accident de chasse qui a entraîné l'emprisonnement de son mari a accru sa tristesse et, «ses nerfs» lâchant, elle est morte en 1992.

Tome 3 Texte 16 La trompeuse de Tabi (1984)

Texte 27 La Vierge et les animaux (1984)

ALBERTO CHAN MATU (1 RÉCIT), 66 ANS, AGRICULTEUR, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.

Alberto (don Beto) est un des rares Chan qui apparaisse dans cette encyclopédie, c'est d'ailleurs la branche de la famille Chan dont je suis le plus proche, la seule qui fasse partie des «hommes doux» (cf. tome 3, analyse, ch. 3 pour une explication de cette notion et pour une description du caractère des autres Chan de Tabi). Ses deux fils, Elie, trop vite emporté par une maladie attribuée à la sorcellerie, puis Ovidio le mari de Christine, sont parmi mes plus fidèles soutiens et on peut dire que je fais réellement partie de la famille. Irma et Chati, deux de ses filles, sont devenues, depuis que Pascale m'accompagne, deux de ses meilleures amies. Don Beto est taciturne et calme ; un peu mélancolique, il me livre de temps en temps quelques commentaires précis et spontanés comme celui que j'ai transcrit sur les signes de Pluie.

Tome 8 Texte 98 Signes de pluie (1983)

ALFREDO BARRERA VAZQUEZ\* (1 TEXTE), 60 ANS, MERIDA (RÉGION 10), LINGUISTE, ANTHROPOLOGUE, BOTANISTE.

Comme don Domingo, Alfredo est à la fois un conteur et un écrivain. C'est également un homme de science dont la patience a permis que voit le jour cet extraordinaire outil qu'est le *Diccionario maya Cordemex*. Pendant les quatre années de notre trop courte amitié, nous avons souvent évoqué nos souvenirs : Alfredo avait travaillé en Afrique, séjourné plusieurs fois en France. Dans le domaine scientifique, je lui dois un grand nombre de pistes et notamment celle du tapir.

Le récit que je propose dans cette encyclopédie est un compte rendu d'une de nos conversations où se mêlaient lectures et vécus puisque Barrera, comme doña Evangelina et tant d'autres yucatèques, est un véritable métisse maya.

Tome 6 Texte 41 Le Way et le Way kot (1980)

ANDRES MEDINA (1 TEXTE), 60 ANS ENVIRON, CHEMAX (RÉGION 1), AGRICULTEUR.

Un de mes informateurs lors de mon séjour à Chemax pour le carnaval de 1989.

Tome 6 Texte 8 Le Way pop perché sur un fromager (1989)

**BENITO ABAN MAY (1 TEXTE), 35 ANS ENVIRON, XOCEN (RÉGION 1), CHERCHEUR**

Chercheur au centre ethnologique de «Culturas populares», il a recueilli un ensemble de récits sur la Très sainte croix de Xocen sur lesquels il a publié deux livres (cf. Bibliographie et tome 10). Sa place à Xocen n'est pas simple dans un village où il y a déjà bon nombre d'intellectuels originaux, *h-men* compris, et où on se méfie des institutions gouvernementales.

Tome 6 Texte 35 Le père de don Andres, Way kot de Xocen (1985)

**BONIFACIO MOO MOO\* (1 RÉCIT), 80 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.**

Célèbre victime de la X-tabay, je n'ai connu Bonifacio que sur le tard quand, solitaire, il déclinait peu à peu. On sentait une certaine tristesse chez cet homme mais en même temps un grand sens de l'humour. Don Boni s'en est allé tout doucement, comme la plupart des amis mayas que j'ai connu quand ils avaient déjà dépassé la soixantaine.

Tome 3 Texte 30 Histoire de Don Boni 1 (1984)

**CLOTILDIO KOB (DON CLOT)\* (1 RÉCIT), 85 ANS ENVIRON, YAXCABA (RÉGION 3), AGRICULTEUR.**

Fameuse figure régionale, don Clot est un habitant de Yaxcaba, un de mes villages repères et que don Claudio Padilla, Way kot, a administré au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est un libre penseur, ce qui ne l'empêche pas de croire aux vençêtres, bien sûr. Il est un exemple vivant de la tradition révolutionnaire et socialiste des Mayas yucatèque, tradition qui se manifesta notamment par le gouvernement socialiste de Felipe Carrillo Puerto. Il s'en est allé à la gloire en chantant m'a dit Moises. En effet, don Clot est mort la guitare à la main. Grand lecteur, il avait presque cent ans et était considéré comme un des hommes les plus cultivés de la région. Qu'il repose en paix non pas au ciel, puisqu'il n'y croyait pas, mais dans sa bonne terre de Yaxcaba.

Tome 6 Texte 29 Origine de Yaxcaba et histoire véridique de don Claudio Padilla, Way pop de Yaxcaba (1983)

DOMINGO DZUL POOT (1 RÉCIT), 65 ANS ENVIRON, MERIDA-BEKAL (RÉGION 11 ET 5), ÉCRIVAIN ET HISTORIEN.

Il était, lorsque je l'ai connu, collaborateur de mon ami Alfredo Barrera Vasquez. Don Domingo est un des grands puristes de la langue maya. Il figure dans cette encyclopédie davantage par ses écrits que par ses récits oraux car, même s'il m'a raconté Kankabiyok (tome 8, corpus, texte 2) ou l'histoire du nain d'Uxmal (tome 1, annexe), j'ai préféré donner les versions écrites, plus complètes et plus originales. On se reportera à l'introduction pour davantage d'informations sur ses talents de conteur. C'est aussi un protestant mais dont la foi n'a pas touché sa profonde compréhension du Mayab. Il travaille aujourd'hui à l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH).

Tome 6 Texte 36 Glose sur le Way kot de Bekal (1984)

FULGENCIO ALBORNOZ\* (1 RÉCIT) 80 ANS, YAXCABA (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET H-MEN (CHAMANE).

C'était le plus vieux des chamanes de Yaxcaba mais il s'est éteint il y a deux ou trois ans. Il était le dernier de la région à pratiquer le *Bolon ixim*, qu'il tenait de don Canas, lui-aussi décédé, gendre du légendaire don Lino (cf. tome 8, corpus). Quand je l'ai connu, il était assez sourd mais encore très vif, il m'a parlé à plusieurs reprises de ses expériences avec les pères Pluie. Comme tout chamane lyrique, il les rencontrait souvent depuis son enfance.

Tome 8 Texte 75 Rêves de Pluie (1983)

FULGENCIO NOH DZIB (1 RÉCIT), 59 ANS, XOCEN (RÉGION 1), AGRICULTEUR, ÉCRIVAIN.

C'est un peu l'historien de Xocen. Très cultivé, puisant ses informations aussi bien dans les livres d'histoire que dans la tradition orale, c'est un homme qui aime parler et dont les informations sont souvent très précieuses, « rares », si je peux employer ce mot. C'est aussi un des informateurs préférés de Christian Rasmussen et Silvia Teran qui ont édité plusieurs de ses récits. C'est également, comme Mario et Bonaventure, un grand écrivain, aussi à l'aise à l'écrit – comme l'indique son nom maternel, Dsib (*Ts'ib*), Ecriture – qu'à l'oral, mais je n'ai pas eu la chance de recueillir un de ses écrits.

Tome 4 Texte 7 Le roi rouge (1983)

HERNAN CAMAL (1 RÉCIT), 60 ANS ENVIRON, TENABO (RÉGION 10), AGRICULTEUR.

Un de mes informateurs lors de mon séjour à Tenabo en 1989.

Tome 6 Texte 3 Le Way pop de Tenabo (1989)

DON JOAQUIM (1 TEXTE), 60 ANS ENVIRON, HOCTUN (RÉGION 8), AGENT D'ENTRETIEN.

Une vieille connaissance, il travaillait, au moment de ce récit, comme agent d'entretien à Fonapaz, centre culturel de Mérida.

Tome 6 Texte 10 La mort d'un Way kot (don Joaquim, Hoctun, 31/5/1983)

JOSÉ CETZ (1 RÉCIT), 76 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.

José est le père de Bonaventure mais nous n'avons jamais été très intimes. Bien qu'il soit un adepte de la religion protestante, et qu'à ce titre il fréquente un grand nombre de *ts'ul*<sup>\*</sup>, des missionnaires américains pour la plupart, il se méfie des *ts'ul* (et donc de moi), qu'il pense, à juste titre, essentiellement intéressés par l'argent. La psychologie d'un *ts'ul* – il commente ici un des sens de *ts'ul*, celui de personne riche – consiste à n'être jamais satisfait de la quantité d'argent qu'il possède, quelle qu'elle soit. L'argent, pour les *ts'ul*, a prit la place du maïs.

Il est un bon exemple de coexistence de confession protestante et de croyance aux *vencêtres*, même s'il n'assiste pas aux cérémonies qui leur sont consacrées.

Tome 7 Texte 35 L'arouche et les deux dieux (1989)

JOSÉ TEC POOT\* (1 RÉCIT), 35 ANS, IXIL (RÉGION 8), PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ, ANTHROPOLOGUE.

Tragiquement disparu dans le tremblement de terre de Mexico en 1985, il s'agit d'un véritable intellectuel maya, héritier des grands *chilam*\* de la conquête. Il combine harmonieusement pensée mythique et pensée scientifique dans sa pratique quotidienne, il a la double raison, *lirica et estudiosa*.

Professeur de maya à l'Université de Mérida, il a publié de nombreux articles parmi lesquels *Abejas y hombres de la tierra maya* que nous avons écrit ensemble

Tome 3 Texte 33 Orfeo Yucatèque (1985)

JOSÉ LUIS DOMINGUEZ (1 TEXTE), 50 ANS, MERIDA-YAXCABA (RÉGION 11 ET 3), HISTORIEN, ÉCONOMISTE.

José Luis est un de mes amis de Merida et il nous est arrivé de nous promener ensemble dans le pays, notamment à Ticul. Il est l'auteur d'une thèse de licence sur l'histoire de Yaxcaba (*cf.* Bibliographie) et c'est à cette époque que, lors de nos discussions sur Yaxcaba, il m'a raconté ce bref récit dont je n'ai pu, ensuite, recueillir l'équivalent.

Tome 6 Texte 19 Le Way kot transforme les jeunes filles en colombes messagères (1979)

JUAN CETZ POOT (1 RÉCIT), 38 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR.

Juan est le fils unique d'Honorio, célibataire et un des propriétaires de ranch de Uahtunil, à Tabi. Il est plutôt taciturne comme son père mais notre appartenance à la même génération nous rapproche. Nous avons sympathisé lorsqu'il a bâti sa maison et que j'ai filmé une partie de la construction. Ce récit est un des plus anciens à figurer dans l'encyclopédie, il date de mes premières études sur le Way kot.

Tome 6 Texte 11 Le Hats hol de Chetumal (1980)

LAURA LINE ESTRODA MOLINA (1 RÉCIT), 36 ANS, SOTUTA (RÉGION 3), INSTITUTRICE.

Ma rencontre avec Laura est un véritable vécu mythique. Comme dans le cas de Virginie, c'est elle qui a cherché à me rencontrer, ce qui a déclenché au village des commentaires ironiques et admiratifs à la fois. Mais si l'envie de Virginie s'était cristallisée autour de la France, qu'elle connaissait grâce à ses lectures de Paris Match et aux reportages sur la famille régnante de Monaco, celle de Laura a surgit de son séjour à Tabi, comme institutrice, une année où je n'étais pas là. Profondément intégrée au village, ce qui est rare pour une *maestra* – elle a toujours des ami(e)s à qui elle rend visite alors qu'elle a quitté Tabi depuis plusieurs années – elle a immédiatement perçu Tabi comme un village mythique (*un pueblo fantasma*).

Lorsqu'elle a lu, ensuite, un de mes textes sur la malédiction de Tabi<sup>8</sup>, elle a été saisie par la concordance entre ses impressions et mes descriptions. L'originalité de Laura repose sur le fait qu'elle étudie Tabi à la manière d'un chamane. Elle a en effet rêvé le village avant d'y arriver.

Sa piété mystique lui permet également de vivre, tous comme les chamanes, des vécus mythiques comme cette rencontre avec Jésus Christ dont le récit figurera dans le tome 10.

Tome 7 Texte 41 Arouches et extraterrestres (1995)

LEOPOLDO MOO (POLO) (1 RÉCIT), 39 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR, CHAUFFEUR

Leopoldo est protestant et c'est en tant que tel qu'il interviendra dans le débat sur la cérémonie de la Pluie. Nous sommes de bons amis et depuis qu'il est devenu chauffeur, en acquérant un vieux tacot, puis une petite camionnette, nous nous voyons davantage. Sa religion a du bon, il boit peu, ce qui est essentiel pour être un bon chauffeur.

Tome 8 Document 66 Chanter et danser la pluie qui tombe (1986-91)

DON MACHIN (1 RÉCIT), 60 ANS ENVIRON, TEKAX (RÉGION 4).

Don Machin est l'heureux propriétaire de la maison – on dit le château car cette maison a trois étages – du Way kot, le nawal aigle, à Tekax. Il est descendant de français – d'où son nom – et cela lui vaut un certain prestige.

Tome 6 Texte 28 Le château du Way kot de Tekax (1983)

8 Cf. tome 8, corpus, texte 45 pour le mythe de référence et mon article *Mythe et pratique sociale : le cheval qui sauta le cénote*, publié en 1983.



MARCOS POOT ET VALENTINA MAS (1 TEXTE), RESPECTIVEMENT ENVIRON 40 ET 60 ANS, CHEMAX (RÉGION 1), AGRICULTEURS.

Deux de mes informateurs lors de mon séjour à Chemax pour le carnaval de 1989

Tome 6 Texte 20 Tentative manquée pour fabriquer un arouche (1989)

MANUEL MOO (1 RÉCIT), 81 ANS, TABI (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET COMMERÇANT.

Manuel Moo est un des patriarches de la famille Moo, petit frère de don Boni, il est celui-là même pour qui Boni était allé chercher des médicaments lorsqu'il a rencontré la X-tabay. Autrefois très aisé, ses économies ont progressivement fondu avec les dépenses dues à sa maladie, c'est ainsi hélas que finit une bonne partie des «fortunes» des paysans mayas. Il a encore une petite boutique, très modeste, qu'il gère avec son plus jeune fils, Juan. C'est un typique représentant du caractère maya, un mélange de confiance et de méfiance, de roublardise et de naïveté (voir don Florencio par exemple) agrémenté d'un goût propre aux Moo pour le conflit et la dispute qui, chez son frère Amado par exemple, alla jusqu'à se saborder lui-même plutôt que de donner raison à ses adversaires (*cf.* tome 4, corpus, texte 36).

Tome 8 Texte 40 Descente et remontée d'un cheval/tapir de Pluie (1989)

MARIO, (1 RÉCIT), 45 ANS ENVIRON, VALLADOLID (RÉGION 1), INSTITUTEUR.

Il s'agit du deuxième instituteur de cette liste et un des premiers à avoir attiré mon attention sur le phénomène, si important pour le chamanisme yucatèque, des enfants ravis.

Tome 7 Texte 31 Les enfants enlevés par les arouches (1983)

DON MAX (1 TEXTE), 65 ANS ENVIRON, SANAHKAT (RÉGION 8), AGRICULTEUR ET H-MEN (CHAMANE).

Je n'ai rencontré don Max que brièvement, lors des trois jours qu'a duré un appel de la Pluie (cf. le film Les chevaux de Pluie (tome 8, corpus, doc. 47) mais j'en ai gardé un souvenir extraordinaire. Franc comme l'or, complètement à l'opposé d'un chamane comme don Andres, par exemple, qui essayait toujours de me rouler. Je me rappelle de son interprétation remarquable de la nature de ma caméra, il l'a comparée à une des ses pierres divinatoires car, comme le *sastun*, disait-il, elle permet de voir au loin et de pouvoir ainsi, par exemple en observant les nuages, prédire la pluie.

Don Max se caractérise aussi par un style très personnel : il chante fort, son chant est très apprécié des profanes car ils peuvent enfin comprendre quelque chose. Rappelons que le chant des faiseurs est en général *mukul t'an*, c'est-à-dire dit à voix murmurante.

Tome 6 Texte 4 Le Way kot de Sanahkat (don Max, Sanahkat)

NACHO SANTIAGO (1 TEXTE), 50 ANS, TABI (RÉGION 3), CHASSEUR ET AGRICULTEUR.

Nacho ne m'avait jamais conté de récits jusqu'au jour où j'ai assisté au deuxième enterrement, réalisé cinq ans après le premier, du fils de Milano, son beau-père. Sans doute l'univers mythique de la forêt pouvait être évoqué lors de cette cérémonie où, pour la dernière fois (en principe), les défunts viennent nous rendre visite sous leur forme humaine. Ensuite qu'advient-il ? Ils sont reversés dans le stock de *pixan*\* réincarnables ou vont grossir le rang des ancêtres mythiques. Nacho, comme il l'évoquera brièvement à la fin de ce récit, vient de réintégrer le village de Tabi après une longue phase de marginalité où il travaillait à Mérida, la capitale de l'état du Yucatan. Il revenait de temps à autre au village mais, en général, il était ivre et, comme il en témoigne lui-même, il vivait alors une grande souffrance.

La chasse est pour lui à la fois son activité préférée, une source importante de viande et de revenus et un véritable mode de vie. C'est en chassant dans la forêt, le plus souvent en solitaire, que Nacho vit l'intimité dont il a besoin et dont il a si cruellement manqué à la ville.

Tome 7 Texte 1 Le labyrinthe sonore (1989)

SALVADOR KU SALAZAR (1 RÉCIT), 45 ANS ENVIRON, TINUM (RÉGION 10), AGRICULTEUR.

Un de mes informateurs lors de mon séjour à Tenabo en 1989.

Tome 4 Texte 21 Histoire de *way wakax* (1989)

SEBASTIAN CAAMAL\* (1 TEXTE), 85 ANS ENVIRON, TIBOLON (RÉGION 3), AGRICULTEUR ET *H-MEN* (CHAMANE).

Chamane très réputé, il est décédé il y a une dizaine d'années. Il était déjà très fatigué lorsque je l'ai rencontré à Tabi, en 1980, lors d'un *cha'chak*, et qu'il m'a, très gentiment, autorisé à recopier son cahier (cf. tome 8, corpus, texte 87). Si fatigué que don Tono, qui débutait à l'époque, l'a remplacé au milieu d'un chant.

Tome 8 Texte 87 Cahier de chamane, extrait (années 1970, recopié en 1980)

VICTORIO PERAZA (1 RÉCIT), 60 ANS ENVIRON, CHEMAX (RÉGION 1), AGRICULTEUR ET *H-MEN* (CHAMANE).

Don Victor est un *h-men* de la communauté de Chemax que m'emmène voir le médecin du village. Ceci est un bel exemple, plutôt rare, d'une cohabitation entre deux spécialistes de la maladie. Bien que je connaisse très peu don Victor, je me suis essayé, sous toutes réserves, à un petit portrait.

Il est très catholique et semble influencé par le dogme chrétien dans ses pratiques : il m'a déclaré par exemple refuser d'enterrer les poulets du sacrifice lors du *k'ex\** car le domaine souterrain appartient au diable. Mais il est possible que cela soit un mensonge à mon intention. Mon doute s'appuie sur l'attitude déroutante (mais pas anormale chez un chamane méfiant) qu'il eut lorsque, sur l'invitation du docteur, je lui demandais d'assister à une cérémonie qu'il allait réaliser le lendemain : il accepta avec réticence, mais le lendemain impossible de le trouver...

Tome 7 Texte 28 Arouches et *pu'usob*, les nains bossus (1989)

ANONYMES (7)

Tome 3 Texte 41 La X-tabay, patronne des amoureux fêtée le 15 août (Tikal, région 12, 1983 )

Tome 4 Texte 2 Wan tul, le patron des animaux domestiques (Chemax, région 1, 1989)

Texte 33 Le pari de saint Pierre avec le diable ou pourquoi le diable a les yeux rouges (Tabi, région 3, 1980)

Tome 6 Texte 2 Le Way pop de Santa Maria Acu (Halacho, région 5, 1983)

Tome 7 Texte 14 La vengeance de l'arouche (Teabo-Tabi, région 4-3, 1984)

Tome 8 Texte 6 La recherche de l'eau *suhuy* (Izamal, région 8, 1983)

Texte 7 *Santo ha'* (l'eau sainte) (Sotuta, région 3, 1994)



## Outils de recherche

### 3. Glossaire

1. Glossaire général
2. Glossaire des vécètes
3. Glossaire des plantes
4. Glossaire des animaux
  - 4.1 classification par ordres et familles zoologiques
  - 4.2 Ordre alphabétique



## Glossaire

## 1. Glossaire général

## A

**Ah kuch\* kab\***

«Celui qui a charge de la terre», dirigeant de quartier.

*Kuch kab* désigne aussi, d'après le *Diccionario de Motul* «les biens propres d'une communauté ou d'un village, le trésor public de cette même communauté». Dans cette acception, la notion de terre s'étend à l'ensemble de la richesse et le *ah kuch kab* devient l'équivalent d'un trésorier.

A *ah kuch kab*, le Motul indique la définition suivante «régisseur ou juré, indien noble qui avait la charge d'un quartier pour recueillir le tribu et pour d'autres affaires de la communauté».

Ralph Roys précise «membre du conseil de la communauté, à la tête du quartier, il collectait les tribus et s'occupait d'autres affaires municipales ; le chef de lignage qui formait le conseil du village, le chef d'un quartier de la communauté» (*cf. Diccionario maya Cordemex*).

*Diccionario maya Cordemex*).

**Ahau kan**

«serpent souverain», dignitaire maya qui porte un des noms du serpent à sonnettes.

Il y a vraisemblablement dans ce nom un jeu de mot sur *kaan*, «le ciel». Il est cité au premier rang dans un des chants de Dzilbalche' (*cf. tome 8, corpus, texte 54*) ce qui laisse augurer qu'il désignait un dignitaire très important, peut être un des titres du *Halach\* Winik*, «l'homme véritable», le gouverneur de province. On peut aussi y voir le serpent mythique qui descend recevoir le sacrifice. Le *Diccionario de Ticul* et l'*Arte del idioma maya* de Beltrán de Santa Rosa le donnent comme traduction de «évêque». Ralph Roys le définit comme «grand maître, prêtre principal de Mayapan dont le poste était héréditaire et qui appartenait en propre au lignage des May» (*cf. Diccionario maya Cordemex*) mais sa présence à Dzilbalche' montre que ce titre était aussi en vigueur ailleurs qu'à Mayapan.



### *Ah K'ulel,*

«homme sacré», désigne un dignitaire de rang secondaire, probablement un officiant.

Le *Diccionario de Motul* le définit comme «un certain officiel de la république, de rang inférieur aux *ah kuch kab* mais supérieur aux *tupil...*» Il désigne aussi un avocat ou intercesseur, le mandataire d'un cacique (cf. *Diccionario maya Cordemex*).

### *Aktun*

grotte naturelle à l'intérieur de laquelle on trouve souvent, mais pas toujours, un cénote. Les *aktun* sont d'importants lieux sacrés et peuvent faire l'objet de cultes.

### *Almude*

(la forme maya *mud* est dérivée de l'espagnol), mesure de volume correspondant environ à quatre litres et qui permet de mesurer les graines (haricots, maïs, courge...).

### *Atole*

boisson de maïs, nom espagnol du *sa'*.

## B

### *Balche'*

«boisson de l'arbre secret», boisson fermentée confectionnée avec de l'eau *suhuy\**, du miel et de l'écorce de *balche'* (*Lonchocarpus violaceus*).

## C

### *Carga*

mesure de volume représentant douze almudes.

### *Cañada*

traduction espagnole de *sakab*. Ce terme désigne la *milpa* qui a été essartée il y a un an ou plus.

### *Coa*

du nahuatl *coatl*, sorte de serpette qui sert à desherber et à couper le petit bois.

### *Copal*

encens sylvestre, voir *pom*.

## Ch

### *Chultun*

«pierre où s'écoule l'eau», réservoir creusé dans la pierre pour recueillir l'eau de Pluie. Les Mayas utilisèrent les *chultun* pour cacher les images de vénédictes, et notamment les arouches, pendant toute la période coloniale.

# Ch'

## *Ch'akben*

jardin ou milpa qui a été essarté dans l'année. La superficie de *ch'akben* est presque toujours la plus importante car les rendements dépassent largement ceux du *sak'ab*, voir *milpa roza*.

## *Ch'uyub*

suspensoir, fabriqué avec des lianes tressées, et que l'on utilise, notamment, pour suspendre les Calebasses cérémonielles sur le *peten*.

# E

## *Encomendero*

terme espagnol désignant un conquérant ayant reçu délégation de la Couronne espagnole pour exploiter un territoire. Il devait en échange assurer leur protection et les instruire dans la religion catholique.

## *Estancia*

ferme centrée autour de l'élevage, de propriété privée ou communautaire, maya ou non maya. Forme d'exploitation agricole qui s'est développée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, en liaison notamment avec les confréries (*cofradías*) de saints patrons et dont le déclin a commencé avec l'expropriation des fermes de confréries (*estancias de cofradías*) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

# G

## *Gremio*

terme espagnol désignant le groupe solidaire chargé de l'organisation d'une fête, en général la prise en charge d'une journée de la fête patronale d'une communauté. Les grémios sont structurés par profession mais, dans les communautés rurales, la plupart sont des grémios d'agriculteurs.

# H

## *Hanlikol*

«banquet de la milpa», cérémonie qui s'effectue traditionnellement en période de sécheresse (*yaxk'in*) c'est-à-dire après la saison des Pluies, à une date variable. La nourriture offerte consiste essentiellement en des pains à plusieurs couches comme dans le *Cha'chak*.

**Harana**

danse métisse, mélange de rythmes mayas et espagnols, parmi lesquels on peut reconnaître la sevillane, le fandango andalou et la jota aragonèse.

**Homa'**

petite calebasse taillée dans le fruit d'une petite variété de *Lagenaria*. Son embouchure est étroite et elle est utilisée dans les rituels. c'est aussi un nom de famille.

**Huch'**

pâte de maïs confectionnée à partir du *k'u'um* ou *Nixtamal*.

**Huipil**

voir ipil.

**I****I'chak**

«ongle», on le traduit aussi par policier, il est celui qui veille à la pureté rituelle des participants et qui châtie, le cas échéant, les fautes.

L'ongle est la partie agressive de la main, cette métaphore provient sans doute de la relation entre Chak et la main, signe du vent et de l'énergie vitale *ik'* (cf. analyse, ch.2).

**Ipil**

terme d'origine nahuatl désignant une robe brodée sans manches. On dit d'une femme qui porte un *ipil* qu'elle est *meztiza*, c'est-à-dire maya. L'ancienne nom du ipil est *k'ub\**.

**K****Kanche'**

«bois carré» ou «bois ciel», tabouret, trône, jardin suspendu, autel... Dans le langage rituel, le *kanche'* désigne une sorte de table fabriquée avec des branchages et symbolisant le monde. Le dessus de la table indique le domaine céleste et le dessous le monde souterrain.

**Kaan**

mesure de longueur d'environ vingt mètres et mesure de surface d'environ quatre cents mètres carrés. En espagnol yucatèque *mécate*.

**Kol**

bouillie que l'on mange lors de l'appel de la pluie. Elle est confectionnée avec du maïs, le bouillon des viandes sacrificielles et du roucou (*kuxub* ou *kiwi*, cf. Glossaire des plantes).

**Kol**

«essart», le jardin – le terme jardin est employé en raison des petites superficies cultivées, quelques hectares – où le paysan maya cultive les plantes principales (maïs, haricot et courge) et, dans des étendues plus fertiles, les plantes complémentaires telles que tubercules, fruits (pastèques, ananas, melons...) et légumes (tomates, concombres, piments...).

Dans cette encyclopédie, je traduis *kol* par le terme mexicain d'origine nahuatl «Milpa».

**K'****K'atun**

«vingt ans», cycle de vingt années, largement utilisé dans les chroniques historico-mythiques des Livres de Chilam Balam.

**K'eyem**

(*k'eyem*), boisson de maïs réalisée en faisant cuire plus longtemps le *k'u'um* ou *Nixtamal*.

**K'u'um**

maïs cuit dans de l'eau additionnée de chaux, il est laissé toute la nuit dans l'eau, puis soigneusement lavé à l'eau claire au petit matin. Il peut alors être moulu pour être transformé en *huch'* ou pâte de maïs (*Masa*).

**L****Lek**

1) récipient fabriqué à partir de certains fruits évidés de *Lagenaria* et qui permettent de maintenir au chaud les tortillas ou galettes de maïs.

2) gourde, *Lagenaria siceraria* ou *Lagenaria sp.*

**M****Masa**

«pâte», nom espagnol de *huch'*.

**Metnal**

(*mitnal*) monde souterrain maya, en général aquatique, on dit aussi *mitnal*. A l'époque coloniale et contemporaine le *metnal* désigne aussi les enfers.

**Meztizo (a)**

nom porté par les Mayas yucatèques.

**Milpa**

terme d'origine nahuatl qui traduit la notion maya de *kol*, «l'essart», «le jardin».

**Milpa roza**

traduction espagnole du maya *ch'akben*, désigne la *milpa* ou jardin qui a été essarté dans l'année.

**N****Nawal**

du nahuatl *nawali*, homme doué du pouvoir de métamorphose, on le trouve aussi, notamment chez les auteurs anciens, sous la forme *nagual*, je l'utilise pour traduire le yucatèque *way* .

**Nagual**

voir *nawal*.

**Nixtamal**

maïs cuit dans de l'eau additionnée de chaux, nom espagnol du *k'u'um*.

**P****Pasel**

habitation construite dans la forêt, au milieu d'une milpa. Sa taille peut varier d'une simple cabane à une hutte comparable aux habitations du village. Sa place dans la milpa obéit à des règles précises car elle ne doit pas se trouver sur le chemin d'un vénétre qui pourrait la «charger».

**Peten**

large cercle de lianes tressées de forme ronde que l'on utilise pour accrocher les *ch'uyub* qui serviront aux calebasses cérémonielles.

Ce terme désigne aussi

- une région maya
- le cercle qui se forme autour de la lune et qui est signe de pluie
- un type particulier de relief, à proximité de la mer, constitué par une extension de forêt haute avec en son centre un trou d'eau. Dans les dictionnaires coloniaux, on traduit cette configuration géographique par «île».

**Pitarilla**

boisson fermentée, nom espagnol du *balche'* dans certains documents coloniaux.

**Pib**

mode de cuisson sous la terre, désigne aussi le four du même nom.

Ce mode de cuisson, que l'on trouve dans d'autres régions du monde (notamment en Nouvelle Calédonie), consiste à faire cuire la nourriture, préalablement enveloppée dans des feuilles, sur des pierres calcaires très chaudes. Le four est fermé en recouvrant la nourriture de couches successives de branchage et de terre. Le *pib* est une cuisson considérée comme «froide» et il est le mode de cuisson préféré pour les repas rituels. On trouve une description du *pib* dans le film *Chanter et danser la pluie qui tombe* (tome 8, corpus, doc. 66).

**Pom**

encens maya réalisé à partir de la résine de l'arbre de même nom, voir *Copal*.

**Pozole**

bouillie de maïs, nom espagnol du *k'eyem*.

**S****Sa'**

bouillie de maïs réalisée en délayant du *huch'* (pâte de maïs) dans de l'eau, parfois additionnée de sucre ou de miel. Elle se boit en général chaude, voir *Atole*.

**Sabukan**

sac en sisal que le paysan maya emporte chaque matin en allant à sa milpa.

**Saskab**

«terre claire», désigne une carrière de sable calcaire qui se trouve souvent être aussi l'entrée d'une grotte.

**Saka'**

«eau blanche», bouillie de maïs cérémonielle, cuite moins longtemps que la bouillie ordinaire ou *k'eyem*, et sans addition de chaux. La préparation du *saka'* est décrite dans le film «Chanter et danser la pluie qui tombe» (cf. tome 8, corpus, document 66). C'est la boisson des *vencêtres*.

**Sakab**

ce terme désigne la milpa (*kol, milpa*) qui a été essartée il y a un an ou plus. Le temps de travail est inférieur à celui nécessaire pour le *Ch'akben* car l'essartage, étape la plus longue et la plus difficile, est remplacée par un désherbage du petit taillis qui s'est formé et des tiges (*sakab*) de maïs de l'an passé, voir *Cañada*.

**Sakatan**

petit tambour d'origine nahuatl de plus faible dimension que le *tunk'ul* composé d'une «caisse» en bois et d'une peau.

**Sakbe(ob)**

chemins cérémoniels des anciens mayas, ce nom désigne aussi la Voie lactée.

**Sastok**

«pierre lumineuse», terme employé par Rosado Vega (corpus, tome 6, texte 17), voir *sastun*.

### *Sastun*

«pierre précieuse lumineuse», elle est la pierre divinatoire principale des faiseurs ou *h-men*\*. Chaque *h-men* possède plusieurs *sastun* qui sont, en général, organisés en groupe de trois, le *t'up*\* ou benjamin étant le plus puissant. Suivant le point de vue on peut considérer les *sastun* comme des capteurs de vencêtres ou des vencêtres à part entière. Dans ce cas, c'est la pierre qui a statut de vencêtre, comme la plante ou l'animal. Originellement, ce sont des cristaux de roche, mais ils peuvent aujourd'hui emprunter différentes formes : bouchons de carafe, billes... Il existe d'autres pierres divinatoires dont la structure n'est pas translucide et qui n'ont pas la qualité de *sastun*, c'est notamment le cas des *batab ik'* ou «vencêtres capitaines» que j'ai fait figurer à la partie «vencêtres» de ce glossaire.

### *Sikil*

graines de courge, une fois moulues, elles entrent dans la composition de plusieurs plats et notamment les pains rituels fabriqués lors des banquets de Pluie.

### *Solar*

Petit jardin situé dans le village, souvent autour de la maison, il est le lieu de cultures intensives et notamment de *x-mehen*\* nal, maïs à maturation rapide.

### *Soskil*

désigne la fibre d'agave séchée avant qu'elle ait été transformée en cordage.

## T

### *Terno*

robe de fête traditionnelle et richement brodée des Yucatèques, elle est composée de trois pièces d'où son nom.

### *Tok'*

«pierre pointue», technique d'acupuncture maya employée lorsque le sang est *pasmado*, c'est-à-dire saisi par un vencêtre. On pique avec un instrument pointu (dent de serpent à sonnettes, pointe de verre...) le sujet à différents endroits du corps et particulièrement aux articulations et sur le front. Si le sang est noir, le sujet est *pasmado*, sinon la maladie est due à d'autres causes. Cette technique peut ou non accompagner un rituel de guérissage. Elle fait aussi partie des techniques médicales que tout le monde connaît et emploie sans avoir besoin de spécialiste.

### *Tunk'ul*

(*tunkul*, *tunk'uy*), tambour traditionnel creusé dans un morceau de tronc (en général le cèdre, *k'uche'*, l'arbre vencêtre par excellence, cf. Glossaire des plantes). Deux fentes latérales permettent de moduler la caisse de résonance. Les arouches en sont les gardiens (cf. tome 7). Seuls certains villages continuent de l'utiliser, bien que beaucoup plus rarement qu'autrefois.

***Tupil***

ce poste désignait la fonction la plus basse dans l'échelle des charges.

**Y*****Yaxk'in***

ce terme peut être employé dans le sens de «premier jour de l'année», il a aussi le sens de «sécheresse», *k'in* signifie alors «soleil» et *yaxk'in* «jeune soleil». On trouve l'emploi aussi comme nom propre pour désigner le jeune fils du soleil (*cf.* tome 8, corpus, texte 3).

***Yerbatero (a)***

terme espagnol pour traduire *h-men* (*x-men*), le chamane ou la chamanesse maya, *cf. Vocabulaire philosophique et religieux*, article *h-men*.



## Glossaire

### 2. Glossaire des vencêtres

*Je n'ai pas donné dans ce glossaire tous les noms, et en particulier tous ceux apparaissant dans le Livre des Bacabs. En effet, les Mayas affectionnent les termes descriptifs et les périphrases pour nommer leurs vencêtres et, souvent, ce que l'on peut prendre pour un vencêtre différent, n'est qu'un autre nom pour un vencêtre connu. Il est vrai que, même pour un maya, la différence est souvent difficile à établir, tant est proche l'acte de nomination et l'acte de création.*

- 1 L'expression «sans doute préhispanique» indique qu'il n'apparaît pas dans les premiers documents de la conquête, mais qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit néanmoins d'origine préhispanique. Rappelons que l'existence d'un nom maya n'est pas une garantie d'origine préhispanique, le nom peut avoir été forgé à l'époque coloniale, voire contemporaine.

#### A

##### *Ah kanhel, Arkangel, Anhel, Kanhel*

«l'Ange qui assure les permutations», «le serpent permutant», vencêtre de double origine, espagnole et maya, jeu de mot sur l'Ange (Angel) des religions européennes et le Kanhel, serpent des pères Pluie.

##### *Ah kanul*

ce terme désigne un ancien peuple qui a disparu au début de la conquête et qui habitait la région du même nom. C'était, suivant les chroniques, des mercenaires venus du centre du Mexique et ils sont devenus aujourd'hui des vencêtres protecteurs dont les fonctions combinent celles de Gardien (analogue aux Balam) et de Way, double nawal. C'est pourquoi don Fulgencio, de Xocen, les définit comme des anges gardiens. Ils ont une queue de cheval et partagent donc des éléments des vencêtres Pluie.

##### *Ah kanan ou Kanan*

«Les Gardiens», vencêtres Gardiens, aux fonctions proches des Balam. Bien qu'aujourd'hui ces deux familles soient distinctes et elles-mêmes subdivisées en une série de sous-familles, il est possible qu'elles aient une même origine. Cette hypothèse est renforcée par le fait que le terme *balam* est aussi utilisé comme verbe avec le sens de «garder», «protéger», «administrer».

On trouve un très grand nombre de Kanan parmi lesquels les Kanan kaax, ou Gardiens des forêts, les Kanan kol, ou Gardiens des milpas, les Kanan lu'um ou Gardiens de la terre, les Kanan ts'onot ou Gardiens des cénotes, les Kanan sayab ou Gardiens des courants d'eau... Pour une liste partielle, voir tome 7, corpus, texte 28.

##### *Ah musen kab ou Musen kab*

«Le coupeur de miel», maître des abeilles, vencêtre colonial et contemporain, sans doute préhispanique<sup>1</sup>, aujourd'hui, il habite le village de Caba.

**Ah tabay,**

«Le grand trompeur», voir X–tabay.

**Akan (Akanum, Akantun)**

Brame (Pierre bramante), vencêtre préhispanique et colonial du *balche'*, la boisson de l'arbre secret, vraisemblablement associé à la connaissance énigmatique (*nat\**).

**Arouches (Alouches)**

petits vencêtres matérialisées dans des figurines d'argile et d'origine coloniale. Le tome 7 leur est consacré.

**B****Bakab**

vencêtres préhispaniques coloniaux et contemporains au nombre de quatre et associés aux quatre coins du monde, leur fonction n'est pas très bien connue. Un récit contemporain fait d'eux les gardiens de l'eau *suhuy* (tome 8, corpus, texte 2). La racine *bak* «verser de l'eau» et «jeune homme ou jeune fille vierge» confirme cette identification.

**Balam,**

«Gardien Jaguar», à la fois un, quatre et une infinité, ce sont les gardiens vigilants de la terre habitée par les hommes, que ce soit le village (Balam kah) ou la forêt (Balam kakab...). Le tome 13 leur est consacré.

**Balam tun,**

«Gardien Jaguar pierre précieuse», voir Yum Santissima Krus tun.

**Bolon ts'akab,**

«Eternité» ou «L'éternel générateur», vencêtre préhispanique et colonial, forme du père cosmique Itsam, cité sous sa forme féminine, Ix bolon ts'akab, dans le livre des Bacabs et dans les Livres de Chilam Balam. Ts'akab est aussi un nom propre.

**Ch****Chak ex**

«pantalon rouge», autre nom de H–wan tul, le maître du monde souterrain.

**Chak (yum Chak),**

«Pluie» («père Pluie»), à la fois un, quatre et une infinité (*cf.* tome 8, corpus, texte 22 pour une série de noms qui le désignent), le principal des vencêtres mayas d'aujourd'hui. La plus importante des cérémonies agricoles, le *cha'chak*, ou appel de la pluie lui est dédiée. Le tome 8 lui est consacré.

**Chakal tok'**

le «Grand et Rouge perceur», vencêtre préhispanique cité dans le livre des Bacabs et associé à Chakal chuk et aux fourmis *xulab*.

***Chakal chuk,***

le «Grand et Rouge charbonnier», vencêtre préhispanique cité dans le Livre des Bacabs, associé à Chakal tok' et aux fourmis *xulab*.

***Chilam Balam,***

«Gardien Jaguar Prophète-historien», vencêtre colonial et contemporain qui aurait vécu au tout début de la conquête, auteur mythique des Livres de Chilam Balam, livres en écriture latine qui opèrent une synthèse entre textes glyphiques préhispaniques, littérature orale et littérature espagnole. Chilam Balam est aussi invoqué en tant que vencêtre dans certaines cérémonies (cf. *Vocabulaire...*, article *Chilam\**).

**E*****Ek kokay mut***

«Noire luciole renommée», voir Kokah (kokay) mut.

**H*****Hahal Dyos\****

«le Vrai Dieu», on trouve aussi à l'époque coloniale la forme **Hahal\*** K'u\*. A l'époque coloniale et contemporaine, il désigne le nom du Dieu des chrétiens (cf. *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *hah*).

***Hapay kan***

«le serpent qui avale beaucoup», je l'ai surnommé «l'avaléur de monde», grand serpent mythique qui avalera les pécheurs au jugement dernier, vencêtre préhispanique, colonial et contemporain.

***Hun ahau***

«Un souverain», le maître du monde souterrain, vencêtre préhispanique et colonial.

***Hunab K'u***

«Un seul Vencêtre», «Un seul Dieu», on ne sait si ce vencêtre était préhispanique. A l'époque coloniale, il désignait le Dieu des chrétiens, aujourd'hui il est remplacé par la forme Hahal Dios. S'il n'est pas une création des Espagnols, il a pu désigner le cosmos maya et une des formes d'Itsam.

***Hunak keel***

vencêtre qui apparaît dans les Livres de Chilam Balam à différentes époques, soit incarné dans un souverain, soit sous la forme du vencêtre du maïs. On raconte notamment comment il prit le pouvoir en se jetant dans le cénote de Chichen Itza pour aller chercher la parole des vencêtres qui y était enclose. C'est aussi lui qui aurait déclenché la grande crise politique du XIII<sup>e</sup> siècle, laquelle entraîna la destruction de «la triple alliance» entre Chichen Itza, Uxmal et Mayapan.

***H–wan de la Krus verde***

une des formes de H–wan de la Krus messie maya et porte parole (ou incarnation ?) de la croix au moment de la Guerre des Couleurs. On trouve aussi le nom de H–wan de la Krus tun.

***H–wan del monte***

vencêtre associé à H–wan tul et spécialisé dans le patronage des collecteurs de sapotille. Il a probablement surgit au XIX<sup>e</sup> siècle en liaison avec l'exploitation commerciale du chiclé, ses relations avec l'argent sont encore plus marquées que dans le cas de H–wan tul.

***H–wan tul***

nom dont la traduction pose problème, on peut le rendre par «Nawal total» ou encore «Nawal lapin». Ce nom ne nous est connu que par des sources contemporaines. Il est aujourd'hui la principale identité du maître du monde souterrain mais il a aussi, comme Itsam à l'époque coloniale et préhispanique, des aspects célestes. C'est pourquoi on peut le considérer comme un bon équivalent d'Itsam à l'époque contemporaine, le tome 4 lui est consacré.

**I*****Ix asal nok***

«Dame au vêtement misérable».

Dans ce nom, comme dans le suivant, *asal* dérive probablement de la racine *as* «miseria o trabajo grande y mala ventura», «misère ou grand travail et pauvre fortune» (*Diccionario de Cordemex*, p.17) et désigne donc une vieille de mauvais augure, porteuse de guigne, l'aspect maléfique de la mère cosmique.

***Ix asal woh***

«Dame qui travaille avec douleur l'écriture» serait la mère de Itzamna, l'inventeur de l'écriture et, par conséquent, une des formes de la mère cosmique.

***Ix bolon ts'akab***

«Dame éternelle génératrice», une des formes de la mère cosmique, voir Bolon ts'akab.

***Ix chebel yax***

«Dame au pinceau originel», possible parèdre d'Itsam sous la forme de maîtresse de l'écriture-dessin ou écriture glyphique.

***Ix chel***

«Dame arc-en-ciel», vencêtre préhispanique et colonial, une des formes de la mère cosmique. Aujourd'hui seul un récit a préservé cette forme (voir Ix kit chel).

***Ix hun ahau***

«Dame une souveraine», parèdre de Hun ahau, une des formes de la mère cosmique. Dans le Livre des Bacabs, où plusieurs chants lui ont consacrés, on l'appelle aussi «Reine très froide».

***Ix kan le ox***

«Dame jaune feuille de noix-pain», vengêtre colonial et contemporain, sans doute préhispanique, maîtresse du maïs et mère Pluie, une des formes de la mère cosmique

***Ix kan le ox le munyal***

«Dame jaune feuille de noix-pain et de nuage», vengêtre contemporain, variante de la précédente, le terme munyal insiste sur le caractère de Pluie, ce nom ne nous est connu que par un récit de Xocen.

***Ix kit chel***

«Tante arc-en-ciel», forme contemporaine de Ix chel (cf. tome 3, corpus, texte 15).

***Ix k'ak' tan chel***

«Dame feu au milieu de l'arc-en-ciel», vengêtre préhispanique cité dans le Livre des Bacabs, probablement une forme sèche de Ix chel.

***Ix makan xok***

«Dame requine recouvrante», une autre traduction possible est «Dame qui clôt l'écriture ou le compte», vengêtre préhispanique cité dans le Livre des Bacabs.

***Ix tab***

«Dame de la corde», vengêtre préhispanique et colonial, une des formes de la mère cosmique.

***Ix tun walake***

«Dame pierre précieuse dressée», vengêtre préhispanique, cité dans le Livre des Bacabs.

***Itza***

Vengêtre préhispanique, colonial et contemporain. Comme les Ah Kanul, les Itzas sont un peuple qui est devenu ancêtre, avec cette différence que les Itzas désignent toujours un peuple, qui habite le nord du Guatemala (cf. tome 1, ch. 5) alors que les Ah Kanul sont devenus complètement mythiques. Pour les Yucatèques, en particulier dans les régions orientales (1 et 7), les Itzas sont toujours présents dans le monde souterrain et il viendra un temps où ils reviendront sur la terre aider les Mayas à se débarrasser de la domination étrangère.

***Itsam, Itsam tul/t'ul, Itsam na, Itsam na tul, Zamna***

différentes formes du père cosmique, l'analyse de ces noms est donnée dans le tome 4.

Itsam peut se rapporter

1. à la racine Its, «la sueur», «la rosée», mais aussi «le chamane» comme l'a indiqué Barrera dans son étymologie de Itsa,
2. à différents animaux : «Le saurien», «le crocodile», «la baleine», «le manati» (cf. Glossaire animaux).

# J

## *Jesus Christo (Hesu Kristo)*

«Jésus Christ», le fils de Dieu, est souvent identifié par les Mayas à Dieu le Père lui-même. Associé à la croix, il est une des formes du père-mère originel mais il peut aussi désigner le patron d'un village, il est alors équivalent à un saint. En association avec la croix, le tome 10 lui est consacré.

# K

## *Kanchik*

Coati fertile ou serpent coati, vencêtre contemporain associé au Kulub chak et parfois confondu avec lui.

## *Kanan*

voir Ah kanan

## *Kanhel,*

voir Ah kanhel.

## *Kanpol*

voir Kichpam kanpol

## *Kantitsilu'um*

«Quatre coins de la terre», vencêtre colonial et contemporain (sans doute préhispanique) qui personnifie la surface terrestre.

## *Kantitsika'an*

«Quatre coins du ciel», vencêtre colonial et contemporain (sans doute préhispanique) qui personnifie le ciel. On trouve aussi la forme **Kantitsimesa**.

## *Kichpam kanpol*

la Ravissante dame Tête jaune, vencêtre contemporain du *balche'* (cf. tome 8, corpus, texte 83). On trouve aussi la forme **Kanpol**, «Tête jaune».

## *Kisin*

«Péteux», vencêtre préhispanique, colonial et contemporain, aujourd'hui Kisin désigne à la fois le Diable et un démon ordinaire. A l'époque préhispanique il est représenté pétant, des volutes s'échappant de son anus.

## *Kit bolon tun*

«Père neuf pierres précieuses», vencêtre préhispanique cité dans le Livre des Bacabs et mentionné par Diego Lopez de Cogolludo comme «Dieu de la médecine».

**Kolebil**

«Vierge», désigne la patronne d'un village particulier sous la forme d'un des noms de la Vierge, associée à une étape de sa vie. On a ainsi Kolebil Natividad, Kolebil Konsepsion, Kolebil Kandelaria..., la Vierge de la Nativité, de l'Immaculée Conception, de la Chandeleur... Une Vierge est un vencêtre au même titre que ceux qui ont un nom maya et est invoquée comme telle dans les chants rituels et les cérémonies. Le tome 9 est consacré aux vierges et aux saints.

**Kolebil Ha'**

«Vierge ou Dame Eau», un des noms donnés à l'Eau primordiale.

**Kokah (kokay) mut**

«Celui qui à la réputation de couper la respiration», soit «L'asphyxieur», une des formes du seigneur de la mort. Kokah, variante de *kokay*, luciole, renvoie à la racine *kok*, terme générique pour les maladies respiratoires. Le Kokah mut est celui bouche les orifices par où circule l'énergie vitale, en bon seigneur de la mort. On trouve aussi Ek kokay mut et Yax kokah mut, le Noir asphyxieur et le Vert asphyxieur.

**Krus**

voir **Santa Kruz**.

**Kukulkan (X–kukikan)**

«Serpent(e) à plumes», souvent féminin dans les mythes et identifié(e) à un serpent à sonnettes, et à un serpent à sonnettes-aigle bien que son nom, *kukul*, fasse plutôt référence au quetzal mais le quetzal (cf. tome 6, corpus, texte 43) est un oiseau associé à l'aigle.

**Kulub Chak**

«Pluie raton laveur», un des maîtres de la sécheresse, capturé par les pères Pluie lors du rituel contemporain du *tup k'ak'*, «l'extinction du feu», une des étapes du *cha'chak*, l'appel de la pluie.

**K'****K'ak'asbal**

«la Puissance mauvaise» ou «la très mauvaise chose», désigne à la fois tout vencêtre maléfique, et, à l'époque contemporaine, le Diable.

**K'inich ahau**

«Souverain œil (figure) du soleil», nom principal du vencêtre solaire à l'époque préhispanique et coloniale.

**K'inich k'ak'mo**

«Œil (figure) du soleil ara de feu», vencêtre préhispanique associé à l'ara macao, l'oiseau solaire, une des formes du vencêtre soleil.

## L

*Lakah*

terme figurant dans le vocabulaire colonial et employé aujourd'hui dans la région orientale. Il désigne de petits vencêtres matérialisés dans des figures d'argile aux fonctions proches des arouches, ce serait les arouches préhispaniques puisque les arouches sont coloniaux. Ils jouent un rôle de protecteurs de la forêt et sont associés aux **Kanan sayab**.

## M

*Mamon la vieja*

nom donné dans le village de Xocen à la vieille mère cosmique, une des identités de Ix kan le ox, «Dame jaune feuille de noix-pain» (cf. tome 4, corpus, texte 7), nom pan-maya que l'on retrouve dans le Popol Vuh des Mayas quichés

*Moson*

«Tourbillon», vencêtre colonial et contemporain (sans doute préhispanique), il se manifeste au moment des brûlis sous la forme d'un vent tourbillonnant qui facilite la combustion des essarts.

*Muken kab*

voir Ah musen kab

## N

*Nombres*

on trouve dans les chants de la pluie contemporains des invocations à des Nombres (neuf, dix, treize...), les nombres étaient vraisemblablement des vencêtres à l'époque préhispanique. On trouve aussi des personnifications des pères Pluie sous la forme **Yax Chak** (Premier Pluie), **Ka tu Chak** (Second Pluie)...

## P

*Pahatun, Pahwatun, Pawatun, Papatun*

«Briseur de pierres précieuses» ou «Père Pierre précieuse», vencêtre préhispanique, colonial et contemporain (cf. tome 8), une des formes de yum Chak, le père Pluie.



# P'

## *P'u'us*

nains bossus qui ont habité la terre lors de la première création. Ils ont été emportés lors du déluge à cause de leur stupidité : ils ont construit des canoës en pierre avec un trou au milieu pour que l'eau ne fasse pas couler l'embarcation.

Si certaines traditions insistent sur leur stupidité, d'autres, au contraire, mettent en scène leurs pouvoirs surnaturels, tels que l'utilisation de la parole pour faire rouler les fagots de bois, bouger les pierres...

Certains chamanes les identifient aussi aux arouches. Enfin, toujours selon certaines traditions, ils étaient les sujets du nain d'Uxmal.

# S

## *Santa Krus*

un des plus puissant vencêtres, d'origine préhispanique. Chaque santa Kruz est sainte et peut-être la patronne d'un village, d'un parage, d'une grotte... Mais le père-mère de tous les saintes croix est le fameux Yum Santísima Krus tun, Père Très sainte Croix de pierre précieuse, patronne de Xocen, encore appelé Balam tun, le Jaguar Pierre précieuse. La sainte Croix est souvent de couleur verte, la couleur du centre.

## *Santiago*

«saint Jacques», un des plus célèbres saint patron du Yucatan, sous des identités multiples (on parle des frères Santiago), il patronne plusieurs villages qui sont reliés par de véritables chemins de saint Jacques, équivalents des *sakbe* des anciens mayas. Il joue aussi le rôle d'un distributeur de maïs en période de disette. Avec les vierges, le tome 9 lui est consacré.

## *Santo\**

«saint», à la fois nom commun et partie de nom propre, il désigne alors le vencêtre patron d'une communauté, voire un lieu-dit ou un cénote. On trouve aussi la forme *Kirich, Kilich\** (cf. *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *santo*)

## *Sip\*, Suhuy\* sip, Suhuy keh*

«Libérateur», «Très pur libérateur», «Cerf de pureté», vencêtre protecteur des cerfs, préhispanique, colonial et contemporain qui se présente sous la forme d'un petit cerf daguet, le *yuk*, avec entre les cornes une ruche de guêpes *ek'* (cf. *Glossaire animaux et Vocabulaire philosophique et religieux*, article *sip*).

## *Sipytabay*

forme composée citée par Diego de Landa (Diego de Landa, *Relación de la cosas de Yucatán*) et associant Sip et Tabay ; vencêtre préhispanique de la chasse, voir Sip et X-tabay.

# T

## *Tabay*

«Grand trompeur», voir X–tabay.

## *Tas munyal*

sous la forme *Tas munyal*, Couche de nuage, nous avons des forces que l'on peut considérer comme des vencêtres. Les plus importants sont *Bolon tas munyal*, Neuf couches de nuage et *Ox lahun tas munyal*, Treize couches de nuage.

## *Tres reyes*

«Trois rois», forme maya des trois rois mages, ce vencêtre tripartite joue le rôle de patron de village – il est par exemple le patron de l'importante communauté de Tizimin capitale de la région nord-est – mais il a probablement une origine maya et renvoie dans ce cas à un ensemble de trois rois, occupant trois centres préhispaniques importants (les noms varient mais on trouve notamment Tikal, en territoire Itza) et continuant de communiquer par des chemins souterrains.

# T'

## *T'up chak*

le benjamin et le plus puissant des pères Pluie. Suivant les traditions, soit le Chak de l'Ouest, associé au monde souterrain et à la mort, soit le Chak de l'Est, associé à la fertilité et à la vie.

# TS

## *Tsimin chak*

ou Cheval de Pluie, chaque père Pluie a le sien, ils peuvent être considérés comme des vencêtres auxiliaires des pères Pluie, au même titre que les Kanhel.

# V

## *Virgen*

«Vierge», voir Kolebil.

## W

### *Wawapach*

Géant mythique cité par le folkloriste Daniel Brinton. On trouve, dans la littérature, plusieurs variantes aux sens différents telles que : **Way pach** nawal écraseur, **Wapach**, premiers hommes qui peuplèrent la terre...

### *Way tul*

«Nawal lapin», possible forme de H–wan tul à l'époque coloniale, il est aussi figuré sous la forme d'un Moson ou Tourbillon et associé aux Balam, les Gardiens Jaguar.

## X

### *X–tabay (Ah tabay)*

la Grande trompeuse (le Grand trompeur), une des identités de la mère-père cosmique, patronne des amoureux et des alcooliques, vénétré préhispanique, colonial et contemporain. Si, au XVI<sup>e</sup> siècle, on ne connaît que la forme masculine, la forme féminine domine aujourd'hui. Le tome 3 lui est consacré.

### *Xibalba*

«Celui qui disparaît», une des formes du maître du monde souterrain, que l'on retrouve dans le Popol Vuh des Mayas quichés. Il désigne parfois aussi le monde souterrain lui-même.

## Y

### *Yax kokay mut*

«Verte luciole renommée» ou «Originelle luciole renommée», voir Kokah (kokay) mut.

### *Yum Santissima Krus tun*

«Père Très sainte Croix de pierre précieuse» encore appelé Balam tun, «Gardien Jaguar pierre précieuse», une des formes contemporaines de la mère-père originelle, synthèse coloniale et contemporaine de la croix maya et de la croix chrétienne, Mère-père des croix parlantes qui ont «conduit» l'insurrection maya ou Guerre des Couleurs au XIX<sup>e</sup> siècle. En association avec Jésus Christ, le tome 10 lui est consacré.

## Glossaire

## 3. Glossaire des plantes

Ordre alphabétique

## A

**Ak**, Andropogon sp.**Anikab**, Plusieurs plantes de la famille des Bigoniacées : Arrabidae floribunda, Bignognia unguis-cati, Bignognia diversifolia, Cydista aequinoctialis, Cydista heterophylla, Cydista spp.<sup>1</sup>:

## B

**Bakalche'**, Bourreria pulchra**Bakel ak** (*bakel ak'*), Psychotria microdon**Bakel wo** (*Baken wo*), Pilea herniaroides**Balche'**, Lonchocharpus violaceus.**Beek** (*Bek*), Ehretia tinifolia**Boh** (*bohom*), Cordia gerascanthus, Cordia alliodera

## Ch

**Chakah**, Bursera simaruba et bursera spp.**Chak chakah**, Bursera Simaruba**Chak ch'om**, Bromelia Karatas**Chakil xiu**, Boerhaavia caribaea**Chakmool che'** (*Chakmolche'*, *Chakmo'olche'*), Erythrina standleyana**Chakmul**, Gomphrena globosa ou dispersa ?**Chak nikte'**, Plumeria rubia**Chak sik'in**, Caesalpinia pulcherrima

- 1 Sauf mention contraire, les identifications sont tirés de l'ouvrage de Alfredo Barrera Marin, Alfredo Barrera Vazquez et Rosa Maria Lopez Franco, *Nomenclatura etnobotanica maya*, 1976.

- 2 D'après le Livre des Bacabs (cf. tome 3, corpus, texte 5), une plante médicinale en relation avec la lèpre et les éruptions.
- 3 C: *Diccionario maya Cordemex.*, une plante médicinale pour le traitement de certaines maladies des yeux et de l'épilepsie.

**Chakte' kok**, Caesalpinia platyloba, Comokalyx spectabilis

**Chaya**, Cnidoscolus aconitifolius, Cnidoscolus chayamansa

**Chichibeh** (*chi'chi'be*, *chichi'beh*), Corchorus siliquosus, Stylosanthes hamata.

**Chichipate**, figuier sauvage (Ficus spp)

**Chiopile** (*chiople'*), Eupatorium aromatisans, E. hemipteropodum

**Chu'**, gourde, Lagenaria siceraria

**Chukum**, Pithecellobium albicans

**Chukwa**, Arachide, Cacahuète.

## Ch'

**Ch'am**, pignelle, Bromelia karatas, B. Pinguin

**Ch'ikam** (*Chiikam*, *Chi'kam*), jicama, Pachyrrhizus erosus

**Ch'ooy**, Cochlospermum vitifolium,

## H

**Habin** (*Ha'abin*, *Ha'bim*, *Ha'bin*), Piscidia communis, Piscidia piscipula, Piscidia spp.

**Halal**, laïche, carex, Arundo donax, Phragmites australis et Scirpus validus.

**Hepek**, plante médicinale entrant dans la composition d'une pommade pour les rhumatismes, les enflures et les brûlures (non identifiée, il s'agit probablement d'une solanacée).

**Hol**, Hampea trilobata, Hibiscus clypeatus

**Hu'petskin** (*humpets'k'in*, *hunpets'k'in*), Tillandsia sp (?)

## I

**Ib**, espèce de haricot, Phaseolus Lainetus

**Is**, Patate douce, Ipomoea batatas

**Iximche'** (*Ixi'imche'*, voir aussi *Ximche'*), Casearia nitida

**Ix muk kan** (plante non identifiée<sup>2</sup>)

**Ix muts** (plante non identifiée<sup>3</sup>)

## K

**Ka'**, courge, Cucurbita sp

**Kabal silil**, (plante non identifiée<sup>4</sup>)

**Katsim**, Acacia, Acacia Gaumeri.

**Kitinche'** (Kitimche'), Caesalpinia gaumeri

**Ko'op** (Kopo'), Ficus cotinifolia

**Kolemax** (Kolokma'ax?), Crataeva tapia (?)

## K'

**K'uche'**, cèdre mexicain, Cedrela mexicana

**K'uxub** (K'iwi), roucou, Bixa orellana

## L

**Luch**, calebassier, Crescentia Cujeta

## M

**Makal**, tubercule comestible, Xanthosoma yucatanense (Kukut makal) et Disocorea alata (Ak'i'makal), Colocasia esculenta

**Malva**, mauve (genre malva, malvacées)

**Meex nuxib** (*me'ex nuxib*), «barbe de vieux», Clematis dioica, Chloris Virgata, Tillandsia brachycaulos, Tillandsia usneoides

**Muts'** (plante médicinale non, identifiée<sup>5</sup>)

## N

**Nikte'**, frangipanier, Plumeria sp et Plumeria rubra

**Num**, **Numtsutsuy**, **Nuntsutsuy**, **Nuumtsutsuy**, espèce de cactus, Cereus pentagonus, cf. *X-nututsutsuy*

## O

**Op** (op'), Anone, Annona cherimola

**Ox**, Noix-pain (Espagnol : *ramon*), Brosimum alicastrum.

**Oxo** (*oxo-ak'*, *oxol*), Abrux precatorius

## P

**Pakan** (*pak'am*, *pak'an*), Nopalea cochenillifera, Opuntia dillenii

- 4 D'après le Livre des Bacabs (cf. tome 3, corpus, texte 5), une plante médicinale en relation avec la lèpre et les éruptions.
- 5 C: une plante médicinale pour le traitement de certaines maladies des yeux et de l'épilepsie.

- 6 Identification du *Diccionario maya Cordemex*.  
 7 D'après le Livre des Bacabs (cf. tome 3, corpus, texte 5), une plante médicinale en relation avec la lèpre et les éruptions.  
 8 Entre dans la composition de remèdes permettant de soigner l'asthme.

**Pich**, Enterolobium cyclocarpum

**Pitaya**, pitte grimpante

**Pochote**, (*cho*, *ch'o*), fromager épineux, ceiba aesculifolia (appelée encore *k'inim ou k'inim*, *k'uch ou pi'im*).

**Pom**, copal, Protium copal, protium aff., Protium schippii

**Pop** (*Poop*), jonc servant à tresser les nattes, Thypha angustifolia, Scirpus validus<sup>6</sup>

## S

**Sak chuuen** (plante non identifiée<sup>7</sup>)

**Sihom**, saponaire, Sapindus saponaria

**Sipche'**, «Arbre libérateur», Bunchosia swartziana et Malpighia glabra.

**Soskil chak**, Tillandsia usneoides, cf. *Meex nuxib*

## T

**Ta' chak**, «excrément de Pluie», Ustilago zaeae L., nustoc sp

**Tabi** (*tabi'*), «l'enracinée», Trixis radialis

**Tahonal** (*tah*), Viguiera dentata et Viguiera helianthoides

**Tankas che**, «arbre de la force vitale originelle», Zanthoxylum fagara

**Tohk'u**, datura (Datura stramonium)

**Tuk'** (*Tuk*), Espagnol : *cocoyol*, Acrocomia mexicana

**Tus xiu** (*tus ik' xiu?*) herbe à *tus* (plante non identifiée<sup>8</sup>)

## T'

**T'unhuy** (*T'ulunhuy*), espèce de frangipanier, plumeria pudica, cf. *X-tulunhuy*

## Ts

**Tsakam** (*Tsakam ak'*), nopal, Cereus donkelaari

**Tsalam**, Lysiloma bahamense.

# Ts'

**Ts'iin** (Ts'iim), manioc, Manuhot esculenta

**Ts'iits'ilche'**, Ageratum maritimum et Gymnopodium antigonoides.

**Ts'iuche'**, Pithecellobium dulce, Pithecellobium unguis-cati

**Ts'ukts'uk** (Ts'uts'uk), Cissampelos pareira, Diphysa carthagensis,

# X

**X-ha'il** (X-hahil), «Eau», Ipomoea meyeri

**X-kax**: (x-k'ax), Randia longiloba, Randia truncata

**X-nutsutsuy**, espèce de cactus, Cereus pentago, (cf. Num, Numtsutsuy, Nuntsutsuy, Nuumsutsuy),

**X-tabay che**, nopal, Cereus donkelaari, cf. tsakam

**X-tabentun**, Pittiera grandiflora, Turbina corymbosa

**X-tabka'anil** (Tabkan), Liane «racine du ciel», Cissus cycloides, C. rhombifolia

**X-tulunhuy**, frangipanier, Plumeria pudica, cf. t'unhuy

**Xa'an**, espèce de palmier, Reinhardtia sp. et Sabal mayarum

**Xache' maax**, «peigne de singe ?», Pithecoctenium echinatum

**Xache' X-tabay**, «peigne de la X-tabay», Pithecoctenium echinatum

**Xikin chah** «oreille contrefaite», espèce de nénuphar (Nimphaea ampla ? et Pistia stratiotes ?<sup>9</sup>)

**Ximche'**, Casearia nitida, cf. Iximche'

**Xolixiu**, plante médicinale pour soigner les seins des femmes (non identifiée)

# Y

**Ya'**, sapotille, Manilkara zapota

**Yaxche'** (Ya'axche'), fromager, Ceiba pentandra

**Ya'ax kalache** (ya'ax halalche?), Pedilanthus itzaeus ?

<sup>9</sup> Je ne connais pas de plante de ce nom-là. Ce pourrait être un autre nom pour *Chikin chak*, nénuphar identifié à Nimphaea ampla et Pistia stratiotes.



## Glossaire

## 4. Glossaire des animaux

Il n'existe pas de travail de synthèse sur la zoologie maya alors que pour la botanique on dispose de l'excellent livre de Alfredo Barrera Marin, Alfredo Barrera Vasquez et Rosa Maria Lopez Franco, *Nomenclatura etnobotanica maya, una interpretación taxonómica* paru en 1976. J'ai donc pensé qu'il était utile de proposer pour le glossaire des animaux deux versions : l'une ordonnée suivant la classification systématique de la zoologie, et l'autre ordonnée, comme pour les plantes, par ordre alphabétique.

<sup>10</sup> En ce qui concerne les identifications, j'ai utilisé les ouvrages suivants :  
**Reptiles:** Julian C. Lee, *An ecogeographic analysis of the Herpetofauna of the Yucatan peninsula*, 1980; Jonathan A. Campbell, William W. Lamar, *The Venimous reptiles of Latin America*, 1989; Nancy L. Hamblin, *Animal Use by the Cozumel Maya*, 1984, *Encyclopedia Yucatanense*, tome 1, (1944) 1977, (EY), Santiago Pacheco Cruz, *Diccionario de la fauna yucateca*, 1958, (PC). **Mammifères:** A Starker Leopold, *Fauna Silvestre de Mexico*, (1959) 1982. Santiago Pacheco Cruz, Op. cit., Ronald W. Nowak, John L., *Paradiso, Walker's Mammals of the World*, 1983. José Ramirez Pulido, et al., *Guía de los mamíferos de Mexico*, 1986. **Oiseaux:** Helga-Maria Hartig, *Las aves de Yucatan*, 1979; Ana Labastille Bowes, *Birds of the Mayas*, 1964 (LB), Ralph Roys L., *The ethnobotany of the Maya*, 1931 (R), *Encyclopedia Yucatanense*, tome 1, (1944) 1977, (EY), Paul Geroudet, *les rapaces nocturnes d'Europe*, 1995; Hermann Heinzel et al., *Oiseaux d'Europe d'Afrique du Nord*

## 4.1 CLASSIFICATION PAR ORDRES ET FAMILLES ZOOLOGIQUES

## ANIMAL

Terme générique, *balche'*, décomposition possible : «la chose du bois, de l'arbre».

## REPTILES

(SERPENTS, LÉZARDS (IGUANES), CROCODILES ET TORTUES)

## Serpents

Il existe une cinquantaine de serpents mayas recensés, je n'ai indiqué ici que ceux qui apparaissent dans les tomes de cette livraison de l'encyclopédie (1997), une liste complémentaire sera fournie avec les autres tomes et en particulier le tome 2 consacré à la mythologie des serpents.

**Kan**, terme générique

**Ahau kan**, serpent souverain (Crotalus durissus<sup>10</sup>), voir *Tsab kan*, serpent à sonnettes

**Chayil kan**, (Spilotes pullatus (EY: Spilotes pullatus mexicanus))

**Ekuneil**, (Drymarchon corais)

**Kaba**, espèce de boa (non identifié)

(X) **K'ok'ob kan, k'ok'o**, serpent de parole (Lepthophis mexicanus)

**Och kan**, (Boa constrictor)

**Tsab kan**, serpent à sonnettes (Crotalus durissus), voir *Ahau kan*

**Wayan choch**, serpent gigantesque (non identifié, mythologique ?)

**Lézards et iguanes (Sauriens)**

Lézards et iguanes ont une place centrale dans la mythologie maya en raison de l'identification de Itsam, le maître du cosmos maya, à un saurien. Malheureusement plusieurs espèces ne peuvent être désignées que par leur nom maya bien que, par

ailleurs, Julian Lee ait effectué une bonne recension des espèces existantes.

**(X) Baan**, espèce de lézard non identifiée  
**Bek'eh**, espèce de lézard non identifiée

**(X) Kankalas**, lézard (EY: Ameiva undulata undulata et Cnemidophorus gularis)

**(X) tulub**, espèce de lézard non identifiée

**Silwo'oh**, lézard (PC: Selopurus microlepidotus<sup>11</sup>).

### Iguanes

**Itsam**, terme générique, désigne aussi le maître des mondes souterrain et céleste, personification du cosmos.

Il s'emploie aussi pour saurien (espagnol : *lagarto*) crocodile, lamantin et baleine<sup>12</sup>.

**Huh**, iguane, terme générique (Ctenosaura similis, Iguana iguana)

**Baat**, basilique (Basilucus sp.), voir aussi *Tolok*

**Tolok**, basilique, (Basilucus sp.), voir aussi *Baat*.

**Tol huh**, iguane à crête<sup>13</sup>

Crocodiles et caïmans (Crocodilidés)

**Ahimil**, caïman ou espèce de crocodile<sup>14</sup>

**Aim** (*ain, ayin*), crocodile (Crocodylus acutus, C. moreleti)

**Chi'wa'an**, crocodile (Crocodylus acutus, C. moreleti)

### Tortues

**Ak'** (*ak, aak, a'ak, aakil*), terme générique

On connaît onze espèces de tortues parmi lesquelles : Chelydra serpentina, Kinosternun creaseri, K. scorpiodes, Chrysemys scripta et Rhinoclemys areolata)

**Kok, kok ak**, espèce de tortue (EY: Kinosternidae)

**Tsulín ak**, espèce de tortue (non identifiée)

### Amphibiens

Seuls les Anoures apparaissent dans cette mythologie bien qu'il existe une famille de salamandres comprenant cinq espèces. On trouve à la fois des grenouilles et des rainettes, reconnaissables à leurs doigts aplatis terminés par des disques adhésifs qui, dans l'iconographie, ont la forme de petites boules. Le cas des Anoures est comparable aux Lézards : une seule espèce est identifiée avec son nom maya bien qu'il existe une bonne recension des espèces par Julian Lee<sup>15</sup>.

**Much**, terme générique pour grenouille

et du Moyen-Orient, 1996.

**Insectes**: Santiago Pacheco Cruz, op. cit., Wolfgang Dierl, Werner Ring, *Guide des Insectes*, 1992, Charles L. Hogue, *Latin American insects and entomology*, 1993, Bert Hölldobler, Edward O. Wilson, *The ants*, 1990. **Généralités**: Alvarez Solorzano, Ticul, Gonzalez Escamilla, Manuel, *Fauna, Atlas cultural de Mexico*, 1987.

- 11 Santiago Pacheco Cruz le décrit comme une espèce rare de lézard qui mesure de huit à dix centimètres de long. Sa tête ressemble beaucoup à celle de la tortue.
- 12 A l'époque coloniale, on trouve une forme d'Itsam, Itsam kab ain, «Itsam crocodile de la terre» pour désigner la baleine (*Diccionario maya Cordemex*). L'identification au lamantin m'a été suggérée par une gravure du XVI<sup>e</sup> siècle le représentant (*cf. L'art Taïno*, catalogue d'exposition, 1994 et tome 8, analyse, ch.2).
- 13 Cet iguane a sur le dos une ligne d'épines proéminentes.
- 14 On n'est pas sûr qu'il existe un caïman yucatèque : d'après C.A Ross, *Crocodiles, aligators et caïmans*, 1990, le caïman commun (Caïman crocodilus) est présent au Mexique mais on ne le trouve pas au Yucatan, Julian Lee (*An ecogeographic analysis of the Herpetofauna of the Yucatan peninsula*, 1980) n'en fait pas non plus état mais l'existence d'un terme spécifique qui pourrait le désigner laisse la question ouverte.
- 15 Cf. Julian C. Lee, *An ecogeographic analysis of the Herpetofauna of the Yucatan peninsula*, 1980.

<sup>16</sup> Pour les oiseaux, les identifications sont dues à Helga Maria Hartig, sauf mention contraire : LB, Labastilles Bowes, *Birds of the Mayas*, 1964, EY: *Encyclopèdia Yucatanense* (Pearse), C: *Diccionario maya Cordemex*, R: Roys, *Ethno-botany of the Maya*, 1931.

<sup>17</sup> *Noms français des oiseaux du monde*, 1993.

<sup>18</sup> Je ne trouve pas ce nom dans le répertoire des *Noms français des oiseaux du monde*, 1993.

**Becero much**, «grenouille-veau» (non identifiée)

**Itza much**, «grenouille-Itza» (*idem*)

**Kariyo much**, «grenouille-carillon» (*idem*)

**Lek much**, «grenouille-lek» (*idem*)

**Ot much**, «grenouille-ot» (*idem*)

**Wo much**, «grenouille-Wo» (Rhynophyrus dorsalis).

**Yax much**, «grenouille verte» (non identifiée)

## OISEAUX

En ce qui concerne les oiseaux, les noms varient suivant les collectes. J'ai pris pour base l'ouvrage de Helga-Maria Hartig, le plus complet à ce jour, dont les enquêtes ont porté sur les villages de Tinum, Pixoy (région 1) et Rio Lagartos (région 9) mais des collectes rigoureuses dans d'autres régions permettraient d'obtenir d'autres variantes<sup>16</sup>. En ce qui concerne les noms français, je me suis appuyé sur l'ouvrage de la Commission internationale des noms français des oiseaux du monde<sup>17</sup>.

**Ch'ich'**, terme générique

**Ch'ich'il**, «oisèleté», peuple des oiseaux

CICONIFORMES HÉRONS, BUTORS, AIGRETTES (ARDEIDAE)

**Bak**, héron (terme générique)

**Bak ha'**, héron occidental, grande aigrette (Ardea occidentalis, Casmerodibus albus), Helga Maria Hartig recueille *Sak garsa*, *Sak kaanal ok ch'ich'il ha'*.

**Bech ha'**, butor mirasol, héron vert (Botaurus pinnatus, Butorides virescens, deux espèces qui vivent dans les cénotes), et (Heterocnus mexicanus<sup>18</sup>)

**Bech hach'**, cf. *Bak*.

**Sak garsa**, héron occidental, grande aigrette, cf. *Sak bak* et *Sak kaanal ok ch'ich'il ha'*.

**Sak kaanal ok ch'ich'il ha'**, héron occidental, grande aigrette, voir aussi Grues (Gruidae).

**Urubus** (En espagnol : Zopilote) (Cathartidae)

**Chak pol ch'om**, vautour-urubu<sup>19</sup> à tête jaune (traduction du nom maya : vautour-urubu à tête rouge), on l'appelle également *Batab ch'om*, «chef des vautours» (Cathartes burrovianus)

**Ch'om** ou **Ch'oon**, à l'époque coloniale *K'uch*, vautour-urubu (à tête rouge, noir) (Catharista urubu, cathartes aura, coragyps atratus)

**K'uch**, nom du vautour-urubu à l'époque coloniale, cf. *ch'om*.

#### FALCONIFORMES

RAPACES DIURNES: BUSES, BUSARDS, ÉPERVIERS, AIGLES (ACCIPITRIDAE)

**Ch'uy**, buse (à gros bec), busard Saint-Martin, milan bec-en-croc. *Ch'uy* est traduit en espagnol par *gavilan*, épervier (Buteo magnirostris, Circus cyaneus, Chondrohierax uncinatus), voir aussi Faucons (Falconidae)

**Kos** (*k'os*), buse (à gros bec, noire, urubu) faucon des chauves souris, *kos* est aussi traduit en espagnol par *gavilan* (Buteo magnirostris griseocauda, Buteogallus anthracinus, Hypomorphnus ou Buteogallus urubitinga) voir aussi Faucons (Falconidae).

**Kot** (voire aussi *Muan*), aigle, aigle harpie (Harpia harpya ?)

**Faucons et crécerelles** (Falconidae).

(Buses, éperviers et faucons sont souvent confondus dans les récits et la terminologie indigène)

**Ch'uy**, faucon (emerillon, aplomado, pélerin), macagua rieur, carrifex barré (Falco columbarius, Falco femoralis, Falco peregrinus, Herpetotheres cachinnans, Miscratur ruficollis), voir aussi Accipitridae et *Muan*.

**Chuyunt'ul**, «le souleveur de lapins» ou «le faucon des lapins» (non identifié).

**Kenkenbak**, crécerelle d'Amérique (LB: Falco sparverius).

**Kos** (*k'os*), faucon des chauves souris, (Falco albigularis (rufigularis)), voir aussi Accipitridae.

**Bul kos**, rapace diurne non identifié

GALLIFORMES ORTALIDES ET PÉNÉLOPES (CRACIDAE)

**Ba'ch** (*bach*), ortalide chacamel, (espagnol, *chachalaca*), (Ortalis Vetula)

**Kox**, pénélope panachée, (espagnol, *cojolito*), (Penelope purpurascens)

(Odontophoridae)

<sup>19</sup> Bien que le terme «urubu» soit aujourd'hui adopté en Français (cf. *Noms français des oiseaux du monde*, 1993), je préfère, dans un souci de cohérence avec la littérature antérieure, utiliser le nom composé «vautour-urubu».

**Bech'**, colin (chanteur, à gorge noire), (Dactylortyx thoracius, Colinus nigrogularis)

(Phasianidae).

Meleagridinae

**Kox**, dindon ocellé, (Agriocharis ocellata) voir *Kuts*.

**Kuts**, dindon sauvage, dindon ocellé (Agriocharis ocellata, Meleagris gallopavo)

**Ulum, Tso** (*tso'o*), dindon domestique  
Phasianinae

**Kax**, poule domestique (femelle de Gallus domesticus)

**T'el**, coq domestique (mâle de Gallus domesticus)

**K'ambuul (k'anbul, kambul)**, faisan (Crax rubra, Crax rubra griscomi)  
Grues (Gruidae).

**Bak**, grue, grue du Canada (Grus canadensis, Grus sp (C)), voir aussi *Kaanal ok ch'ich'il ha'*

**Kaanal ok ch'ich'il ha'**, grue du Canada (Grus canadensis, Grus sp(C)), voir aussi *Bak*

PIGEONS, COLOMBES ET TOURTERELLES (COLUMBIDAE).

**Mukuy**, colombe (bleutée, à queue noire, rousse), (Claravis pretiosa, Columbina passerina et C. talpacoti)

**Kankab tsutsuy**, pigeon à bec noir, colombe (de verreaux, roux violette), (Columba nigrirostris, LB: Geotrygon Montana, EY, LB, R: Leptotila verreauxi)

**Sak pakal**, tourterelle (à ailes blanche, à queue carrée), colombe de verreaux (Leptotila verreauxi, zenaida asiatica et z. aurita).

ARAS (PSITTACIDAE)

**Moo**, ara rouge (Ara macao)

RAPACES NOCTURNES

CHOUETTES ET HIBOUX (TYTONIDAE ET STRIGIDAE)

**Xoch'**, effraie des clochers (Tyto alba)

**Buh**, grand-duc (Bubo virginianus), voir *Buh kab*

**Buh kab**, grand-duc (Bubo virginianus), voir *buh*

**Ko ak'ab**, petit-duc, (Otus Guatemalae, Ciccaba Virgata), voir aussi *Muan*

**Muan** (*Moan*) rapace nocturne (petit-duc, chevêchette brune...) ou rapace diurne (aigle, milan...), les identifications varient<sup>20</sup> (EY: Otus Guatemalae, Ciccaba Virgata, J. Bell : Glaucidium brasilianum, et Falco sp.), voir aussi *Ko ak'ab*

**(X)T'oh kah x-nuk**, chevêchette brune, (Glaucidium brasilianum), voir aussi *Muan*

**Tunkuruchu**, grand-duc d'Amérique (Bubo virginianus)

**Tsikin** (*Ikim* ?) grand-duc d'Amérique ?<sup>21</sup> (Bubo virginianus?)

ENGOULEVENTS (CAPRIMULGIDAE)

**Puhuy**, différentes espèces d'engoulevent (Caprimulgus badius, C. carolinensis, C. salvini, Chordeiles acutipennis, Ch. minor, Nyctodromus albicollis, Otophanes yucatanicus)

MARTINETS (APODIDAE).

**Kusam**, martinet (ramonneur, de Vaux) (Chaetura gaumeri, C. pelagica, C. vauxi), voir aussi Hirondelles (Hirundinidae).

COLIBRIS, MANGOS (TROCHILIDAE).

**Ts'unum**, différentes espèces parmi lesquelles l'ariane (cannelle, du Yucatan, à ventre gris) le mango de Prevost, l'émeraude de Canivet, le colibri (à gorge rubi, élise), (Amazilia yucatanensis, R, EY, LB: A. rutila, EY, LB: A. tsacatl, Anthracothonax prevostii, Chlorostibolon canivetii, Archilochus colubris, Doricha eliza...)

MOMOTS (MOMOTIDAE).

**Toh**, momot (à sourcils bleus, de Lesson, houtouc) (Eumomota superciliosa, Momotus lessoni exiguus et Momotus momota)

PICS (PICIDAE)

**(X) Kolomte'** (*kolonte'*), plusieurs espèces de pics parmi lesquelles le pic ouentou et le pic roux (Dryocopus lineatus, Celeus castaneus)<sup>22</sup>

Tyrans (Tyrannidae)

**X-takay**, plusieurs espèces de tyran parmi lesquelles le pitangua, le roux, le tyran de Wied, le tyran mélancolique (Megarhynchus pitangua, LB: Myiarchus tuberculifer, LB: M. tyrannulus, LB: Tyrannus melancholicus...).

HIRONDELLES (HIRUNDINIDAE)

**Kusam**, différentes espèces d'hirondelles parmi lesquelles l'hirondelle rustique, de rivage, chalybée, noire (Hirundo rustica, Progne chalybea, P. subis, Riparia riparia)

20 Dans l'ouvrage du XVIII<sup>e</sup> siècle de Frère de san Buenaventura, l'aigle est aussi appelé *Muan*.

Récemment, et sans avoir connaissance de l'ouvrage de Buenaventura, plusieurs archéologues ont produit de nouveaux arguments pour l'identifier à un rapace diurne, faucon, crécerelle ou milan. Joseph Bell propose une troisième identification, la chevêchette brune (cf. Nicolai Crube, Linda Schele, *Kuy, the owl of omen and war*, 1994)

21 Quatre termes mayas correspondent au grand-duc d'Amérique, l'importance mythologique des chouettes et des hiboux explique cette diversité. On peut proposer deux hypothèses : soit il existe des espèces présentes sur le territoire yucatèque qui n'ont pas encore été observées par les ornithologues, soit la classification maya des rapaces nocturnes est plus fine que la classification scientifique.

22 Plusieurs espèces de pics identifiées par Helga-Maria Hartig n'ont pu être retrouvées dans le répertoire des *Noms français des oiseaux du monde*, 1993, citons notamment Centurus aurifrons, Centurus dubius dubius et dubius leei, Chloronerpes yucatanensis.

- 23 La seconde espèce ne figure pas dans le livre ds *Noms français des oiseaux du monde*, 1993. Un corbeau est également cité dans un récit (tome 8, corpus, texte 33) mais sans l'équivalent maya. A l'époque coloniale, le corbeau est désigné soit par le nom du vautour-urubu, *ch'om*, soit sous le nom de *maach* (cf. *Diccionario maya Cordemex*, partie espagnol-maya, p. 98).
- 24 Le nom entre parenthèses indique une identification divergente entre Helga Maria Hartig et la commission internationale des noms français des oiseaux (*Noms français des oiseaux du monde*, 1993).

MOQUEURS (MIMIDAE)

**Sak chik**, moqueur des savanes (C: Mimus gilvus gracilis)

MERLES (TURDIDAE)

**X-kok'o** (*X-kool*, *X-kook*, *X-kok'olche'*), merle fauve (Turdus grayi)

GEAIS (CORVIDAE)

**P'ap** (*paap*), geai enfumé (Psylorhinus morio, Psylhorinus mexicanus vociferus<sup>23</sup>)

Orioles, quiscales et vachers (Icterinae)

**Hom xanil** (*hon xa'ani*), oriole masqué, oriole du nord (Icterus cucullatus, I. galbula)

**Kau** (*X-kau*, *k'a'au*), quiscale à longue queue (Cassidix mexicanus (Quiscalus mexicanus<sup>24</sup>))

**Pich'**, quiscale chanteur (Dives dives), voir *Way kot*

**Ts'iu**, vacher bronzé (Tangavius aeneus (Molotrus aenus)), voir aussi Fringilles (Fringillidae).

**Way kot**, quiscale chanteur, cacique à bec jaune (Dives dives, Amblycercus holosericeus)

FRINGILLES (FRINGILLIDAE)

**Chakts'its'ib**, cardinal rouge (Cardinalis cardinalis)

**Ts'iu**, jacarini noir (Volatinia jacarina), voir aussi Icteridae.

## ARTHROPODES

## MILLIPEDES

*Spirostreptidae*

**X-chimas**, (*chimes*), mille-pattes ( EY: différentes espèces d'Orthoporus, Gymnostreptus zizicolens)

**Ek chapat**, (*chapat*), mille-pattes (non identifié)

## ARACHNIDES

*Theraphosidées (tarentules)*

**Ch'intun**, tarentule (espagnol : *alacran de latigo*, «scorpion fouetteur»), C: Tarantula fuscimana)

**Toyoli'** (*toy*), tarentule (espagnol : *araña capulina* (C)), non identifiée

**Kowoh**, tarentule (C: Euripelma sp).

**Le'um**, espèce d'araignée de grande taille (C).

## CENTRUROIDÉES (SCORPIONS)

On se trouve dans la même situation que pour les lézards et les grenouilles, il y a plusieurs noms mayas, plusieurs espèces décrites, mais pas de correspondance entre noms mayas et noms scientifiques.

**Sinaan**, scorpion, nom générique ((P.C: Hadrurus Aztecus, EY: différentes espèces de Centrurus)

**Ek' chuah**, (*Ek'chuh*, *ek' chuem*, *ek' chuen*) grand scorpion noir que l'on trouve dans les murs (C).

**K'an sina'n**, «scorpion roux très vénimeux» (C: espagnol, *alacrán bermejo muy ponsoñoso*)

**Sinaan luum**, «scorpion de la terre» (espèce non identifiée<sup>25</sup>)

*Ixodoidés*

**Pech**, tique, terme générique (EY: Dermacentor et Amblyomma)

<sup>25</sup> Variété de couleur de cendre et un peu plus petit que l'espèce dominante. Il vit sous la terre d'où il tire son nom (P.C)



- 26 Santiago Pacheco Cruz  
(*Diccionario de la fauna yucateca*)  
donne un grand nombre de ses  
identifications en s'appuyant sur  
le traité de zoologie de Maximo  
Martinez, dont malheureusement  
il ne donne pas les références.
- 27 Les Mayas connaissent un certain  
nombre d'espèces d'abeilles de la  
forêt, *Kaaxikab* ou *kolelkab* (cf.  
*infra*) qui appartiennent aux deux  
familles des mélipones et des  
trigones. Les identifications que  
je donne dans cet ouvrage, à part  
*Melipona boecheii*, qui est la plus  
connue et qui, dans la langue  
parlée, est désignée par le terme  
générique, *Kolel kab*, sont dues à  
Adalberto Aguilar, bibliothécaire  
et apiculteur de Valladolid  
*Melipona boecheii* est l'espèce la  
plus connue que les Mayas  
continuent d'élever dans des  
ruches fabriquées dans des troncs  
d'arbre (*hobon*) (cf. Charles L.  
Hogue, *Latin American insects and  
entomology*, 1993, Weaver N,  
Weaver E.C, *Beekeeping with the  
stingless bee melipona boecheii by  
the yucatec Maya*, 1981).  
Signalons aussi une petite revue  
locale, dont il n'est paru que six  
numéros, et qui fut consacrée aux  
abeilles traditionnelles, *U than  
yikz'l kab*, la voix des abeilles,  
éditée à Merida avec, entre autres,  
la collaboration de Adalberto  
Aguilar.

## INSECTES

## ARCHIPTÈRES

**T'uyul**, termite (non identifié)

## HOMOPTÈRES

**Bulel**, Cercopie («cicadelle») écumeux, PC (E.  
Step) *Philaenus spumarius*

**Ch'och** (*Ch'och lim*, *ch'och lin*), Cigalle (P.C  
(Martinez<sup>26</sup>): *Cicada rudis*)

## FULGORIDAE

**Kokay**, luciole (non identifié)

## ORTHOPTÈRES

**Mas** (*h-maas*), grillon (EY: *Amphiacusta yucatanana*,  
*Tobila atelomma*)

**Saak'**, sauterelle (nom générique, *Schistocerca* sp)

## HÉTEROPTÈRES

(*Pentomidae*)

**Kisay**, insecte à odeur fétide de couleur cendre,  
parasite de la guayabe (PC: *Pentatoma*)

## HYMÉNOPTÈRES

## Abeilles

Termes génériques

**Kolel kab** (*ko'olel kab*), *Xunan kab*, *Ah bol* (*ah  
bo'ol*), *Yilk'il kab*, *Kaxikab*, abeille de la forêt,  
mélipones et trigones (*Melipona* sp, *trigona* sp<sup>27</sup>)

**Kab**, abeille européenne (*Apis mellifera*)

Termes spécifiques

**Kolel kab** (*ko'olel kab*), *Xunan kab*, dame du miel,  
mélipone (*Melipona boecheii* et *M. fulvipes*)

**E'ho'ol**, abeille tête noire, cephalotrigone  
(*Capitata zexmenae*)

**Kamtsak** (*Kamtsa*, *k'antsaak*), scaptotrigone  
(*Scaptotrigona pectoralis*)

**Xik**, trigone (*Frieso melitta negra*)

**Us** (*Us kab*), abeille moucheronne, hypotrigone  
(genre *plebeia*)

guêpes

**Ek'**, guêpe productrice de miel (non identifiée)  
**Tup chaak**, guêpe (non identifiée)

**X-ni chaak**, guêpe (idem)

**Xux**, guêpe, (idem)

*Fourmis*

**Sinik**, terme générique

**Sakal**, espèce de fourmi champignoniste  
(espagnol : *hormiga arriera*) (*Atta cephalotes* ou *Atta mexicana*<sup>28</sup>)

**Say**, espèce de fourmi champignoniste  
(espagnol : *hormiga arriera*) (*Atta cephalotes* ou *Atta mexicana*)

**Xulab** (*xu'la*), fourmi de feu ? (EY: *Solenopsis geminata* ?)

**Libke'h**, espèce de fourmi (non identifiée)

LÉPIDOPTÈRES, PAPILLONS

**Pepem**, papillon, terme générique

(*Psychidae*)

**Tus**, «le menteur» (*Oiketicus* sp ?<sup>29</sup>)

**X-mahana**, papillon non identifié.

COLÉOPTÈRES

**Ch'uytun**, scarabée (non identifié)

**Makech**, scarabée (non identifié)

DYPTÈRES

**K'oxol**, moustique (*Culicidae*, nom générique)

**Us** (*tanus*), moucheron sauvage de couleur cendre  
(EY: *Drosophilidae* (*Drosophila repleta*, *Drosophila*  
sp) et *Chloropidae* (*Hippelates pusio*, *Oscinella*  
sp.))

**Ya'axkach** (*x-ya'axkach*), mouche verte (non identifiée)

28 *Sakal* et *say* désignent des fourmis du genre *Atta* célèbres par leur aptitude à cultiver des champignons et leurs immenses cavités souterraines qui peuvent atteindre plus de six mètres de profondeur. Il en existe deux espèces au Yucatan mais je ne peux déterminer à quelle espèce correspondent les noms mayas. Une troisième fourmi champignoniste qui n'appartient pas au genre *Atta* mais qui est aussi présente au Yucatan est *Acromyrmex octospinosus* (cf. Bert Hölldobler, Edward O. Wilson, *The ants*, 1990 et *Enciclopedia yucatanense*, vol. 1).

29 Identification que je propose d'après Charles L Hogue, *Latin American insects and entomology*, 1993, en m'appuyant sur ses dessins.

30 Sauf mention contraire, les identifications des mammifères sont dues à A. Starker Leopold (*Fauna silvestre de Mexico*, (1959) 1982. *Le Guía de los mamíferos de Mexico*, (José Ramirez, Pulido, et al., 1986) propose des listes par états mexicains. Il m'a permis, dans certains cas, de compléter les informations de Starker. Lorsqu'une identification en est extraite, elle est précédée de la mention «Guía».

31 «Walker» désigne le livre de Ronald W. Nowak et John L. Paradiso, *Walker's Mammals of the World*, Baltimore and London, 1983.

32 Je n'ai retenu qu'une des identifications proposées par l'*Enciclopedia Yucatanense*, celle qui correspond au Walker. Bien que *ba'* est traduit par *tusa*, «taupe», il ne s'agit pas d'une taupe mais d'un rongeur saccophore et creuseur de galeries.

## MAMMIFÈRES

### CHAUVES-SOURIS (CHIROPTERA)

**Sots** (*sots'*), chauve-souris, nom générique

Il existe au Yucatan un grand nombre d'espèces de chauve-souris, l'*Enciclopedia yucatanense* en répertorie 32 appartenant à six familles parmi lesquelles Rhynchiscus naso priscus, Macrotus pygmeatus, Desmodus rotundus murinus, Tadarida yucatanica...

**Ikim sots'**, «chauve-souris grand-duc», très grande chauve souris (C), (non identifiée)

**Machun mach**, petite chauve-souris (C) (non identifiée)

**Ukum sots'**, «chauve-souris colombe», grande chauve-souris (C) (non identifiée)

(EDENTATA)

### Dasypodidae

**Wech**, tatou (Dasypus novemcinctus<sup>30</sup>)

### LAGOMORPHES (LAGOMORPHA)

### Lapins (*Leporidae*)

**T'ul** (*tul*, *t'u'ul*) lapin (Sylvilagus brasiliensis, Guía : S. floridanus yucatanensis).

### RONGEURS (RODENTIA)

### Écureuils (*Sciuridae*)

**Kuuk** (*ku'uk*, *kuukil*, *kukeb*), écureuil yucatèque (Sciurus yucatanensis, S. deppei), on trouve aussi *Kunab* et *Ku'ux* (E Y).

### Dasyproctidae

**Haleb**, paca (Cuniculus paca ou Agouti paca (Guía et Walker<sup>31</sup>))

**Ts'u**, agouti (Dasyprocta punctata)

### Geomyidae

**Ba'** ou *ba'esa*, géomyde saccophore (espagnol : *tuza*) (EY: Heterogeomys hispidus<sup>32</sup>)

### Heteromyidae

**Hihits'beeh** ou *puutenput*, autre espèce de saccophore, espagnol : *raton de abazon* (C et EY: Heteromys gaumeri)

**Ch'o'ob** (*ch'o*), rat (nom générique)

### MARSUPIAUX

### Didelphidae

**Ox**, opossum (Guía : Didelphis Virginiana yucatanensis ou Oposum virginianus)

Carnivores (Carnivora)

*Renards, loups, chiens* (Canidae)

**Ch'omak**, renard gris (Urocyon cinereoargenteus)

**Pek**, chien (Canis familiaris)

On trouve plusieurs espèces de chiens dans les dictionnaires et les *codices*, les dictionnaires nous donnent les noms suivants :

**Ah bil, Kik bil**, chien sans poils (R: Canis caribaeus)

**Tsotsim pek**, chien poilu

**Tsul**, chien domestique

*Procyonidés* (Procyonidae)

**Kulub** (*k'ulu'*), raton laveur (Procyon lotor)

**Chiik (chik)**, coati (Nasua narica), on trouve aussi *chab* et *ch'we* (Et. Y<sup>33</sup>).

*Félins* (Felidae)

**Balam**, jaguar (Felis onca)

**Chakmol**, jaguar (Felis onca)<sup>34</sup>

**Koh**, puma, (Felis concolor)

## PERRISSODACTYLES (PERRISSODACTYLA)

*Tapirs* (Tapiridae)

**Tsimin**, tapir (Tapirella bairdii)

*Chevaux et mules* (Equidae)

**Tsimin**, cheval (Equus przewalskii forma caballus)

**T'ul**, mule (Croisement de Equus przewalskii forma caballus et de equus asinus)

## ARTIODACTYLA

*Suidés* (Suidae)

**K'eken**, cochon (Sus sp)

*Tayasuidés* (Tayassuidae)

**Kitan**, peccari à collier (Tayassu tajacu (Pecari tajacu)) et peccary à lèvres blanches (Tayassu pecari), voir aussi *ak* qui désigne plus particulièrement le mâle et le pécar à collier, on trouve encore la forme *K'ek'enil k'ax*, «cochon des bois».

*Cervidés* (Cervidae)

**Keh**, cerf à queue blanche ou cerf de Virginie (Odocoileus virginianus)

**Yuk**, cerf daguet (Mazama americana, Mazama gouazoubira ?<sup>35</sup>)

- 33 La mention «Et. Y» désigne l'ouvrage de Juan Alberto. Arellano, Ramon Rodriguez Rivera et Pascual Uuh Chi, *Ethnoflora Yucatanense*, 1992.
- 34 Le *Chakmol*, bien que classifié, comme le *Balam*, Felis onca, est assez différent. Il est de même taille mais moins féroce et sa robe est rouge et marron alors que celle du *Balam* arbore les classiques taches sur fond brun qui lui ont valu de figurer dans le mythe d'origine de l'écriture glyphique.
- 35 Si Starker donne Mazama gouazoubira, pour le Walker, seul Mazama americana habiterait le Yucatan. Ce petit cerf a les cornes d'un seul tiran, les anglais le nomment *Brocket deer*, soit «cerf daguet».

36 Reents-Budet, *Painting the maya universe*, 1994.

### *Bovidés* (Bovidae)

**Wakax**, vache ou taureau (Bos taurus) on trouve aussi *Bakay* et *Kastelan keh* («cerf espagnol»)

**Taman**, mouton

Siréniens (Sirenia)

**Baklam, Chiil, Tek**, *Itsam* ?, manati, lamantin (C: Trichechus Manatus)

## POISSONS

La mythologie des poissons est un des points faibles de cette encyclopédie. En effet d'une part les villages de pêcheurs d'aujourd'hui ont perdu une partie de leur caractère maya, de l'autre, je n'ai pu travailler que très superficiellement sur les communautés de pêcheurs (à Progreso, essentiellement). Les archéologues découvrent, depuis quelques années, la richesse mythique de la faune sous-marine d'autant plus que l'infra-monde maya est aquatique et que la mer est considérée, encore aujourd'hui, comme le grand réservoir cosmique d'énergie vitale. Les représentations, notamment, d'un poisson serpent à plumes<sup>36</sup>, ainsi que la relation entre *Itsam* et plusieurs animaux marins permettent d'envisager de nouvelles perspectives.

**Kay**, terme générique

**Box kay** (*box*), bagre (Bagre marinus)

**Ah xuul**, raie (EY: Urobatis jamaicensis)

**Xok** (*ah xook*) requin, (EY: Scolidion terrae-novae) voir aussi *Yaxbay*

**Yaxbay**, requin, (EY: Scolidion terrae-novae) voir aussi *xok*

## 4.2 ANIMAUX (ORDRE ALPHABÉTIQUE)

## A

**Ahau kan**, serpent à sonnettes (Crotalus Durissus), voir *tsab kan*

**Ah bil**, chien sans poils (R: Canis caribaeus), voir aussi *Kik bil*

**Ah bol**, abeille de la forêt, mélipones et trigones, (Melipona sp., M. boecheii, M. yucatanica, Trigona sp.), voir *kolel kab* et *yilk'il kab*.

**Ahimil**, caïman ou espèce de crocodile (On n'est pas sûr qu'il existe un caïman yucatèque)

**Aim** (*ain, ayin*) crocodile (Crocodylus acutus, C. moreletii), voir aussi *chi'wa'an*

**Ak** (*aak, aakil*), peccari à collier (Tayassu tajacu (Pecari tajacu)) et peccary à lèvres blanches (Tayassu pecari), désigne plus particulièrement le mâle et le pécar à collier, voir *Kitan* et *K'ek'enil k'ax'*

**Ak'** (*ak, aak, a'ak, aakil*), tortue, on connaît onze espèces de tortues parmi lesquelles : Chelydra serpentina, Kinosternun creaseri, K. scorpiodes, Chrysemys scripta et Rhinoclemys areolata, les noms mayas connus sont les suivants : *kok, kok ak* (EY: Kinosternidae) et *tsulin ak*.

## B

**Ba'** ou *ba'esa*, géomyde saccophore (espagnol : *tuza*) (EY: Heterogomys hispidus)

(X) **Baan**, espèce de lézard (non identifié)

**Baat**, basilique (Basilucus sp.), voir aussi *Tolok*

**Ba'ch** (*bach*), ortalide chacamel, (espagnol, *chachalaca*) (Ortalis Vetula)

**Bak**, héron (terme générique)

**Bakay**, bovin, (Bos taurus), voir *Wakax*

**Bak ha'**, héron occidental, grande aigrette (Ardea occidentalis, Casmerodibus albus), voir aussi *Sak garsa*, *Sak kaanal ok ch'ich'il ha'*

**Baklam**, manati, lamantin (C: Trichechus Manatus), voir aussi *Chiil* et *Tek*

**Balam**, jaguar (Felis onca)

**Batab ch'om**, vautour-urubu à tête jaune (Cathartes burrovianus), voir aussi *Chak pol ch'om*

**Bech ha'**, butor mirasol, héron vert (Botaurus pinnatus, Butorides virescens, deux espèces qui vivent dans les cenotes), et (Heterocnus mexicanus) voir *Bak*

**Bech'**, colin (chanteur, à gorge noire) (Dactylortyx thoracicus, Colinus nigrogularis)

**Bek'eh**, espèce de lézard (non identifié)

**Besero much**, «grenouille veau» (non identifiée)

**Buh**, grand-duc d'Amérique (Bubo virginianus)

**Buh kab**, grand-duc d'Amérique (Bubo virginianus)

**Bulel**, Cercope («cicadelle») écumeux, PC (E. Step) (Philaenus spumarius)

**Bul kos**, espèce de buse ou de faucon ? (non identifié)

## Ch

**Chab**, coati (nasua narica), voir aussi *Chiik* et *Ch'we*

**Chakmol**, jaguar (Felis onca)

**Chak pol ch'om**, vautour-urubu à tête jaune (traduction du nom maya : vautour-urubu à tête rouge), (Cathartes burrovianus), voir aussi *Batab ch'om*

**Chakts'its'ib**, cardinal rouge (Cardinalis cardinalis)

**Chayil kan**, (Spilotes pullatus)

**Chi'wa'an**, crocodile (Crocodylus acutus, C. moreleti), voir aussi *Aim* (*ain*, *ayin*)

**Chiil**, manati, lamantin (C: Trichechus Manatus), voir aussi *Tek* et *Baklam*

**Chiik (chik)**, coati (Nasua narica), voir aussi *chab*.

**Chuyunt'ul**, «le souleveur de lapins» ou «le faucon des lapins» (non identifié)

## Ch'

**Ch'ich'**: oiseau

**Ch'intun**, tarentule, (espagnol : *alacran de latigo*, «scorpion fouetteur») (C: Tarantula fuscimana)

**Ch'o'ob (ch'o)**, rat (nom générique)

**Ch'och**, cigalle (P.C (Martinez) : Cicada rudis)

**Ch'om** ou *Ch'o'on*, à l'époque coloniale *K'uch*, vautour-urubu (à tête rouge, noir) (Catharista urubu, cathartes aura aura, coragyps atratus)

**Ch'omak**, renard gris (Urocyon cinereoargenteus et Et Y: Urocyon parridens)

**Ch'we** (Et Y), coati (nasua narica), voir aussi *chiik* et *chab*

**Ch'uy**, *Ch'uy*, buse (à gros bec), busard Saint-Martin, milan bec-en-croc, faucon (emerillon, aplomado, pélerin), macagua rieur, carrifex barré. *Ch'uy* est traduit en espagnol par *gavilan*, épervier (*Buteo magnirotris*, *Circus cyaneus*, *Chondrohierax uncinatus*, *Falco columbarius*, *Falco femoralis*, *Falco peregrinus*, *Herpetotheres cachinnans*, *Miscratur ruficollis*)

**Ch'uytun**, scarabée (non identifié)

## E

**E'ho'ol**, abeille tête noire, cephalotrigone (*Capitata zexmenae*)

**Ek'**, guêpe de couleur noire (non identifiée)

**Ek' chapat**, mille-pattes (non identifiée)

**Ek' chuah** (*Ek'chuh*, *ek' chuem*, *ek' chuen*), grand scorpion noir que l'on trouve dans les murs (C) (non identifiée)

**Ekuneil**, serpent (*Drymarchon corais*)

## H

**Haleb**, paca (*Agouti paca* ou *Cuniculus paca*)

**Hihits'beeh** ou *puutenput*, espèce de saccophore (espagnol : *raton de abazon*), (C et EY: *Heteromys gaumeri*)

**Hom xanil** (*hon xa'ani*), oriole (masquée, du nord) (*Icterus cucullatus*, *I. galbula*, R, EY: *I.prothemela*)

**Huh**, iguane (*Ctenosaura similis*, *Iguana iguana*).

## I

**Ikim**, (*tsikin?*) grand-duc d'Amérique ? (*Bubo virginianus?*)

**Ikim soots'**, «chauve-souris grand-duc», très grande chauve souris (C) (non identifiée)

**Itsam**, terme générique, s'emploie pour saurien, crocodile, baleine et manati

**Itsa much**, «grenouille Itza» (non identifiée)

## K

**Kaanal ok ch'ich'il ha'**, grue canadienne (*Grus canadensis* (C)), voir aussi *Bak*

**Kab**, abeille (*Apis mellifera*)

**Kaba**, espèce de boa (non identifié)

**Kamtsak** (*Kamtsa*, *k'antsaak*), scaptotrigone



(Scaptotrigona pectoralis)  
**Kan**, serpent (nom générique)

**Kankab tsutsuy**, pigeon à bec noir, colombe (de verreaux, roux violette), (Columba nigrirostris, LB: Geotrygon Montana, EY, LB, R: Leptotila verreauxi)

(X) **Kankalas**, lézard, (Ameiva undulata undulata et Cnemidophorus gularis)

**Kariyo much**, «grenouille carillon» (non identifiée)

**Kastelan keh**, vache, taureau (Bos taurus), voir aussi *wakax* et *bakay*.

(X) **Kau**, quiscal à longue queue (Cassidix mexicanus (Quiscalus mexicanus)), voir aussi *X-kau*, *k'a'au*.

**Kax**, poule (femelle de gallus domesticus)

**Kay**, poisson, terme générique

**Keh**, cerf à queue blanche ou cerf de Virginie (Odocoileus virginianus)

**Kenkenbak**, crécerelle d'Amérique (L.B: Falco sparverius)

**Kik bil**, chien sans poils (R: Canis caribaeus), voir aussi *Ah bil*

**Kitan**, peccari à collier (Tayassu tajacu ou Pecari tajacu) et peccari à lèvres blanches (Tayassu

pecari), on trouve aussi les forme *ak* et *k'ek'enil k'ax*  
**Ko ak'ab**, hibou petit-duc, (Otus Guatemalae, Ciccaba Virgata), voir aussi *Muan*

**Koh**, puma (Felis concolor)

**Kok, kok ak**, tortues de la famille des Kinosternidés (EY: Kinosternidae)

**Kokay**, luciole (terme générique ?)  
**Kolel kab** (*ko'olel kab*), abeille de la forêt, (mélipones et trigones, Melipona sp., M. boecheii, M. yucatanica, Trigona sp.) voir aussi *Ah bol* (*ah bo'ol*), *Yilk'il kab*

(X) **Kolomte'** (*kolonte'*), plusieurs espèces de pics parmi lesquelles le pic ouentou et le pic roux (Dryocopus lineatus, Ceelus castaneus)

**Kos** (*k'os*), buse (à gros bec, noire, urubu), faucon des chauves souris, (Buteo magnirostris griseocauda, Buteogallus anthracinus, Hypomorphnus ou Buteogallus urubitinga, Falco albigularis (rufigularis))

**Kot**, aigle, aigle harpie (Harpia harpia) voir aussi *Muan*.

**Kowoh**, tarentule (C: Euripelma sp.)

**Kox**, pénélope panachée, (espagnol, *cojolito*), (Penelope purpurascens), dindon ocellé, (Agriocharis ocellata), voir *Kuts*.

**Kulub**, raton laveur (Procyon lotor), voir *K'ulu'*.

**Kunab**, écureuil yucatéque (Sciurus yucatanensis, S. deppei), voir *Ku'ux* et *Kuuk*.

**Kusam**, martinet (ramoneur, de Vaux) (Chaetura gaumeri, C. pelagica, C. vauxi), différentes espèces d'hirondelles parmi lesquelles l'hirondelle rustique, de rivage, chalybée, noire (Hirundo rustica, Progne chalybea, P. subis, Riparia riparia).

**Kuts**, dindon sauvage (Agriocharis ocellata, Meleagris gallopavo)

**Kuuk** (*ku'uk*, *kuukil*, *kukeb*), écureuil yucatéque (Sciurus yucatanensis, S. deppei)

**Ku'ux**, écureuil yucatéque (Sciurus yucatanensis, S. deppei)

## K'

**K'a'au**, quiscala à longue queue (Cassidix mexicanus (Quiscalus mexicanus, Megaquiscalus major macrourus))

**K'ambuul** (*k'anbul*, *kambul*), faisan (C: Crax rubra rubra, Crax rubra griscomi)

**K'an sina'n**, «scorpion roux très vénimeux», (C) espagnol : alacrán bermejo muy ponsoñoso

**K'eken**, cochon (Sus sp)

**K'ek'enil k'ax**, «cochon des bois», peccari à collier (Tayassu tajacu (Pecari tajacu)) et peccary à lèvres blanches (Tayassu pecari), on trouve aussi les formes *ak* et *kitan*  
(X) **K'ok'ob kan** (*k'ok'o*), «Serpent de parole» (Lepthophis mexicanus)

**K'oxol**, moustique (nom générique)

**K'uch**, vautour-urubu (à tête rouge, noir) (Catharista urubu, cathartes aura aura, coragyps atratus)

**K'ulu'**, raton laveur (Procyon lotor), voir *Kulub*

## L

**Lek much**, «grenouille lek» (non identifiée)

**Le'um**, espèce d'araignée de grande taille (C).

**Libke'h**, espèce de fourmi (non identifiée)

## M

**Machun mach**, (C) petite chauve souris, (non identifiée)

**Makech**, scarabée (non identifié)

**Moo**, ara rouge (ara macao)

**Muan** (*Moan*), rapace nocturne (petit-duc, chevêchette brune...) ou rapace (aigle, milan...), les identifications varient (EY: Otus Guatemalae, Ciccaba Virgata, J. Bell : Glaucidium brasilianum, et Falco sp.), voir aussi *Ko ak'ab*

**Much**, grenouille (nom générique)

**Mukuy**, colombe (bleutée, à queue noire, rousse), (Claravis pretiosa, Columbina passerina et C. talpacoti)

## O

**Och kan**, boa (Boa constrictor)

**Ot much**, «grenouille ot» (non identifiée)

**Ox**, opossum (Guía : Didelphis Virginiana yucatanensis ou Oposum virginianus)

## P

**P'ap** (*paap*), geai enfumé (Psylhorhinus morio, Psylhorinus mexicanus vociferus)

**Pek**, chien (Canis vulgaris)

**Pepem**, papillon, nom générique

**Pich'**, quiscale chanteur (Dives dives).

**Puhuy**, différentes espèces d'engoulevent (Caprimulgus badius, C. carolinensis, C. salvini, Chordeiles acutipennis, Ch. minor, Nyctodromus albicolis, Otophanes yucatanicus)

## S

**Saak**, sauterelle (terme générique)

**Sakal**, C: espèce de fourmi champignoniste (espagnol : *hormiga arriera*) (Atta cephalotes ou Atta mexicana) voir *Say*.

**Sak garsa**, héron occidental, grande aigrette (Ardea occidentalis, Casmerodibus albus), voir *sak bak* et *Sak kaanal ok ch'ich'il ha'*

**Sak kaanal ok ch'ich'il ha'**, héron occidental, grande aigrette, grue canadienne (Ardea occidentalis, Casmerodibus albus, Grus canadensis?)

**Sak pakal**, tourterelle (à ailes blanche, à queue carrée), colombe de verreaux (Leptotila verreauxi, zenaida asiatica et z. aurita).

**Sak chik**, moqueur de savanes (C: Mimus gilvus gracilis)

**Say**, espèce de fourmi champignoniste (espagnol : *hormiga arriera*) (Atta cephalotes ou Atta mexicana), voir *sakal*.

**Silwo'oh**, espèce de lézard (Selopurus microlepidotus?)

**Sinaan**, scorpion, nom générique (P.C: Hadrurus Aztecus, EY: différentes espèces de Centrurus)

**Sinaan luum**, «scorpion de la terre» (non identifié)

**Sinik**, fourmi, nom générique

**Sots** (sots'), il existe au Yucatan un grand nombre d'espèces de chauve-souris, l'Enciclopedia yucatanense en répertorie 32 appartenant à six familles parmi lesquelles Rhynchiscus naso priscus, Macrotus pygmeatus, Desmodus rotundus murinus, Tadarida yucatanica...

## T

**Taman**, mouton

**Tek**, manati, lamantin (C: Trichechus Manatus)

**Toh**, momot (à sourcils bleus, de Lesson, houtouc) (Eumomota superciliosa, Momotus lessoni exiguus et Momotus momota)

**Tol huh**, iguane à crête

**Tolok**, basilique, voir aussi *Baat* (Basilucus sp.)

**Toyoli'** (*toy*), tarentule, espagnol : araña capulina (C) (non identifiée)

**Tunkuruchu**, grand-duc d'Amérique (Bubo virginianus), voir *tsikin* et *ikim*.

**Tupchaak**, guêpe non identifiée

**Tus**, «le menteur» (Oiketicus sp ?)

## T'

**T'el**, coq, mâle de galus domesticus

**T'oh kah x-nuk** (*X-t'oh kah x-nuk*), chevêchette brune (Glauucidium brasilianum)

**T'ul** (*tul, t'u'ul*), lapin (Sylvilagus brasiliensis).

**T'ul**, mule (Croisement de Equus przewalskii forma caballus et de equus asinus)

**T'uyul**, termite (non identifiée)

## TS

**Tsab kan**, serpent à sonnettes (Crotalus durissus), voir *Ahau kan*

**Tsikin** (*Ikim ?*), hibou grand-duc ? (Bubo virginianus?)

**Tsimin**, tapir (Tapirella bairdii)

**Tsimin**, cheval domestique (Equus przewalskii forma caballus)

**Tso (Tso'o)**, dindon domestique, voir *Ulum*.

**Tsotsim pek**, chien poilu (non identifié)

**Tsul**, chien domestique (Canis familiaris)

**Tsulín ak**, espèce de tortue (non identifiée)

## TS'

**Ts'iu**, jacarini noir (Volatina jacarina), vacher bronzé (Tangavius aeneus (Molotrus aenus))

**Ts'u**, agouti (Dasyprocta punctata)

**Ts'unum**, différentes espèces parmi lesquelles l'ariane (cannelle, du Yucatan, à ventre gris) le mango de Prevost, l'émeraude de Canivet, le colibri (à gorge rubi, élise) (Amazilia yucatanensis R, EY, LB: A. rutila, EY, LB: A. tsacatl, Anthracothorax prevostii, Chlorostibolon canivetii, Archilochus colubris, Doricha eliza...)

## U

**Ukum sots'**, grande chauve-souris (C) «chauve-souris colombe» (non identifiée)

**Ulum**, dindon domestique, voir *tso*

**Us** (*Us kab*), abeille moucheronne, hypotrigone (genre plebeia)

**Us** (*tanus*), moucheron sauvage de couleur cendre (EY: Drosophilidae (Drosophila repleta, Drosophila sp) et Chloropidae (Hippelates pusio, Oscinella sp.))

## W

**Wakax**, vache, taureau (Bos taurus), voir *Bakay* et *Kastelan keh* («cerf espagnol»)

**Wayan choch**, serpent gigantesque (non identifié, mythologique ?)

**Way kot**, quiscale chanteur, cacique à bec jaune (Dives dives, Amblycercus holosericeus)

**Wech**, tatou (Dasypus novemcinctus)

**Wo much**, «grenouille wo» (Rhynophyrus dorsalis).

## X

**X-chimas** (*chimes*), mille-pattes ( EY: différentes espèces d'Orthoporus, Gyymnostreptus zizicolens)

**X-kok'o** (*X-kool, K'ok'*), merle fauve (Turdus grayi)

**X-kokolche**, merle fauve (Turdus grayi)

**X-mahana**, espèce de papillon (non identifié)

**X-ni chaak**, espèce de guêpe (non identifiée)

**X-nuk**, chevêchette brune (Glaucidium brasilianum), voir *T'oh kah x-nuk*

**Xik**, trigone (Frieseo melitta negra)

**Xoch'**, effraie des clochers (Tyto alba)

**Xok**, requin (terme générique)

**X-takay**, plusieurs espèces de tyran parmi lesquelles le pitangua, le roux, le tyran de Wied, le tyran mélancolique, (Megarhynchus pitangua, LB: Myiarchus tuberculifer, LB: M. tyrannulus, LB: Tyrannus melancholicus...)

**Xulab** (*xu'la*), fourmi de feu ? (EY: Solenopsis geminata ?)

**Xunan kab**, voir *Kolel kab* (*ko'olel kab*), *Ah bol* (*ah bo'ol*), *Yilk'il kab*, abeille de la forêt, mélipones et trigones (Melipona sp., M. boecheii, M. fulvipes, M. yucatanica, Trigona sp)

**Xux**, guêpe (non identifiée)

## Y

**Ya'axkach** (*x-ya'axkach*), mouche verte (non identifiée)

**Yax much**, espèce de grenouille (non identifiée)

**Yilk'il kab**, abeille de la forêt, mélipones et trigones, (Melipona sp., M. boecheii, M. fulvipes, M. yucatanica, Trigona sp), voir aussi *Kolel kab* (*ko'l'el kab*), *Ah bol* (*ah bo'ol*).

**Yuk**, cerf dague (Mazama americana, Mazama gouazoubira ?)